





[redacted]



[redacted]





[redacted]

[redacted]



[redacted]



# HISTORIQUE

DU

# 7e RÉGIMENT

# D'INFANTERIE

1569-1890

*« Je suis du régiment*
*« de Champagne. »*



CAHORS
J. GIRMA, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1890


[redacted]

[redacted]

HISTORIQUE

DU

# RÉGIMENT D'INFANTERIE

1569-1890

[redacted]

## JUSTIFICATION DU TIRAGE

| | | |
|---|---|---|
| Papier teinté........................ | 450 | exempl |
| Papier de Hollande..... ........... | 50 | — |
| | 500 | |

[redacted]

# HISTORIQUE

DU

# 7E RÉGIMENT

# D'INFANTERIE

1569-1890

E. H. Bourdeau

*« Je suis du régiment*
*« de Champagne. »*



CAHORS

J. GIRMA, LIBRAIRE-ÉDITEUR

—

1890

[redacted]



# PRÉFACE

'UNE *des réformes qui soulevèrent les plus vives critiques, lors de la réorganisation de l'armée après 1870, fut certainement la permanence des garnisons. Cette mesure, bonne ou mauvaise, s'imposait par la nécessité de rendre la mobilisation très rapide : seule, elle permettait de doter sur place les corps de troupe de tout le matériel nécessaire pour entrer en campagne, et de réunir promptement les réservistes destinés à compléter les effectifs.*

*Mais bientôt cette réforme a produit des résultats auxquels on n'avait nullement songé tout d'abord. Au fur et à mesure que des relations plus intimes se sont établies entre les régiments et les populations voisines, on a vu naître un sentiment nouveau, mélange de solidarité et d'estime réciproque, qui est destiné à remplacer*

en partie, dans l'esprit de corps, les traditions que l'avancement par régiment faisait naître et entretenait autrefois.

Ce résultat a une importance capitale, et il est de nature à contrebalancer les inconvénients que le nouveau régime peut imposer aux corps de troupe.

Les populations, en effet, en arriveront à considérer de plus en plus comme leur propre régiment le corps stationné d'une façon à peu près permanente au milieu d'elles. Ce régiment leur apparaîtra comme leur éducateur naturel : elles se feront à l'idée que son Drapeau est le leur, qu'il sera confié un jour à leur courage et à leur patriotisme, et que sous ses plis glorieux elles auront tôt ou tard à verser leur sang pour le pays. Ces populations apprendront aussi chaque jour à mieux connaître les chefs qui ont reçu la redoutable mission de les conduire sur les champs de bataille de demain, et de ce contact journalier naîtront la confiance, la force morale, l'esprit de corps en un mot, condition première du succès à la guerre.

C'est ainsi que nos institutions nouvelles transforment insensiblement l'esprit qui anime la grande famille militaire, confondue avec le pays lui-même. Autrefois la tradition se perpétuait uniquement par le corps d'officiers : aujourd'hui elle imprègne en quelque sorte, toute la population qui sert de réserve au régiment et qui,

[redacted]



*toujours en contact avec lui, s'habitue à l'idée de combattre dans ses rangs au jour du danger.*

*Tout ce qui peut contribuer à resserrer ces liens, à mieux faire connaître à la population le passé de son régiment, constitue donc une œuvre essentiellement patriotique. Au premier rang parmi les mesures propres à produire ce résultat, il faut placer la connaissance des hauts faits qui honorent le régiment et qui constituent le patrimoine commun de tous ses enfants. La nécessité de publier son* HISTORIQUE *s'impose donc à chaque corps, surtout lorsque cet historique renferme, comme celui du 7e régiment d'Infanterie, plus de trois siècles de glorieux souvenirs.*

## *II*

*Le régiment de Champagne, dont le 7e de Ligne peut se considérer comme issu, est l'un des quatre premiers régiments de notre ancienne monarchie. Il a figuré sur presque tous les champs de bataille des* XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siècles. A sa création, en 1569, il a déjà pour lui le prestige des bandes de Champagne, qui lui ont transmis son nom, et dont le souvenir est lié à celui de Bayard (1).*

1. ***Défense de Mézières par Bayard avec mille hommes de la nouvelle Bande de Champagne (général Susane :*** **Histoire de l'infanterie).**

[redacted]



*Dès sa formation, il prend part aux guerres de Religion, et, telle est déjà sa réputation sous Henri IV, que le Roi, voulant augmenter son infanterie, est obligé de porter les cadres du régiment de Champagne à vingt compagnies pour satisfaire aux nombreuses demandes que lui adressent les gentilshommes.*

*Nous trouvons ensuite Champagne dans les luttes qui troublent la minorité de Louis XIII; dans la guerre contre les Protestants, il se distingue au siège de La Rochelle. Il prend part à la période française de la Guerre de Trente ans et à toutes les grandes luttes du règne de Louis XIV : guerre de Dévolution, guerre de Hollande, lutte contre la Ligue d'Ausbourg, guerre de la succession d'Espagne; il assiste aux principales batailles : Fleurus, Steinkerque, Hochstett, Malplaquet, Denain, Parme, Guastalla, etc. A une époque où la guerre de siège tient une si grande place dans les opérations militaires, on le rencontre dans les principales affaires de ce genre : aux sièges de Lille, Fribourg, Luxembourg, Philipsbourg, Namur, Douai, le Quesnoy, etc., etc.*

*Sous Louis XV, le régiment de Champagne est en Italie pendant la guerre de succession de Pologne; en Bohême, sur le Danube, sur le Rhin et dans les Pays-Bas pendant la guerre de succession d'Autriche; en Allemagne pendant la triste guerre de Sept ans. Et lorsque l'Europe ne lui offre plus de champs de bataille,*

[redacted]



il franchit les mers et va porter en Amérique la réputation de ses armes.

Le courage et l'intrépidité des soldats de Champagne sont si bien établis dans l'armée de la monarchie, qu'à celui qui douterait de leur valeur, ils se contentent de répondre fièrement : « Je suis du Régiment de Champagne ».

Et parmi tous ces braves, au premier rang, il faut placer les grenadiers de Champagne : ceux-là sont toujours en avant, toujours prêts à se dévouer au moindre danger. Dans les marches, ils sont à l'avant-garde; dans les sièges, ils ouvrent la tranchée, et quand revient leur tour de garde, ils rentrent dans la tranchée tambours battant, pour avertir l'ennemi qu'ils sont là (1). Sur le champ de bataille, si l'un d'eux se retire, ne lui en demandez pas le motif, il vous répondrait comme ce grenadier à qui on demandait où il allait : « Et où peut « aller un grenadier qui quitte son poste ? Je vais mou- « rir ». Il était blessé à mort (2).

## III

Tel est le corps qui disparut en 1791 et dont le 7e régiment d'Infanterie allait avoir à soutenir le renom. La

1. Journal de Barbier, année 1733.
2. Mémoires du duc de Luynes.

tâche était lourde : le nouveau régiment n'y faillit pas et se montra digne de son glorieux prédécesseur.

Dès le début des hostilités, le $7^{e}$ de Ligne est envoyé à la frontière des Pyrénées, puis sur le Rhin et le Danube, aux armées de Jourdan, de Masséna et de Moreau. En 1800, il est à Ulm ; l'année suivante, il fait l'expédition de Saint-Domingue.

Sous l'Empire, le $7^{e}$ de Ligne lutte péniblement en Espagne et s'use dans une guerre de siège et de parti-sans, où il ne peut espérer ni gloire ni succès retentis-sants. Tandis qu'en Allemagne d'autres régiments sont récompensés de leurs efforts par des victoires éclatantes, le $7^{e}$ soutient, pendant de longues années, contre les Espagnols soulevés, une lutte de sacrifice et d'obscur dévouement, dans laquelle il montre tout ce que peuvent la ténacité, la discipline et le sentiment du devoir.

En 1813, une partie du régiment rejoint la Grande Armée dans les plaines de l'Allemagne où se joue le sort de nos armes ; le reste lutte en Italie sous le prince Eugène. Le Régiment se bat à Bautzen, à Leipzig, à Hanau et assiste au dernier acte de la grande épopée impériale.

Licencié en 1815 comme les autres corps, le $7^{e}$ de Ligne disparaît pendant cinq années pour faire place aux Légions départementales. Il est réorganisé en 1820 et fait les expéditions d'Espagne et de Belgique. Mais ce

[redacted]



*n'est qu'en 1854 qu'il va trouver enfin en Crimée un champ de bataille digne de lui. Après avoir payé un large tribut au choléra dans les plaines empestées de la Dobroudja, il débarque devant Sébastopol, prend part à la bataille de l'Alma et se couvre de gloire à l'assaut de Malakoff.*

*Après cinq années de marches pénibles et de continuelles escarmouches au Mexique, le 7e de Ligne fait partie, pendant la campagne de 1870, de l'armée du Rhin ; il assiste aux combats livrés sous les murs de la ville de Metz, dont il partage le sort immérité. Son 4e bataillon, compris dans l'armée de Mac-Mahon, prend part au drame de Sedan. Pendant ce temps, le 7e de Marche, devenu 107e et fusionné avec le 7e de Ligne en 1871, fait partie de l'armée de Paris et concourt honorablement à la défense de cette place.*

*Tel est, résumé en quelques lignes, le brillant passé du 7e régiment d'Infanterie, passé que résument les victoires inscrites sur son drapeau :* FLEURUS, BAUTZEN, ANVERS, SÉBASTOPOL.

## *IV*

*L'historique du 7e de Ligne comprend deux périodes distinctes ; la première est antérieure à l'année 1820, époque à laquelle commence l'historique, ou journal*

*des marches et opérations, tenu au corps. Cette partie du travail a été rédigée sur les documents conservés au Dépôt de la Guerre (1). La deuxième période, de 1820 à nos jours, est un résumé du journal dont nous venons de parler (2). Nous nous sommes chargé de revoir le travail et de le mettre au point, afin de lui conserver le plus d'homogénéité possible ; certains détails, sans intérêt pour le lecteur, ont été supprimés ; d'autres parties, telles que la guerre de Crimée, l'expédition du Mexique, ont été l'objet de plus grands développements.*

*On excusera la forme un peu sèche du récit : les faits de guerre qu'il s'agissait de condenser sont si nombreux qu'on n'a pu consacrer à chacun d'eux que quelques lignes : en évitant de relier toutes ces petites notices par une sorte de remplissage, on a conservé, du moins, à l'ouvrage toute sa valeur documentaire. Le lecteur trouvera toujours, à côté de chaque action de guerre, l'indication de la date, celle de l'armée et du chef qui la commandait ; il lui sera donc facile de replacer chaque événement dans son cadre.*

*Un mot sur le plan de l'ouvrage. Il comprend cinq parties : la première indique l'origine et la filiation du régiment ; chacune des autres parties est consacrée aux périodes pendant lesquelles le régiment a porté une*

*1. Par M. Lamaignère, alors lieutenant au régiment.*
*2. Ce résumé est dû à M. le capitaine adjudant-major Grosse.*

[redacted]



*dénomination différente : il s'appelle d'abord régiment de Champagne, puis 7e régiment d'Infanterie en 1791 ; 7e demi-brigade en 1796 ; en 1804 il reprend le nom de 7e régiment d'Infanterie qu'il ne doit plus quitter que pendant cinq années, de 1815 à 1820.*

*Bien que le nom de Champagne n'ait été attribué au régiment qu'en 1582, la date réelle de sa fondation remonte à l'année 1569 (1). Jusqu'en 1791, le régiment conserve sa personnalité et ne subit pas d'altération sensible ; mais pendant l'époque troublée qui suit l'année 1791, sa filiation devient très difficile à suivre. Les lois et les décrets se succèdent, entraînant des remaniements et des formations nombreuses ; le résultat final est une sorte d'amalgame entre les anciennes troupes et les nouvelles levées, amalgame dont est sortie cette étonnante armée de la République et de l'Empire, qui n'attendait plus qu'un homme de génie pour porter dans toute l'Europe ses armes victorieuses (2).*

*Nous avons fait suivre cette étude d'un* Index alphabétique *qui permettra de retrouver facilement les noms cités dans le texte, et de quelques* Notes *qui ont pour objet de préciser la physionomie du régiment aux*

*1. Voir, à la fin de l'ouvrage, la Note II.*

*2. Cet amalgame a été principalement l'œuvre de Carnot ; il l'a menée à bonne fin avec une habileté qui lui fait le plus grand honneur.*

*Voir la Note IV sur les origines du 7e de Ligne.*

[redacted]



principales époques de son histoire. Outre divers renseignements relatifs au corps, on a placé, à l'Appendice, la marche de l'ancien régiment de Champagne, retrouvée au Conservatoire; un plan des attaques de Malakoff, avec l'indication des emplacements occupés par le 7[e] avant et après l'assaut, accompagne le volume. Enfin on a reproduit en frontispice le beau tableau de M. Bouligny, exposé au salon de 1887, et offert par le Ministre de la Guerre à la salle d'honneur du régiment; sur cette toile, qui représente le 7[e] à l'assaut de Malakoff, le peintre a retracé d'une façon magistrale l'élan irrésistible qui a porté le régiment jusqu'au cœur de Malakoff, à travers tous les obstacles et malgré une défense héroïque qui fait autant d'honneur aux Russes qu'à leurs adversaires d'un jour.

V

Nous espérons que ce travail, si imparfait qu'il puisse être, contribuera à faire connaître le 7[e] de Ligne aux populations qui l'entourent, et à le faire aimer de tous. Nous voudrions que dans les plus petites communes, l'instituteur pût lire à ses élèves les beaux faits d'armes qui ont illustré le régiment où ils serviront un jour, et leur citer le nom des braves morts pour leur pays. C'est ainsi qu'on entretiendra dans le cœur de nos enfants le culte

[redacted]



du Drapeau, l'amour de la patrie, et qu'on leur inculquera de bonne heure ces idées de hiérarchie, de discipline, de devoir qui en feront un jour des hommes utiles à leur pays pendant la paix, des défenseurs intrépides en temps de guerre. C'est le patriotisme qui a été de tout temps la source la plus vive des généreuses actions, des grands dévouements; les peuples qui perdent les vertus guerrières sont bien près de disparaître : du jour où les mercenaires ont dominé dans ses légions, l'empire Romain a été condamné à périr.

Si le rôle de l'armée s'est singulièrement modifié de nos jours, la mission qui incombe aux corps de troupe est devenue plus difficile à remplir. Ce n'est pas seulement la partie technique de la profession des armes qu'il s'agit d'enseigner aux jeunes générations; il faut surtout élever leur cœur et développer en elles ces sentiments généreux qui germent si facilement dans des poitrines de vingt ans. Le 7e de Ligne, dont nous venons d'esquisser la physionomie dans le passé, saura remplir cette haute mission à l'égard des populations qui l'entourent. Vivant depuis plusieurs années au milieu de celles-ci, il a su apprécier les grandes qualités qui les distinguent.

Disciplinés, sobres, résistants à la fatigue, d'un caractère sérieux, d'un courage réfléchi, les habitants des âpres montagnes du Quercy sont les dignes descendants de ceux qui luttèrent vaillamment contre César pour leur

[redacted]



*indépendance, de ceux qui combattirent si souvent l'Anglais, et des braves qui, pendant cinq jours, arrêtèrent dans les rues de Cahors les soldats du roi de Navarre.*

*Sans parler de leurs savants, de leurs littérateurs, de leurs hommes d'Église, n'ont-ils pas donné à la France MURAT, ce type du cavalier, dont l'audace et l'intrépidité sont restées légendaires, et qui a presque racheté par sa mort un instant d'oubli; BESSIÈRES (1), l'un des meilleurs lieutenants de Napoléon, tué au moment même où l'Empereur allait avoir besoin de ses plus*

*1. Le nom de BESSIÈRES a été donné à la caserne du 7ᵉ de Ligne à Cahors.*

*Le buste du maréchal, offert par le Ministre des Beaux-Arts, orne la salle d'honneur; l'inscription suivante, envoyée par le Ministre de la Guerre, a été gravée sur une plaque de marbre :*

BESSIÈRES

JEAN-BAPTISTE

DUC D'ISTRIE

NÉ A PRAYSSAC, ARRONDISSEMENT DE CAHORS,

LE 6 AOUT 1768,

CHASSEUR DE LA LÉGION DES PYRÉNÉES,

COMMANDANT LES GUIDES DES ARMÉES D'ITALIE ET D'ORIENT,

MARÉCHAL DE L'EMPIRE,

COMMANDANT LA CAVALERIE DE LA GARDE IMPÉRIALE,

TUÉ A POSERNA LE 1ᵉʳ MAI 1813.

PYRÉNÉES-ORIENTALES, ÉGYPTE, GRANDE ARMÉE,

ESPAGNE, ITALIE, ALLEMAGNE, RUSSIE,

SAXE, MEDINA DEL RIO SECCO.

*fidèles serviteurs pour lutter contre la mauvaise fortune; GAMBETTA enfin, le patriote au cœur chaud, à la parole ardente, qui, aux jours les plus sombres de notre histoire, n'a pas désespéré un seul instant du salut de la France.*

COMMANDANT BOURDEAU.

*Cahors, Mai 1890.*





[redacted]



# DIVISION DE L'OUVRAGE







[redacted]

PREMIÈRE PARTIE

# ORIGINE ET FILIATION

## DU RÉGIMENT



[redacted]





# ORIGINE ET FILIATION

## DU RÉGIMENT

Sous l'ancienne monarchie, plusieurs régiments portèrent successivement le numéro 7 :

*Dubourg*, de 1595 à 1601 ;
*Créqui*, de 1601 à 1616 ;
*Balagny*, de 1648 à 1666 et de 1670 à 1676 ;
*Piémont*, de 1676 à 1677 ;
*Champagne*, de 1777 à 1793.

La loi du 1er janvier 1791, qui fixa la composition de l'armée, prescrivit la suppression des noms portés par les régiments et on ne les distingua plus que par leurs numéros.

Le régiment de Champagne ayant eu, depuis cette époque, la dénomination de 7e régiment d'Infanterie, il est nécessaire d'en donner l'origine et la filiation dans l'historique du 7e de Ligne.

En 1569, Philippe Strozzi, colonel général de l'Infanterie française, donna une nouvelle organisation à l'armée royale.

Il réunit au camp de la Rochefoucauld, en Angoumois, toutes les vieilles bandes qui composaient alors l'armée et en forma trois régiments dont il donna le

[redacted]



commandement à ses trois mestres de camp Cosseins, Sarrien et Gohas aîné..

Le régiment de ce dernier fut formé de 26 compagnies, dont 4 provenaient de la garde du roi et 10 des vieilles bandes de Champagne qui, par la suite, donnèrent leur nom au nouveau corps.

Il porta d'abord celui de ses mestres de camp (colonels) jusqu'en 1582, à savoir :

De Gohas........... 1569
Montesquiou........ 1573
De Sainte-Colombe.. 1574
D'Epernon.......... 1579
J. Luppiat........... 1582

Dans cette même année (1582), il reçut le nom de Champagne et le conserva jusqu'en 1791.

Dès sa formation, le régiment de Champagne fut classé le 3e dans l'Infanterie française, parce que les vieilles bandes de Picardie et de Piémont prétendaient être plus anciennes que celles de Champagne.

A la formation de Valiros, organisée en 1591, avec les vieilles bandes de Navarre, le régiment de Champagne fut classé le 4e.

Plus tard, une ordonnance du 19 février 1666 régla que le régiment de Champagne occuperait le 2e rang dans l'Infanterie française, par roulement avec les régiments de Piémont et de Navarre (1).

1. L'état militaire de France, qui a commencé à paraître en 1758, conserva au régiment de Champagne le deuxième rang, malgré le roulement établi entre ce régiment et ceux de Navarre et de Piémont. Ce n'est qu'à partir de 1767 que Champagne et les deux autres sont portés chaque année sous le numéro qu'ils devaient avoir en exécution de l'ordonnance du 19 février 1666, d'après laquelle Champagne a été successivement :

3e régiment en 1767; 2e en 1768; 4e en 1769; 3e en 1770; 2e en 1771; 4e en 1772; 3e en 1773; 2e en 1774; 4e en 1775;

[redacted]



L'ordonnance du 25 mars 1776 ayant prescrit le dédoublement des douze premiers régiments, pour en fournir douze nouveaux, dont chacun prendrait rang, immédiatement après celui qui aurait servi à sa formation, trois des vieux corps, au lieu de rester classés les 2e, 3e et 4e devinrent les 3e, 5e et 7e.

Champagne était alors le 3e : il devint le 7e par l'ordonnance du 19 février 1777, et reçut la dénomination de 7e régiment d'Infanterie, par le règlement du 1er janvier 1791.

Le 7e régiment d'Infanterie fit les campagnes de 1792, 1793, 1794 et 1795, à l'armée des Pyrénées.

Le 31 juillet 1795, conformément à la loi sur la formation des demi-brigades (décrets du 26 février, 12 avril 1793, et 8 janvier 1794) le 7e régiment d'Infanterie concourut à l'organisation des 13e et 14e demi-brigades.

Son 1er bataillon fut le noyau de la 13e, le 2e bataillon celui de la 14e, par la loi du 26 février 1793.

La 13e demi-brigade devint : la 80e demi-brigade de Ligne, par l'arrêté du 10 germinal an IV (30 mars 1796) — qui fut incorporée dans la 34e demi-brigade de Ligne, par l'arrêté du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803) — devenue le 34e régiment de Ligne, par le même arrêté — le 33e régiment, par l'ordonnance du 12 mai 1814 — le 34e régiment, par le décret du 25 avril 1815.

3e en 1776 et partie de 1777, et 7e par suite de l'ordonnance du 19 février 1777.

D'après les changements successifs apportés dans le rang du régiment de Champagne, ce corps fut placé dans l'Infanterie française comme il suit :

Le 2e de 1558 à 1562 ; 3e de 1562 à 1591 ; 4e de 1591 à 1666 ; 2e de 1666 à 1667 ; 3e de 1667 à 1668 ; 4e de 1668 à 1669 ; 2e de 1669 à 1670, changeant de rang jusqu'au dédoublement de 1776 comme il le fit de 1666 à 1669 et devenant le 3e de 1776 à 1777.

[redacted]



La 14e demi-brigade devint : la 63e demi-brigade de Ligne, par l'arrêté du 10 germinal an IV — devenue le 63e régiment de Ligne, par l'arrêté du 1er vendémiaire an XII — le 59e régiment, par l'ordonnance du 12 mai 1814 — le 63e régiment de Ligne, par le décret du 25 avril 1815.

Le numéro 7 fut donné en l'an III (1795), à la demi-brigade de bataille que l'on devait former avec deux bataillons de volontaires et avec le 1er bataillon du 4e régiment d'Infanterie (ci-devant Blaisois), corps créé par l'ordonnance du 25 mars 1776, formé du dédoublement du régiment de Piémont ; classé le 8e puis le 4e en 1777 ; nommé Provence, par ordonnance du 12 mai 1785, et 4e régiment d'Infanterie le 1er janvier 1791.

Mais cet amalgame n'eut pas lieu, et la 7e demi-brigade de bataille ne put être organisée.

A la réorganisation de l'an IV, prescrite par l'arrêté du 18 nivôse (8 janvier 1796), le numéro 7 échut au sort, en vertu de l'arrêté du 10 germinal (30 mars 1796) à la 128e demi-brigade de bataille, laquelle avait été organisée d'après la loi du 26 février 1796, avec les bataillons ci-dessous :

1° Le 2e bataillon du 68e régiment (ci-devant Beauce).

Ce régiment avait fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord (1) ;

1. Corps créé en 1673, sous le nom d'Huxelles ; classé dans l'Infanterie française le 57e à sa création, il était le 69e en 1790-1791.

Le régiment d'Huxelles avait reçu l'incorporation de l'ancien régiment de Beauce, le 10 février 1749. Ce dernier corps était de la formation de 1684 et avait occupé les rangs suivants :

Le 94e à sa création ;

Le 92e de 1687 à 1720 ;

Le 91e de 1720 à 1749.

Au moment de l'incorporation de ce régiment dans celui

[redacted]



2° Le 30e bataillon des réserves ou 3e bataillon de l'Eure, formé avec les volontaires du département de l'Eure, le 17 octobre 1792.

Employé en 1793 à l'armée de la Moselle, d'où il passa à l'armée du Nord avec le surnom de 3e bataillon de l'Eure et y resta jusqu'en thermidor an II (juillet 1794) ;

3° Le 6e bataillon de l'Oise ou bataillon de Compiègne et de Senlis, formé avec des volontaires de ce département, le 19 septembre 1792, on lui donna le surnom de bataillon de Compiègne et de Senlis; il fit les campagnes de 1793 aux armées de la Moselle et du Nord; la campagne de l'an II (1793 à 1774), à l'armée de Sambre et Meuse.

Les 3 bataillons ci-dessus furent amalgamés dans le mois de thermidor an II (juillet 1794) et formèrent la 128e demi-brigade de bataille.

Cette demi-brigade fit les campagnes de :

L'an II (1793-1794), à l'armée du Nord, et des ans III (1794-1795) et IV (1795 et 1796), à l'armée de l'intérieur.

Elle fut conservée par l'arrêté du 18 nivôse an IV (8 janvier 1796), mais on la réorganisa en se proposant de lui incorporer :

Le noyau de chacune des 98e et 153e demi-brigades;

Le 3e bataillon et le 7e bataillon *(bis)* des volontaires de Paris ;

d'Huxelles, celui-ci portait le nom de Talaru, son colonel, alors. Depuis il reçut, par l'ordonnance du 10 décembre 1762, celui de Beauce, et, par le règlement du 1er janvier 1791, la dénomination de 68e régiment d'Infanterie.

A la formation des demi-brigades, son 1er bataillon entra dans l'organisation de la 127e, laquelle fut incorporée en l'an IV (1796) dans la 91e, à laquelle remonte le 33e régiment de Ligne (1820).

(Le drapeau des bataillons de volontaires portait cette inscription : « Le Peuple Français debout contre « les tyrans. »)

Le 7e bataillon de l'Yonne ;

Le 16e bataillon des Fédérés.

Ces corps avaient eu l'origine suivante :

La 98e demi-brigade : Elle devait être formée avec le 2e bataillon du 49e régiment (ex-Vintimille) ; corps créé en 1647 sous le nom de Gassion, nommé Berry en 1759, Vintimille en 1788 et 49e régiment le 1er janvier 1791. Mais ce bataillon, qui fit partie de l'armée du Nord, ayant été fait prisonnier de guerre à la prise du Quesnoy, le 13 septembre 1793, la 98e demi-brigade ne fut pas organisée.

Ce qui était resté du 2e bataillon du 49e au dépôt de ce corps fut incorporé dans la 128e demi-brigade de bataille, le 5 fructidor an IV (22 août 1796).

La 153e demi-brigade de bataille :

Le 1er bataillon du 83e régiment (ex-Foix), amalgamé avec deux bataillons de volontaires, aurait formé cette demi-brigade. Le régiment de Foix avait été créé en 1684 et nommé le 83e régiment d'Infanterie par le règlement du 1er janvier 1791.

Mais le 1er bataillon du 83e régiment, entré dans la composition de l'armée du Nord, où il fit la campagne de 1793, s'étant trouvé à Manheim, lors de la prise de cette ville, le 9 brumaire an II (30 octobre 1793) demeura en partie prisonnier de guerre.

Les hommes qui parvinrent à s'échapper des mains de l'ennemi, et ceux qui étaient restés au dépôt du régiment furent incorporés dans la 128e demi-brigade de bataille le 5 fructidor an IV (22 août 1796) et on n'organisa point la 153e.

Les bataillons de volontaires et de fédérés furent organisés savoir :

*Le 3e bataillon de Paris,* avec des volontaires du département de la Seine, le 18 juillet 1791. Il fit les campagnes de 1793, an II (1793-1794), à l'armée du Nord. Fait prisonnier de guerre au Quesnoy le 13 septembre 1793. Rentré en France vers le milieu de l'an IV (mars 1796).

*Le 7e bataillon* (bis) *de Paris,* le 12 septembre 1792, avec des volontaires du département de la Seine. Il fut nommé aussi 1er bataillon du Panthéon. Fait prisonnier de guerre à Condé le 13 juillet 1793.

*Le 7e bataillon de l'Yonne,* avec des volontaires de ce département, le 15 juillet 1793. Il fit les campagnes de 1793, l'an II (1793-1794) à l'armée du Nord ; l'an III (1794-1795) aux armées de Sambre et Meuse et de l'Intérieur ; l'an IV (1795-1796) à l'armée de l'Intérieur.

*Le 16e bataillon de fédérés,* à Paris le 10 août 1792, avec une partie des gardes nationaux députés pour la Fédération du 14 juillet de cette année. Envoyé immédiatement à l'armée du Nord, il fut fait prisonnier de guerre au Quesnoy le 13 septembre 1793.

Ces bataillons, ou ce qui s'échappa des mains de l'ennemi, ainsi que les hommes restés dans les dépôts furent incorporés le 5 fructidor an IV (22 août 1796) dans la 128e demi-brigade de bataille, laquelle fut nommée au sort, le même jour, 7e demi-brigade d'Infanterie de ligne.

Le 3e bataillon de la 7e demi-brigade d'Infanterie de ligne fut versé, en exécution d'un arrêté du 12 floréal an XI (2 mai 1803) dans la 45e demi-brigade, devenue depuis 45e régiment de Ligne par l'arrêté du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803) ; 42e régiment par l'ordonnance du 12 mai 1814 ; 45e régiment par décret du 25 avril 1815.

La 7e demi-brigade de Ligne reçut en échange de ce

[redacted]



bataillon, un bataillon de chacun des corps ci-après, savoir :

1° Le 2e bataillon de la 20e demi-brigade de Ligne, laquelle avait été formée avec la 176e demi-brigade de bataille, et celle-ci avec deux bataillons de volontaires (le 4e des fédérés et le 4e des Popincourt) et le 2e bataillon du 98e régiment (ex-Bouillon), corps créé en 1757 sous le nom de Bouillon, devenu le 98e régiment d'Infanterie par le règlement du 1er janvier 1791 ;

2° Le 3e bataillon (détaché à Saint-Domingue) de la 23e demi-brigade formée avec la 27e de bataille, qui provenait de l'amalgame des 1er bataillon du Pas-de-Calais, 11e des fédérés ; et 1er du 14e régiment d'Infanterie ci-devant Forez, créé par ordonnance du 25 mars 1776, et organisé avec deux bataillons de Bourbonnais, nommé depuis le 14e régiment d'Infanterie ;

3° Le 1er bataillon de la 31e demi-brigade provenant de la 1re demi-brigade de bataille et celle-ci de l'amalgame du bataillon de volontaires de la butte des Moulins (Paris) et du 3e bataillon du Loiret avec le 1er bataillon du 1er régiment d'Infanterie (ex-Colonel-général et antérieurement Picardie), dont l'origine remontait jusqu'en 1558. C'étaient alors les bandes de Picardie réunies sous le commandement du mestre de camp Sarlabous, qui eut pour successeurs Strozzi, Sarrieu, Saint-Luc, et Fodoas de Sérillac, sous lequel, en 1582, ces bandes reçurent le nom de régiment de Picardie, qui fut remplacé en 1780 par celui de Colonel-général et en 1791 par celui de 1er régiment d'Infanterie ;

4° Le 3e bataillon de la 38e demi-brigade, qui était la 42e demi-brigade de bataille, laquelle provenait de l'amalgame des 3e bataillon de volontaires de la Corrèze et 1er bataillon des amis du Bas-Rhin avec

le 2e bataillon du 21e régiment d'Infanterie (ex-Guyenne) qui avait été créé en 1610, sous le nom de Vaubecourt. Il fut nommé Guyenne en 1762 et 21e régiment d'Infanterie en 1791 ;

5° Le 3e bataillon de la 68e demi-brigade, antérieurement la 65e de bataille, qui avait été formée avec le 3e bataillon de volontaires de la Gironde, le 1er bataillon du Mont-Terrible et le 1er bataillon du 33e régiment d'Infanterie (ex-Touraine), lequel avait été créé en 1625, sous le nom de Timoléon de Congressans.

Il fut nommé Touraine en 1680, et 33e régiment d'Infanterie le 1er janvier 1791 ;

6° Le 2e bataillon (détaché à Saint-Domingue) de la 79e demi-brigade, laquelle provenait de la 79e de bataille formée par l'amalgame des 3e bataillons de volontaires de Saône-et-Loire et du Gard avec le 1er du 40e régiment d'infanterie (ex-Soissonnais), qui avait été créé en 1598, sous le nom de Gravil et organisé avec les bandes de Perche. Ce régiment devenu Soissonnais par l'ordonnance du 10 décembre 1762, fut nommé 40e régiment d'Infanterie en 1791.

La 7e demi-brigade de Ligne s'est trouvée de l'an IV à l'an XII, savoir :

An IV. Chef de brigade, Esprit-Arnouilh, à Chartres et au camp de Grenelle.

An V. Chef de brigade, Esprit-Arnouilh, à Vendôme et à Paris.

An VI. Chef de brigade. Esprit-Arnouilh, à Paris.

An VII (1798). Chef de brigade, Esprit-Arnouilh, à l'armée d'Angleterre, aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin.

An VIII (1799). Chef de brigade, Esprit-Arnouilh, à l'armée du Rhin.

An IX (1800). Chef de brigade, Esprit-Arnouilh, aux armées du Rhin et de Batavie.

[redacted]



An X (1801). Chef de brigade, Esprit-Arnouilh, en Batavie (les 1er et 2e bataillons embarqués pour Saint-Domingue).

An XI (1802). Chef de brigade, Esprit-Arnouilh, à Saint-Domingue et à Avesnes.

D'après l'arrêté du 1er vendémiaire an XII, la 7e demi-brigade d'Infanterie de ligne devint le 7e régiment de même arme. Mais ce régiment ne fut réorganisé qu'à son retour de Saint-Domingue et sa nouvelle formation se fit conformément à l'arrêté du 12 floréal an XII (2 mai 1803) avec les 1er et 2e bataillons de la demi-brigade et avec ceux que ce corps reçut en échange du 3e bataillon.

De l'an XII à l'année 1814, le 7e régiment de Ligne fut employé comme il suit, savoir :

An XII. Colonel....., à Saint-Domingue, rentré en France et réorganisé à Blaye dans le mois de fructidor en exécution d'un arrêté du 12 floréal an XII (2 mai 1803).

An XIII. Colonel Aussenac, à Bordeaux, Poitiers au camp volant de la Vendée.

An XIV. Colonel Aussenac, à Blaye et à Bordeaux.

An 1806. Colonel Aussenac, aux camps volants de la Vendée et d'Evreux, à Grenoble et à Turin, à la réserve de l'armée d'Italie.

An 1807. Colonel Aussenac, à l'armée d'Italie à Brannavo.

An 1808. Colonel Aussenac, à Turin, à l'armée d'Espagne (à l'armée d'observation des Pyrénées-Orientales au 5e corps).

An 1809. Colonel Aussenac, au 7e corps de l'armée d'Espagne.

An 1810. Colonel Aussenac, au 7e corps de l'armée d'Espagne et à l'armée de Catalogne.

[redacted]



An 1811. Colonel Aussenac (1), N..., aux armées de Catalogne et d'Aragon.

An 1812. Colonel Bougault, à l'armée d'Aragon (2e division).

An 1813. Colonel Bougault, à l'armée d'Aragon, à la grande armée (12e et 7e corps).

An 1814. Colonels Bougault, Lelong, de la Bédoyère, à Turin, à l'armée d'Italie, à la réserve du midi et à l'armée de Lyon.

Réorganisé en exécution de l'ordonnance du 12 mai 1814 et nommé 7e régiment d'Infanterie de ligne (d'Orléans), ce corps reçut alors en incorporation les 1er et 4e bataillons du 112e régiment et le 3e bataillon du régiment de Flanqueurs-grenadiers de la garde impériale.

Le 112e régiment et le régiment de Flanqueurs grenadiers de l'ex-garde impériale avaient eu l'origine suivante :

Le 112e provenait de la 112e demi-brigade de Ligne, formée d'après un arrêté du 12 floréal an XI (2 mai 1803) avec des officiers, sous-officiers et caporaux de divers corps et avec des conscrits levés dans les neuf départements réunis, devenue 112e régiment, le 1er vendémiaire an XII (27 septembre 1803).

En décembre 1813, ses 1er et 2e bataillons furent versés dans le 104e régiment qui eut le numéro 85 par l'ordonnance du 12 mai 1814, reprit le numéro 104 par le décret du 25 avril 1815; les 1er et 2e bataillons du 112e régiment furent remplacés par deux bataillons de nouvelle formation. D'après l'ordonnance du 12 mai 1814, ce régiment fut réparti entre plusieurs autres : ses 1er et 4e bataillons passèrent dans le 7e (d'Orléans).

Le régiment de Flanqueurs grenadiers de l'ex-garde

1. Nommé général de brigade.

[redacted]



impériale avait été créé par décret du 25 mars 1813 et formé avec des cadres pris dans la garde ainsi que dans les régiments restés en Espagne, et avec des conscrits de quatre années (de 1806 à 1809 inclus), ainsi que des hommes du 1er ban des gardes nationales, appelés pour le recrutement de la garde.

Ce régiment s'est trouvé du nombre de ceux qui ne furent pas conservés à l'organisation de 1814. Son 3e bataillon passa dans le 7e régiment d'Infanterie d'Orléans.

Le 7e régiment d'Infanterie de ligne perdit le nom d'Orléans par le décret du 25 avril 1815 et fit la campagne de cette année, sous les ordres du colonel de la Bédoyère au 7e corps d'armée.

Il fut licencié en exécution des ordonnances des 23 mars et 16 juillet 1815.

A la réorganisation de l'armée, en août 1815, le numéro 7 fut donné à la légion départementale des Ardennes (colonel comte d'Eu de Marson).

En 1820, la légion des Ardennes devint le 1er régiment d'Infanterie légère en exécution de l'ordonnance du 23 octobre.

Le numéro du 7e régiment fut pris alors (23 octobre 1820) par la 13e légion départementale du Calvados (colonel comte de Loppinot).

C'est donç en 1820 que fut organisé le 7e régiment d'Infanterie de ligne actuel, en exécution de l'ordonnance du 23 octobre de la même année.



DEUXIÈME PARTIE

# RÉGIMENT DE CHAMPAGNE

## CAMPAGNES ET ACTIONS DE GUERRE



[redacted]

[redacted]



# CAMPAGNES ET ACTIONS

## DE GUERRE

---

Le 7e régiment d'infanterie de ligne est riche en glorieux et très anciens souvenirs.

Les actions de guerre auxquelles il a pris part sont si nombreuses, que l'on ne pourrait les décrire toutes sans sortir de la limite étroite d'un simple historique.

Nous nous bornerons, par conséquent, à donner un tableau des batailles, sièges et combats auxquels le régiment a pris part sous les divers noms qu'il a portés.

### « JE SUIS DE CHAMPAGNE »

Parmi les corps de l'ancienne infanterie, dit le général Suzanne, le régiment de Champagne est peut-être celui dont le nom est resté le plus populaire : et cette distinction il la doit, non point comme quelques autres, à la bizarrerie de son titre ou à quelque fait isolé qui ait eu un grand retentissement, mais à la continuité de ses services, à l'excellente discipline qui l'a toujours distingué et à un esprit de corps, peut-être excessif, qui le rendit capable des plus

grandes choses. Quand un soldat désigné pour une entreprise périlleuse était tâté sur sa résolution, il répondait fièrement : « Je suis de Champagne » et on le laissait aller.

Des traditions glorieuses distinguaient ce noble corps, par exemple la coutume héroïque et hardie d'entrer toujours tambour battant dans la tranchée. On peut, du reste, juger de la part que ce noble régiment a prise aux guerres de la monarchie par la destinée des 37 mestres de camp qui l'ont commandé de 1569 à 1776; 15 ont été tués sur le champ de bataille, soit à la tête du corps, soit dans le grade d'officiers généraux et 2 sont devenus maréchaux de France.

Dès sa création, Champagne s'illustra dans les guerres de religion; il prit une glorieuse part aux affaires suivantes :

1569.

*Combat du 15 juin près de la Roche-Abeille* (A environ 7 lieues au sud de Limoges, Haute-Vienne). Le mestre de camp Gohas s'y distingua.

*Bataille de Moncontour* (Département de la Vienne) le 3 octobre.

Le régiment de Champagne eut une grande part à cette victoire, qui coûta plus de 6.000 hommes à l'amiral de Coligny, plusieurs bouches à feu, une grande quantité de drapeaux et la perte de ses bagages.

*Siège de Saint-Jean d'Angély*, du 16 octobre au 2 décembre.

*Prise de Lignères* (département d'Indre-et-Loire).

Le régiment de Champagne se distingua encore à cette affaire.

1570. — Armée royale. — Corps de Montluc.

*Siège de Rabastens* (département du Tarn).

Le mestre de camp de Gohas y donna les preuves d'une intrépide valeur.

1572-1573. — Armée royale. — (Duc d'Anjou). — 6 compagnies au siège de La Rochelle. — 6 compagnies au siège de Sancerre. — Armée de Guyenne. — Le reste du régiment avec le colonel Gohas était à cette armée. — Il rejoignit ensuite l'armée devant La Rochelle.

*Siège de La Rochelle*, du 16 décembre 1572 au 25 juin 1573.

Pendant ce siège, dans lequel le régiment de Champagne servit avec une grande distinction, son lieutenant-colonel Montesquiou de Sainte-Colombe (1) monta à la brèche, le 10 avril, y soutint un combat très vif et enleva un drapeau à l'ennemi.

Le 26 mai, une nouvelle brèche ayant été faite à l'enceinte de la place, le maréchal de camp de Montluc la fit occuper; mais ses troupes ne purent s'y maintenir: il ordonna une nouvelle attaque.

Le mestre de camp de Gohas se précipita aussitôt à la tête de son régiment sur les assiégés, les repoussa et les poursuivit jusque dans leurs retranchements, mais il essuya alors un feu terrible des assiégés : une grêle de balles, de grenades et d'autres projectiles fondit sur la colonne du brave Gohas, qui termina glorieusement sa brillante carrière dans ce combat, où le lieutenant-colonel Sainte-Colombe fut blessé, ainsi que beaucoup d'officiers et soldats.

1. Le même qui fut dans la même année mestre de camp du régiment.

10 capitaines, 7 lieutenants et un grand nombre de sous-officiers et soldats furent tués (1).

*Siège de Sancerre*, du 3 janvier au 19 août 1573 (2).

1574 — **Armée du maréchal de Matignon.**

*Sièges de Saint-Lô et de Domfront.*

L'investissement de Saint-Lô eut lieu le 17 avril. Le comte de Montgommery, surpris dans le port avec plusieurs vaisseaux anglais, parvint cependant à s'échapper et à se retirer dans Domfront.

Villars eut ordre de l'y attaquer avec le régiment de Champagne. Dès qu'on eut fait une brèche, on tenta l'assaut : il fallait traverser la rivière. C'était une difficulté, mais elle n'arrêta pas les braves de Champagne : le mestre de camp Sainte-Colombe et le capitaine de Villiers enlèvent le régiment, franchissent la rivière et montent si brusquement à l'assaut que l'ennemi étonné s'enfuit dans le château.

Il y fut attaqué avec une grande promptitude; les fréquentes sorties des assiégés ne purent ralentir les progrès des travaux. La brèche faite, on donna l'assaut.

Les assiégés ne défendirent point le passage du

1. Les capitaines : Demont aîné et jeune, La Tébuffie, Byoux, Blaignac, La Griffe, La Toüe, Saint-Saver, Sainte-Marie et Figuières qui faisait les fonctions de sergent-major. Les lieutenants : Bassignan, Sainte-Marie, Brussi, Nisias, Baschaux, De Corme, Prince. Les enseignes : Ture, Largunarie, Guilleme, Nissart, Dollehonte, Villeneuve. Parmi les blessés se trouva le capitaine Stephano d'Urbani.

2. Le 24 janvier le capitaine d'Ivory y fut tué avec 30 soldats en cherchant à surprendre un ravelin.

Dans la nuit du 8 au 9 mars, le lieutenant Guerriers fut tué près de la porte Saint-André.

Le capitaine de Cabassolles fut tué à l'assaut du 19 du même mois.

fossé ; mais à peine le régiment de Champagne fut-il au pied de la brèche que le feu d'une couleuvrine renversa plus de 40 de ses braves. En cet instant, le mestre de camp Sainte-Colombe saisit une pique et monta à la brèche ; son exemple entraîna le plus grand nombre.

Mais, à leur approche, le feu le plus meurtrier arrêta cette attaque impétueuse.

Sainte-Colombe, 4 capitaines et beaucoup de soldats restèrent sur la place. Mais les assiégés avaient perdu tant de monde qu'ils se rendirent à discrétion.

Le régiment retourna aussitôt devant Saint-Lô. Il ne tarda pas à donner là de nouvelles preuves de sa valeur.

L'assaut de la ville fut l'occasion de combats acharnés de part et d'autre ; on y fit des efforts héroïques.

Les assiégeants, trois fois repoussés, n'emportèrent la place qu'à la quatrième attaque.

**1580. — Guerre de la Ligue. — Armée royale. — Maréchal de Matignon.**

*Siège de la Fère*, du 20 juin au 12 septembre.

Le régiment s'empara d'un bastion dont le feu gênait beaucoup les assiégeants et hâta, par cette brillante action, la reddition de la place.

**1586. — Armée du duc d'Epernon. — En Provence et en Dauphiné.**

*Attaque et prise du fort de Senne*. des châteaux de Bréolles, de Chorges et de quelques autres villes de Provence et du Dauphiné.

[redacted]



1589. — Armée royale. — Henri III et Roi de Navarre.

*Siège de Gergeau* (sur la Loire), dans la Touraine.

*Investissement de Paris*, le 21 juillet.

Le blocus fut levé après la mort de Henri III, le 4 août. Le roi de Navarre, proclamé successeur de ce souverain, abandonné par les deux tiers de son armée, se retira dans la direction de la Normandie; il y fut suivi par les troupes de la Ligue, beaucoup plus nombreuses que les siennes.

Le régiment de Champagne suivit le roi dans sa marche sur Dieppe.

*Bataille d'Arques*, le 21 septembre.

*Mouvement sur Paris* et prise des faubourgs Saint-Jacques et Saint-Germain, le 1er novembre.

1590. — Armée royale. — Henri IV en personne.

*Bataille d'Ivry*, le 14 mars.

Après la victoire remportée à Ivry, par Henri IV, sur le duc de Mayenne, le duc de Nevers fit sa soumission. Le roi le chargea, peu de temps après, de former quelques nouveaux corps d'Infanterie, et lui remit des commissions pour lever des compagnies. Le duc ne trouva aucun gentilhomme qui voulût accepter ces commissions à moins qu'on ne les admît dans le régiment de Champagne.

Il en rendit compte au roi et en reçut pour réponse qu'il fallait les satisfaire et augmenter ce régiment jusqu'à vingt compagnies.

Cette préférence témoignait honorablement de la distinction que le régiment de Champagne s'était déjà acquise à cette époque.

[redacted]



1594. — Armée royale. — Henri IV en personne.

*Soumission de Paris*, le 22 mars.

1595. — Armée royale. — Maréchal de Biron.

*Prise de Beaune*, par un détachement de 300 hommes du régiment, le 4 février.

*Siège du château de Beaune*, du 4 février au 4 mars.

Champagne voulut partager avec Navarre la gloire de l'assaut.

*Prise d'Autun*, le 15 mai.

*Siège et prise de Dijon.*

A ce siège, le régiment de Navarre entra le premier dans la tranchée, Champagne l'y releva et ne laissa échapper aucune occasion d'ajouter à sa gloire.

1596. — A l'armée de Picardie. — Le roi Henri IV en personne.

Pendant cette campagne, le premier capitaine de Champagne, de Burosse, commanda le régiment en l'absence du marquis de Mirabeau, son mestre de camp.

1597. — A l'armée de Picardie. — Le roi Henri IV en personne, puis le maréchal de Biron.

*Siège d'Amiens* contre les Espagnols, de juin au 25 septembre.

1600. — Guerre de Savoie. — Armée de Bresse. — Maréchal de Biron.

*Investissement et prise de Bourg*, du 11 au 13 août.

[redacted]



Prise du pont d'Ains, de Pontcain, des Alimes, d'Ambonai, de Saint-Denis, de Chousson, de Saint-Rainbert, de Belley, de Pierre Châtel, de Seyssel et du pays de Gex.

1606. — Armée royale. — Le roi Henri IV en personne.

*Soumission de Sedan* en mai.

Le régiment avait, à cette expédition, 5 compagnies de 200 hommes chacune.

1610. — Secours au pays de Juliers. — Armée du maréchal de la Châtre.

*Prise de Juliers*, le 1er septembre.

---

## GUERRES

### DE LA MINORITÉ DU ROI LOUIS XIII

1614. — Armée royale.

Le régiment fit partie de l'armée que la régente rassemblait à Vitry.

1615. — Armée royale. — Maréchal de Bois-Dauphin.

Prise de Creil, de Sens et des quartiers du duc de Princy-Luxembourg, que l'armée poursuivit dans sa retraite sur la Loire.

Dans cette poursuite, le lieutenant-colonel Pigeolet, du régiment de Champagne, devança l'ennemi à Gien

[redacted]



et conserva cette ville au roi par la marche hardie qu'il fit à la tête de deux compagnies de ce corps et deux de celui de Boniface, passant tambour battant au milieu des quartiers de l'armée des Princes et se précipitant à travers champs sur Gien, où il s'enferma.

L'ennemi ne put forcer le passage et fut obligé de se retirer.

*Prise de l'île et du Château de Bouchard.*

A la fin de l'année 1615 et pendant l'année 1616, le régiment de Champagne fit partie de l'armée royale opérant en Guyenne sous les ordres du duc de Guise.

**1617. — Armée royale de Champagne. — Le duc de Guise. — Le maréchal de Thémines.**

*Prise du château de Richecourt,* le 5 mars.

Prise de Rozay et de son château, le 10 mars.

Prise de Château-Porcien, investi le 15 et tombé le 29. Son château se rendit le 31.

Prise de Laon, le 1er avril.

Siège de Rethel, du 8 au 15 avril.

**1619 à 1620. — Armée d'observation dans le pays Messin. — Duc de Nevers. — Le marquis de Bassompierre.**

*Défense de Vitry* contre le cardinal de Guise.

Les habitants étaient dans l'intention d'ouvrir les portes de la ville au cardinal de Guise. Le marquis de Bassompierre, envoyé dans cette ville pour sa sûreté, prit de telles mesures et fut si bien secondé par le régiment de Champagne, à la tête duquel était le lieutenant-colonel Pigeolet, que le cardinal fut obligé de se retirer et Vitry fut conservé au roi.

**1620. — Armée du roi. — Le roi Louis XIII en personne. — Le marquis, depuis maréchal, de Bassompierre.**

*Bataille et prise des Ponts-de-Cé* (Maine-et-Loire), le 7 août.

Les capitaines de Comminges et Duplessis pénétrèrent, des premiers, dans les retranchements, à la tête des volontaires.

L'enseigne Pontis rejoignit le régiment aux Ponts-de-Cé avec une recrue de 200 hommes, qu'il amenait des environs de Nogent-sur-Seine et qu'il avait conservés, malgré les entreprises faites par le cardinal de Guise pour enlever cette recrue.

Le cardinal marcha contre ce détachement avec 600 chevaux et l'attaqua à deux marches de Nogent. L'enseigne Pontis fit servir à sa défense des voitures chargées de vin qui se trouvaient sur la route au moment de l'attaque ; barricadé avec ces voitures, la cavalerie ne put le forcer et fut réduite à l'observer en attendant de l'infanterie.

Mais à la nuit, Pontis fit allumer des feux qui simulèrent son bivouac. et, gagnant un bois, il arriva à Sézanne sans perdre un seul homme.

**1621. — Armée du roi. — Le roi Louis XIII en personne. — Le comte d Auriac, maréchal de camp.**

*Siège de Saint-Jean d'Angély*, du 30 mai au 23 juin.

L'attaque du faubourg de Taillebourg fut conduite par le mestre de camp Montrevel, du régiment de Champagne, avec une rare intrépidité ; il s'établit à 50 pas de l'ennemi. Le 31 mai il assaillit les retranchements avec tout son régiment, les enleva et poursuivit les assiégés jusqu'à leur pont, qu'ils rompirent.

[redacted]



Mais cette brillante action coûta la vie au brave Montrevel, à trois capitaines et à beaucoup de soldats du régiment. Le nombre des blessés fut considérable.

L'ennemi s'était renfermé dans le corps de place et avait préparé une vigoureuse défense. L'honneur de marcher le premier à la brèche avait été décerné au jeune officier Pontis, qui avait fait preuve de tête et de cœur contre la cavalerie de l'ennemi sur la route de Nogent.

Pontis, avec 40 hommes, n'attendait que le signal annoncé (l'explosion d'une mine) pour se lancer sur l'ennemi.

Mais il s'était trop avancé ; il fut enseveli, lui et ses braves, sous les monceaux de terre et de pierres projetés par cette explosion ! Heureusement, le capitaine de Comminges vola à son secours avec sa compagnie et le sauva pendant que l'ennemi réparait la brèche.

Le siège se continua avec une nouvelle ardeur et les assiégés furent réduits à capituler le 23 juin.

*Siège de Clérac.*

Le régiment était à l'attaque de gauche : après quelque résistance la place se rendit à discrétion vers la fin du mois de juillet.

*Siège de Montauban*, du 18 août au 2 novembre.

Le régiment s'y distingua et essuya de grandes pertes dans les sorties que firent les assiégés le 29 octobre et le 2 novembre.

Les autres corps ayant perdu aussi beaucoup de monde, le roi fit lever le siège.

Le capitaine Robert finit glorieusement sa carrière à ce siège.

Le roi donna sa compagnie au lieutenant de Pontis, qui passa, peu de temps après, lieutenant de la compa-

gnie mestre de camp de Picardie et délivra des mains de l'ennemi, dans ce même siège de Montauban, son mestre de camp de Zamet blessé, ainsi que plusieurs officiers faits prisonniers.

*Siège de Monheurt* prise par capitulation le 12 décembre.

1622. — Armée du duc d'Epernon. — Corps du maréchal de Vitry.

*Siège de Royan* (Charente-Inférieure).

Le régiment y donna avec une grande distinction ; son mestre de camp, le marquis de Montrevel (fils de celui qui fut tué au siège de Saint-Jean-d'Angély), y reçut une blessure très grave.

La ville attaquée avec vigueur se rendit le 12 mai.

Corps du comte de Soissons.

*Siège de La Rochelle.*

Les troupes construisirent le fort Louis qui servit à contenir les Rochellois, aussi firent-ils des efforts inouïs pour s'opposer à la construction de ce fort. Le régiment repoussa avec succès plusieurs de leurs tentatives.

Le fort fut achevé au mois de septembre et la garde en fut confiée à Champagne, qui y resta plusieurs années (1).

1. Le mestre de camp Arnaud, qui commandait le régiment depuis le mois d'avril 1622, avait obtenu le brevet de maréchal de camp un an auparavant (le 6 mai 1621) en récompense de la distinction de ses services.

Après la paix (21 octobre 1622) il fut nommé gouverneur du Fort Louis, qui devint la garnison de son régiment.

Toujours mestre de camp de Champagne, Arnaud s'occupa

[redacted]



*1625, expédition dans le Médoc.*

Le mestre de camp marquis de Toiras (depuis maréchal de France) marcha avec quelques compagnies de Champagne, se réunit aux troupes sorties de Bordeaux pour combattre le duc de Soubise, qui avait envahi le Médoc, et l'en chassa après quelques engagements partiels.

Corps du marquis de Saint-Luc et du comte de la Rochefoucauld.

*Prise de l'île de Ré*, du 14 au 18 septembre 1625.

Le lieutenant-colonel du régiment de Comminges opéra le débarquement de ses troupes, à la tête des volontaires du régiment, devant le village de Porte, sous la protection du feu de six vaisseaux de la flotte de l'amiral Montmorency.

L'ennemi opposa une vive résistance; mais le lieutenant-colonel de Comminges tint ferme jusqu'à ce que tout le regiment fût mis à terre et, lorsque le débarquement fut effectué, il se porta avec ardeur sur les troupes du duc de Soubise, les culbuta et leur prit quatre pièces de canon.

La nuit empêcha d'achever leur défaite; elles profi-

tellement de son instruction, de sa discipline et de sa tenue, que ce corps ne tarda pas à être présenté comme modèle aux autres.

Malheureusement Champagne ne conserva pas longtemps ce chef distingué par ses vertus et par ses qualités militaires : atteint en 1624, d'une maladie mortelle, le général Arnaud se fit porter à Fontenay-le-Comte, où il succomba le 14 septembre âgé de 44 ans. Son corps fut déposé dans la principale église de cette ville. On lit sur sa tombe, après son nom et le lieu de sa naissance, etc. : « Passant! pleure son malheur; « car il eut moins de fortune que de mérite et tu n'as point « de louanges dignes de sa vertu. »

tèrent de l'obscurité pour se retirer sur Saint-Martin. Dès qu'on eut reconnu leurs positions, les généraux résolurent de les attaquer. Champagne eut ordre de marcher à elles ; il s'avança dans le meilleur ordre et fondit avec tant d'impétuosité sur l'ennemi qu'il lui tua 800 hommes, lui prit ses drapeaux, ses canons et l'obligea à fuir. Un grand nombre fut noyé : ce qui put s'échapper se réfugia dans le fort Saint-Martin qu'on força à capituler dès le surlendemain 18.

Cette brillante action du régiment de Champagne lui coûta de nombreuses pertes : 300 hommes restèrent sur le champ de bataille ; parmi eux était le capitaine Réals. Le lieutenant-colonel de Comminges fut blessé ainsi que les capitaines Thibault, de la Boissonnière et Nargonne, et les lieutenants de Lucinet, de la Baume et de la Rivière.

Le mestre de camp de Toiras obtint le gouvernement de l'île de Ré en récompense de ses services dans la prise de cette île.

1627.

*Défense de l'île de Ré*, du 21 juillet au 8 novembre.

Le régiment de Champagne fit des prodiges de valeur dans cette défense qu'il soutint seul, jusqu'au mois d'octobre, malgré la disproportion de force numérique et de moyens d'action.

Le mestre de camp de Toiras, assailli par une flotte anglaise considérable, aux ordres du duc de Buckingham, se multiplia, lui et son régiment, pour faire tête aux attaques simultanées dirigées contre l'île. Le bon emploi de ses troupes, leur valeur et leur intrépidité ainsi que leur courageuse résignation lorsqu'elles furent privées de vivres, prolongèrent la défense et permirent que des secours, arrivés à temps, obligeassent

[redacted]



les Anglais à se rembarquer et à renoncer à leur entreprise.

Pendant cette longue défense, chaque combat fut une action glorieuse pour le régiment.

Le 22 juillet, au débarquement de l'ennemi, le mestre de camp de Toiras marcha à lui et l'attaqua sous le feu de ses vaisseaux, lui fit beaucoup de mal et ne se replia que pour veiller à l'attaque de ses forts. Les capitaines La Boissonnière et La Condamine, les lieutenants ou enseignes Dutertre, de la Forte, Morillan et la Bartie tombèrent glorieusement sous le feu de l'artillerie et de la mousqueterie des Anglais.

Les capitaines Thibault-Lucinet et Valiros; les lieutenants ou enseignes Monti, Castelbon, Montespin, Lebrou et Balansac reçurent d'honorables blessures.

Les pertes de l'ennemi furent plus considérables que celles du régiment et l'empêchèrent de s'approcher immédiatement de la citadelle. Il ne parut que le 27 juillet. Lorsqu'il eut reconnu les dispositions de défense, il compta bien plus sur la réduction par la famine, que sur le succès de ses attaques; aussi, tout en se livrant aux travaux de siège, prit-il la résolution de s'attacher principalement à un investissement aussi resserré que possible, avec des retranchements armés, et à rendre le port impraticable au plus petit bâtiment.

Quelques officiers, d'Artagnan, Duclos et de la Massonnière, qui tentèrent de le franchir, furent pris ou noyés.

Pendant les travaux, le régiment fit plusieurs sorties, dans lesquelles il inquiétait fort l'ennemi et détruisait ses ouvrages ou en ralentissait les progrès. En même temps, il s'occupait sans relâche d'augmenter la défense.

Dans les premiers jours d'août, à l'attaque d'une

[redacted]



demi-lune, le capitaine de Montault, commandant l'artillerie, fit une si vigoureuse défense que les Anglais perdirent 150 hommes et furent forcés de se retirer. Le régiment eut quatre soldats tués et quelques officiers blessés.

La défense et l'attaque continuèrent avec une égale vigueur de part et d'autre. Les Anglais, toujours repoussés dans leurs entreprises de vive force, usèrent de tous les moyens en leur pouvoir pour affamer la place : ils s'emparèrent des familles des ouvriers employés aux travaux de défense, les conduisirent à la tête des tranchées, les poussèrent sur la citadelle et, les exposant à leur feu comme à celui des assiégés, obligèrent le mestre de camp de Toiras à les recevoir. Les vivres ne tardèrent pas à s'épuiser : la garnison commençait à en souffrir vers la fin du mois d'août.

Le danger donna lieu à un acte de dévouement qui mérite d'être cité, malgré les bornes étroites de cet historique.

Le mestre de camp de Toiras cherchait, par tous les moyens possibles, à rendre compte au roi de la situation où il était réduit et du péril dont il était menacé : mais il était privé de toute espèce de bateaux indispensables pour communiquer avec le dehors.

Trois soldats de son régiment, hommes intrépides et bons nageurs, offrirent d'aller à La Rochelle.

C'était une mission périlleuse : il fallait traverser les lignes ennemies pour sortir de l'île, et franchir ensuite le bras de mer qui la sépare du continent.

Deux de ces braves périrent dans le trajet, mais le troisième, Pierre Lalanier, dit du Poisson, des environs d'Angers, échappa à la poursuite des bâtiments anglais et accomplit son honorable entreprise.

Tout le mois de septembre se passa sans qu'aucun

secours arrivât aux assiégés. L'ennemi connaissait leur détresse et provoqua une convention.

Le mestre de camp de Toiras se refusa à toute espèce de traité et attendit, ainsi que ses braves, qu'une circonstance heureuse vînt les délivrer.

Vers le 8 octobre, un homme courageux, Andouin de Bayonne, pénétra dans l'île et s'introduisit dans la citadelle avec quelques compagnons dévoués comme lui, et des vivres. Ce secours, quelque faible qu'il fût, ranima le courage du soldat, et donna à la défense une nouvelle énergie.

Quelque temps après, le roi envoya le maréchal de Schomberg avec des forces suffisantes pour faire lever le siège. Le duc de Buckingham, instruit de l'approche du maréchal, donna le 6 novembre un assaut général à la citadelle.

Les assiégés se défendirent avec un courage héroïque. Le mestre de camp de Toiras, dans le corps de place; le capitaine de Vigean, dans une demi-lune; le capitaine des Etangs, dans le bastion d'Antiochus, et le capitaine de Clérier, sur le front de la mer, firent des prodiges de valeur : tous triomphèrent des efforts de l'ennemi et le repoussèrent après un combat acharné de plusieurs heures.

L'insuccès de cette entreprise, les pertes que les Anglais y firent, et l'arrivée du maréchal de Schomberg, décidèrent le duc de Buckingham à lever le siège dès le lendemain.

Le mestre de camp de Toiras lui fit éprouver de grandes pertes lorsqu'il fit embarquer ses troupes; ayant réuni ses forces le 8, il marcha à l'ennemi en manœuvrant de concert avec les troupes nouvellement mises à terre.

On chargea sur les Anglais avec impétuosité, on leur tua 1.500 hommes, et ils furent menés tambour

[redacted]



battant jusqu'à leurs embarcations, dans lesquelles ils se jetèrent en désordre.

Un officier seulement, de Vandière, se trouva parmi les hommes que le régiment perdit dans cette action.

**1629. — Guerre de Monferrat. — Armée du roi. — Le roi Louis XIII en personne.**

*Passage du pas de Suze,* invasion du Piémont et secours de Casal, dont les Espagnols durent lever le siège vers le mois de mai.

*Siège de Privas,* qui fit sa soumission le 28 mai.

Le régiment prit les forts Saint-André et de Tolon. Son attaque fut si impétueuse qu'il ne perdit que le lieutenant de Montespin, qui s'était déjà distingué lors de la descente des Anglais dans l'île de Ré.

**1630. — Guerre de Savoie. — Armée du roi. — Le roi Louis XIII en personne, puis corps du maréchal de Créqui. — Corps du duc de Montmorency. — Corps de bataille. — Marquis d'Effiat.**

*Siège de Charbonnières.*

*Siège de Lulle.*

*Prise de Saluces et de son château,* le 23 juillet.

*Attaque des retranchements du pont de Carignan,* le 7 août.

L'armée du duc de Montmorency avait fait sa jonction avec celle du maréchal de la Force, le 10 juillet.

Des corps des deux armées concoururent à l'attaque du pont de Carignan, fortement retranché, qui fit une vigoureuse résistance. Les troupes françaises rivalisèrent d'efforts de valeur, le combat fut des plus sanglants.

On s'empara des retranchements de vive force, après avoir fait éprouver des pertes considérables à l'ennemi, en tués et blessés.

Dans cette campagne, le régiment eut plusieurs pertes à regretter, entre autres celle du capitaine Valiros, tué près de Saluces.

Parmi les blessés, à la prise du pont de Carignan, se trouva le capitaine de Pigeolet.

**1633. — Corps du lieutenant-général Saint-Chamont.**

*Prise de Reving et Famay* défendues par les Espagnols (en janvier).

**Armée du roi en Lorraine. — Le duc de Rohan.**

*Prise de Nancy.*

**1634. — Armée de Lorraine. — Duc de Rohan.**

*Marche sur l'Alsace.*

**1635. — Armée de Lorraine. — Le duc de Rohan.**

*Prise de vive force d'Altkirch* (janvier).

Le régiment escalada les murs de cette ville en plein midi.

*Prise d'Ensisheim* (février) après la retraite du duc de Lorraine au delà du Rhin, qu'il repassa le 18 février.

**Guerre d'Espagne. — Armée de Flandre. — Maréchal de Chatillon.**

*Bataille d'Avein*, le 21 mai.

[redacted]



L'armée espagnole y fut défaite complètement. Le régiment se conduisit avec une rare distinction à cette bataille.

Il se trouvait à l'aile gauche : son colonel, le marquis Charles de Varennes, le fit charger sur l'ennemi avec tant d'intrépidité qu'il culbuta deux de ses régiments, et, appuyé par d'autres corps, il mit en déroute l'aile droite des Espagnols.

Le prince Thomas de Savoie, qui commandait l'armée espagnole, battu sur tous les points, abandonna le champ de bataille, où il laissa 4.000 morts, 900 prisonniers, 99 drapeaux, 12 cornettes, 3 guidons, 14 pièces de canon et beaucoup de bagages.

Le régiment de Champagne eut quelques braves à regretter dans cette glorieuse journée.

Parmi ses blessés étaient les capitaines Lucinet et Nargonne.

*Passage de la Meuse*, le 2 juin.

*Prise de Tirlemont.*

*Prise de Diest.*

*Prise d'Arschat.*

*Investissement de Louvain.*

Le régiment fit l'ouverture de la tranchée le 25 juin et perdit dans cette opération son colonel, le marquis de Varennes.

1636. — En Picardie. — Corps du comte de Soissons.

*Défense de la Somme*, à Cappi.

Armée de Picardie. — Le roi Louis XIII en personne.

*Prise de Corbie*, le 14 novembre.

1637. — Armée de Picardie ou de Hainaut. — Le cardinal de la Valette.

*Siège de Landrecies.* Le régiment ouvrit la tranchée le 11 juillet. La place se rendit le 26.

*Prise de Solre et du château* (août).

Le régiment s'empara de vive force de la ville. Le château se rendit à discrétion après un vif engagement.

Les capitaines de Grainville et Attachi furent tués. Le colonel Roger de Varennes y fut blessé ainsi que plusieurs officiers du régiment : Jarsay, d'Armentières, Sablé et Bois-Dauphin.

*Défense de Maubeuge.*

Après avoir soutenu avec la plus grande valeur un assaut général, la garnison sortit de la place le 9 octobre ayant à sa tête le vicomte de Turenne, qui rejoignit l'armée du cardinal Lavalette, sans que sa colonne pût être entamée par les Espagnols.

1638. — En Flandre et en Artois. — Armée du maréchal de Chatillon.

*Investissement de Saint-Omer* le 26 mai.

Le régiment concourut à la prise de plusieurs forts dans sa marche de la Flandre sur cette place. Il perdit le capitaine de Saint-Salvadour à l'attaque de l'un de ces forts.

400 hommes de Champagne se trouvèrent à l'attaque de Saint-Momelin, poste important d'où la place aurait pu recevoir des secours : il fut enlevé avec tant de rapidité, que l'ennemi ne dut son salut qu'à sa fuite précipitée.

*Siège et prise du château de Renty,* du 2 au 9 août.

[redacted]



Le régiment eut à regretter, entr'autres pertes faites à ce siège, celle du capitaine de Battancourt.

*Prise du Catelet*, le 14 septembre.

**1639. — En Artois. — Armée du marquis de la Meilleraye, depuis maréchal de France.**

*Siège et prise d'Hesdin*, du 19 mai au 20 juin.

Champagne se trouva à l'attaque du vieil Hesdin, sous les ordres du marquis de Lambert, maréchal de camp, et il ouvrit la tranchée le 22 mai. Les capitaines de Vidal et de Saint-Ange, avec 120 hommes, soutenaient les troupes de la tranchée, destinées à faire un logement. Le capitaine Pelletier, avec le lieutenant Labrune et 100 hommes, étaient chargés de faire un autre logement à la demi-lune.

Le marquis de Varennes, mestre de camp du régiment, fut blessé à ce siège.

*Bataille*, du 2 août, près Saint-Omer, dans laquelle le maréchal de la Meilleraye battit l'armée du marquis Fuentès, retranchée dans les marais. 1.800 Espagnols furent tués, 400 faits prisonniers.

Tels furent les résultats de cette affaire à laquelle le régiment de Champagne prit une glorieuse part. A l'attaque de la digue, il chargea sur la droite des Espagnols avec une grande valeur.

Il éprouva des pertes sensibles et compta 40 de ses officiers parmi les blessés; l'un d'eux, le capitaine Corbet, succomba quelques jours après.

**1640. — En Artois. — Armée du maréchal de la Meilleraye.**

*Siège et prise d'Arras*, du 4 juillet au 9 août.

Le régiment se trouvait à l'ouverture de la tranchée et y perdit son lieutenant-colonel (de Lucinet); il

[redacted]



s'empara de vive force de l'une des demi-lunes, le 30 juillet, dégagea les Suisses qui venaient d'être repoussés par les assiégés et leur fit reprendre le terrain qu'ils avaient perdu.

Champagne se trouva à l'affaire du 1er août, dans laquelle il concourut à repousser les Espagnols qui avaient forcé les lignes du maréchal de Chatillon et s'étaient emparés du fort Rantzau.

Les maréchaux de Chaulnes et de la Meilleraye culbutèrent l'ennemi, lui firent essuyer une perte considérable et reprirent le fort Rantzau.

1641. — En Artois. — Armée du maréchal de la Meilleraye.

*Siège et prise d'Aire*, qui fut investie le 17 mai et qui capitula le 26 juillet.

Le régiment était de la première attaque avec les Gardes françaises. Il se trouva à l'ouverture de la tranchée, du 8 au 9 juin, et prit une glorieuse part à ce siège dans lequel il perdit plusieurs officiers et soldats.

Parmi les premiers étaient les capitaines de Villeneuve, de Cambrai, Rollet et Vidal.

*Prise de Bapaume.*

Le régiment de Champagne s'empara de la demilune et fit la descente du fossé avec une si grande intrépidité qu'il n'eut qu'une perte de 6 hommes à regretter.

1642. — Armée de Roussillon. — Maréchaux de Schomberg et de la Meilleraye.

*Siège et prise de Collioure*, du 17 mars au 10 avril.

Champagne chassa d'abord les Espagnols des postes qu'ils occupaient sur la montagne du côté du Pont Neuf et les força à rentrer précipitamment dans la

place. Il releva les Gardes françaises à la tranchée, du 18 au 19 mars.

Etant de jour, le 21, l'un de ses bataillons repoussa vigoureusement une sortie des assiégés qui se retirèrent après avoir perdu beaucoup de monde.

Le capitaine de Lavaud mourut glorieusement dans cette action.

Cent hommes du régiment aux ordres des capitaines La Mothe-Vedel et Réolet, tenant la droite de la colonne d'attaque, à l'assaut du fort Sainte-Thérèse, marchèrent à la brèche, avec tant d'ardeur, qu'ils culbutèrent tout ce qui leur fut opposé.

La ville fut prise d'assaut le 2 avril ; la garnison eut à peine le temps de se réfugier dans le château ; elle fit une sortie le lendemain, mais Champagne la repoussa avec son courage et sa vigueur ordinaires.

*Siège de Perpignan.*

Après la reddition de Collioure, les maréchaux rejoignirent l'armée du roi devant Perpignan.

Le régiment de Champagne prit position dans un vallon, du côté de la citadelle, près de l'aqueduc ; il concourut à la suite des opérations du siège jusqu'à ce que la place, manquant de vivres, se rendit, ce qui n'eut lieu que dans le mois de septembre 1644.

**1644. — Armée de Catalogne. — Le comte d'Harcourt, vice-roi de Sardaigne.**

*Siège de Tarragone.*

L'investissement de la place se fit le 3 août. Champagne ouvrit la tranchée ; il repoussa avec succès une sortie des assiégés qui étaient sur le point de s'emparer des batteries françaises, lorsque le régiment arriva et les chargea si vigoureusement qu'ils se retirèrent au plus vite.

[redacted]



Le capitaine de Castelli fut tué dans cette action. Le mestre de camp d'Origny, les capitaines Guillemart et Corbet y furent blessés.

Le régiment se distingua à l'attaque du môle où il formait la droite. Il porta d'abord en avant 2 sergents avec 15 hommes que le capitaine Charmont soutint avec sa compagnie ; le lieutenant de Marvis suivait avec 30 hommes, appuyé par le capitaine de la Faye.

Le gros du régiment marchait immédiatement après ces détachements.

Cette attaque fut faite avec tant d'ensemble que tous les ouvrages furent emportés en moins de trois heures; mais, quelques jours après, l'arrivée du roi d'Espagne fit lever le siège.

1645. — Armée de Catalogne. — Le comte d'Harcourt, vice-roi.

*Passage de la Sègre,* le 15 juin.

Dans l'engagement assez vif que l'on eut avec les Espagnols, le capitaine de la Prade et les lieutenants de la Roche et de la Salle furent blessés.

*Bataille de Llorens,* le 22 juin.

Le régiment était à la droite de la ligne, sous les ordres du maréchal de camp de Saint-Maigrin.

Il marcha à l'ennemi, échelonné par bataillon, et culbuta tout ce qui lui était opposé.

Les Espagnols, acculés à la Sègre, voulurent la passer à gué. Mais, pris alors en flanc, ils renoncèrent à effectuer ce passage et résolurent de se faire jour à travers les rangs français.

Champagne soutint ce nouveau combat avec sa valeur habituelle; il tailla en pièces tout ce qui chercha à percer ses rangs.

Quatre mille Espagnols restèrent sur le champ de bataille, le reste se sauva sous Balaguer.

[redacted]



*Investissement de Balaguer.*

Le régiment surprit et enleva un convoi dirigé sur la place.

Le capitaine de Cussi se distingua dans cette affaire.

Les officiers de Guerralion, Dinant et Saint-Mauris y furent blessés.

Le 15 octobre, un autre convoi fut encore surpris et enlevé par Champagne. La place se rendit le 20.

*Secours du château de Flix.*

Pendant l'investissement de Balaguer, la garnison de la ville. surprise par les Espagnols, n'avait eu que le temps de se jeter dans le château.

Le comte de Chabot, maréchal de camp, marcha à son secours avec Champagne. Il passa l'Ebre dans des barques, fit les approches du château et dégagea la garnison. La ville fut prise ensuite de vive force : 1.100 hommes, qui en formaient la garnison, durent mettre bas les armes.

Le lieutenant de Boncourt, soutenu par le capitaine d'Aise, avait pénétré dans la ville, par un défilé, le long de la rivière, pendant que le capitaine de Sauriac attaquait la porte de la palissade et avait un vif engagement avec le petit poste de cavalerie qui s'y trouvait.

Dans cet engagement, le lieutenant de Cluzau s'élança, la pique en main, sur le commandant de ce poste, le blessa d'un coup de cette arme, mit le poste en déroute et ouvrit ainsi le passage au régiment.

1646. — Armée de Catalogne. — Le comte d'Harcourt, vice-roi.

*Siège de Lérida.*

Le comte d'Harcourt ouvrit la campagne, dans le mois de mai, par l'investissement de Lérida, dont la garnison était de 5.000 hommes.

[redacted]



Elle fit plusieurs sorties. A celle du 27 mai, on eut à regretter la perte du maréchal de camp, comte de Chabot, et quelques instants après celle du marquis de Gesorel qui le remplaça.

Le comte d'Origny accourut à la tête de Champagne et vengea la mort de ses généraux en repoussant les assiégés et reprenant les postes dont ils s'étaient emparés.

Le comte d'Harcourt, voulant mettre son camp à couvert, fit occuper le château et les postes qui en étaient voisins.

Le capitaine aide-major d'Arville eut ordre, le 1er juin, de s'emparer du poste d'Alguast; il l'attaqua avec 150 hommes du régiment; les palissades furent bientôt renversées.

La garnison se retira successivement dans un couvent et dans le clocher ; elle fut forcée, dans ces deux retraites, après trois heures d'un combat opiniâtre et obligée de se rendre à discrétion.

Pendant le siège, les Espagnols harcelaient continuellement les assiégeants par les sorties de la garnison et par les attaques du corps envoyé pour dégager la place.

Le marquis de Léganes avait échoué dans ses entreprises, particulièrement en octobre, du côté de Villanonets, où le colonel Balthazard, avec 3 escadrons, en défit 8 de l'ennemi et l'obligea à se retirer jusqu'à 12 kilomètres.

Quelque temps après, il feignit d'opérer sa retraite définitivement. Cette ruse lui réussit : les troupes, fatiguées par six mois de travaux et de combats, se relâchèrent dans la garde et la surveillance des lignes.

Le marquis de Léganes revint tout à coup, enleva d'emblée, le 21 novembre, le fort Tébé et se fit ainsi

un passage pour son infanterie : celle-ci fondit sur le régiment de Champagne qui, surpris, n'eut pas le temps de prendre ses dispositions de défense. Il combattit, cependant, avec le courage dont il avait fait preuve dans tant de circonstances. Il fit, à l'exemple de son mestre de camp d'Origny, des prodiges de valeur ; mais ses efforts héroïques étaient impuissants contre les masses qui l'accablaient.

Le comte d'Harcourt s'était porté au secours de ce brave régiment et avait contribué de tous ses moyens à repousser l'attaque de l'ennemi ; mais il fallut céder : le vice-roi rallia les débris de son armée et se retira sous Balaguer.

Dans cette journée, on eut à regretter la perte du mestre de camp, comte d'Origny ; — des capitaines Girault de Grey, Grimonville, Marbœuf et Marans ; — des lieutenants : Renouard, Champagnols, Saint-Denis et Duchesne, et d'un grand nombre de sous-officiers et soldats.

Parmi les blessés, se trouvèrent les capitaines : de la Faye, Gueralion, Lort, Neville et Camelon ; — les lieutenants et enseignes : Montcavel, Saint-Devul, Saint-Clément, Lanon, Gribouval, Montmelle, Nuten et Varandaret.

1647. — Armée de Catalogne. — Le prince de Condé.

*Siège de Lérida.*

Le régiment en fit l'investissement le 12 mai, et, placé à l'attaque de Condé, sous les ordres du maréchal de camp de Chatillon, il ouvrit la tranchée dans la nuit du 27 au 28 mai.

Le lendemain il repoussa, avec un plein succès, une sortie de 1200 hommes et 400 chevaux, soutenant son feu très vif avec une grande fermeté. Le capitaine

Girault de Grey, frère de celui qui fut tué le 21 novembre, eut le même sort et mourut glorieusement comme lui. Le lieutenant-colonel de la Mothe-Vedel fut blessé dans cette même action.

Le 6 juin, le régiment marcha de nouveau contre une nouvelle sortie. Les assiégés étaient déjà rentrés dans la place lorsqu'il arriva ; mais son tour de garde à la tranchée étant revenu pour la troisième fois, il resta en position et continua les travaux. Le terrain était si pierreux qu'il les avança très peu ; les régiments qui le relevèrent n'eurent pas plus de succès. Ces difficultés et le manque de vivres déterminèrent le prince de Condé à lever le siège.

Le 17 juin, Champagne et Bourbonnais gardèrent la tranchée pendant que le corps de siège effectuait sa retraite sur Cervères, et suivirent le mouvement dans le meilleur ordre.

*Siège de la ville et du château d'Ager.*

Ils furent attaqués le 6 octobre et pris d'assaut le 9.

*Levée du siège de Constantin.*

Le prince de Condé contraignit deux fois les Espagnols à lever le siège, les canonna sous les murs de Lérida et leur tua 1.500 hommes.

1648. — Armée de Catalogne. — Le maréchal de Schomberg.

*Siège de Tortose.*

Le régiment investit la place le 10 juin et ouvrit bientôt la tranchée. Le siège fut poussé avec une grande rapidité. Dès que la brèche fut praticable, le maréchal de Schomberg ordonna l'assaut. 200 hommes du régiment commandés par les capitaines de Launay, de la Métraye, Guerchon et Charmont, sous les ordres du marquis de Cœuvres (depuis duc d'Estrées) s'élancèrent sur la brèche avec tant d'ardeur

[redacted]



que, malgré le feu des assiégés, la ville fut emportée d'assaut.

Le capitaine de Corbet, qui s'était distingué dans plusieurs affaires, fut tué à cette attaque.

La garnison réfugiée dans le château fut forcée de capituler.

### 1649. — Armée de Catalogne. — Le comte de Marchin.

*Secours de Barcelone*, menacée par les Espagnols en octobre.

Le régiment entra dans cette place avec d'autres corps, sous les ordres du maréchal de camp de Nestier, à la vue de l'ennemi. L'attitude imposante des forces françaises le fit renoncer à l'attaque de la place.

### 1650. — Armée de Catalogne. — Le duc de Mercœur.

L'armée se tint sur la défensive et se borna à prendre une petite place, devant laquelle le régiment perdit le capitaine Page.

### 1651. — Armée de Catalogne. — Le comte de Marchin.

Le régiment rentra dès le mois de janvier dans Barcelone, d'où il fut rappelé par la reine régente et envoyé en Guyenne.

### 1652. — Armée royale en Guyenne. — Comte d'Harcourt. — Corps de Saint-Luc.

Dans cette campagne, les troupes du corps de Saint-Luc éprouvèrent un grave échec que leur infligea l'armée des Princes.

Les seuls régiments de Champagne et l'ancien Lorraine se dégagèrent par une habile manœuvre du lieutenant-colonel de la Mothe-Vedel, de Champagne. Sa perte étant certaine, s'il s'obstinait à se défendre, il gagna des haies qui lui servirent de rempart; là, il parvint, par un feu bien soutenu, à arrêter l'ennemi et à se jeter dans Miradoux (département du Gers) sans perdre un seul homme. Il fut bientôt assiégé et sommé de se rendre, avec menace de voir son régiment passé au fil de l'épée et de mourir lui-même du dernier des supplices.

Lamothe-Vedel se borna à répondre : « Qu'il était du régiment de Champagne ».

Cette noble et courageuse réponse est devenue, depuis, proverbiale.

Il justifia, par une belle défense, la résolution qu'il avait prise, et donna le temps au comte d'Harcourt de le secourir.

L'ennemi fut contraint de lever le siège.

Pour perpétuer la mémoire de cette action héroïque, les habitants de Miradoux donnaient des drapeaux neufs au régiment de Champagne, toutes les fois qu'il passait dans cette ville.

1653. — A l'armée de Guyenne. — Le duc de Candale.

*Occupation de Sarlat* où l'ennemi entretenait des intelligences.

*Siège de Libourne.*

Le régiment ouvrit la tranchée le 9 juillet; à sa seconde garde, il poussa les travaux si près du glacis que les assiégés, effrayés, ouvrirent leurs portes le 12. Deux cents hommes de Champagne prirent possession de la place.

[redacted]



1654. — Armée du Roussillon. — Le prince de Conti.

*Siège de Villefranche.*

On investit la place le 17 juin. Le régiment fut placé à la tête du faubourg, dans le couvent des Cordeliers, avec les gendarmes, les chevau-légers et les gardes du prince.

*Levée du siège de Roses*, le 17 août.

La France ne possédait plus que cette place en Catalogne. Les Espagnols venaient d'en faire le blocus. Le prince de Conti marcha à son secours avec sa cavalerie par le col de Pertuis, et le lieutenant-général de Bougy, avec Champagne et d'autres régiments, par le col de Panissas.

Les deux colonnes se réunirent à Figuères, se présentèrent devant Roses le 17 août, forcèrent les Espagnols dans leurs positions, leur firent beaucoup de prisonniers et les obligèrent à lever le siège.

Corps des lieutenants-généraux de la Serre et de Comminges.

*Siège de Puycerda.*

A ce siège comme à beaucoup d'autres, ce fut encore Champagne qui ouvrit la tranchée le 13 octobre. Le gouverneur fut tué quelques jours après, et les habitants demandèrent à capituler. Le régiment prit possession de la place le 21. Le capitaine Darville, de Champagne, en eut le commandement.

1655. — Armée de Catalogne. — Les lieutenants-généraux comte de Mérinville et chevalier d'Aubeterre.

*Prise du cap de Creus* (mai) par le régiment.

*Prise de Castellon*, aussi par le régiment le 1er juillet.

*Combat de Solsonne*, le 13 août.

Les Espagnols s'étaient portés sur cette place, qui venait de se soumettre à l'autorité française, et se disposaient à en faire le siège. Les généraux de Mérinville et d'Aubeterre s'y rendirent en toute hâte et arrivèrent devant l'ennemi le 13 août. Un combat très vif s'engagea entre les deux armées. Mais les Espagnols ayant reçu un renfort de 1.500 hommes de cavalerie, restèrent maîtres du champ de bataille. Le comte de Mérinville ne put que jeter 200 hommes dans Solsonne avec les capitaines de Saint-Quentin et de Villefranche, de Champagne. Cette faible garnison se défendit courageusement et l'ennemi fut contraint de lever le siège.

**1656. — Armée de Catalogne. — Le duc de Candale.**

*Prise d'assaut du château de Bourrassan* par un détachement du Régiment, commandé par le capitaine Antoine.

Le brave officier s'approcha à découvert, jusqu'à 20 pas de la muraille, malgré le feu de la garnison : il attaqua de vive force le ravelin et se rendit maître du château, sans autres pertes que celle d'un capitaine, deux lieutenants et quelques soldats.

**De 1657 à 1659. — En Catalogne.**

L'armée resta sur le défensive. Le régiment de Champagne occupait Roses, qu'il évacua par suite du traité de paix des Pyrénées.

**1665. — En Hollande. — Le lieutenant-général marquis de Pradel.**

*Siège de Lochem.*

L'évêque de Munster était en guerre avec la Hollande.

Le roi envoya une armée au secours de cette puissance. Lorsque les troupes arrivèrent en Hollande, dans les premiers jours de novembre, le siège de Lochem, par les Hollandais, était commencé depuis quinze jours.

Le marquis de Pradel marcha sur cette place et y fit sa jonction avec le corps de siège le 10 décembre. On forma aussitôt une seconde attaque du côté opposé à la première, qui fut poussée activement.

Champagne releva le régiment de Piémont, qui ouvrit la tranchée. La place capitula quelques jours après, le 13, et l'année suivante la Hollande et l'évêque de Munster firent la paix.

**1667. — Guerre de Dévolution. — Armée de Flandre. — Le roi Louis XIV en personne.**

*Attaque et prise de Charleroi.*

Louis XIV quitta Saint-Germain le 16 mai pour se rendre à son armée de Flandre, qui ouvrit la campagne par la prise de Charleroi.

*Prise de Bergues.*

*Prise de Tournay.*

*Siège et prise de Douai.*

On investit la place le 30 juin, la tranchée fut ouverte le 3 juillet.

On fit deux nouvelles attaques le 4. Champagne fut chargé de l'une de celles-ci, sous le commandement de son colonel le marquis d'Ambres. La place capitula deux jours après.

Corps du maréchal d'Aumont. — Division du marquis de Puy-Guilhem, depuis duc de Lauzun.

*Siège de Courtray.*

Le régiment eut ordre de faire la troisième attaque ; c'était la dernière, mais son activité fut telle qu'il se logea sur la contre-escarpe avant le jour.

Il perdit dans cette opération 3 officiers et quelques soldats. La place capitula trois jours après l'attaque, le 16 juillet.

La citadelle se rendit le 18.

*Siège d'Audenarde.*

Champagne et Castelnau ouvrirent la tranchée le 30 juillet ; ils poussèrent leur attaque avec une si grande vigueur que, dès le lendemain, la place capitula.

*Siège de Lille.*

Le marquis de Puy-Guilhem marcha sur Lille après la prise d'Audenarde; il rejoignit l'armée du roi, qui faisait le siège de cette ville. Louis XIV le dirigeait en personne depuis le 10 août (1).

Champagne fut de garde à la tranchée les 20 et 25, après avoir enlevé avec le régiment de Castelnau une redoute fraisée et palissadée que l'ennemi avait construite à 200 pas de la ville.

Le 26, on s'empara des demi-lunes qui défendaient encore la place. Les assiégés firent une quatrième sortie, après cette action ; mais ils furent repoussés et la capitulation fut signée le lendemain.

1. Dès que le comte de Croï, gouverneur de Lille, sut que le roi était devant la place, il le fit complimenter et lui fit demander d'indiquer où serait son quartier afin qu'il fût épargné.

Louis XIV remercia le gouverneur et lui fit répondre que son quartier était sur tous les points de son campement.

La rapide conquête de tant de places fortes et celle de la Franche-Comté, qui eut lieu dans le mois de mai 1668, décidèrent la prompte conclusion du traité de paix d'Aix-la-Chapelle (mai 1668).

Un bataillon du régiment commandé par le capitaine de Floris, faisait partie du corps qui fit la conquête de la Franche-Comté.

Besançon, Dôle et Salins pris, ce bataillon fut détaché sous les ordres du maréchal de camp marquis de Genel, pour se rendre, avec la maison du roi, en Alsace. Cet officier général devait prendre, pendant sa marche, la ville et le château de Faucognei (Haute-Saône). Le poste fut attaqué et, dès qu'on eut fait brèche, le bataillon de Champagne eut ordre de monter à l'assaut.

Le commandant de Floris marcha avec une grande résolution et tomba glorieusement sous le feu de l'ennemi.

Parvenus dans le faubourg, les lieutenants de Grisolle et Beaucourt eurent ordre de déloger les paysans des rochers qu'ils occupaient; le lieutenant Saint-André fut chargé d'écraser de grenades ceux qui défendaient la brèche.

Ces dispositions s'exécutèrent avec tant de précision et d'ensemble que le bataillon, soutenu par les gardes corps, les gendarmes de la garde et les chevau-légers, emporta la ville.

**1672. — Guerre de Hollande. — Armée de Hollande. — Corps du prince de Condé, puis du maréchal de Turenne.**

Dès l'année 1670, le régiment avait fait partie du corps du maréchal de Créqui, que le roi avait envoyé contre le prince Charles de Lorraine.

Dans cette expédition, Champagne prit part au

siége d'Epinal : il ouvrit la tranchée le 20 septembre ; la ville se rendit le 22, et son château capitula trois jours après.

Le 29, le régiment assiégeait Chatté, et poussait ses travaux, malgré une pluie affreuse, jusqu'à portée de pistolet des demi-lunes, qu'il devait attaquer le lendemain.

Cette intrépidité imposa si fortement aux assiégés, qu'ils se rendirent peu de jours après.

Champagne fit ensuite partie du corps du prince de Condé, en Hollande, le rejoignit vers le mois de mai, dans le pays de Liège, suivit son mouvement sur Wesel et prit part aux affaires résumées ci-dessous.

*Attaque du fort de la Lippe.*

Ce fort couvrait Wesel, Champagne s'en empara de vive force et s'y établit.

*Siège de Wesel.*

La tranchée fut ouverte en plein jour, Champagne poussa ses travaux jusqu'à la contre-escarpe sans perdre un seul homme. On allait faire passer le mineur quand les assiégés ouvrirent leurs portes le 4 juin. La garnison forte de 1.500 hommes fut prisonnière de guerre.

*Passage du Rhin à Toll-huis* le 12 juin.

Le prince de Condé ayant été blessé dans cette journée, le maréchal de Turenne le remplaça dans le commandement de son armée.

*Prise d'Arnheim* le 15 juin.

*Siège et prise du fort de Nimègue* le 18.

La brigade de Champagne (1) bravant le feu des assiégés, s'empara du chemin couvert et y fit un bon logement, mais elle perdit beaucoup de monde dans

1. Deux bataillons de Champagne, deux de Lyonnais, et ceux de l'Isle de France et Bourbon.

[redacted]



cette action : 55 officiers et plus de 300 soldats furent mis hors de combat. Les assiégés, redoutant la descente du fossé, se rendirent le lendemain. On trouva 50 pièces de canon dans la place.

*Prise du fort de Schenk*, le 19 juin.

*Siège et prise de Nimègue*, du 4 au 9 juillet.

### Corps du duc de Luxembourg.

*Expédition sur la Haye.*

Dans le mois de novembre, le régiment fut désigné pour faire partie de l'expédition du duc de Luxembourg sur la Haye.

Champagne formait la tête de colonne de la 2e brigade, sous les ordres du comte de Moussi.

Le dégel étant survenu pendant la marche du corps expéditionnaire, les troupes eurent de grands obstacles à surmonter.

On prit Meles, Bodegraves, Inramerdam, et, le 28 novembre, on poussa jusqu'à Nientbruch, mais le dégel était si prononcé qu'il ne fut pas possible d'aller plus loin.

Le duc de Luxembourg rétrograda sur Utrecht, où mourut le colonel de Champagne, marquis de Monismes, blessé dans cette expédition.

### 1673. — Armée d'Allemagne. — Maréchal de Turenne.

*Affaire de Septembre*, près de Wurtzbourg.

Le capitaine de Tilly, détaché avec 100 hommes de garde du régiment au bord d'un ravin, près de Wurtzbourg, pour observer un gros d'infanterie ennemie, qui était campé de l'autre côté de ce ravin, fut bientôt attaqué par les Impériaux.

Son attitude ferme, le feu très vif par lequel il

répondit à l'attaque de l'ennemi firent d'abord plier celui-ci, mais il revint avec des renforts. Le capitaine de Tilly était éloigné du camp français et ne pouvait espérer d'être secouru à temps ; il résista, néanmoins, avec un courage héroïque à cette nouvelle attaque. Son lieutenant, de Saint-Simon, le secondait avec une rare bravoure : le combat était des plus acharnés. Le capitaine de Tilly, atteint de dix coups de feu, refusait encore de se rendre; accablé par le nombre, épuisé par la fatigue et par le sang qu'il perdait, décimé par le feu de l'ennemi, il céda enfin.

Saint-Simon, blessé lui-même d'un coup de feu à la mâchoire, partagea son sort.

1674. — **Armée d'Allemagne — Maréchal de Turenne. — Corps du lieutenant-général marquis de Vaubrun.**

*Prise de Germersheim* et de son château, en mars.

*Bataille de Sintzheim*, le 16 juin.

Le régiment s'y conduisit avec une grande bravoure. Le colonel de Montgaillard et le lieutenant-colonel de Bréval s'y distinguèrent.

On eut à regretter la perte du major Diarais, des capitaines la Potterie et Saint-Orin, de 14 lieutenants ou enseignes et de 80 soldats.

L'ennemi perdit environ 3.000 hommes tués ou prisonniers.

*Affaire de Ladenbourg*, le 5 juillet.

*Bataille d'Ensheim*, le 4 octobre.

Les Impériaux avaient envahi l'Alsace. Le maréchal de Turenne se vit obligé de repasser le Rhin pour délivrer cette province.

L'Electeur de Brandebourg et le duc de Brunswick amenaient un renfort de 20.000 hommes à l'ennemi, dont les forces, déjà bien supérieures, se seraient

élevées à 40.000 hommes à l'arrivée de l'Electeur. Le maréchal, qui n'avait que 22.000 combattants, était impatient d'atteindre les Impériaux et de les combattre, avant leur jonction avec le corps de l'Electeur.

Il marcha à eux, leur livra bataille et les culbuta à Ensheim. La brigade de Champagne était au centre. Les grenadiers du régiment soutenaient les dragons qui occupaient un bois à sa droite. Un corps nombreux d'infanterie déboucha sur le front de la ligne française.

Au même instant, le comte Caprara (général de l'Empereur), après avoir pénétré entre les deux lignes à la tête de plusieurs escadrons, allait charger sur les derrières de la brigade. Celle-ci se tenait prête à faire une vigoureuse résistance.

Le lieutenant-colonel de Bréval, de Champagne, assuré de la fermeté de sa troupe, fit faire demi-tour aux deux derniers rangs et leur prescrivit de ne faire feu qu'à bout portant. Cette disposition, prise avec un grand sang-froid, et l'attitude calme du régiment, imposèrent au comte de Caprara : il n'osa pas charger. Sa retraite découragea la colonne d'infanterie qui menaçait le front de la ligne ; cette colonne se retira aussi et ce mouvement rétrograde fut bientôt suivi de la retraite de toute l'armée des Impériaux.

Champagne eut ordre de poursuivre l'ennemi et marcha sur lui avec sa vigueur ordinaire.

Parvenus à la tête d'un bois, les Impériaux y tinrent ferme jusqu'à la nuit ; mais ils profitèrent de l'obscurité pour se retirer, en abandonnant deux pièces de canon et près de 6.000 morts.

Parmi les braves que le régiment eut à regretter dans cette bataille, qui dura plus de dix heures, se trouvait le capitaine Godaille.

*Défense du château de Masse-Lons-Lein.*

[redacted]



L'Electeur de Brandebourg et le duc de Brunswick rejoignirent, le 13 octobre, les Impériaux sous Strasbourg, où ils s'étaient retirés après la bataille d'Ensheim.

Ils résolurent d'attaquer l'armée française le 25; mais le maréchal de Turenne se retira en si bon ordre qu'ils n'osèrent engager une affaire. Au moment de se replier, le maréchal avait fait occuper le château de Masse-Lons-Lein, par le capitaine de Roncières, avec 150 hommes de Champagne.

Quoique ce fût un mauvais poste, l'Electeur de Brandebourg dut recourir au feu de dix pièces de canon de siège et ouvrir la tranchée à couvert.

Le capitaine de Roncières le défendit courageusement et s'y maintint trente-six heures. Sa brillante conduite lui mérita une capitulation honorable.

*Combat de Mulhausen*, le 29 décembre.

Le maréchal de Turenne, qui avait donné des cantonnements à son armée après sa retraite des environs de Strasbourg, rassembla ses troupes le 29 décembre, marcha à l'ennemi, surprit l'Electeur de Brandebourg à Colmar, le combattit près de Mulhausen et tailla en pièces un corps de six mille chevaux.

1675. — **Armée d Allemagne. — Maréchal de Turenne.**

*Combat de Turkheim*, le 6 janvier.

L'Electeur de Brandebourg s'était retiré derrière la petite rivière de Turkheim, qu'il avait bordée d'artillerie; sa gauche était appuyée à Colmar.

Le maréchal l'attaqua dans cette position et le battit si complètement, qu'il fut obligé de repasser le Rhin le 11 janvier.

Dans ce combat, le capitaine de Grenadiers de la Triballe chassa l'ennemi d'un poste qu'il occupait près

[redacted]



de Turkheim, le poursuivit et le chassa aussi de la ville.

Pendant cette action, la brigade de Champagne s'empara, après deux heures de combat, d'un autre poste, qui fut défendu avec un courage opiniâtre.

Le colonel marquis de Moussi, commandant la brigade et lé lieutenant général de Foucault périrent glorieusement dans ce combat.

*Prise de Dachstein.*

Le régiment ouvrit la tranchée le 25 janvier et poussa les travaux avec une grande rapidité; mais piqué de se voir arrêté plusieurs jours devant cette petite place, la seule que l'ennemi conservât encore en. Alsace, il demanda au lieutenant-général marquis de Vaubrun, qui commandait le corps de siège, la permission de l'escaláder.

Les grenadiers, protégés par le feu des assiégeants, montèrent aux échelles avec une grande résolution, et pénétrèrent dans la ville qui fut emportée en un instant.

Champagne perdit plusieurs officiers et soldats dans cette brillante action, entre autres le major du Gargis.

Dijoin, qui l'avait remplacé, mourut peu de temps après des blessures qu'il avait reçues à cette affaire.

*Combat d'Altenheim.* le 1er août.

L'armée et la France venaient de faire une perte bien sensible : le maréchal de Turenne, frappé mortellement par un boulet le 27 juillet à Saltzbach, pendant qu'il observait les mouvements de l'ennemi, avait terminé glorieusement sa noble et brillante carrière.

L'armée s'était repliée, deux jours apres la mort de cet illustre capitaine. Champagne faisait partie de l'arrière-garde; il défendit le passage du pont avec une bravoure extraordinaire, sous le feu terrible de

[redacted]



l'ennemi, sans céder du terrain. La résistance de l'armée fut si ferme, si opiniâtre, qu'après un sanglant combat de quatre heures, sans résultat pour les Impériaux, leur général Montecuculli fut obligé d'ordonner la retraite.

La perte fut à peu près égale des deux côtés. Le regiment eut à regretter plusieurs officiers et soldats qui périrent de la mort des braves. Le lieutenant-colonel de Bréval, le capitaine de Maisaubouin et quinze autres officiers de ce grade, beaucoup de lieutenants ou enseignes étaient parmi eux.

Le capitaine de Preschac fut relevé parmi les blessés.

Les capitaines de Ruaux, de Bombelle, Carle et plusieurs autres officiers se trouvèrent au nombre des prisonniers.

### 1675. — Armée d'Allemagne. — Le prince de Condé.

*Levée du siège de Haguenau*, le 22 août.

Les deux armées s'étaient retranchées de part et d'autre après le combat d'Altenheim. L'armée française passa le Rhin pendant la nuit, sans être inquiétée. Mais Montecuculli envahit l'Alsace, fit l'investissement d'Haguenau et l'assiégea.

Le prince de Condé, arrivé pour prendre le commandement de l'armée, fit lever ce siège le 22 août et celui de Saverne le 14 septembre et força Montecuculli à repasser le Rhin.

### 1676. — Armée d'Allemagne. — Le maréchal de Luxembourg.

*Retraite sur Saverne.*

Le maréchal de Luxembourg avait ordre de ne rien hasarder. Il avait rassemblé son armée près d'un ravin, à 3 lieues en avant de Saverne.

Le 5 juin, le duc de Lorraine établit la sienne sur l'autre rive du même ravin. Le maréchal ne jugeant pas devoir conserver sa position, se replia sur Saverne.

Champagne se trouvait à la gauche de l'arrière-garde; harcelé par les troupes légères du duc de Lorraine, il eut de fréquents engagements avec elles: les capitaines de Vevrins et de la Bouchardière y furent blessés : l'armée resta sur la défensive pendant le reste de la campagne.

**1677. — Armée d'Allemagne. — Le maréchal de Luxembourg. — Ensuite Corps du lieutenant-général de Montclar, en Alsace.**

*Siège du château de Dabo près Philipsbourg.*

Le colonel du régiment, de Boisdavid, détaché avec 500 hommes et 120 chevaux pour faire ce siège, s'empara du château en six jours.

*Défense du château de Chastenoy.*

Le corps du baron de Montclar était campé sous Schlestadt; le capitaine de Cottignon, du régiment de Champagne, fut envoyé, avec un détachement, pour garder le château de Chastenoy; il y fut bloqué par le prince de Saxe-Eisenach, qui le somma de se rendre: Cottignon répondit qu'il ne se rendrait que quand la brèche serait faite. Il tint ferme et se défendit bravement; mais, obligé de céder à la force, il fut fait prisonnier.

Le brave capitaine Cottignon pris, les capitaines de Champagne décidèrent entre eux que lorsqu'un capitaine du régiment tomberait au pouvoir de l'ennemi en faisant son devoir, ils paieraient sa rançon. Les lieutenants prirent la même résolution pour les officiers de leur grade.

Cet usage, qui fait honneur au régiment de Champagne, a duré longtemps.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] d'Allemagne. — [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

En [illegible] le régiment de cette mission, le maréchal lui dit qu'il ne pouvait la mettre en meilleures mains, puisque l'honneur de la France dépendait de la garde de ce poste.

Le prince Charles de Lorraine s'avança pour reconnaître ce poste; il s'engagea aussitôt un combat très vif entre la cavalerie française et celle des Impériaux; ceux-ci laissèrent six cents morts sur la place.

[redacted]



*Siège de Fribourg.*

Ce fut encore Champagne qui ouvrit la tranchée, le 10 novembre, avec le régiment de Picardie. Le 12, le capitaine du Gasquet, de Champagne, chargé de l'attaque du château, emporta une redoute palissadée, et se rendit maître du château dès le 14.

Les capitaines de Chenevière, d'Hauterive, Vazes et Villebreuil se distinguèrent à la prise du faubourg Saint-Christophe, le sixième jour de tranchée ouverte. Le régiment n'était point de jour : ce fut volontairement que ces capitaines, qui visitaient les travaux pour leur satisfaction personnelle, prirent part à cette action. Ils descendirent dans le fossé, suivis d'environ 40 hommes, montèrent à la brèche, renversèrent les assiégés qui la défendaient et attendirent qu'ils fussent soutenus pour se jeter dans la ville. Cet acte de vigueur détermina le commandant de la place à capituler.

**1678. — Armée du Rhin. — Le maréchal de Créqui.**

*Combat de Rhinfeld*, le 6 juillet.

Le maréchal de Créqui attaqua l'ennemi retranché avec 8.000 hommes, lui en tua 1.000 et le poussa si vivement que 400 se noyèrent et 900 furent faits prisonniers.

*Prise du fort de Kehl*, le 14 juillet.

Les troupes ennemies, qui occupaient ce fort, furent pressées avec tant de vigueur qu'elles se retirèrent de l'autre côté du Rhin, et abondonnèrent le fort.

**1683. — Guerre avec l'Espagne. — Corps du marquis de Lambert, lieutenant-général.**

*Défense de Grevema-Keeren* (à 4 lieues de Luxembourg).

[redacted]



L'Espagne cherchait à se soustraire à l'exécution du traité de Nimègue (10 août 1678) : on était menacé d'un rupture.

Dès que la guerre parut inévitable, le marquis de Lambert demanda le capitaine de Chenevière, avec sa compagnie, pour garder la petite place de Grevema-Keeren et empêcher la navigation de la Moselle.

Le prince de Chimay, commandant pour le roi d'Espagne dans le Luxembourg, considérant comme un acte d'hostilité les mesures défensives prises par le marquis de Lambert, sortit le 17 octobre avec 2.000 hommes d'Infanterie et quelque cavalerie, pour attaquer les postes occupés par les troupes françaises.

Le capitaine de Chenevière fit une défense héroïque dans Grevema-Keeren.

Sa compagnie ne comptait que 24 combattants; il en laissa 20 dans une redoute avec le lieutenant du Tilleul, et se réfugia dans l'église dont il fit palissader les portes; il fit palissader aussi l'entrée du cimetière.

Le lendemain, à la pointe du jour, le capitaine de Chenevière fut attaqué. Il répondit, de la porte de l'église, au feu de l'ennemi et fut atteint d'une balle qui lui fracassa la mâchoire.

Malgré cette blessure, il voulut se porter au secours du cimetière, contre lequel l'ennemi dirigeait une nouvelle attaque : un autre coup de feu lui brisa une épaule, et l'une des portes de l'église fut incendiée.

L'ennemi pénétra dans cet édifice; le capitaine de Chenevière dirigea sur lui un feu très vif dont il souffrit beaucoup; mais forcé, par la supériorité numérique des Espagnols, d'abandonner l'église, il se réfugia avec sa compagnie (24 hommes) sous la voûte.

Là, au moyen d'ouvertures qu'il pratiqua à la hâte, il fit un feu continuel que l'ennemi ne put supporter : celui-ci, désespéré de se voir obligé d'abandonner

l'église devant un si petit nombre de braves, y mit le feu.

Le capitaine de Chenevière fit aussitôt ouvrir le toit pour ne pas être asphyxié.

La défense continuant avec vigueur, le capitaine de Chenevière fut plusieurs fois invité à se rendre ; il s'y refusa constamment tant qu'il eut des cartouches et ne se rendit à la fin qu'à des conditions honorables.

Il avait tué à l'ennemi plusieurs officiers et beaucoup de soldats sans perdre un seul homme.

La Gorce, jeune et vigoureux soldat de sa compagnie, le seconda parfaitement et tua beaucoup d'hommes au prince de Chimay.

La Gorce, devenu lieutenant de grenadiers, se distingua depuis à la bataille de Steinkerque (1692).

1684. — Armée de Flandre.

*Siège de Luxembourg.*

Le régiment de Champagne était établi au quartier général.

Le 3 mai, il ouvrit la tranchée avec deux autres régiments, sous les ordres des généraux Saint-Géran et de Broglie.

Le 14, les deux bataillons du régiment montèrent leur seconde garde à la droite, sous le commandement du marquis de Genlis ; ils firent le logement sur la première contre-escarpe ; et, partant du redan qui enveloppait la redoute Sainte-Marie, ils firent un très beau logement qui effleurait le redan à environ quatre toises (7 mètres) de la gauche de cette attaque.

Le 20, Champagne fut de jour pour la 3e fois, sous les ordres du marquis de Joyeuse.

Le 26, il se retrouva de tranchée avec le lieutenant général de Saint-Géran et s'empara du dernier chemin

[redacted]



couvert, à l'exception d'une place d'armes qui resta occupée par les assiégés.

Le 2 juin, il monta sa dernière garde sous le commandement du marquis de Lambert.

Ce fut pendant cette dernière garde, devant les drapeaux de Champagne, que l'ennemi demanda à capituler; la ville ouvrit ses portes le 4.

Le régiment perdit, à ce siège, les lieutenants du Moulin et Laval, et quelques-uns de ses braves sous-officiers et soldats.

Parmi les blessés se trouvèrent les capitaines de Saint-Clément, Mablanc l'aîné, le chevalier de Mablanc, Bouquetardon, Gasquet et Duplessis, les lieutenants la Bastide, Dandron, Beauregard, Saint-Hippolyte, la Villette, du Tilleul, Dagaré et Pradel.

**1688. — Guerre de la Ligue d'Augsbourg. — Le 1er bataillon à l'armée d'Allemagne : le Dauphin en personne. — Le maréchal de Duras.**

*Siège de Philipsbourg.*

On ouvrit la tranchée le 3 octobre. Quatre compagnies de grenadiers de Champagne et d'autres régiments enlevèrent plusieurs ouvrages des assiégés le 21 et la place se rendit 8 jours après.

Le capitaine de Gajan fut tué à l'attaque du 21 ; les lieutenants de Gat et Châtillon y furent blessés.

Le capitaine de Mablanc se distingua si particulièrement à l'attaque de la demi-lune, qu'il reçut des témoignages de satisfaction du Dauphin, témoin de sa valeur.

*Siège de Manheim.*

La place se rendit le 11 novembre; le capitaine de Mablanc, qui s'était distingué au siège de Philipsbourg, finit glorieusement sa carrière au siège de Manheim.

[redacted]



**Le 2e bataillon au corps du marquis, depuis maréchal de Boufflers.**

*Prise de Kaiserslautern.*

*Prise de Kreutznach;* le capitaine de Roussière y fut tué.

*Prise de Neustadt.*

*Prise d'Oppenheim.*

*Prise de Worms.*

*Prise de Spire.*

*Prise de Mayence.*

**1689. — A l'armée de Flandre. — Le maréchal d'Humières.**

*Attaque du château de Malcourt*, le 27 août.

Le chevalier de Colbert, colonel du régiment, enleva ce brave corps et pénétra jusqu'à la porte du château, malgré le feu très vif de sa nombreuse garnison. Mais, malgré les efforts réitérés de Champagne et des autres régiments qui se trouvaient à cette attaque, il fallut renoncer à la prise de vive force du château.

La retraite ordonnée, Champagne eut le poste d'honneur; exposé pendant deux heures au feu de l'ennemi, il souffrit beaucoup.

Son colonel, blessé mortellement, succomba quelques jours après. Les capitaines de Gajan et Vazes et le lieutenant Gose se trouvèrent parmi les blessés.

Au nombre des blessés étaient le lieutenant-colonel de Vevrins, le major de Gasquet, les capitaines de grenadiers de Clausé et Dougué, les capitaines de Sardou, de Fagel, du Plessis et Le Roux, le lieutenant de grenadiers Saint-Amant, les lieutenants Courriers, Gimay, Mansonville, Sigean, Maraboukin, Boisjaric et Fedeau.

[redacted]



**1690. — Armée de la Moselle : le marquis, depuis maréchal de Boufflers; puis au corps du lieutenant-général de Rubentel, envoyé en Flandre pour renforcer l'armée du maréchal de Luxembourg.—Brigade de Champagne : général de Ximénès.**

*Bataille de Fleurus*, le 1er juillet.

Le régiment devait avoir la droite dans l'ordre de bataille, mais la brigade, supposant que l'attaque se ferait par Saint-Amand, demanda et obtint d'y être envoyée.

A peine fut-elle arrivée en ligne que le capitaine de grenadiers Clément, en reconnaissance avec douze hommes de sa compagnie, essuya un feu de mousqueterie et fut blessé mortellement.

Le maréchal de camp comte de Ximénès, commandant la brigade, avait défendu que l'on tirât avant d'avoir entendu le canon de la droite de l'armée, afin qu'il y eût de l'ensemble dans l'attaque; mais les 12 grenadiers ne purent voir leur capitaine frappé à mort sans le venger : ils firent feu et le reste de la troupe courut à leur secours; la seconde compagnie de grenadiers et le second bataillon prirent bientôt part à l'engagement et attirèrent sur eux et sur le premier bataillon un feu des plus meurtriers ; les cartouches ne tardèrent pas à être épuisées, les soldats en demandèrent à grands cris. L'ennemi redoubla son feu ; en peu de temps, la plupart des officiers furent blessés et le régiment eut ordre de se retirer dans l'église de Saint-Amand pour y attendre des munitions.

Mais quand elles arrivèrent, le maréchal de Luxembourg avait déjà remporté la victoire ; le prince de Waldeck, en fuite, abandonnait le champ de bataille où gisaient 6.000 morts : on avait fait 8.000 prisonniers

[redacted]



et on s'était emparé de 49 pièces de canon, 200 drapeaux et étendards, plusieurs paires de tymbales et 200 chariots remplis de munitions de guerre.

Mais cette glorieuse journée coûta cher au régiment de Champagne; son colonel, Charles-Édouard Colbert, comte de Sceaux; les capitaines de grenadiers, Clément et de Saint-Blémont; les capitaines de Mablanc et Dartau; les lieutenants du Tilleul, Montagne, Château et Aupignon, se trouvèrent parmi les morts (1).

Le major de Gasquet; le commandant de bataillon, de Cottignon; les capitaines du Bourguet, Saget, Casmille, Chenevière, Tressemannes, Chasteuil, Chastrier, Couneaux, Sardoux, Duplessis, la Bosle, Bournassan, Lusser, Desprez, de Boissy et Figeac; les lieutenants Dastelnau, Bourguteaux, Saint-Étienne, Fayet, Boussandis, Bern et Duret, furent du nombre des blessés.

1691.— Armée de Flandre.— Le roi Louis XIV en personne.

*Siège de Mons*, sous les ordres du comte de Montchevreuil; dans la nuit du 25 au 26 mars, le régiment releva la tranchée à l'attaque de gauche.

Champagne monta sa seconde garde dans la nuit du 2 au 3 avril. La ville capitula le 9.

1. Le maréchal de Luxembourg avait laissé le jeune Colbert à la garde des équipages, à Aveloy; mais le bouillant courage du Colonel ne lui permit pas de rester longtemps à ce poste: brûlant du désir de voir une bataille rangée et de l'ardeur de combattre, il courut rejoindre son régiment et, en arrivant à sa tête, il reçut un coup de feu, dont il mourut quelques jours après.

[redacted]



**Armée de la Meuse : le marquis, depuis maréchal de Boufflers ; puis en juillet à l'armée de Flandre : le maréchal de Luxembourg.**

*Bombardement de Liège*, en mai.

**1692. — Armée de Flandre. — Le maréchal de Luxembourg. (Les 3 bataillons de Champagne étaient à cette armée.)**

*Siège de Namur.*

Le roi Louis XIV dirigeait le siège en personne. L'armée du maréchal de Luxembourg couvrait le siège.

Champagne était à la droite de la 1re ligne ; il faisait partie de la brigade commandée par le brigadier d'Albergotty.

La ville capitula le 7 juin. Le château ne se rendit que le 30.

*Combat de Steinkergue*, le 3 août.

La brigade de Champagne eut ordre de joindre celle de Bourbonnais et de se placer à sa gauche sur les hauteurs en avant du camp.

Les capitaines de Grenadiers de Bouquetardon et de Monetay, envoyès avec leurs compagnies pour prendre position près d'une haie, à 200 pas en avant du régiment, et soutenus par 150 hommes sous les ordres des capitaines Duplessis, de Séridos, Damiel et Desnoyers, y furent attaqués, ainsi qu'un autre poste fort d'un sergent et 20 hommes ; mais le feu des trois bataillons de Champagne, partant des hauteurs, protégeait efficacement ces détachements et fit ralentir la fusillade de l'ennemi.

Cependant la droite étant vivement pressée, on eut la crainte d'être pris en flanc. Le régiment était bien

placé pour observer les mouvements de l'ennemi; voyant le danger, il n'hésita pas à franchir les haies et à tomber, à la baïonnette, sur l'ennemi : il l'enveloppa et en fit un grand carnage.

En poursuivant les fuyards, il rencontra un gros d'infanterie anglaise et le défit complètement.

Ce mouvement hardi permit à la droite de la ligne de se reformer et de charger à son tour : elle reprit quatre pièces de canon qu'elle avait perdues.

Champagne enleva un drapeau à l'ennemi qui, pressé de toutes parts, abandonna le champ de bataille; 10 pièces de canon, 5 étendards, 8 drapeaux et 1,300 prisonniers tombèrent en notre pouvoir.

La perte totale de l'ennemi fut de 10.000 hommes.

Le maréchal de Luxembourg eut 7.000 hommes hors de combat.

Le régiment prit une grande part au succès de cette journée, mais il y éprouva des pertes sensibles; les capitaines Belesbat et Briançon; les lieutenants de Montplaisir et de Larrey se trouvèrent parmi les tués. Les capitaines Duplessis et de Séridos moururent peu de jours après de leurs blessures.

Le marquis de Blainville, colonel, fut blessé dangereusement; les capitaines de grenadiers de Bouquetardon et de Monetay; les capitaines de Chenevière, de Chasteuil, Glisson, Boissy, de la Chatel-Lion, Figeac et Grand-Maison ; neuf lieutenants et quatre sous-lieutenants, Bourgueroux, de la Coreste, Laumonier, d'Enery de Poingère, Mugé, de Marande, de la Rivière, Boirie, des Fontaines, de Toussay, Gennebrais et la Barrière étaient au nombre des blessés.

Le roi chargea le maréchal de Luxembourg de témoigner au régiment de Champagne sa satisfaction pour sa brillante conduite et lui fit promettre de bons quartiers d'hiver.

[redacted]



Envoyé à Saint-Omer, Champagne quitta cette place dès le mois de décembre, pour aller au siège de Furnes.

1693. — **Corps du marquis de Boufflers.**

*Siège de Furnes.*

Le régiment ouvrit la tranchée le 5 janvier. Il poussa les travaux avec une grande activité et ne voulut pas être relevé avant d'avoir forcé la place à se rendre. Le gouverneur capitula le 7. La garnison, qui était de 2.500 hommes, se rendit à Nieuport (1).

En 1693, Champagne fit d'abord partie de l'armée de Flandre, commandée par le roi en personne, puis de l'armée d'Allemagne, sous les ordres du Dauphin et ensuite du maréchal de Lorges.

1694. — **A l'armée d'Allemagne. — Le maréchal de Lorges.**

*Affaire de Wislock*, le 25 juin.

1695.

A l'armée d'Allemagne, sous les maréchaux de Lorges et de Joyeuse, puis en juillet à l'armée de

1. Le roi sentant le besoin d'une institution qui récompensât, d'une manière digne de sa magnificence, les services éminents de ses armées, créa l'ordre de Saint-Louis (10 avril 1693).

Champagne ne pouvait manquer d'avoir une part honorable dans les premières promotions. Le colonel marquis de Blainville (Jules-Armand Colbert) fut nommé Commandeur.

Le lieutenant-colonel Joseph de Gasquet, les capitaines de Chermont, de Canault, de Boissy, de Roux, de Bourguet, de Clodoré, Gobert et Mailly-Livet, furent nommés Chevaliers.

[redacted]



Flandre sous le maréchal de Villeroy et ensuite au corps de la Moselle sous les ordres du marquis, depuis maréchal d'Harcourt.

1696. — A l'armée de la Meuse. — Le maréchal de Boufflers.

*Passage de la Sambre*, le 19 mai.

1697. — A l'armée de Flandre. — Maréchal de Villeroy. — Corps du maréchal de Boufflers.

*Siège d'Ath.*

Le corps du maréchal de Boufflers couvrait le siège qui fut terminé par la prise de la place, le 5 juin.

Le 20 septembre, la paix fut signée (traité de Ryswick).

---

## GUERRE

### DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE

---

1702. — A l'armée d'Allemagne. — Le maréchal de Catinat. — Corps du marquis, depuis maréchal de Villars.

Le corps du marquis, depuis maréchal de Villars, avait eu ordre de rejoindre l'Electeur de Bavière, qui venait de s'emparer d'Ulm, d'Augsbourg et de Meningen.

L'ennemi était en forces supérieures et la jonction du corps de Villars avec celui de l'Electeur présentait de graves difficultés.

Le marquis de Villars marcha sur Huningue, y

arriva le 30 septembre et fit construire deux ponts sur les deux bras du Rhin. Des retranchements furent élevés à proximité et il y établit les trois compagnies de grenadiers de Champagne, avec ordre de ne pas s'obstiner à les défendre en cas d'attaque.

Le lieutenant-général Desbordes, qui commandait les troupes des retranchements, ayant vu déboucher plusieurs bataillons ennemis qui menaçaient d'envelopper ces ouvrages, se rapprocha, avec les grenadiers du régiment, des têtes du pont. Il essuya un feu très vif, qui blessa les lieutenants de la Rivière et de Boisseleu.

Mais les grenadiers, appuyés par quelques décharges à mitraille de l'artillerie, forcèrent l'ennemi à se retirer et s'établirent de nouveau dans les retranchements.

On occupa l'île le 1er octobre, le 11 on passa le second bras du Rhin. Les grenadiers occupèrent Neubourg qu'ils prirent par escalade.

*Bataille de Friedlingen,* le 14 octobre.

Le prince de Bade, craignant d'être coupé, s'était mis en marche le même jour (14), pour descendre le Rhin. Le marquis de Villars marcha à lui. La brigade de Champagne chargea sur les bataillons ennemis qu'elle rencontra, les rompit et leur prit leur canon. Une nouvelle charge acheva la défaite du prince de Bade, qui se retira, laissant sur le champ de bataille 3.000 hommes, 11 pièces de canon, 35 étendards, 4 paires de tymbales, 1.100 prisonniers et beaucoup de munitions (1).

Le régiment prit une part glorieuse à cette bataille

1. Le marquis de Villars fut élevé, quelques jours après cette victoire, le 20 octobre, à la dignité de maréchal de France.

et eut un assez grand nombre de tués et de blessés. Parmi les premiers étaient les capitaines de la Salle et Duret, 12 lieutenants ou sous-lieutenants. Parmi les blessés se trouvaient le commandant de bataillon du Bourguet, le capitaine La Londe et plusieurs autres officiers.

**1703. — Armée d'Allemagne : le maréchal de Villars. — Armée de Bavière. — L'Electeur de Bavière. — Le maréchal de Villars.**

*Siège et prise du fort de Kehl.*

Le régiment releva Navarre, qui avait ouvert la tranchée le 25. A sa seconde garde, un détachement de sa brigade enleva de vive force une redoute, que l'ennemi avait construite à la tête d'une petite île.

Les grenadiers emportèrent, le 9 mars, par assaut, l'ouvrage à cornes. Ceux de Champagne se conduisirent avec une grande distinction. Le fort capitula le même jour.

Le capitaine de Clisson et quelques officiers, sous-officiers et soldats furent blessés.

*Marche sur les lignes de Stolhoffen*, le 12 avril.

L'ennemi était si fortement retranché, que le maréchal ne jugea pas devoir l'attaquer.

Le régiment resta devant les lignes pendant quelques jours sous le feu de l'artillerie et y perdit une quarantaine d'hommes.

*Prise d'Hornberg*, le 25 avril; le maréchal voulant pénétrer en Bavière par la forêt Noire, revint sur les lignes de Stolhoffen pour y attirer les forces du prince de Bade. Cette manœuvre eut un plein succès. Les passages de la forêt Noire se trouvant dégarnis, le maréchal dirigea 28 bataillons et 30 escadrons par la vallée de la Kintzig. Gengenbach, Biberach, Haslach,

Husen furent forcés. La ville et les retranchements de Hornberg furent enlevés le 1er mai.

Le capitaine de grenadiers de Livet et quelques officiers se trouvèrent au nombre des blessés du régiment.

Le 12, le maréchal de Villars fit sa jonction avec l'Electeur de Bavière à Tuttlingen.

Pendant cette longue et pénible marche, le régiment de Champagne fit partie de l'avant-garde.

*Passage du Danube et occupation du camp de Dillingen*, du 16 au 18 juin.

Le capitaine Desprez de Boissy finit glorieusement sa carrière dans cette action.

### Corps d'observation du marquis d'Usson.

*Bataille d'Hochstett*, le 20 septembre.

Le marquis d'Usson en observation devant le comte de Styrum, partit de ses retranchements, en même temps que le maréchal de Villars et l'Electeur de Bavière devaient marcher de leur côté, pour attaquer ensemble, au signal convenu de trois coups de canon.

Le comte de Styrum, instruit du mouvement du marquis d'Usson, rappelle ses fourrageurs par le même signal.

Le marquis d'Usson, ainsi trompé, attaqua; mais la supériorité numérique de l'ennemi le força à se replier. Il se retirait en bon ordre, quand l'Electeur et le maréchal, débouchant sur les derrières de l'armée du comte de Styrum, l'assaillirent à leur tour et la mirent en déroute.

Elle perdit 3.000 hommes tués et 4.000 faits prisonniers.

[redacted]



Armée de l'Electeur de Bavière.

*Siège d'Augsbourg.*

Le régiment ouvrit la tranchée le 7 décembre. La place se rendit le 14.

1704. — Armée de l'Electeur de Bavière. — Le maréchal de Marsin. — Aile droite. — Le maréchal de Tallard.

*Bataille d'Hochstett*, le 13 août.

Le régiment était à la droite de la ligne et occupait le village de Oblerklawen. Il avait devant lui une batterie d'artillerie, sur laquelle l'ennemi dirigea tous ses efforts, et il fut écrasé sans pouvoir tirer un coup de fusil.

Mais, par sa ferme contenance, il sauva les débris de l'aile droite de l'armée. Il tint longtemps à Oblerklawen où il s'était retranché avec Bourbonnais et facilita la retraite de l'armée.

Menacé d'être débordé, il fit sa retraite en colonne par bataillon, avec une audace sans égale.

Le marquis de Seignelay, colonel du régiment, se chargea de former l'arrière-garde avec les 8 compagnies des deux brigades de Champagne et de Bourbonnais.

Il contint constamment l'ennemi pendant plus de deux heures et rejoignit l'armée sans avoir été entamé. Les deux brigades restèrent à l'arrière-garde jusqu'à l'arrivée du secours envoyé par le maréchal de Villeroy.

Le lieutenant colonel de Bourguet, détaché pour la garde des équipages, les sauva par sa vigilance et par sa fermeté, en leur faisant passer le Danube sur le pont de Lawingen, dès qu'il vit que l'armée se repliait.

Le régiment fit de nombreuses pertes à cette bataille.

[redacted]



Le marquis de Blainville (Jules-Armand Colbert), ancien colonel du régiment, fut blessé mortellement à cette bataille où il commandait en qualité de lieutenant général. Les capitaines de Sandra et de la Gravière étaient parmi les blessés avec beaucoup d'autres officiers.

Le capitaine de la Gravière succomba quelques jours après.

*Passage de la Lauter.*

Après la bataille d'Hochstett, l'armée se retira jusque sur le Rhin et entra dans le Spirebach ; toujours harcelée par l'ennemi, elle fut obligée de passer la Lauter.

On réunit jusqu'à 80 compagnies de grenadiers pour faciliter ce passage; leur ferme contenance assura le succès de l'opération. Malgré les efforts de l'ennemi elles parvinrent à le contenir. Ecrasées par son feu meurtrier, elles résistèrent avec un courage héroïque, quoique ces braves compagnies perdissent beaucoup de monde, et particulièrement celles de Champagne, qui furent chargées de rompre les ponts.

Entre nombre d'actions éclatantes, on a cité celle du capitaine La Londe, du régiment, qui, établi avec un détachement sur le bord de la rivière, y fut attaqué pendant la nuit, s'y défendit avec une valeur extraordinaire et si longtemps que l'on put le secourir.

L'armée ayant passé la Lauter, se dirigea sur Haguenau d'où elle fut répartie dans les quartiers d'hiver.

**1705. — Armée de Bavière, depuis armée du Rhin. — Maréchal comte de Marsin. — Armée de la Moselle, réunie ensuite à l'armée du Rhin. — Le maréchal de Villars.**

*Défense d'Haguenau.*

Après six jours de tranchée, le mauvais état de la



place détermina le maréchal de Péry, qui en était gouverneur, à l'évacuer avec la garnison.

Cette opération, conduite avec habileté et exécutée avec une grande résolution, eut un plein succès.

Le commandant du 2e bataillon de Champagne, le brave Chenevière, seconda admirablement le gouverneur.

*Passage du Rhin*, entre Strasbourg et Kehl, par le maréchal de Villars, avec sa cavalerie et la brigade de Champagne, dans les premiers jours du mois d'août. Le maréchal, bientôt suivi des autres corps de son armée, poussa jusqu'à Bischel pour reconnaître les lignes de Stolhoffen. Cette opération faite, l'armée leva son camp de Bischel le 17 août et revint à Kehl.

Le régiment, envoyé à Strasbourg en novembre, eut ordre de faire un détachement de ses trois compagnies de grenadiers, pour aller faire le siège de Nice.

Ces compagnies partirent aussitôt, mais la place s'était rendue avant leur arrivée; elles passèrent l'hiver dans les environs.

1706. — A l'armée du Rhin. — Le maréchal de Villars.

*Levée du blocus du fort Louis,* sur le Rhin, le 1er mai.

Les grenadiers de Champagne et d'une autre brigade enlevèrent la redoute qui défendait la tête du pont volant, et que l'on avait canonnée inutilement pendant deux jours. Ces braves grenadiers escaladèrent la redoute en montant les uns sur les autres et grimpant sur la fraise. Ils surprirent l'ennemi, ne lui laissèrent pas le temps de se reconnaître et lui firent 80 prisonniers; le reste se noya en cherchant à se sauver. Les grenadiers ne perdirent personne.

[redacted]



*Siège et prise de Drusenheim.*

Les grenadiers du régiment se distinguèrent dans l'attaque de Drusenheim, sous les ordres du marquis de Vieuxpont. Vingt d'entre eux y furent blessés ainsi que le lieutenant Darmontière.

*Attaque et prise de l'Ile du Marquisat* (vis-à-vis le fort Louis), le 23 juillet.

Cette expédition, qui eut un plein succès, fut faite par tous les grenadiers de l'armée placés sous le commandement du marquis de Seignelay (Marie-Jean-Baptiste Colbert). Ces grenadiers, appuyés par les brigades de Champagne, de Navarre et par d'autres troupes, s'emparèrent de l'île après un combat très vif, malgré la défense courageuse et opiniâtre de l'ennemi. Le régiment perdit quelques-uns de ses grenadiers dans cette brillante action.

**1707. — A l'armée du Rhin. — Le maréchal de Villars. — Corps du comte de Broglie.**

*Attaque des lignes de Stolhoffen*, le 22 mai; elles furent forcées le même jour.

L'ennemi fut assailli simultanément sur trois points. Le lieutenant-colonel de Billy, de Champagne, fut le premier embarqué avec les grenadiers du régiment et trois autres compagnies; il enleva une redoute ennemie, malgré son feu très vif. Le marquis de Seignelay, avec 12 autres compagnies de grenadiers et les piquets de Champagne, protégea la construction du pont sur lequel toute l'armée passa. L'attaque des lignes eut lieu immédiatement après, avec un ensemble si parfait et avec tant d'ardeur, qu'elles furent enlevées dès la première attaque.

On y trouva 166 pièces de canon et de nombreux approvisionnements de toute nature.

Le maréchal fit raser ces retranchements.

*Siège et prise de Schorndorff* (à 6 heures environ de Stuttgard).

Champagne ouvrit la tranchée et avait poussé ses travaux jusqu'au bord du fossé, quand la place se rendit le 15 juin.

*Passage du défilé de Lorck*, le 20 juin.

*Combat de Durlach*, le 17 août.

Quelques jours après ce combat, le 25, le capitaine de grenadiers de Châtillon, chargé de garder, avec les trois compagnies de grenadiers du régiment, les communications du camp avec Durlach, repoussa une colonne ennemie, qui cherchait à couper ces communications et fut blessé dans cette action.

*Défense d'Hornberg.*

Le capitaine du Gravier, à qui le maréchal de Villars avait confié la garde de ce poste, y fut attaqué par des forces de beaucoup supérieures aux siennes.

Il se retira dans le château et s'y défendit avec une grande valeur. Sommé plusieurs fois de se rendre, il n'y consentit que quand il eut acquis la certitude que la mine était chargée.

**1708. — Armée du Rhin : l'Electeur de Bavière et le maréchal de Berwick. — Armée de Flandre : le duc de Bourgogne en personne, ayant sous ses ordres le duc de Vendôme et le maréchal de Matignon.**

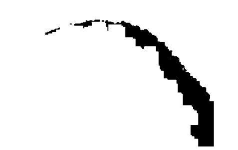
*Retraite d'Oudenarde.*

*Défense de Mons.* Le mouvement des ennemis sur Lille dissipa les craintes que l'on avait pour Mons.

Les troupes de l'armée en furent retirées et dirigées sur Lille pour faire lever le siège de cette ville.

*Prise de Seclin*, près Lille.

Le capitaine de grenadiers de Châtillon, du régi-



[redacted]



ment de Champagne, détaché avec les grenadiers de la brigade, que l'on fit soutenir par quelque cavalerie et du canon, marcha sur Seclin, enleva ce village dans lequel l'ennemi s'était retranché, le coupa de sa retraite et l'obligea à mettre bas les armes.

1709. — Armée de Flandre. — Le maréchal de Villars.

*Bataille de Malplaquet*, le 11 septembre.

Dès le mois de mai, l'armée avait été rassemblée sous la Bassée.

Le maréchal de Villars, resté sur la défensive pendant les premiers mois de la campagne, les employa à se retrancher entre la Lys et l'Escaut, s'attachant à observer et à contenir l'ennemi.

Mais après la prise de la citadelle de Tournay, le 5 septembre, et la concentration de nombreuses troupes entre Mons et Maubeuge, une bataille devenait imminente.

Vers ce temps, le maréchal de Boufflers qui avait si vaillamment défendu Lille l'année précédente, était arrivé à l'armée comme volontaire. Quoiqu'il ne s'y trouvât qu'à ce titre, le maréchal de Villars, par déférence pour son ancienneté, lui donna le commandement de l'aile droite de l'armée et se réserva celui de l'aile gauche, dans laquelle se trouvait la brigade de Champagne.

L'action engagée devint promptement des plus sanglantes ; on fit, de part et d'autre, des prodiges de valeur et la victoire fut disputée avec acharnement.

L'armée française était sur le point de vaincre, quand le maréchal de Villars fut blessé d'un coup de feu et se retira du champ de bataille. Le maréchal de Boufflers, accablé par les forces du prince Eugène et du duc de Marlborough, fit sa retraite en bon ordre,

[redacted]



combattant toujours. Il parvint à empêcher les ennemis de profiter de l'avantage que leur donnait leur supériorité numérique.

Dans cette sanglante journée, le régiment combattit avec une grande distinction : après avoir marché au devant de trois colonnes qui se portaient sur sa brigade, les avoir arrêtées et forcées à se retirer, il pénétra dans le bois du Sart, son colonel (le marquis du Seignelay) à sa tête, culbuta et mit hors de combat trois lignes ennemies, et prit neuf drapeaux.

Mais il eut sa grande part dans les pertes essuyées par l'armée et que l'on évalue à plus de 8.000 tués ou blessés.

Celles des ennemis furent beaucoup plus considérables : ils étaient tellement éprouvés qu'ils n'osèrent plus rien entreprendre.

Champagne fut réduit à moitié de son effectif ; plus de 50 de ses officiers se trouvaient au nombre des tués ou blessés.

Parmi les tués étaient le commandant de bataillon d'Estouilly ; les capitaines de Bottereaux, Condamine, de Lige, d'Ausnay et Grenant.

1710. — A l'armée de Flandre. — Le maréchal de Villars.

L'armée resta sur la défensive pendant cette campagne et n'eut que quelques affaires d'avant-postes.

1711. — A l'armée de Flandre. — Le maréchal de Villars.

La campagne de 1711 se borna encore à quelques affaires partielles dans lesquelles le maréchal de Villars obtint des succès plus marquants que ceux de la campagne précédente.

Le capitaine de grenadiers de Faunège, chargé de

[redacted]



garder les communications entre l'armée et Bouchain, et assiégé dans cette place par l'ennemi, y fut tué d'un coup de canon.

1712. — Armée de Flandre. — Le maréchal de Villars. — Le maréchal de Montesquiou.

*Attaque des lignes de Denain*, forcées le 24 juillet.

Champagne prit une glorieuse part à cette brillante affaire. Sur les 17 bataillons qui défendaient les lignes, c'est à peine si 400 hommes parvinrent à s'échapper; la majeure partie fut prise ou se noya.

Le capitaine de grenadiers Jubas, du régiment, mourut glorieusement sur le champ de bataille. Quelques autres officiers eurent le même sort, ou furent blessés : parmi ces derniers se trouva le colonel (chevalier de Tessé).

*Siège et prise de Marchiennes.*

La garnison était de 4.000 hommes, néanmoins elle ne fit pas une longue résistance. Le gouverneur de la place capitula le 30 juillet et les troupes se rendirent prisonnières.

*Siège et prise de Douai.*

La tranchée fut ouverte dans la nuit du 14 au 15 août. Dans une des gardes de Champagne, le capitaine de grenadiers Dupleix eut ordre d'attaquer le chemin couvert : il s'en empara avec sa compagnie grâce à son intrépidité ordinaire; mais il reçut trois coups de feu et perdit 20 de ses braves grenadiers.

Cette brillante action mérita les éloges du maréchal de Villars, qui en témoigna sa satisfaction au capitaine Dupleix.

La place se rendit peu de temps après, le 8 septembre.

*Siège et prise du Quesnoy*, du 8 septembre au 5 octobre.

L'un des lieutenants du régiment fut tué à la tranchée. Le capitaine d'Estouilly, commandant provisoirement l'une des compagnies de grenadiers, fut enseveli avec la moitié de sa compagnie, sous l'explosion d'une mine. On parvint à le sauver, mais une partie de ses grenadiers succombèrent.

1713. — A l'armée du Rhin. — Le maréchal de Villars.

*Siège de Landau.*

On ouvrit la tranchée dans la nuit du 24 au 25 juin; la place capitula le 21 août.

Le régiment était au corps d'observation qui couvrait le siège, mais ses compagnies de grenadiers prirent leur tour à la tranchée.

*Siège et prise de la ville et du château de Fribourg.*

Champagne eut l'ordre d'attaquer le fort Saint-Pierre. Le capitaine de Montfort se distingua, ainsi que les troupes sous ses ordres, en enlevant par la gorge l'une des redoutes.

Malgré le feu de l'artillerie et de la mousqueterie, ce détachement tint ferme, étonna les assiégés par son intrépide bravoure et les força à abandonner le poste.

Les capitaines de Montfort, de Sandras et Dupleix, qui couvraient les travailleurs, furent blessés.

La place capitula le 1er novembre après un mois de tranchée ouverte, et le château se rendit le 16.

[redacted]



# GUERRE

## DE LA SUCCESSION DE POLOGNE

1733.— A l'armée d'Italie.— Le roi de Sardaigne en personne. — Le duc de Broglie, depuis maréchal de France.

*Siège de Pizzighitone*, prise par capitulation, le 28 novembre.

Pendant la première garde du régiment de Champagne (nuit du 19 au 20) on démasqua les batteries et on commença à éteindre le feu des assiégés.

La 28, la descente du fossé fut très avancée, et le gouverneur fit battre la chamade devant les drapeaux du régiment.

*Siège du château de Milan* qui capitula le 29 décembre.

1734. — A l'armée d'Italie. — Le marquis, depuis maréchal de Maillebois.

*Siège de Tortone.*

Le 3ᵉ bataillon de Champagne, le seul du régiment qui se trouvât à se siège, ouvrit la tranchée le 27 janvier. L'escalade était ordonnée et le capitaine de Camus, commandant le détachement de Champagne n'attendait que le signal de l'assaut, lorsque les assiégés abandonnèrent la ville ; ils se retirèrent dans le château et se rendirent le 4 février.

Le 3ᵉ bataillon rejoignit les deux premiers à Lodi, après la prise du château de Tortone.

**A l'armée d'Italie. — Le roi de Sardaigne en personne. — Le maréchal de Villars (1). — Les maréchaux de Coigny et de Broglie.**

*Prise de Colorno*, les 4 et 5 juin.

La 3e compagnie de grenadiers de Champagne passa, à découvert, entre le château et la rivière de Parma, sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie de l'ennemi. Le capitaine aide-major de Secy, qui suivait cette compagnie, fut blessé d'un coup de feu ; 15 grenadiers moururent en braves dans cette action.

La brigade de Champagne marcha à l'ennemi avec tant de résolution qu'elle excita l'admiration du roi de Sardaigne.

*Bataille de Parme*, le 29 juin.

Le régiment y prit une glorieuse part. Il repoussa vigoureusement la colonne ennemie qui manœuvrait pour s'emparer de la Cassine de Montbriani, position importante qu'il défendit avec héroïsme ; il força l'ennemi à la retraite et le poursuivit l'épée dans les reins.

Pendant cette poursuite, le combat se ranima, et l'on entretint, de part et d'autre, un feu très meurtrier, qui ne cessa qu'à la retraite définitive des troupes ennemies.

1. Le maréchal ayant appris que l'ennemi avait passé le Pô, dans la nuit du 1er au 2 mai, à San-Benedetto, marcha à lui, le 4. Il s'avança si loin pour reconnaître les Impériaux qu'il se trouva hors de vue de son armée ; il était avec le roi de Sardaigne et n'avait pas 200 hommes d'escorte. Enveloppé par 400 Impériaux, qui firent feu immédiatement, le maréchal les chargea, les culbuta, en fit plusieurs prisonniers, se replia sur sa colonne et se retira à Bozzolo.

Là il fut atteint d'une maladie grave, et mourut le 17 juin, à Turin. Il était âgé de 82 ans.

[redacted]



Dans cette sanglante journée, Champagne eut à regretter plusieurs de ses braves, et parmi eux le capitaine Cretousac et les lieutenants Lamelfnière et Fontaine.

Le nombre de ses blessés fut considérable : on compta dans ce nombre le colonel, duc de la Trémoille ; le lieutenant-colonel de Sucy ; deux commandants de bataillon, de Montflambert et de Montfort ; les capitaines de Tanus, Villers, Courville, Dénavent, de Petremann, Geoffre, du Fresnoy, Cauvicourt, Desrobert, de Byarnes, Landrau, Damève, Saint-Pol, de Landre et Barrière (celui-ci mourut de ses blessures). Les lieutenants Gitte, d'Haize, Neufeart, Laurière, Villeneuve, le Vert, Vauborel, du Monty, de Launay Dupré, Suhart, Domgermain, Glaye, Coquebert, Danveaux; d'Ymecourt, Laurenchet, Laruibenard, de Marfaing, Tesson, Bonnet, Lignereux, Marcillac, Lachaux, et la Lisse (les cinq derniers mururent de leurs blessures). Le lieutenant Schelestadt et le sergent de Launay, étaient aussi parmi les blessés.

*Prise de Guastalla,* le 4 juillet.

*Bataille de Guastalla,* le 19 septembre.

Le régiment soutint pendant sept heures le feu des ennemis avec une grande fermeté. L'infanterie allemande fut entièrement défaite. Les Impériaux laissèrent sur le champ de bataille 2.000 morts et 7.000 blessés.

Champagne eut sa part de gloire et de pertes dans cette bataille. Les lieutenants la Ferrière et Molard moururent au champ d'honneur : plusieurs sous-officiers et soldats partagèrent leur sort.

Parmi les blessés du régiment étaient : le lieutenant-colonel de Sucy; les capitaines de Sanoy, Montdésir, Villiers et Langlois; les lieutenants d'Haize, Beaunière, Perrin, de Marfaing, Blancourt et Sche-

[redacted]



lestadt. Le sergent Bellefond, aussi blessé, fut promu officier en 1756.

1735. — A l'armée d'Italie. — Le maréchal de Noailles.

L'armée couvrit le siège du château de Gonzague, fait par le maréchal de camp de Grammont. La brigade de Champagne était à l'avant-garde dans la marche de l'armée de Guastalla sur Gonzague. Les grenadiers du régiment et ceux des autres corps de la brigade, qui restèrent quelque temps sous le feu du château, y perdirent quelques braves. Les assiégés se rendirent le 30 mai. Régiolo capitula le lendemain et Révéré le 7 juin.

*Prise de San-Benedetto.*

L'ennemi abandonna ses retranchements dès l'approche de l'armée.

Les préliminaires de la paix, signés à Vienne le 3 octobre 1735, mirent fin aux hostilités.

---

## GUERRE
### DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE

---

1741. — A l'armée du Bas-Rhin, puis de Westphalie. — Le maréchal de Maillebois.

L'armée, rassemblée sur la Meuse, se mit en mouvement le 31 août, marchant sur Nuys, où elle arriva le 16 septembre.

Elle se porta ensuite sur le Rhin qu'elle passa à

Keiserswerth et campa dans les environs jusqu'au 1er novembre : elle entra alors en quartiers d'hiver.

**1742. — A l'armée du Roi allant au secours de Prague. — Le maréchal de Maillebois.**

Le Maréchal de Maillebois rassembla, le 1er août, son armée sous Nuys et la conduisit, par la Bavière, au secours de Prague.

Elle partit d'Amberg le 16 septembre, arriva le 19 à Neidhausen, et fut rejointe par les troupes aux ordres du comte de Saxe (depuis maréchal de France).

Cette jonction facilita l'entrée en Bohême qui eut lieu le 24.

Dans la marche sur Prague, le 28 septembre, le comte de Saxe se mit à la tête de quelques compagnies de grenadiers, au nombre desquelles étaient les trois compagnies de Champagne sous le commandement du capitaine de Camus.

Un détachement de dragons marchait avec cette colonne et devait la seconder dans la reconnaissance que le comte de Saxe dirigeait en personne.

On était en marche depuis 2 heures, lorsque l'on rencontra un corps d'environ 1.500 hussards, qui parut vouloir attaquer la colonne française. Le comte de Saxe se disposait à les bien recevoir, quand il vit apparaître une autre colonne de cuirassiers. Il fit sur le champ occuper un village un peu éloigné par une compagnie de grenadiers de Poitou, prit position auprès d'un bois avec deux autres compagnies, et chargea les trois compagnies de Champagne et les dragons de défendre le terrain.

La cavalerie ennemie chargea sur cette petite troupe, mais elle fut successivement repoussée et aurait constamment échoué dans ses attaques, si les dragons

eussent continué à soutenir les compagnies de grenadiers de Champagne.

Abandonnées à elles-mêmes, ces compagnies furent enveloppées ; elles marchèrent à la baïonnette sur les cavaliers ennemis, et soutinrent, avec un courage héroïque un combat très vif. Plusieurs grenadiers tombèrent frappés mortellement ; presque tous leurs officiers furent blessés ; ces compagnies eussent été écrasées si, en se rapprochant du village occupé par une compagnie de Poitou, elles n'étaient parvenues à se jeter dans une maison, où cette compagnie les rejoignit.

La cavalerie ennemie renonça alors à les poursuivre et elles rejoignirent le régiment. Mais le capitaine Le Camus, couvert de blessures, était au pouvoir des hussards; le capitaine de Montfort était mort en combattant; le capitaine Pontvaley avait reçu une blessure mortelle, à laquelle il succomba pendant l'hiver. Deux lieutenants, également blessés, moururent quelques jours après à Egra.

*Passage de l'Eger, prise d'Ellenbogen,* le 10 octobre.

*Levée du siège de Braunavo,* le 9 décembre.

Le manque de vivres et la rigueur de la saison s'opposèrent à ce que le maréchal de Maillebois fit sa jonction avec le maréchal de Broglie. Il retourna vers Egra, où il arriva le 20 octobre; il atteignit Amberg le 24, passa le Danube le 7 novembre et se rendit à Dingelfingen, où le maréchal de Broglie arriva le 20 et prit le commandement de l'armée. Il la fit cantonner entre l'Eger et le Danube, et força, le 9 décembre, le prince Charles à lever le siège de Braunavo.

Les fatigues excessives de la marche éprouvèrent fortement Champagne; il perdit dans son cantonnement de Hesbac, en trois semaines, plus de 500 hommes. Les capitaines d'Haize et Langlois succombèrent

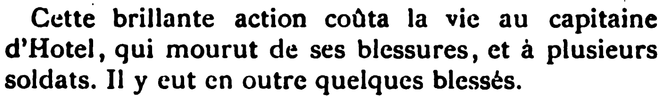
aussi. Envoyé en janvier à Plattling, sur l'Isar. il y perdit le capitaine de Giac, le lieutenant de Giverny et un grand nombre de soldats.

1743. — A l'armée de Bavière, depuis armée d'Alsace — Le prince de Conti. — Le maréchal de Broglie.

*Retraite de Deckendorff.*

Le prince Charles, voulant pénétrer en Bavière, se dirigeait par la rive gauche du Danube, avec une partie de son armée. pendant que l'autre partie se portait sur l'Isar. Ce mouvement détermina le prince de Conti à abandonner Deckendorff, vers le 16 mai.

Le 3e bataillon de Champagne occupait la fausse braye et y fut oublié. L'ennemi avait presque terminé l'investissement de la ville, lorsque le commandant de bataillon d'Arimont rassembla sa troupe près de la porte qui conduit au port, décidé à se faire jour à la baïonnette. L'un de ses officiers, le lieutenant de Ville-Champagne, était déjà dans les mains des grenadiers ennemis qui le dépouillaient, lorsqu'il fut heureusement dégagé par le lieutenant Faure. Pour faciliter sa retraite, le commandant d'Arimon avait fait occuper une tour par 15 hommes, sous les ordres du sergent Bienvenu, auquel il avait prescrit de ne faire feu qu'à propos. Mais un obstacle grave s'opposait à la retraite : un petit pont, qui conduisait à celui du Danube, avait été brûlé. Les soldats, loin de se décourager, s'excitent au contraire à la vue du danger qui les menace. Ils abattent les maisons voisines et se servent des matériaux pour rétablir le pont; le bataillon le passe sous la protection des grenadiers et des piquets placés pour faciliter l'opération; ceux-ci passent, à leur tour, sous la protèction des troupes qui ont franchi le pont.



Cette brillante action coûta la vie au capitaine d'Hotel, qui mourut de ses blessures, et à plusieurs soldats. Il y eut en outre quelques blessés.

Le bataillon était sauvé par la fermeté, le courage et la résolution de son chef et des braves sous ses ordres.

Tous méritèrent des éloges : le capitaine de Sauvigny se distingua plus particulièrement.

Restait le brave sergent Bienvenu avec les 15 hommes renfermés dans la tour : eux aussi se conduisirent avec une très grande bravoure. Le prince Charles, étonné d'apprendre qu'il y avait encore un poste qui tenait ferme, fit sommer Bienvenu de se rendre ; mais le valeureux sergent s'y refusa, et ne consentit à remettre la tour qu'à la condition qu'il lui serait permis de rejoindre ses drapeaux. Sa noble conduite fut appréciée et il obtint ce qu'il avait demandé.

Le prince Charles passa le Danube à Bogen, le 5 juin. Ce mouvement obligea la maréchal de Broglie à se retirer successivement sur Ratisbonne, Ingolstadt et Donauwerth, d'où il ramena l'armée sur le Rhin, où elle arriva dans le mois de juillet.

Champagne perdit plusieurs grenadiers en rompant les ponts que l'armée avait jetés sur l'Isar.

Le détachement du capitaine d'Hautecourt et du lieutenant Tesson, chargé d'escorter les équipages, fut pris par les Impériaux entre Plattling et Straubing ; malgré ses efforts désespérés il dut succomber sous le nombre.

*Défense de la redoute de Rhinvillers.*

Le prince Charles, ayant fait passer un corps de 1.200 hommes, commandé par le prince de Waldeck, dans l'île de Rheinac ou Rhinmarkt, le 5 septembre, la redoute de Rhinvillers fut immédiatement attaquée.

[redacted]



Le capitaine de Jarente et son lieutenant Loinville repoussèrent l'ennemi, qui avait arraché une partie des palissades et était parvenu jusqu'à la barrière : ils chargèrent les Impériaux à la baïonnette et déployèrent une si grande valeur, que le marquis de Béranger, maréchal de camp, eut le temps de se porter à leur secours avec 3 compagnies de grenadiers. Le régiment arriva bientôt après, soutenu par des dragons. Il s'engagea alors un combat terrible, dans lequel le prince de Waldeck fut battu et obligé d'abandonner l'île et de repasser le Rhin. Il perdit 3.000 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Champagne se distingua encore dans cette journée, il y perdit 30 hommes et eut plusieurs blessés, parmi lesquels était les capitaines de Jarente, de Pontvaley et de la Valade; les lieutenants Robert et Saint-Aubelin et le sous-officier Breton, nommé depuis porte-drapeau.

Le lendemain le prince Charles fit canonner la redoute de Rhinvillers.

Les capitaines de Sauvigny et de Byarnes furent blessés, le premier mortellement.

**1744. — A l'armée d'Alsace, depuis armée du Rhin. — Le maréchal de Coigny. — Le maréchal de Maillebois.**

*Attaque des lignes de Wissembourg et de la Lauter,* le 5 juillet.

Le prince Charles avait passé le Rhin dans la nuit du 29 juin et s'était emparé des lignes de Wissembourg et de toute la rive gauche de la Lauter.

Le maréchal de Coigny marcha à l'ennemi le 5 juillet; il l'attaqua simultanément sur trois points; Champagne, qui s'était augmenté d'un quatième bataillon pendant l'hiver, faisait partie de la colonne que le mar-

[redacted]



quis de Montal, lieutenant-général, et le marquis de Brun, maréchal de camp, dirigeaient sur Wissembourg.

Ce brave régiment ne permit pas à l'artillerie de canonner la plaee : il se précipita sur le faubourg, enfonça les portes de la ville, escalada en même temps les murailles et y planta ses drapeaux. La garnison fut culbutée et on fit plus de 600 prisonniers.

Cette brillante action coûta de nouvelles pertes au régiment : les lieutenants Foreil et la Houssaye, des grenadiers, furent tués ; leur capitaine, de Poisson, succomba quelques jours après à ses blessures. Le capitaine de Larrac eut le même sort.

Au nombre des blessés étaient le capitaine de grenadiers d'Origny, les capitaines Damève, Vallière et de Marfaing; les lieutenants Ducros et Domios ; les sous-officiers Cabanel et Coppin, depuis porte-drapeau.

Les autres attaques furent aussi heureuses que celle de Wissembourg et l'ennemi eut 3.000 hommes hors de combat dans cette journée.

*Combat d'Auguenum,* le 23 août.

Champagne se trouvait dans la colonne du lieutenant-général de Belle-Ile, qui se portait sur les retranchements de Suffelsheim; les troupes attaquèrent avec tant d'ardeur que ces retranchements et le village palissadé furent emportés en une heure. Les Impériaux laissèrent 1.500 hommes sur la place. Le lieutenant de grenadiers Robert, du régiment, y termina glorieusement sa carrière. Les capitaines de Landrau et de la Bellonière y furent blessés.

*Siège et prise de Fribourg.*

Cette place avait été investie dès le 17 août. Les grenadiers de Champagne et d'autres régiments rejoignirent, pendant le siège, après avoir poursuivi le prince Charles de l'autre côté du Rhin.

[redacted]



On ouvrit la tranchée devant Fribourg le 30 septembre, et la place capitula le 6 novembre.

Le régiment prit une glorieuse part à ce siège. Le lieutenant de Pondevesse y fut tué. Les capitaines de Coquebert, Vallier et Haureaux, et les sous-officiers Cabanel et Haureaux, depuis porte-drapeaux, y reçurent d'honorables blessures.

**1745. — A l'armée du Rhin. — Le prince de Conti. — Le maréchal de Maillebois.**

*Passage du Rhin*, le 19 juillet.

L'ennemi fut repoussé avec une perte de 1.000 hommes.

**1746. — A l'armée de Flandre. — Le maréchal de Saxe.**

*Siège de Namur.*

Champagne fut du nombre des corps que l'on retira de l'armée du Rhin pour renforcer celle du maréchal de Saxe en Flandre. Le régiment prit une glorieuse part au siège de Namur, sous les ordres du comte de Clermont. La place fut investie le 7 septembre.

Dans l'une de ses gardes à la tranchée, Champagne ajouta une nouvelle action héroïque à sa glorieuse réputation : les capitaines d'Amère et Saint-Pol, à la tête de leurs compagnies de grenadiers, s'emparèrent en plein jour du fort Ballard et firent mettre bas les armes aux troupes qui le défendaient. Le lieutenant d'Harneder ; les sous-lieutenants Dumoutier et Bellefont, et le sous-officier Lansraux, depuis porte-drapeau, y reçurent d'honorables blessures.

La place capitula le 19, et le château se rendit le 30 septembre.

*Bataille de Raucoux*, le 11 octobre.

Le régiment faisait partie de l'aile droite de l'armée, qui eut ordre de s'emparer du village d'Anse. La brigade de Champagne souffrit beaucoup du feu d'une batterie de 8 pièces de canon, qui défendait cette position; en une demi-heure, le régiment perdit une quarantaine de soldats. Le lieutenant Domios et le sous-officier le Clerc, depuis quartier-maître, reçurent de fortes contusions. Heureusement l'artillerie française ne tarda pas à démonter cette batterie; l'aile droite atttaqua l'ennemi avec vigueur, le chassa de poste en poste, emporta Anse pendant que le centre et l'aile gauche enlevaient Varoux et Raucoux.

Le duc de Cumberland et le prince de Waldeck eurent 12.000 hommes tués ou blessés; on leur en prit 3.000 et 22 pièces de canon.

Anglais et Impériaux se retirèrent dans différentes directions, à la faveur de la nuit. L'armée française coucha sur le champ de bataille.

1747.—A l'armée de Flandre.—Le roi Louis XIV en personne. — Le maréchal de Saxe.

*Bataille de Lawfeld*, le 2 juillet.

Le colonel du régiment (comte de Froulay), blessé mortellement, succomba le 11. La brigade dont Champagne faisait partie occupait le plateau d'Herderen.

Les efforts de l'ennemi portèrent principalement sur la gauche de l'armée : Lawfeld fut pris et repris plusieurs fois; il resta enfin au pouvoir de l'armée française et le duc de Cumberland, qui venait de perdre 10.000 hommes à cette bataille, ordonna la retraite.

[redacted]



1748. — A l'armée de Flandre. — Le maréchal de Saxe. — Division du comte de Graville.

*Siège de Maëstricht.*

La tranchée fut ouverte le 15 avril. Dans sa garde du 18, le 2e bataillon de Champagne, assailli par une sortie des assiégés, se conduisit avec une grande distinction en repoussant vivement l'ennemi et le menant tambour battant.

Le capitaine de Glaye fit plusieurs prisonniers, dont deux officiers, et fut blessé d'un coup de baïonnette à la main.

Dans d'autres gardes, le régiment soutint sa réputation : les capitaines de Baunières, Durand et Liconas; les lieutenants Gigault et Morron se trouvèrent au nombre des blessés.

Maëstricht se rendit le 7 mai.

Les préliminaires de la paix, signés à Aix-la-Chapelle le 30 avril, firent suspendre les hostilités. Le traité définitif fut conclu le 18 octobre avec l'Angleterre et la Hollande, puis avec les autres puissances belligérantes.

---

## GUERRE DE SEPT ANS

---

1757. — A l'armée du Bas-Rhin. — Le maréchal d'Estrées, ensuite le maréchal de Richelieu.

Louis XV, après avoir signé avec l'Empereur le traité de Versailles (1er mai 1756), se laisse entraîner

dans la coalition formée contre la Prusse alliée à l'Angleterre, et prend part à la Guerre de Sept Ans.

La France s'était engagée à fournir à l'Empereur un secours de 24.000 hommes; elle envoya trois corps d'armée, qui formèrent plus de 100.000 hommes.

Champagne fit partie de l'armée du maréchal d'Estrées, destinée à agir en Westphalie, et prit part aux actions que nous allons résumer.

*Bataille d'Hastembeck*, le 26 juillet.

Le régiment se distingua de nouveau à cette bataille en enlevant une redoute, qui était à l'angle d'un bois, à la gauche de l'ennemi, et dans laquelle se trouvaient 10 bouches à feu. Le lieutenant du Vallon mourut glorieusement dans cette action; les capitaines de Francourt et de Langles, blessés, succombèrent quelques jours après. Le capitaine Donmartin et le sous-officier Durand, depuis lieutenant, y furent également blessés, ainsi que 92 sous-officiers et soldats; 63 moururent au champ d'honneur.

### A l'armée de Westphalie. — Le comte de Clermont, puis le maréchal de Contades.

La conquête du Hanovre fut le fruit de la victoire d'Hastembeck. Le maréchal de Richelieu, qui avait pris le commandement de l'armée, le 3 août 1757, poursuivit le duc de Cumberland jusqu'aux environs de Stade et l'obligea à signer la capitulation de Closterseven, le 8 septembre.

Le maréchal se porta ensuite sur Halberstadt, où l'armée entra le 28, elle séjourna dans les environs jusqu'au 5 novembre; la malheureuse issue de la bataille de Rosbach, livrée par une autre armée, amena la retraite de celle qui occupait le Hanovre.

Le maréchal de Richelieu se replia sur l'Aller et passa cette rivière le 26 décembre près de Zell. La brigade de Champagne avait été chargée de jeter les ponts; l'opération fut exécutée en présence de l'ennemi qui se retira, après avoir éprouvé des pertes sérieuses en tués, blessés ou prisonniers.

Le général porta son quartier-général à Brunswick, envoya un détachement sur Halberstadt, un autre sur Brême, qu'il fit occuper ainsi que le duché de Lunebourg et suivit constamment les mouvements de l'ennemi.

Le régiment prit part aux différentes opérations et marches de l'armée jusqu'en janvier 1758, époque à laquelle il fut envoyé en quartier d'hiver à Osnabrück.

1758.

Le 14 février suivant, le comte de Clermont succéda au maréchal de Richelieu; mais les pertes de la campagne précédente, les fatigues et les maladies avaient affaibli l'armée, et elle ne pouvait prendre l'offensive. Le général en chef crut devoir se replier jusque sur le Rhin, où il arriva dans les premiers jours d'avril.

Champagne occupa Crevelt.

Le prince Ferdinand de Brunswick marcha aussi, de son côté, sur le Rhin, passa le fleuve le 2 juin et dirigea ses forces sur Clèves, dont il fit replier la garnison. Toute l'armée française fut alors rassemblée dans les environs de Crevelt.

*Bataille de Crevelt.* Il y eut un premier engagement, le 12 juin, dans lequel le prince Ferdinand porta ses principales forces contre la gauche de l'armée où se trouvait le régiment. Mais, après un combat de quelques heures, le prince Ferdinand se retira.

Les deux armées restèrent en observation jusqu'au 23. L'ennemi fit alors un mouvement offensif contre l'armée française, sur laquelle il lança plusieurs colonnes. Comme à la journée du 12, il fit, de nouveau, effort sur la gauche du comte de Clermont.

Cette aile fit des prodiges de valeur et lutta avec courage contre un ennemi bien supérieur en nombre; le centre et l'aile droite combattirent avec une grande valeur : les pertes furent égales de part et d'autre; mais le champ de bataille resta au prince Ferdinand. Le comte de Clermont se retira sur Neuss et Cologne.

Le régiment avait beaucoup souffert du canon; il fit néanmoins l'arrière-garde, avec celui de Picardie, sous les ordres du lieutenant-général de Lorges. Il perdit dans cette journée 120 soldats et n'en eut que 23 de blessés.

Les officiers ne furent pas épargnés non plus : le lieutenant de Lesseux, frappé mortellement, resta sur le champ de bataille; le capitaine de Gardie mourut quelques jours après de ses blessures. Les capitaines Duluc et Marchant, et le lieutenant de Fierville furent également blessés.

Un caporal du régiment, Sainte-Foy, de la compagnie de Partonay, s'honora dans ses derniers moments par sa fermeté et son courage. Un boulet venait de lui emporter les deux cuisses : il refusa les secours de ses camarades, ne voulut pas qu'ils l'emportassent et, leur remettant la bourse de la chambrée, il les conjura de retourner à leurs rangs et de le venger en servant avec zèle le roi, pour lequel il mourait sans regret.

*Combat de Caster,* le 10 août.

Le marquis de Contades (1) ayant pris le commandement de l'armée le 4 juillet, marcha à l'ennemi;

1. Elevé à la dignité de maréchal de France en 1758.

[redacted]



il avait amené des renforts, qui lui permirent de prendre l'offensive. Il présenta la bataille au prince Ferdinand sur les hauteurs de Caster, le força d'évacuer Dusseldorf et de repasser le Rhin. S'attachant aux pas de l'ennemi, il s'avança jusqu'à la Lippe, reportant ainsi le théâtre de la guerre en Westphalie.

Pendant la fin de la campagne, le lieutenant d'Origny enleva plusieurs convois à l'ennemi et intercepta ses courriers.

L'aptitude du lieutenant d'Origny à la guerre de partisans lui valut, en 1760, l'emploi de lieutenant-colonel d'un bataillon de chasseurs, à la tête duquel il fut tué en 1761 après avoir fait mettre bas les armes à un bataillon de la Légion britannique.

Le sergent Augustin surprit et détruisit une grand'-garde de dragons. Il fut blessé dans cette action. Il se distingua, en 1760, en attaquant un poste que le capitaine Geoffre, du régiment, était chargé de tourner. Il fut nommé, en 1761, commandant de l'infanterie du corps franc de Monet, soutint sa réputation à Grebenstein, en 1762, et fut tué à cette affaire.

**1759. — A l'armée du Rhin. — Le maréchal de Contades. — Corps du duc de Broglie, maréchal de France. — Division du lieutenant-général comte de Saint-Germain.**

*Bataille de Bergen, près Francfort*, le 13 avril, gagnée par le duc de Broglie sur le prince Ferdinand de Brunswick.

Le maréchal de Contades, arrivé à l'armée le 18, prit le commandement en chef de l'armée de Westphalie ainsi que du corps du duc de Broglie (depuis maréchal de France). Il se porta dans la Hesse, prit Cassel et plusieurs places sur le Wéser, et se rendit maître du Hanovre.

Le prince Ferdinand fit quelques entreprises, sans succès, contre l'armée du maréchal de Contades, jusqu'au 29 juillet. Mais s'étant renforcé, il prit position au camp d'Hyle, sa gauche à Friedwald et son front couvert par les villages de Northemmern et de Holtzenhausen.

*Bataille de Minden*, le 1er août.

Le dernier mouvement du prince Ferdinand et sa position au camp d'Hyle l'avaient rapproché du maréchal de Contades : les deux armées n'étaient plus séparées que par un marais. Le 31 juillet, le prince ayant fait occuper Lubke, le maréchal se vit dans la nécessité de livrer bataille à l'ennemi.

Il s'engagea un combat très vif dans lequel les troupes françaises, malgré des prodiges de valeur, furent obligées de se replier sur le Weser et de repasser la rivière à Minden.

Champagne fut du nombre des corps qui restèrent exposés au feu de l'ennemi sans pouvoir prendre part à l'action ; il perdit une quinzaine de soldats. Il soutint, avec Picardie, la retraite jusqu'à Cassel, et prit part aux affaires d'Einbeck, le 7 août, et de Munden, dans lesquelles le prince Ferdinand perdit plus de 2.000 hommes.

L'armée campa le 12 à Cassel et se replia ensuite derrière la Lahn. Les armées restèrent en observation jusqu'au 31 octobre. A cette époque, le maréchal de Contades et le maréchal d'Estrées, qui avait rejoint l'armée le 25 août, la quittèrent pour retourner à Paris, laissant le commandement au duc de Broglie, qui mit les troupes en cantonnement le 5 décembre. Le prince Ferdinand ayant fait prendre les quartiers d'hiver à son armée dans la Westphalie, le duc de Broglie établit la sienne sur le Mein et le bas Rhin. Champagne fut envoyé à Limbourg.

[redacted]



**1760. — A l'armée de Westphalie. — Le maréchal de Broglie.**

Le régiment quitta sa garnison dans le mois de juin pour rejoindre l'armée que le maréchal de Broglie rassemblait sous Grunberg, où il la fit camper jusqu'au 24. Le maréchal se porta alors en avant.

Champagne suivit les mouvements de l'armée, mais n'eut point l'occasion de prendre part aux principales affaires de la campagne. Les volontaires eurent, en revanche, plusieurs engagements avec différents partis et s'y distinguèrent. Le lieutenant d'Ardemont fut blessé mortellement dans l'une de ces actions. Le sergent George fut fait prisonnier dans la forêt de Sababor, en manœuvrant une pièce de canon à la Rostaing. Ce brave sous-officier fit preuve, dans cette circonstance, d'un grand patriotisme. L'ennemi ne connaissait pas l'usage du canon à la Rostaing.

Tous les moyens imaginables furent employés pour que George enseignât la manœuvre de ce canon ; il resta inébranlable, inaccessible aux promesses, il ne se laissa point intimider par les menaces. Le prince Ferdinand et ses officiers ne purent s'empêcher d'admirer l'honorable conduite du sergent George. Le prince en informa même le maréchal de Broglie, qui en rendit compte au roi. Sur le rapport du maréchal, le roi accorda, à titre de récompense, une pension à ce brave sous-officier.

Pendant que le sergent George donnait cet exemple de patriotisme, le capitaine de Verteuil, détaché avec 200 hommes pour garder le château d'Arenstein, sur la Werra, fut attaqué par 6.000 hommes envoyés par le prince Ferdinand pour enlever ce poste ; il se défendit avec tant de valeur que l'ennemi fut obligé de renoncer à son entreprise et de se retirer.

[redacted]





*Défense de Göttingen.*

Le maréchal de Broglie avait confié la garde de cette place à des détachements tirés de tous les régiments; celui de Champagne était commandé par le capitaine de Launay.

Le 22 février, le vicomte de Belsunce, gouverneur de la place, fit une sortie sur Duderstadt, qu'il avait l'intention de surprendre.

L'ennemi, averti de son mouvement, était sur ses gardes. Le vicomte fit néanmoins les approches de la place. Le capitaine de Launay attacha le pétard à la porte, la fit sauter, pénétra dans la place, suivi de quelques hommes seulement. La présence de cette petite troupe effraya la garnison (360 hommes), qui se rendit aussitôt.

*Défense de Cassel.*

Les dispositions prises pour la conservation de Göttingen avaient été étendues à d'autres places; le maréchal de Broglie, qui allait au devant de l'armée du bas Rhin (maréchal de Soubise), avait pourvu aussi à la conservation de Cassel.

Un détachement de Champagne se trouvait dans cette place que l'ennemi assiégeait sans succès. Pendant ce siége, le capitaine de Geoffre (neveu du lieutenant colonel du régiment) se distingua d'une manière éclatante à l'attaque de la Cascade, espèce de tour, construite en pierres de taille, qui n'est abordable que par un escalier de plus de 400 marches. Ce poste était défendu par 60 Anglais et un officier.

Le capitaine de Verteuil, chargé de le reconnaître et de l'attaquer, avait donné le commandement de l'avant-garde au capitaine de Geoffre. Ce brave offi-

[redacted]



cier marcha avec résolution contre l'escalier, franchit les gabions qui en fermaient l'entrée, et, malgré une grêle de pierres et de balles, pénétra jusqu'en haut; il étendit à ses pieds, d'un coup de sabre, l'officier qui défendait la porte, et força la troupe ennemie de mettre bas les armes.

*Combat de Willinghausen*, les 15 et 16 juillet.

Dès le mois de juin, le maréchal de Broglie rassembla son armée du côté de Cassel, en même temps que le maréchal de Soubise, qui commandait celle du bas Rhin, longeait la Lippe.

Les deux maréchaux concertèrent ensuite une attaque contre l'ennemi; le 15 juillet, le maréchal de Broglie marcha par sa gauche (colonne du lieutenant-général comte de Stainville) sur le château de Nagel, dont il s'empara; en même temps, la colonne de droite, dirigée sur Willinghausen, enleva ce village et l'occupa. Ces postes furent attaqués et défendus toute la journée avec la plus grande opiniâtreté : le combat ne cessa qu'à la nuit.

Le 16, à la pointe du jour, l'action recommença par une vive canonnade. Les ennemis firent effort sur la droite de l'armée française et reprirent les postes qu'on leur avait enlevés la veille.

Le succès de cette attaque obligea le maréchal de Broglie à se replier : il le fit dans le meilleur ordre, opérant sa retraite sur Ostinghausen.

Pendant le combat, Champagne, exposé au feu de l'artillerie, souffrit beaucoup; il eut près de 100 soldats tués ou blessés.

Les capitaines de la Fenestre et de Lolagnier y terminèrent glorieusement leur carrière.

Le lieutenant-colonel de Geoffre, le chevalier de Launay, commandant de bataillon, le capitaine de grenadiers de Gaste et le capitaine de Gueronnière,

les lieutenants de Maledens, Couvreur et Rogillot, et le sous-officier de Boissieux (depuis sous-aide-major), se trouvèrent parmi les blessés.

**1762. — A l'armée de Westphalie. — Les maréchaux d'Estrées et de Soubise. — Le prince de Condé.**

*Affaire de Grebenstein*, le 24 juin.

Les deux armées de Westphalie et du bas Rhin avaient été établies le 20, la droite à Grebenstein, la gauche à Burg-Ufeln. Le prince Ferdinand de Brunswick passa le Dimel le 24 et attaqua simultanément la droite et le centre des armées françaises.

Nos troupes firent tous leurs efforts pour repousser l'attaque de l'ennemi; mais elles furent obligées de céder le terrain et de se replier sur Willemstadt.

Le régiment était à la gauche de la 1re ligne, commandée par le lieutenant-général comte de Ségur; il ne put, dans cette position, prendre part au combat: il eut cependant 23 soldats tués ou blessés.

Le 16 août, le prince de Condé remporta un premier avantage sur le prince Ferdinand, et le 30 du même mois il gagna sur lui la bataille de Johannisberg.

Ce fut la dernière action de la campagne: les préliminaires de la paix, signés à Fontainebleau le 3 novembre, firent cesser les hostilités le 7.

---

## CAMPAGNE DE CORSE

1769.

D'après un traité conclu avec Gênes en 1764, la France avait envoyé 6 bataillons en Corse pour tenir garnison pendant quatre ans dans les villes fortifiées.

Vers l'expiration de ce terme, le sénat de Gênes céda l'île en propriété à la France. Dès que les habitants apprirent la cession de leur pays, ils se soulevèrent et résolurent de conquérir leur indépendance.

Le roi Louis XV prit aussitôt des mesures pour l'exécution du traité signé par le sénat de Gênes.

Le régiment de Champagne fit partie de l'armée qui fut envoyée en Corse ; il prit part aux opérations qui eurent lieu dans l'île et concourut à la soumission du pays.

Les principaux combats auxquels il assista furent ceux du 5 mai, dans les montagnes de Nebbio, et l'affaire de Ponte-Nuovo (8 mai), qui coûta la vie au capitaine de Chamisso et au lieutenant de Bexon.

---

## GUERRE D'AMÉRIQUE

1779 à 1783.

L'esprit d'indépendance qui se manifesta dans les colonies anglaises de l'Amérique en 1775, et les efforts que firent ces colonies pour obtenir leur émancipation

[redacted]



eurent un grand retentissement en Europe et particulièrement en France.

L'avènement récent de Louis XVI au trône, 12 années de paix et le désir de déchirer le traité de 1763, firent embrasser avec ardeur la cause des Américains. Le gouvernement français envoya, d'abord en secret, des secours aux colonies; plusieurs officiers passèrent en Amérique comme volontaires. L'Angleterre ne tarda pas à adresser de vives réclamations contre ces secours et, dès le commencement de 1778, la guerre éclata entre la France et l'Angleterre.

Le gouvernement français prépara ses armements avec une grande activité. Beaucoup de régiments concoururent à la formation du corps d'expédition : Champagne fournit 400 hommes d'embarquement pour la garnison des vaisseaux ; il fournit en outre 200 hommes à l'escadre de l'amiral comte d'Estaing, pour son expédition de 1782 à 1783.

Lorsque l'on rassembla les troupes destinées à l'Amérique, le 1er bataillon du régiment resta sur les côtes de Bretagne et de Normandie. Il fut envoyé de là, en juillet 1780, à Besançon, puis à Belfort; en 1783 à Bordeaux (Château-Trompette); à Auch en 1791 ; à Agen en 1792.

Le 2e bataillon, embarqué le 12 janvier 1779 pour la Martinique, ne rentra en France que le 27 avril 1784 ; il rejoignit le 1er bataillon à Belfort, fut envoyé à Cahors, en janvier 1791, puis à Auch où il se trouva avec le 1er bataillon, ensuite à Agen le 16 avril suivant, à Pau en février 1792.

Le régiment fut réuni à Vienne en septembre de la même année.

Les détachements que Champagne eut ordre d'envoyer en Amérique et dans les Antilles (La

[redacted]



Martinique) ne laissèrent échapper aucune occasion d'y rendre des services signalés.

1779.

*Prise de l'île Saint-Vincent* (Antilles).

Un détachement du régiment de Champagne et quelques milices, commandés par un officier de marine, Trollon du Romain, s'emparèrent de vive force des hauteurs qui dominent Kingstown, attaquèrent cette forteresse avec impétuosité et forcèrent le gouvernement Morris à capituler.

Le capitaine Baritault, de Champagne, commandant le détachement de ce corps, se conduisit avec tant de distinction qu'il reçut, en récompense, la croix de Saint-Louis.

*Prise de la Grenade.*

Le comte d'Estaing, commandant l'expédition dirigée contre cette île, débarqua le 2 juillet cent chasseurs du régiment de Champagne, qui enlevèrent immédiatement les hauteurs et le morne Molinière, afin de protéger la descente des autres troupes de l'expédition, forte de 1.800 hommes.

L'attaque régulière de la place principale aurait exigé trop de temps : l'amiral d'Estaing fit enlever de vive force les retranchements de l'ennemi.

Les chasseurs du régiment étaient à la colonne de droite ; l'opération dura une heure et demie et fut exécutée avec succès malgré une vigoureuse résistance.

L'attaque de la place fut aussitôt entreprise ; après un combat très vif la garnison se réfugia dans le fort : à peine eut-on commencé à prendre les dispositions nécessaires pour s'en rendre maître, que les troupes françaises demandèrent unanimement l'escalade. Lord Macartney, qui commandait le fort, convaincu de l'im-

possibilité de s'y maintenir, se rendit avec sa garnison.

*Siège de Savannah,* du 16 septembre au 9 octobre.

Le comte d'Estaing fut aussi chargé de ce siège, auquel un détachement du régiment de Champagne prit part. Les obstacles que l'on rencontra étaient si considérables que la valeur des troupes ne put les vaincre.

L'attaque du 9 octobre particulièrement, dans laquelle les colonnes furent désunies par la traversée d'un marais, exposa les Français et les Américains aux mouvements combinés des Anglais, qui assaillirent séparément chacune des colonnes des assiégeants et leur firent éprouver des pertes considérables : sur 1.500 hommes dont se composaient ces colonnes, 60 officiers et 750 sous-officiers et soldats français furent tués ou blessés.

Au nombre de ces derniers était le capitaine de la Mothe, qui se distingua à la tête du détachement du régiment et fut atteint d'un coup de feu en montant à l'assaut. Il reçut la croix de Saint-Louis en récompense de sa brillante conduite.

Les pertes faites devant Savannah, la saison avancée, les vents devenus très violents et la blessure que le comte d'Estaing avait reçue en dirigeant lui-même l'une des colonnes à l'attaque du 9 octobre, déterminèrent la levée du siège.

### 1780. — Escadre du comte de Guiches.

*Combat naval du 17 avril.*

Un détachement du régiment prit part à ce combat, ainsi qu'à ceux que l'amiral livra les 15 et 19 mai.

[redacted]



1782.

*Combat du 12 avril*, livré par l'amiral de Grasse dans son mouvement de la Martinique sur la Guadeloupe, à la flotte de l'amiral anglais Kodney, entre les Saintes et la Dominique.

L'action, commencée à 7 heures du matin, ne finit qu'à 6 heures 1/2 du soir. Les troupes d'embarquement rivalisèrent de valeur avec les équipages.

Le sous-lieutenant Le Balleur de Guedeville se trouva parmi les blessés du détachement de Champagne.

1783. — **Fin de la campagne**

Les préliminaires de la paix, signés le 20 janvier 1783, mirent fin à la guerre d'Amérique. Lorque la nouvelle en parvint aux États-Unis, le régiment avait son 2e bataillon à la Martinique, d'où il envoyait des compagnies pour la défense des postes enlevés aux Anglais.

Un autre détachement se trouvait à la Grenade.

Ces troupes furent ramenées en France par le comte de Boyer et débarquèrent à Rochefort.

[redacted]



# UNIFORME ET DRAPEAUX

## DU RÉGIMENT DE CHAMPAGNE

---

L'uniforme du vieux Champagne se composait d'un habit blanc avec deux poches en long de chaque côté; six boutons disposés par groupes de deux sur les poches et cinq sur les parements; veste rouge et culotte blanche. Les boutons et les galons de chapeau étaient en métal doré.

En 1777, lors du dédoublement du régiment, Champagne et Ponthieu eurent pour couleur distinctive le gris argentin.

Ponthieu différait de Champagne par l'addition d'un collet cramoisi et les boutons blancs.

***

Les drapeaux d'ordonnance étaient exactement pareils dans un même régiment, mais il n'y avait pas deux corps en France qui les eussent semblables.

Tous les drapeaux de l'infanterie étaient flottants sans franges.

Ceux de Champagne étaient verts, partagés en quatre parties par une croix droite blanche; ils étaient ornés d'une cravate également blanche et d'un cordon en or terminé par un gland du même métal.

---

[redacted]



# COLONELS ET MESTRES DE CAMP

## DU RÉGIMENT DE CHAMPAGNE

| | |
|---|---|
| De Gohas | 1569 à 1573 |
| Montesquiou de Sainte-Colombe (Jean) | 1573 à 1574 |
| Montesquiou de Sainte-Colombe (Jacques) | 1574 à 1579 |
| D'Epernon | 1579 à 1582 |
| Jean Luppiat de Montcassin | 1582 à 1585 |
| Antoine Luppiat de Montcassin | 1585 à 1587 |
| Joyeuse, Comte de Grandpré | 1587 à 1589 |
| De Rieux | 1589 à 1600 |
| Le Marquis de Mirabeau | 1600 à 1606 |
| Le Marquis d'O | 1606 à 1616 |
| Le Marquis de Montrevel | 1616 à 1621 |
| Le Marquis de Montrevel (fils) | 1621 à 1622 |
| Arnaud du Fort | 1622 à 1624 |
| Le Marquis, puis Maréchal de Toiras | 1624 à 1633 |
| Le Marquis de Varennes | 1633 à 1635 |
| Le Marquis de Varennes (frère) | 1635 à 1644 |
| Le Comte d'Origny | 1644 à 1648 |
| Le Comte de Broglie | 1648 à 1649 |
| Le Marquis, puis Maréchal de Bellefonds | 1649 à 1654 |
| Le Comte de Grignan | 1654 à 1656 |
| Le Comte de Grignan (père) | 1656 à 1657 |
| Le Marquis d'Ambres | 1657 à 1671 |
| Le Marquis de Monismes | 1671 à 1673 |
| Le Marquis de Montgaillard | 1673 à 1675 |

[redacted]



| | |
|---|---|
| De Boisdavid | 1675 à 1678 |
| Antoine-Martin de Colbert (fils de Jean-Baptiste, Marquis de Seignelay) | 1678 à 1689 |
| Charles-Edouard Colbert, Comte de Sceaux (frère du précédent) | 1689 à 1690 |
| Jules-Armand Colbert, Marquis de Blainville (frère du précédent) | 1690 à 1702 |
| Le Marquis de Seignelay (Marie-Jean-Baptiste Colbert) | 1702 à 1712 |
| Le Chevalier de Tessé | 1712 à 1731 |
| Le Duc de la Trémoille | 1731 à 1741 |
| Le Marquis de Bellefonds | 1741 à 1745 |
| Le Comte de Froulay | 1745 à 1747 |
| Le Marquis de Dessalles | 1747 à 1749 |
| Le Comte de Gisors | 1749 à 1758 |
| Le Marquis de Juigné | 1758 à 1762 |
| Le Marquis de Seignelay (Jean-Baptiste-Antoine de Colbert) | 1762 à 1781 |
| Le Comte de Rastignac | 1781 à 1784 |
| Le Vicomte de Gand | 1784 |
| Le Vicomte de Lau | 1784 à 1791 |



[redacted]

TROISIÈME PARTIE

# $7^{e}$ RÉGIMENT D'INFANTERIE

1791-1795

[redacted]



# 7<sup></sup>E RÉGIMENT D'INFANTERIE

## 1791-1795

### 1791.

Un règlement du 1er janvier changea la dénomination des régiments de toutes armes : aux noms de princes ou de provinces on substitua le numéro de classement ou d'ordre de bataille de chaque corps de troupe.

Champagne qui était à cette époque classé le septième parmi l'Infanterie française fut nommé le 7e régiment d'Infanterie.

Sous ce nouveau nom, il prit part aux actions de guerre que nous allons résumer.

### 1792.

L'Espagne, qui n'avait d'abord semblé prendre aucune part à la coalition contre la France, ayant, à la fin de 1792, augmenté ses armements de manière à faire douter de ses intentions, l'armée du Midi, alors aux ordres du général Montesquiou, qui jusque-là avait paru suffisante pour la défense des frontières méridionales, fut divisée en deux parties et le commandement de chacune d'elles fut confié à un général.

En conséquence, un décret de la Convention nationale du 3 octobre 1792, ordonna qu'une armée serait réunie sur la frontière des Pyrénées et que le général Servan, qui quittait le Ministère de la guerre, en prendrait le commandement.

15 Décembre.

Le 7e régiment d'infanterie de ligne, ci-devant Champagne, en garnison à Narbonne et Navarreins, fut du petit nombre des troupes de ligne désignées pour en faire partie.

1793. — Aux Pyrénées.

Au commencement de janvier 1793, tout le régiment se réunit à Carcassonne, puis vint tenir garnison à Perpignan.

Il était fort de 1.468 hommes et faisait partie de la Division orientale, aux ordres du général Lahoulière, lorsque, le 7 mars 1793, la Convention nationale décréta la guerre contre l'Espagne.

Après l'appariton du manifeste de la cour d'Espagne, qui fut publié à Madrid le 27 mars et à Barcelone le 4 avril, plusieurs compagnies du 7e régiment furent distribuées dans les places frontières; lorsque, le 16 avril, les Espagnols pénétrèrent en France par Saint-Laurent de Cerda, le régiment était réparti de la manière suivante : 7 compagnies (431 hommes) à Perpignan; 4 compagnies (275 hommes) à Bellegarde; 2 compagnies (144 hommes) au fort des Bains; 2 compagnies (158 hommes) à Pratz de Mollo, et enfin 3 compagnies (240 hommes) à Mont-Louis.

Le général Lahoulière, instruit de la prise de Saint-Laurent de Cerda, dirigea sur Céret et Arles

toutes les troupes dont il pouvait disposer et qui pouvaient s'élever à environ 1.200 hommes, dont 431 du 1er bataillon du 7e régiment.

Le général de brigade Millot, qui les commandait, ayant sous ses ordres le général Gaultier Kerveguen, leur fit prendre position entre le pont du Tech et Céret.

### 20 Avril. — Perte de Céret.

Attaquées, le 20 avril par 3.000 Espagnols, qui s'étaient avancés de Saint-Laurent de Cerda par Arles, elles résistèrent pendant quelque temps avec fermeté; mais bientôt, accablés par le nombre et placés dans une position désavantageuse, les volontaires, encore peu aguerris, se débandèrent, et le 1er bataillon du 7e régiment, sous les ordres du commandant Sauret, eut à supporter seul tous les efforts de l'ennemi; il le fit avec beaucoup de courage et de manière à mériter les éloges du général.

Forcé de céder au nombre, il ne se retira qu'après avoir opposé la plus vigoureuse défense et en disputant le terrain pied à pied, couvrant la retraite des autres corps qui fuyaient dans le plus grand désordre.

Les Espagnols, maîtres de Céret, ne poussèrent pas plus loin et s'empressèrent d'ouvrir, par le col de Porteil, un chemin par où leur grosse artillerie pût passer.

Nos troupes, renforcées par des bataillons de nouvelle levée qui arrivaient de tous côtés, formèrent une petite armée d'environ 12.000 hommes, dont le général Chamron prit le commandement. (Le général Lahoulière, déclaré incapable par les représentants du peuple, s'était brûlé la cervelle).

Le 1er bataillon du 7e régiment, placé à l'avant-garde, alla camper à Mas-Deu, sous les ordres du général Dagobert.

30 Avril.

Ce revers fit remarquer l'éloignement du général en chef Servan, qui était à Bayonne, et sentir la nécessité d'avoir deux armées sur les Pyrénées ; un décret du 30 avril y pourvut et fit des deux divisions occidentale et orientale de l'armée des Pyrénées deux armées séparées.

Le général Servan conserva le commandement de celle des Pyrénées-Occidentales, et le général Flers fut nommé à celui de l'armée des Pyrénées-Orientales.

Armée des Pyrénées-Orientales. — 19 Mai.

Les Espagnols, au nombre de 15.000 hommes environ, attaquèrent, le 19 mai, notre camp de Mas-Deu.

Nos troupes se défendirent assez bien une partie du jour, et la droite des ennemis commençait sa retraite, lorsque la gendarmerie nationale, au lieu de charger comme elle avait reçu l'ordre, s'enfuit entraînant avec elle les corps de nouvelle levée.

Le 1er bataillon du 7e régiment fit sa retraite en ordre et contribua de nouveau par son sang-froid et sa fermeté au salut de l'armée.

Le général en chef Flers le cita avec éloge dans un rapport au ministre.

L'armée se retira sur Perpignan, d'où le général Flers la fit sortir le lendemain pour aller camper près de la métairie de Mas-Gros.

[redacted]



Le $1^{er}$ bataillon du $7^{e}$ régiment occupa la droite de la $1^{re}$ division sous les ordres du général Puget-Barbantanne.

L'armée Espagnole poussa avec activité les sièges de Bellegarde, de Pratz de Mollo et du fort des Bains.

3 Juin.

Deux compagnies du $7^{e}$ régiment, enfermées au fort des Bains, suivirent le sort de la garnison qui, manquant de vivres, après avoir rejeté cinq fois les sommations du général espagnol, capitula le 3 juin, et sortit avec les honneurs de la guerre.

5 Juin. — A Pratz de Mollo.

Deux autres compagnies en garnison à Pratz de Mollo, trahies par le commandant du fort qui voulait le livrer aux Espagnols, résistèrent à toutes ses perfidies et se défendirent malgré lui. Après sa désertion, Lafraizo, capitaine au $7^{e}$, prit le commandement.

Le 5 juin, les Espagnols instruits de l'état de la place par l'ancien commandant, sommèrent le capitaine Lafraizo de se rendre.

La garnison sortit avec les honneurs de la guerre et déposa ses armes.

24 Juin. — A Bellegarde.

Quatre autres compagnies du $7^{e}$ régiment assiégées, dans Bellegarde, contribuèrent à la vigoureuse défense que fit leur commandant Boisbrulé (1).

1 Inscrit sur le registre de services des officiers du $7^{e}$ régiment de Ligne sous le nom de Dubois-Brulé, lieutenant-colonel.

Investie dès le 13 avril, cette place ne se rendit que le 24 juin, après 33 jours de bombardement, et lorsqu'elle manquait entièrement de vivres. Bien approvisionnée, elle eût résisté encore longtemps.

Les capitaines Monbel et la Rapidie de l'Isle, du régiment, partagèrent le sort du brave Boisbrulé et de la garnison.

17 Juillet.

Le 1er bataillon du 7e régiment, qui n'était pas sorti du camp de Mas-Gros (dit de l'Union), contribua le 17 juillet à sa défense. Attaquées à 4 heures du matin par des forces bien supérieures, les troupes françaises soutinrent, jusqu'à 7 heures du soir, les efforts de l'ennemi qui, battu sur tous les points, renonça enfin à s'emparer des hauteurs d'où il espérait jeter des bombes dans Perpignan : il se retira avec une perte de 600 hommes. Celle des Français s'éleva à 50 tués et environ 150 blessés.

Les représentants du peuple, dans leur rapport à la Convention, citèrent le 7e régiment parmi les corps qui avaient montré le plus de courage.

L'armée continua à garder la défensive et à occuper les mêmes camps; quelques escarmouches eurent cependant lieu entre les avant-postes, mais sans résultats importants.

Au commencement d'août, les mouvements de l'armée ennemie faisant craindre qu'elle n'eût le projet de passer la Têt au-dessus de Perpignan, et d'intercepter les communications entre cette ville et l'intérieur. plusieurs détachements reçurent l'ordre de quitter le camp de l'Union pour aller s'y opposer.

Deux compagnies du 7e furent de ce nombre, l'une fut cantonnée à Montalba et l'autre à Mosset.

3 et 4 Août.

Dans la nuit du 3 au 4 août, une division espagnole qui attaquait Villefranche depuis 2 jours, y entra par la trahison d'un capitaine invalide, qui commandait et qui lui en ouvrit les portes.

A cette nouvelle, les représentants du peuple près de l'armée destituèrent le général Flers par un arrêté du 7 août, attendu, disaient-ils, qu'il n'avait plus la confiance de l'armée.

Le général Puget-Barbantanne qui, depuis longtemps, ambitionnait le commandement en chef, lui succéda et ne changea rien au plan défensif qu'il avait adopté, mais il crut devoir multiplier les affaires d'avant-postes afin d'aguerrir les soldats.

16 Août.

Le 16 août, 1.800 Espagnols, partis de Prades, attaquèrent le village de Mosset, où nous avions 300 hommes de différents corps et parmi eux 83 du 7e régiment de ligne, le tout aux ordres de Chavalson, capitaine au 79e.

Cet officier, loin d'opposer la résistance que la bonne réputation qu'il s'était acquise pouvait faire espérer, se réfugia dans le château avec une partie de ses troupes et les exhorta à se rendre. Nous perdîmes, dans cette affaire 15 hommes tués et 136 prisonniers. Les hommes qui parvinrent à s'échapper gagnèrent les hauteurs, où ils rejoignirent un détachement qui, dès le commencement de l'action, s'en était emparé; ils se réunirent ensuite au poste de Montalba et se retirèrent sur Corneilla de la rivière, où l'on forma un petit camp.

28 Août. — Affaire de la Perche.

Trois compagnies du 2e bataillon du 7e régiment, fortes de 161 combattants, en garnison à Mont-Louis, prirent part, les 28 août et 4 septembre, aux glorieuses affaires de la Perche et d'Olette.

Le général Dagobert, nommé par un arrêté des Représentants, en date du 7 août, au commandement de toutes les troupes cantonnées depuis Olette inclusivement jusqu'à la Garonne, réunit les corps qui couvraient Villefranche à la garnison de Saint-Louis et se porta, le 28 août, avec environ 4.000 hommes, sur le camp de la Perche occupé par 4.600 Espagnols, aux ordres de Diégo de la Pèna.

Malgré le retard qu'éprouvèrent deux de ses colonnes, il n'hésita point à attaquer avec 1.200 hommes seulement, et, après deux heures de combat, s'empara du camp ennemi. Les Espagnols eurent, dans cette affaire, 200 tués, dont 19 officiers, 250 blessés et 138 prisonniers ; ils perdirent, en outre, 80 chevaux, toute leur artillerie, leurs bagages et leur campement.

Parmi les officiers dont le 7e eut à regretter la perte, se trouva le sous-lieutenant Auguste, mort en combattant.

Le général Dagobert ne s'arrêta point au camp de la Perche ; il poursuivit le corps qu'il venait de battre jusqu'à Puycerda, bivouaqua sous les murs de cette place, dans laquelle il entra le lendemain matin et où il trouva d'immenses ressources de toute espèce. Continuant ensuite sa marche victorieuse, il occupa, le même jour, le Belver et s'avança jusque sur les bords de la Sègre, à trois lieues d'Urgel, sans avoir pu atteindre l'ennemi, qui s'était retiré dans la forteresse.

Laissant 2.000 hommes et l'artillerie à Belver et

[redacted]



1.000 hommes à Puycerda, il revint à Mont-Louis avec le reste de ses troupes.

**4 Septembre. — Combat d'Olette.**

Il n'était encore de sa personne qu'à Puycerda, lorsqu'il apprit que le maréchal de camp, don Raphaël Vaser, détaché par le général Ricardos, avec 5 bataillons, 50 chevaux et une nombreuse artillerie, s'était rendu maître, le 2 septembre, du camp d'Olette et qu'il y était campé avec environ 5.000 hommes d'infanterie et 400 chevaux. Le général Dagobert accourt aussitôt à Mont-Louis, et, se mettant à la tête de 1.400 hommes qu'il avait pu réunir, il en sort le 4, à 3 heures du matin, rallie en route les 600 hommes qui avaient abandonné leur camp la veille, les harangue, divise ensuite ses troupes en trois colonnes et, favorisé par un épais brouillard, s'approche de l'ennemi sans être aperçu. Au signal convenu, ses trois colonnes se précipitent sur le camp et sèment partout l'épouvante et la mort.

La déroute des Espagnols fut complète ; ils s'enfuirent en désordre sur Villefranche, laissant au pouvoir des vainqueurs 10 pièces de 16 et de 8, 4 obusiers, 10 caissons, une grande quantité de bombes et d'obus chargés. Le commandant du camp fut trouvé au nombre des morts, qui s'éleva à 111, on fit en outre 300 prisonniers parmi lesquels 3 colonels et 30 officiers.

Ces deux affaires frappèrent de terreur les troupes Espagnoles qui combattaient dans la Cerdagne, rendirent le nom de Dagobert redoutable, et nous assurèrent pour le reste de la campagne la possession des deux Cerdagnes.

[redacted]



29 Août.

Pendant que la division de Mont-Louis obtenait ces succès, le général Ricardos, poursuivant ses projets sur la Têt, fit attaquer, le 29 août, 2 petits camps que nous avions à Perceréa et à Corneilla. Nos troupes, après une légère résistance, se retirèrent en ordre sur Rivesaltes et Salces.

3 et 4 Septembre.

Le général Puget-Barbantanne, voyant ses communications menacées, prit toutes ses dispositions pour transporter le quartier général à Salces, ce qu'il exécuta dans la nuit du 3 au 4 septembre. Il se rendit de sa personne à Narbonne; son chef d'état-major occupa Sigean.

Les troupes qui le suivirent campèrent sur les hauteurs de Salces, ayant leur gauche appuyée au château.

Le général Daoust resta chargé de la défense de Perpignan et des camps environnants. 9.000 hommes furent à cet effet laissés sous ses ordres.

Le 1er bataillon du 7e régiment, comptant 372 baïonnettes, en fit partie. Les compagnies, détachées précédemment sur la Têt, se retirèrent au camp de Salces : elles étaient réduites à 136 combattants. Les Espagnols s'établirent dès le 30 août à Périlla et Villeneuve.

8 Septembre.

Le 8 septembre, ils nous chassèrent de Rivesaltes et campèrent sur les hauteurs de Peyrestortes, où ils

réunirent 12.000 hommes, qui, jusqu'au 17, travaillèrent à s'y retrancher.

Pendant ce temps, les troupes qui s'étaient retirées au camp de Salces, furent renforcées par les bataillons venus de l'intérieur. Le général Goguet en prit le commandement. Le général Daoust inquiéta les Espagnols par de fréquentes attaques, les empêcha de diviser leurs forces et parvint ainsi à conserver ses communications libres avec Narbonne.

**12 Septembre.**

Le 12 septembre, le général Puget-Barbantanne, découragé, et voyant sa réputation diminuer à mesure que celle de Dagobert augmentait, donna sa démission et désigna cet officier-général pour le remplacer. Les représentants du peuple l'acceptèrent et nommèrent provisoirement le général Dagobert au commandement en chef de l'armée.

**17 Septembre. — Affaires de Vernet et de Peyrestortes.**

Les Espagnols, bien retranchés sur les hauteurs de Peyrestortes, en descendirent, le 17 au matin, au nombre de 6.000 pour s'emparer du village de Vernet. Après une vive résistance, ils en chassèrent le détachement chargé de le défendre; ce dernier, accablé par le nombre, se replia dans le plus grand ordre sur Perpignan.

Maîtres de Vernet, les Espagnols firent avancer leur artillerie et lancèrent quelques obus et boulets sur Perpignan.

Le général Daoust, sentant la nécessité de reprendre immédiatement ce poste, se rend au camp de l'Union, choisit 2.000 hommes de ses meilleures troupes, les

divise en trois colonnes et s'avance sur le village. Cette attaque, conduite avec le plus grand ensemble, a un succès complet; tous les corps rivalisent de zèle et de courage; en un instant, le village de Vernet est au pouvoir de nos soldats qui, sans répondre aux feux dirigés sur eux de tous côtés, s'élancent à la baïonnette; à neuf heures du matin, l'ennemi, battu sur tous les points, était rentré dans son camp de Peyrestortes, laissant entre nos mains 2 obusiers et 4 pièces de canon.

Après la prise de Vernet, le général Daoust ne crut pas devoir laisser refroidir l'enthousiasme des troupes, et résolut de s'emparer, le soir même, du camp de Peyrestortes. Il fit aussitôt venir quelques bataillons de renfort du camp de l'Union et le représentant du peuple, Fabre, se chargea de prévenir le général Goguet, afin qu'il partît de Salces et attaquât à la même heure.

Cette seconde attaque, différée par le retard qu'éprouva la colonne venant de Salces, fut néanmoins aussi heureuse que la première. Après quatre heures de combat, nos troupes s'élancèrent à la baïonnette et pénétrèrent dans le camp ennemi par deux côtés opposés. A 10 heures du soir, les Espagnols fuyaient en pleine déroute. Cette bataille, une des plus importantes de la campagne, sauva Perpignan et les départements du midi. Deux divisions, formant à peine 7.500 hommes y battirent 12.000 fantassins et 2.000 cavaliers couverts par des retranchements et protégés par une nombreuse artillerie. Les Espagnols eurent dans cette journée 800 tués, 1.500 blessés et 1.200 prisonniers, parmi lesquels 3 colonels, 3 lieutenants-colonels et 40 officiers.

On leur prit 6 obusiers, 40 pièces de canon, dont plusieurs de 16, tous leurs caissons, mulets, des armes,

[redacted]



leur camp, des meubles de prix, beaucoup d'argent monnayé, des vivres, etc.

372 hommes du 7e régiment, qui campaient au camp de l'Union, firent partie des colonnes d'attaque, aux ordres du général Daoust, qui s'emparèrent le matin du village de Vernet et le soir du camp de Peyrestortes.

136 hommes du 7e, campés à Salces, combattirent dans la colonne commandée par le général Goguet.

Après la défaite des Espagnols, les troupes venues du camp de l'Union y rentrèrent; celles aux ordres du général Goguet occupèrent le camp de Peyrestortes, dont l'armée venait de s'emparer.

18 Septembre.

Les Espagnols, chassés de la rive gauche de la Têt, se retirèrent dans leur camp de Nits-et-Traissas.

Le général Dagobert arriva le lendemain avec quelques bataillons, parmi lesquels se trouvaient 3 compagnies du 7e régiment qu'il amenait de Mont-Louis : il prit le commandement de l'armée et passa les journées des 19, 20 et 21 en informations, reconnaissances et projets d'attaque.

Pendant ce temps, la rentrée des Français à Villefranche et la prise d'un camp espagnol près d'Olette, qui eurent lieu le 19, décidèrent le général Ricardos à rappeler ses troupes de Conflans et nous fûmes de nouveau maîtres des deux rives de la Têt.

22 Septembre.

Le 22, l'armée se mit de nouveau en mouvement sur trois colonnes pour attaquer l'armée espagnole. La colonne de droite, commandée par le général

Goguet, fut arrêtée devant Thuir ; celle de gauche, aux ordres du général Daoust, échoua devant les hauteurs de Réart. La 3e, dont le général Dagobert s'était réservé le commandement et où se trouvait la majeure partie du 7e régiment, s'avança contre le centre de l'armée ennemie, et, après avoir enlevé une redoute, pénétra dans son camp. Mais l'inaction des deux autres colonnes permettant au général Ricardos de réunir presque toutes ses forces sur ce point, elle fut bientôt écrasée par le nombre ; une partie, entourée par la cavalerie ennemie et sommée de se rendre, après un moment d'hésitation, mit bas les armes.

Le 7e régiment fit de grandes pertes dans cette malheureuse affaire (1) ; le lendemain il ne comptait plus que 257 hommes campés au camp de l'Union ; 73 autres continuèrent à faire partie de la division aux ordres du général Goguet.

Dagobert, persuadé que la jalousie des généraux sous ses ordres était la principale cause de sa défaite, se plaignit au comité du Salut public de l'inaction du général Goguet et demanda à quitter le commandement en chef. Le général Daoust en fut chargé provisoirement et Dagobert retourna à la division de Mont-Louis.

Le général Ricardos, victorieux, mais craignant néanmoins pour ses derrières, prit la résolution de se retirer sur son ancien camp du Boulou. Dans la nuit du 24, il dirigea sur ce point ses bagages et sa grosse artillerie et acheva sa retraite le 30, après avoir mis le feu aux fascines de ses retranchements.

L'armée des Pyrénées-Orientales le suivit le lendemain et vint camper sur les hauteurs du Mas de la Paille et du Pla-del-Rey, en avant du village de

1. Parmi ses blessés se trouva le capitaine Poiry.

[redacted]



Tressère : le quartier général fut transporté à Banyuls-les-Apres.

Le 7e régiment, placé à l'avant-garde du camp de Mas de la Paille, y resta pendant les mois d'octobre et de novembre et ne quitta cette position que le 22 décembre pour camper près le Mas Langlade, à la gauche du camp de l'Union. Pendant ces trois mois il prit une part active à presque tous les combats que l'armée eut à soutenir. Dans les premiers jours d'octobre, ces combats furent très nombreux et apportèrent cependant peu de changements dans la position des deux armées.

3 Octobre.

Le 3 octobre, le général Daoust chercha inutilement à s'emparer des hauteurs de Puigsengli.

4 Octobre.

Le lendemain, une tentative sur la droite de l'armée ennemie, en face de laquelle était venue s'établir la division de Collioure, ne fut pas plus heureuse.

5 Octobre.

Le 5, une escarmouche dans la plaine de Saint-Génis se termina à notre avantage.

7 Octobre.

Le 7, les Espagnols s'emparèrent d'abord d'une batterie que nous avions construite la veille sur les hauteurs voisines de Montesquiou ; mais, à la fin de la journée, nous la reprîmes et restâmes maîtres du

[redacted]



col Fourcat et de toute la crête des Albères depuis le col de Banyuls de la Marende jusqu'à Saint-Cristophe.

8 Octobre.

Le 8, nos batteries firent un feu très vif, mais sans résultats, sur le camp du Boulou.

Le général Turreau, nommé général en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, arriva le 11 octobre. Mais les représentants Fabre et Gaston ne jugèrent pas convenable de lui remettre le commandement qu'ils conservèrent au général Daoust.

Après un court séjour, le général Turreau, pensant qu'il était inutile de lutter, demanda un successeur et disparut.

14 et 15 Octobre.

Dans la nuit du 14 au 15 octobre, le général Daoust réunit 4.000 hommes de ses meilleures troupes et renouvela ses attaques sur la gauche de l'armée ennemie. Trois fois nos troupes pénétrèrent dans la batterie Saint-Pierre et trois fois elles en furent repoussées. Enfin, après six heures et demie de combat, elles se retirèrent. Un bataillon de gardes Wallonnes que, dans l'obscurité on prit, à cause de son uniforme et de son langage, pour un bataillon français, contribua beaucoup à rendre nos efforts inutiles.

Le 7e régiment se conduisit avec beaucoup de valeur dans cette affaire; il eut près de 60 hommes hors de combat.

16, 17 et 19 Octobre.

Les journées des 16, 17 et 19 octobre se passèrent en canonnades sans résultats. Les jours suivants, une expédition dans le Lampourdan fut résolue et entreprise : elle se termina malheureusement. Le 7e régiment n'y prit aucune part : la division de Collioure, seule, en fut chargée.

Vers le milieu de novembre, des pluies très abondantes suspendirent pendant quelques jours les hostilités.

26 Novembre.

Le 26 novembre, les Espagnols, qui avaient reçu un renfort de 6.000 Portugais, s'emparèrent, après 4 heures de combat, d'un petit camp et de trois batteries que nous avions établis près de Saint-Ferréol.

29 Novembre.

Le général Doppet arriva le 29 novembre : de nouveau, l'armée eut 2 généraux en chef, Doppet, nommé par le gouvernement, l'était de droit ; mais Daoust, qui conservait la confiance des Représentants du peuple, le resta de fait. Le premier fit cependant, à la suite d'une inspection, perfectionner les retranchements et principalement creuser des fossés en avant des batteries : pendant ce temps, les deux camps ennemis engagèrent de fréquentes et inutiles canonnades.

[redacted]



### 6 Décembre.

Le 6 décembre, les Espagnols nous chassèrent du sommet des monts Albères, et, le 7, à la pointe du jour, surprirent notre camp de Villelongue. En moins d'une heure, le camp et nos batteries furent en leur pouvoir. Nos troupes dispersées se replièrent sur Collioure, Argelès et Elne.

### 14 Décembre.

Maîtres de Villelongue, les Espagnols cherchèrent à poursuivre leurs avantages et à reprendre le col de Banyuls de la Marende. Ils s'en approchèrent les jours suivants et l'attaquèrent, le 14, sur 6 colonnes à la fois. Nos troupes, secondées par les habitants, opposèrent une vive résistance ; mais la supériorité du nombre les força à la retraite.

### 19 Décembre. — Affaire de Villelongue.

Toutes ces pertes décidèrent le général en chef et les représentants du peuple à opérer leur retraite sur le camp de l'Union et Perpignan. Afin de cacher ce dessein à l'ennemi, ils résolurent de reprendre le camp de Villelongue et de recouvrer l'artillerie que nous avions abandonnée le 7. En conséquence, le 19, à 5 heures du matin, le général Daoust, avec environ 2.000 hommes, passa le Tech au gué de Truillas, et, sous la protection de nos batteries, forma ses troupes en deux colonnes qui, à la pointe du jour, s'élancèrent sur les retranchements ennemis. L'attaque commença par la droite ; malgré le feu d'une nombreuse artillerie et la défense opiniâtre opposée par les

[redacted]



Portugais et un bataillon espagnol, venu à leur secours, la première redoute, armée de 15 bouches à feu, fut enlevée et successivement toutes les autres. L'artillerie du camp, tournée contre l'ennemi, acheva sa défaite. La colonne de gauche, sous les ordres du général Laterrade, força les trois premiers postes ennemis, et contint ensuite les Espagnols pendant le reste du jour.

A la tête de la colonne de droite, commandée par le général de brigade Sauret, marchaient 20 grenadiers du 7e régiment; sur ces 20 braves, qui pénétrèrent les premiers dans la redoute, treize furent blessés grièvement, ainsi que leur capitaine Mesnard ; aucun d'eux ne se plaignit : tous restèrent au combat et encouragèrent leurs camarades.

Le général Daoust, maître du camp de Villelongue, fit enlever toute l'artillerie, les tentes, les munitions et repasser le Tech en ordre, sans essuyer de pertes, malgré les efforts des Espagnols pour inquiéter sa retraite.

Le général Doppet, déjà indisposé, tomba dangereusement malade à la suite de ce coup de main, et le général Daoust prit encore une fois provisoirement le commandement en chef de l'armée.

20 Décembre. — Perte de Collioure.

Le lendemain, les Espagnols, guidés par un ingénieur émigré nommé Pons, s'emparèrent des hauteurs entre Banyuls de la Marende et Collioure et entrèrent au fort Saint-Elme, et ensuite à Collioure par la trahison d'un lâche appelé Dufau, ancien gendarme, à qui l'on avait confié le commandement de ce fort.

[redacted]



21 Décembre.

Le 21 au matin, le général Daoust faisait évacuer les magasins et la grosse artillerie, lorsqu'il fut attaqué par les Espagnols instruits de son projet de retraite. Après une vive fusillade, nos postes avancés cédèrent d'abord au nombre et les Espagnols s'étaient emparés de plusieurs batteries, lorsque le général Sauret, accouru à la tête de l'avant-garde, dont le 7e régiment faisait toujours partie, rallia nos troupes et, tombant sur l'ennemi à la baïonnette, reprit nos batteries et nos premières positions que nous conservâmes toute la journée. La nuit suivante, l'armée acheva sa retraite sans être inquiétée, emmenant toute son artillerie.

Le général Ricardos, satisfait des succès inespérés qu'il venait d'obtenir, songea à procurer à son armée un repos dont elle avait le plus grand besoin; il lui assigna ses quartiers d'hiver en arrière du Tech, depuis Collioure jusqu'au fort Pratz-de-Mollo. Il garda ses anciennes positions et y ajouta seulement celles du Pla-del-Rey et de la chapelle Saint-Luc, qu'il fortifia avec soin.

L'armée des Pyrénées-Orientales fut cantonnée sur les deux rives de la Têt, appuyant sa gauche à la mer et sa droite aux retranchements de Boule-Ternière. Les meilleures troupes, aux ordres des généraux Augereau, Pérignon et Sauret, baraquées au camp de l'Union et aux environs, furent chargées de couvrir ces cantonnements.

Le 7e régiment fit partie de la division de gauche commandée par le général Sauret et baraquée au mas Langlade.

[redacted]



1794. — 16 Janvier. — Le général Dugommier.

Au commencement de 1794, le général Dugommier, qui venait de faire tomber Toulon au pouvoir de la République (le 19 décembre 1793), fut nommé au commandement en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales. Il y arriva le 16 janvier et fut suivi par quelques-uns des bataillons qui avaient partagé sa gloire. L'armée des Pyrénées-Occidentales fournit également un renfort et le général Daoust s'éloigna.

Le nouveau général en chef trouva l'armée dans un état déplorable, manquant de munitions, sans subsistances assurées, les soldats mal armés, encore plus mal habillés, la plupart sans souliers. La misère et la faim avaient détruit la discipline; les hôpitaux étaient encombrés. Il donna ses premiers soins au bien-être du soldat ; des mesures de salubrité diminuèrent bientôt le nombre des malades; des ateliers furent établis pour la réparation de l'armement et de l'habillement; l'instruction fut reprise. En quelques jours l'armée changea d'aspect, tout reprit une nouvelle activité; une noble émulation succéda à l'abattement et l'espérance commença à renaître dans tous les cœurs.

25 Janvier.

A la suite d'une reconnaissance poussée jusque sur les hauteurs d'Ortaffa et de Banyuls-les-Apres, le général Dugommier fit faire, le 25 janvier, un mouvement en avant à l'aile gauche de l'armée. Elne fut occupé par 3 bataillons de vieilles troupes, 600 hussards et 4 pièces d'artillerie légère, le tout sous les ordres du général de brigade Guillot. Le 7e régiment d'infanterie fut cantonné à la Tour-d'Elne et Blénia.

[redacted]



L'armée s'occupa de son instruction et conserva ses positions jusqu'au 27 mars. Pendant ce temps, des bataillons de chasseurs et de grenadiers furent organisés. Le 18 mars, le général Dagobert, réintégré dans son commandement, était arrivé à l'armée et avait rejoint la division du Mont-Libre. Le général Doppet, remis d'une longue maladie, restait sous les ordres de Dugommier.

27 Mars.

Le 27 mars, l'élite de l'armée, organisée en 3 divisions, dites de droite, du centre et de gauche, aux ordres des généraux Augereau, Pérignon et Sauret, quitta les camps et cantonnements où elle était restée pendant l'hiver et prit une position offensive : la droite sur les hauteurs de Monestia et du Mas d'Eu ; le centre, en avant de Bager ; et la gauche à Elne et Ortaffa.

Le 7e régiment fut attaché à la 1re brigade de la divison de gauche commandée par le général Pelletier.

Pendant le mois d'avril, les avant-postes préludèrent par des escarmouches continuelles aux opérations plus sérieuses que l'armée attendait avec impatience. Ces petites affaires ne laissèrent pas que d'inquiéter les Espagnols ; fatigués, ils abandonnèrent plusieurs positions avancées et se renfermèrent dans leurs camps hérissés d'artillerie et fortifiés avec le plus grand soin.

30 Avril. — L'ennemi reprend l'offensive.

Pendant la nuit du 29 au 30 avril, l'armée prit les armes ; les divisions de gauche et du centre passèrent le Tech, la première au gué d'Ortaffa, la seconde à

[redacted]



celui de Truillas. La division de gauche se mit ensuite en bataille sur les bords du Tech faisant face à Argelès et observa, pendant la journée du 30 avril et celle du 1er Mai, la division ennemie aux ordres du général Navarro, qui occupait Collioure et Argelès, pendant que la division du centre, renforcée de deux brigades, battait le général en chef comte de la Union au Boulou.

26 Mai. — Reprise de Collioure.

Après la défaite des Espagnols, l'armée marcha sur Collioure avec deux brigades auxiliaires de la division du centre, l'investit complètement dans la nuit du 2 au 3, et en fit ensuite le siège. La garnison espagnole, forte de 7.000 hommes, attaquée par des forces à peine doubles et pouvant être secourue par mer, après deux sorties repoussées vigoureusement et la prise du fort Saint-Elme, capitula le 26.

Durant ces 24 jours, les assiégants bivouaquèrent sur les montagnes environnantes et eurent beaucoup à souffrir du froid et de la pluie; leur résignation et leur courage furent admirables.

Le général en chef Dugommier donna l'exemple et occupa constamment une mauvaise cabane de cultivateur au Puy de las Daines.

28 Mai. — Blocus de Bellegarde.

Trois mille hommes, aux ordres du général Victor Perrin, restèrent chargés de couvrir Collioure, Port-Vendres et Banyuls de la Marende; la division de gauche prit quelques jours de repos dans les cantonnements aux environs de Perpignan. Le 7e régiment retourna à Blénia.

[redacted]



18 Juin.

Le 18 juin, la division quitta ses cantonnements et vint s'établir en avant de Canteloup, à la gauche du blocus de Bellegarde. Le général Causse remplaça le général Pelletier dans le commandement de la 1re brigade dont le 7e régiment faisait toujours partie.

Pendant la fin de juin, le blocus continua avec rigueur, mais sans événement remarquable. Dans le mois de juillet eurent lieu plusieurs petites affaires de fourrages où nos troupes montrèrent leur énergie accoutumée.

11 Juillet.

Une fougasse, placée sous la muraille de la redoute de Panissas, la nuit du 11 juillet, ne produisit pas l'effet désiré, et les grenadiers qui attendaient à quelque distance, prêts à monter à l'assaut, durent se retirer.

Cependant, la garnison de Bellegarde, réduite à la dernière extrémité, multipliait ses signaux de détresse. Le comte de la Union, qui avait reçu des renforts considérables, se décida enfin à faire une tentative pour ravitailler la place.

13 Août. — Combat sous Bellegarde.

Il choisit le 13 août pour l'exécution de son projet, et pendant qu'à la tête de ses principales forces il tombait lui-même sur l'aile droite de l'armée française, une forte division s'avança sur trois colonnes contre notre gauche. Le général Sauret partagea aussi sa division en trois corps et attaqua de front les Espa-

[redacted]



gnols qu'il fit tourner en même temps par ses tirailleurs. Le général Causse dirigea le corps du centre : pressé de toutes parts, l'ennemi battit en retraite et chercha à se rallier derrière ses premiers retranchements d'où il fut également délogé. Le général Sauret se retira ensuite sans être inquiété, emmenant une pièce de canon prise aux Espagnols.

A cette époque, les divisions de l'armée furent numérotées pour se conformer aux prescriptions du règlement sur le service en campagne : la division de gauche devint la 3e division.

Au commencement de septembre, le général Dugommier resserra la position occupée par son armée afin de résister plus facilement aux efforts de l'ennemi. La 3e division quitta le camp de Canteloup et vint se placer en avant de Canceret.

#### 18 Septembre. — Reddition de la place

Enfin, le 17 septembre, le marquis de Valtesontero, commandant de Bellegarde, demanda à capituler et se rendit, le 18, à discrétion.

La reddition de Bellegarde n'apporta aucun changement à la position du 7e régiment, qui resta au camp de Canceret, en présence de l'armée espagnole et n'en sortit que le 17 novembre pour prendre part à l'attaque de cette armée.

#### 17 Novembre. — Combat de la Montagne-Noire. — Mort de Dugommier.

Dans cette action, qui prit le nom d'affaire de la Montagne-Noire, la 3e division devait exécuter une fausse attaque dans le but de favoriser le succès de la 1re division, à qui était réservé l'honneur de

[redacted]



porter les premiers coups. La brigade du général Causse, dont le 7e régiment continuait à faire partie, s'était avancée avec intrépidité jusqu'aux palissades de la grande redoute ; tout à coup un feu très vif, partant des ouvrages environnants et du village de Campmain, la prit d'écharpe, mit un peu de désordre dans ses rangs et l'obligea à se retirer.

Chargée alors par la cavalerie ennemie, sortie des retranchements, elle donna une grande preuve de courage et de sang-froid, se rallia sous le feu même des redoutes et contraignit cette cavalerie à la retraite.

La mort du général Dugommier, tué sur la montagne Noire d'un éclat d'obus, arrêta l'offensive de l'armée. La 3e division rentra dans ses camps où elle resta le 18 et le 19. La brigade d'infanterie légère de la 3e division passa à la 1re.

Le général Pérignon, investi provisoirement du commandement en chef par le Représentant du Peuple, employa ces deux jours à reconnaître la position de l'armée ennemie.

### Combat du 20 Novembre.

Le 20, le mouvement offensif conçu par le général Dugommier et si malheureusement interrompu par sa mort, recommença sous la direction de son successeur. La 3e division, réduite aux deux brigades des généraux Causse et Motte, dut encore, au commencement de l'action, se borner à une fausse attaque.

Le général Sauret qui la commandait en forma deux colonnes. La 1re, conduite par le général Causse, se dirigea sur Saint-Clément ; la 2e sur Villartoli. Les tirailleurs de la 1re chassèrent promptement les avant-postes ennemis de leurs retranchements, s'y embusquèrent et commencèrent un feu soutenu afin

d'attirer l'attention de l'ennemi. Les Espagnols donnèrent dans le piège : leur cavalerie chargea les tirailleurs qui se replièrent sur six compagnies de grenadiers. Ces derniers s'avancèrent à leur tour contre la cavalerie, tuèrent le commandant, vingt hommes, et mirent le reste en fuite.

Pendant que les grenadiers étaient aux prises, une forte colonne d'infanterie, sortie de Villartoli, attaqua la seconde brigade en tête et en flanc ; le combat devint des plus vifs. Le soldat enchanté s'écriait : « Nous ne serons donc pas les inutiles de l'armée, » et se battait avec acharnement. Le général Sauret, cherchant à s'en tenir à ses instructions, avait beaucoup de peine à tempérer son ardeur. « Laissez-nous faire, citoyen général, lui disait un volontaire couvert de sang, mais qui ne voulait pas quitter le champ de bataille avant d'avoir tué son couple d'Espagnols, vous n'êtes pas dans votre tort, ce sont les Castillans qui nous attaquent, il faut bien nous défendre ; de grâce laissez-nous leur donner une leçon. »

Néanmoins, le général cherchait à attirer l'ennemi dans la plaine et se retirait lentement lorsqu'il s'aperçut du succès de l'aile droite déjà maîtresse de la redoute de N.-S. del Toure. Cédant alors à l'impatience de ses soldats, il fait battre la charge, la division s'élance, la baïonnette en avant, et, en un instant, met en fuite la droite de l'armée espagnole. La 1re brigade la poursuivit jusqu'à Saint-Clément et ne s'arrêta que sur les hauteurs qui dominent ce village, où elle bivouaqua.

Dans cette journée, une des plus glorieuses des fastes de la République, l'armée espagnole, forte de 50.000 hommes, perdit 9.000 morts, tous ses camps, 80 redoutes, placées pour la plupart dans des positions réputées inaccessibles et armées de 200 bouches à feu

de tout calibre. On ne fit pas de prisonniers, non pour se conformer au décret de guerre à mort rendu par la Convention, en représailles de la violation de la capitulation de Collioure; mais bien par suite de l'exaspération produite par la perfidie Castillane, voici à quelle occasion : le 17, les Espagnols, dont les redoutes étaient minées, y avaient mis le feu au moyen de longues mèches, à l'instant où ils en étaient chassés. Quelques-unes de ces mines, faisant explosion plus de 2 heures après que nos troupes se furent emparées des redoutes, avaient causé la mort de 50 à 60 hommes, qui s'y reposaient en sécurité : l'armée indignée avait juré de se venger. Les premiers ouvrages dont elle s'empara, le 20 novembre, ayant également sauté, la fureur du soldat (qui cependant n'en fut plus victime, grâce à la précaution qu'il prit de traverser rapidement ces retranchements), ne connut plus de bornes, et tout ce qui fut atteint fut passé au fil de l'épée.

21 Novembre. — Siège de Roses.

Le lendemain, la 3e division, que son infanterie légère avait rejointe, s'approcha de Roses, qu'elle resserra peu à peu et investit entièrement, pendant que les autres divisions bloquaient Figuières.

26 Novembre.

Le 26, le général Sauret, après avoir tiré quelques obus, somma le commandant de lui remettre la place. Une seconde sommation, envoyée le 28, avec la nouvelle de la reddition de Figuières, eut aussi peu de succès que la première.

Le général Pérignon arriva au commencement de

[redacted]



décembre, devant Roses, avec une partie de l'armée et essaya à son tour une 3ᵉ sommation.

Le commandant de la place hésita, demanda 24 heures et finit par déclarer qu'il ne pouvait se rendre. Le siège fut résolu : la 3ᵉ division, à laquelle se réunirent deux brigades de la seconde, en fut chargée: le général Sauret conserva le commandement.

11.000 hommes, disséminés sur près de 3 lieues, entreprirent en même temps, et dans une saison très rigoureuse, le siège du fort de la Trinité et celui de la Citadelle, devant une garnison de 6.000 hommes secourue à volonté par une escadre nombreuse.

Le siège fut extrêmement pénible et les troupes eurent besoin de toute l'énergie que leur inspirait l'amour de la Patrie pour triompher des obstacles sans nombre qu'elles rencontrèrent ; il dura 68 jours, dont 27 employés aux approvisionnements, constructions de routes, de batteries et autres travaux préparatoires et 41 jours de tranchée ouverte. Sur ces 41 jours, la pluie tomba par torrents pendant 6, la neige pendant 15 ; les inondations qu'elles occasionnèrent durèrent 10 jours. La constance, le dévouement et le courage des troupes furent au-dessus de tout éloge : leur gaîté ne les abandonna pas un instant.

Le 23 décembre, une colonne de grenadiers, aux ordres du général Victor Perrin, emporta à la baïonnette d'emblée et sans attaque préalable, une redoute qui couvrait la ville. Cette action eut lieu en présence et aux applaudissements de l'armée, placée en amphithéâtre sur les montagnes environnantes. La colonne poursuivit l'ennemi à travers la ville jusque sur les glacis de la citadelle.

[redacted]



1795. — 3 Février. — Prise de Roses.

Enfin, pendant la nuit du 2 au 3 février 1795, la garnison, profitant de l'obscurité, se retira à bord de la flotte et, le lendemain, 500 hommes, qui n'avaient pas eu le temps de s'embarquer, se rendirent à discrétion. On trouva dans la citadelle 90 bouches à feu, 20 milliers de poudre, 10.000 boulets, 600 bombes, 700 obus, des vivres, du bois, etc.

L'armée s'était précédemment emparée du fort de la Trinité, que les Espagnols avaient évacué le 6 janvier, sous la menace d'un assaut imminent, la brèche étant devenue à peu près praticable. On y avait trouvé 15 bouches à feu et 20 milliers de poudre.

7 Février.

Le siège terminé, la brigade du général Causse quitta le camp de Roses et s'établit à Castello-de-Ampurias. Le 7e régiment, réduit à 184 hommes, continua à en faire partie et resta dans cette ville jusqu'au 1er avril suivant, époque où il fut envoyé à Narbonne pour y réparer ses pertes et recevoir des recrues.

19 Mai.

Le 2e bataillon fort de 515 hommes revint à l'armée au commencement de mai. Le 19 mai, il avait rejoint la 3e division à Castello-de-Ampurias et faisait de nouveau partie de la brigade du général Causse.

### 29 Mai. — Le général Schérer.

Le général Schérer, nommé depuis environ trois mois au commandement en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, arrive à la fin de mai.

Le général Causse, tombé malade, laisse le commandement de sa brigade au général Mesnard.

### 14 Juin.

Le nouveau général en chef rassemble, le 14 juin, plusieurs centaines de voitures et ordonne un grand fourrage, pour enlever les moissons qui couvrent la rive gauche de la Fluvia ; les Espagnols cherchent à s'y opposer, et les troupes, chargées de protéger ce fourrage, ont avec eux une affaire assez chaude dont elles sortent victorieuses. Le $2^{e}$ bataillon du $7^{e}$ reste en réserve en avant de Castello-de-Ampurias, sans prendre part au combat.

### 31 Juillet. — Formation des demi-brigades.

Quelques jours après, le $7^{e}$ régiment fut embrigadé, conformément à la loi du 26 février 1793.

Le $1^{er}$ bataillon, amalgamé avec les $5^{e}$ et $6^{e}$ bataillons de la Gironde, forma la $13^{e}$ demi-brigade de ligne.

Le $2^{e}$ bataillon, réuni aux $1^{er}$ et $2^{e}$ bataillons du Gard, composa la $14^{e}$ demi-brigade de ligne.

Ces deux demi-brigades, commandées par le général Mesnard, continuèrent à occuper Castello-de-Ampurias et à faire partie de la $3^{e}$ division de l'armée des Pyrénées-Orientales, sous les ordres du général Sauret.

---

[redacted]



## LISTE DES COLONELS

### QUI ONT COMMANDÉ LE RÉGIMENT DE 1791 A 1795

| | |
|---|---|
| De la Barthe de Giscard.......... | 1791 à 1792 |
| De Rebourguil...................... | 1792 |
| De Chamron......................... | 1792 à 1793 |
| Lamy de Boisconteau................ | 1793 à 1795 |



[redacted]

QUATRIÈME PARTIE

# 7^E^ DEMI-BRIGADE DE LIGNE

1796-1804

[redacted]

[redacted]



# 7E DEMI-BRIGADE DE LIGNE

---

**1796. — Organisation de la 7e demi-brigade.**

LE 7e régiment de Ligne avait donc soutenu glorieusement l'honneur de son premier nom.

La 7e demi-brigade de bataille, ou de 1re formation (loi du 26 février 1793) ne put être organisée, le 4e régiment d'Infanterie (ex-Provence), qui devait en être le noyau, se trouvant à Saint-Domingue.

La 7e demi-brigade de Ligne, ou de 2e formation (arrêté du 18 nivôse an IV, 8 janvier 1796), porta, elle aussi, noblement son numéro, et le rendit également redoutable à l'ennemi.

Les bataillons qui formèrent la 7e demi-brigade de Ligne avaient, de 1792 à 1796, pris une glorieuse part aux campagnes des armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et du Rhin, sous les généraux en chef Dumouriez, Lafayette, Jourdan et Moreau.

Ils avaient contribué aux premiers succès de la République et arrosé de leur sang les champs de bataille sur lesquels ils avaient combattu.

Citons parmi les blessés et les braves qui se signalèrent dans leurs rangs :

A l'affaire du 20 septembre 1792, près de Sainte-

[redacted]



Menehould : le volontaire Pasquet, du 3ᵉ bataillon de Paris, devenu capitaine au 7ᵉ régiment de Ligne;

A l'affaire du 5 octobre 1792, au Bourdin, près de Lille : le capitaine Duton;

A la défense du Quesnoy : le lieutenant Herrenberger, aussi du 3ᵉ bataillon de Paris, blessé d'un coup de feu à la main gauche, le 7 juillet 1793, devenu chef de bataillon au corps; le volontaire Pasquet, déjà cité, fait prisonnier de guerre le 14 septembre 1793;

A l'affaire du 12 septembre 1793, près de Wissembourg : le sous-lieutenant Bureau, qui sauta, le premier, dans une redoute au milieu des baïonnettes ennemies;

Au siège de Charleroi et à la bataille de Fleurus, le 8 messidor an II (26 juin 1794) : le caporal Collignon, du 1ᵉʳ bataillon de Paris, blessé; il devint, depuis, capitaine au 7ᵉ de Ligne;

Forgeon, volontaire au 3ᵉ bataillon du Loiret, atteint d'un coup de feu, devenu premier porte-aigle et capitaine au régiment;

Bande, volontaire au bataillon de la Butte-des-Moulins (Paris), blessé également, promu depuis sous-lieutenant au régiment;

A l'affaire du 28 prairial an IV (16 juin 1796) : le volontaire Bande, déjà cité, blessé de nouveau;

Au passage du Necker, le 3 thermidor an IV (21 juillet 1796) : le caporal Gillard, blessé; il fut, depuis, promu sous-lieutenant et parvint au grade de capitaine dans le régiment.

### 1796. — Armée de l'Intérieur.

Aussitôt après sa création, la 7ᵉ demi-brigade de Ligne, commandée par le chef de brigade Esprit-

Arnouilh, fut désignée pour faire partie de l'armée de l'intérieur.

Elle occupa successivement les postes suivants :

An IV. Chartres et le camp de Grenelle ;

An V. Vendôme et Paris ;

An VI. Paris.

Elle fut ensuite dirigée sur les armées qui combattaient, pour défendre le sol de la patrie, contre les troupes de la coalition européenne.

Elle fit d'abord partie, mais pendant peu de jours seulement, de l'armée de Batavie, sous les ordres de Brune, chargé de protéger ce pays contre les attaques des Anglais.

1799. — Armée de Mayence. — Général Jourdan. — Combats d'Ostrach et de Stokach.

Elle déploya ensuite ses drapeaux à l'armée de Mayence, commandée par le général en chef Jourdan et fut incorporée dans la 2e division, sous les ordres du général Souham.

Jourdan avait ordre de traverver le Rhin et de s'avancer par la forêt Noire jusqu'aux sources du Danube.

Il franchit le Rhin, le 1er mars 1799, en trois colonnes. La 7e demi-brigade marchait dans la colonne commandée par le général en chef : elle remonta la vallée de la Kintzig et vint déboucher sur Willingen.

Cependant, comme la guerre n'était pas encore déclarée, Jourdan avait reçu l'ordre de ne pas engager le premier les hostilités.

Dès que la déclaration de guerre fut officielle, le général Jourdan continua sa marche en avant : le 22 mars, un combat opiniâtre fut livré à Ostrach. Les Français déployèrent une bravoure qui excita l'ad-

miration de notre adversaire lui-même, le prince Charles. Mais ils durent se retirer écrasés par des forces supérieures : la 7e demi-brigade soutint la retraite, qui, grâce à son attitude énergique, s'effectua en bon ordre.

Malgré cet échec, Jourdan reprit l'offensive 3 jours plus tard ; une nouvelle bataille fut livrée le 25 mars dans les environs de Stokach : la division Souham était au centre. Les Français firent des efforts héroïques, ils furent cependant obligés de battre encore en retraite ; mais les Autrichiens, qui avaient essuyé des pertes très sérieuses, n'osèrent les poursuivre.

Le lieutenant Herrenberg, qui s'était fait remarquer à la défense du Quesnoy, fut au nombre des officiers qui furent blessés à cette affaire.

Jourdan donna sa démission à la suite de ces deux revers. Elle fut acceptée, et, par arrêté du Directoire, en date du 21 avril 1799, exécuté le 29 du même mois, toutes les troupes françaises, depuis Dusseldorf jusqu'à la vallée de l'Inn, prirent le nom d'armée du Danube et furent placées sous les ordres de Masséna.

### 1799. — Armée du Danube. — Général en chef Masséna.

Ce général réorganisa son armée, après l'avoir établie dans de fortes positions défensives. La 7e demi-brigade fit partie de la division commandée par le général Ménard et occupa Vieux-Brisach et Neuf-Brisach.

Dans le courant des mois d'avril, mai, juin et juillet, elle prit part à plusieurs combats sans grande importance.

Le capitaine, à la suite, Duton et le sous-lieutenant Chevallier s'y distinguèrent : en récompense de leurs



services, le général en chef Masséna les nomma, sur le champ de bataille, le premier, capitaine en pied, et le second, lieutenant.

A partir du 18 juillet 1799, la 7e demi-brigade passa à l'armée du Rhin, dans la 1re division, dite de droite.

Le 24 fructidor an VII (10 septembre 1799), elle se signala au combat de Saint-Martemburg, livré contre les troupes de l'archiduc Charles, opérant sur le Bas-Rhin.

Toujours en garnison à Vieux-Brisach, elle compta ensuite, d'abord (novembre 1799) dans la 5e division militaire (général Freytag), (départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin); puis (décembre 1799) dans la 1re division active de l'armée du Rhin (général Joba), armée placée sous le commandement en chef du général Baraguey d'Hilliers.

Par arrêté du 19 décembre 1799, l'armée du Danube devint l'aile droite de l'armée du Rhin, et Moreau fut désigné comme commandant en chef.

### 1800. — Aile droite de l'armée du Rhin. — Général en chef Moreau.

Après cette réorganisation, la 7e demi-brigade de ligne fit successivement partie :

1° A la fin de décembre 1799 et en janvier 1800, de la 1re division active de l'armée du Rhin, aile gauche, sous les ordres du général Joba; à Vieux-Brisach;

2° En février, de la 5e division de l'aile droite (généraux Jacopin et Delmas), au camp de Bâle;

La demi-brigade reçut alors en incorporation le 1er bataillon auxiliaire de la Corrèze, fort de 257 hommes.

3° En mars, du corps du Bas-Rhin (général Sainte-

Suzanne), à Mayence ; puis de la 5e division militaire (général Freytag), au camp d'Hausbergen.

Elle fut dirigée ensuite sur le camp retranché de Kehl et fut versée dans la 2e division (général Legrand) de l'aile gauche de l'armée du Rhin, aile commandée par le général Sainte-Suzanne (1).

### Combats d'Engen et de Mösskirch.

Le 25 avril, Moreau mit sa troupe en mouvement; le général Sainte-Suzanne fut chargé de faire une démonstration pour tromper l'ennemi sur la véritable direction de l'attaque du général en chef.

Il passa le pont de Kehl avec ses trois divisions et balaya tout ce qui se trouvait devant lui, cherchant à persuader aux Autrichiens que son intention était de gagner le Danube par la Forêt Noire, en suivant la vallée de la Kintzig; le 26 et le 27 avril, il resta en position en avant de Strasbourg.

Le 28, il repassa le pont de Kehl en laissant un rideau de postes pour masquer sa retraite : il se dirigea ensuite sur Brisach et vint s'établir devant Fribourg. Le 30 il arrivait à la tête du Val-d'Enfer, qu'il remonta.

Le 3 mai un combat acharné fut livré près d'Engen et de Stokach : les Autrichiens, vaincus par l'armée française, furent obligés de battre en retraite.

1. Situation de la 7e demi-brigade à la date du 22 mars 1800 :

| | |
|---|---|
| Etat-Major.................... | 13 officiers. |
| Officiers........................ | 79 |
| Petit Etat-Major.............. | 24 |
| Grenadiers .................... | 281 |
| Fusiliers........................ | 2.253 |
| | 2.650 présents. |

[redacted]



Sainte-Suzanne, après avoir occupé Neustadt et Lopfingen, continua sa marche en avant et s'empara de grands magasins ennemis à Donau-Eschingen.

Le 5 mai, Moreau remporta une nouvelle victoire à Mösskirch : les Autrichiens, battus encore le 9 et le 10 à Biberach et à Memmingen, se réfugièrent dans le vaste camp retranché d'Ulm, que les Français investirent.

**Investissement d'Ulm. — Combat d'Erbach.**

Le 16 mai, le corps Sainte-Suzanne fut assailli à Erbach par une masse énorme de cavalerie : la division Legrand, qui occupait Erbach et Pappelau le long du Danube, eut à supporter le poids principal de l'action et se couvrit de gloire : les Autrichiens furent ramenés sous le canon d'Ulm, 15.000 Français s'étaient battus toute une journée contre 36.000 hommes, dont 12.000 de cavalerie.

Moreau, après avoir définitivement enfermé l'armée ennemie dans Ulm, s'empara d'Augsbourg, et, s'établissant dans une forte position en avant de cette ville, attendit le résultat de la campagne qui venait de s'ouvrir en Italie.

Sur ces entrefaites, Sainte-Suzanne quitta l'armée ; son corps, réduit aux proportions d'une forte division, fut confié au général Richepanse : il devait faire l'office d'un corps de flanqueurs, avec mission d'observer Ulm, pendant que le reste de l'armée manœuvrerait au-dessous.

Après plusieurs combats heureux, livrés près d'Ulm, Moreau passa le Danube sous cette place. Il força les Autrichiens à quitter leur camp retranché en menaçant, par l'importante victoire d'Hochstedt, de les couper de leur ligne de retraite.

[redacted]



Confiant au corps de Richepanse, dont la 7e demi-brigade faisait partie, l'investissement d'Ulm, il marcha en avant et s'empara d'Augbourg et de Munich.

Le 15 juillet, un armistice fut signé à Parsdorff, mais le blocus d'Ulm continua jusque vers le milieu de septembre, époque à laquelle cette place nous fut rendue.

La 7e demi-brigade établie à Junginger, puis à Schœndorff, n'avait pas cessé de faire partie du corps chargé de ce siège. Après la reddition de la place, elle fut affectée au corps du Bas-Rhin (division Souham) et envoyée à Hall.

### Opérations sur le Danube.

Le 28 novembre, les hostilités un moment interrompues, furent reprises; la division Souham était alors dans les environs de Ratisbonne. Elle fut placée en observation sur les rives de l'Altmuhl pendant que le reste de l'armée remportait l'éclatante victoire d'Hohenlinden (3 décembre).

Le 13 décembre, la 7e demi-brigade de ligne reçut l'ordre de prendre position en arrière de la Schutter pour couvrir les débouchés d'Hochstedt sur Neubourg : quatre de ses compagnies occupèrent la tête de pont de cette ville et quatre autres compagnies furent placées en arrière du pont de Rain.

Le 19, elle se replia sur Neubourg et Donauwerth ; le 20, un de ses bataillons fut détaché sur Nordlingen avec de la cavalerie

La division Souham fut ensuite chargée de s'emparer de Ratisbonne, qu'elle occupa aussitôt.

Le 25 décembre, un armistice fut signé à Steyer : l'armée française victorieuse se trouvait aux portes de Vienne.

[redacted]



La paix définitive fut signée à Lunéville le 9 février 1801 ; en exécution d'une des clauses du traité, les troupes françaises se retirèrent sur la rive gauche du Rhin.

Depuis l'ouverture de la campagne jusqu'à son départ, la 7e demi-brigade perdit à l'armée du Rhin 163 blessés, dont un capitaine et un sous-lieutenant ; 6 tués ; 31 prisonniers dont un capitaine.

La 7e demi-brigade qui, depuis la cessation des hostilités, avait occupé successivement Neustadt, Hall, Heidelberg, Huningue, Neckergemund, etc., fut désignée pour aller tenir garnison à Strasbourg, où elle se trouva réunie le 23 mars.

Elle continuait à faire partie du corps du Bas-Rhin, division du général Souham.

Pendant toute cette campagne, elle avait montré la plus constante valeur ; aussi le général en chef accorda-t-il à de nombreux militaires de ce corps les récompenses qu'ils avaient méritées par leurs services.

Dans le courant du mois de mai 1801, la 7e demi-brigade fut de nouveau dirigée sur l'armée de Batavie, mais elle n'y fut attachée que pendant peu de temps.

### 1801. — Expédition de Saint-Domingue.

Bientôt après elle fut, comme l'ancien régiment de Champagne, appelée à porter ses armes outre-mer et fit partie de l'expédition de Saint-Domingue.

Le premier consul voulait recouvrer cette île, le plus riche joyau de notre ancien empire colonial, la plus belle et la plus enviée de nos possessions. Il envoya, sous les ordres du général Leclerc, son beau-frère, des forces considérables contre le noir Toussaint-Louverture qui, nommé par lui gouverneur de

[redacted]



Saint-Domingue, après sa victoire sur les mulâtres, s'était déclaré indépendant et s'appelait le Bonaparte des Noirs.

Le 26 frimaire an X (17 décembre 1801), la 7e demi-brigade, forte de 1.500 hommes, fut réunie à Flessingue pour être transportée à Saint-Domingue. Elle fut embarquée sur l'escadre hollandaise, composée de 3 vaisseaux de ligne et de 3 frégates, sous les ordres du contre-amiral Hartzing.

Pendant la traversée, les hommes eurent à supporter de grandes privations ; le soldat, au lieu de soupe, ne recevait que de l'orge mondé cuit à l'eau, et le pain était de très médiocre qualité ; aussi se produisit-il beaucoup de maladies.

### 1802. — Affaire du fort Jeanton

La 7e demi-brigade débarqua à Saint-Domingue le 3 avril 1802 et fut dirigée sur le Cap ; elle fut versée dans la division de droite, commandée par le général Desfourneaux, dont le quartier général était au Gros-Morne.

Peu de jours après son arrivée elle se fit remarquer par son courage à l'affaire du fort Jeanton : son chef de brigade, Arnouilh, y donna l'exemple de la plus grande valeur, ainsi que dans plusieurs combats qui suivirent : le sous-lieutenant Eustache fut tué dans l'une de ces rencontres.

L'île parut un instant pacifiée, et Toussaint-Louverture qui continuait, malgré sa défaite, à conspirer contre notre domination, fut arrêté et envoyé en France.

Quoique privée de son chef, l'insurrection ne tarda pas à se ranimer au moment où l'armée française était décimée par la fièvre jaune.

[redacted]



Vers la fin du mois de décembre 1802, des 34.000 Français débarqués, il en restait tout au plus 8 ou 10.000 à peine en état de porter les armes : 10 généraux et plus de 12.000 hommes avaient succombé, et les hôpitaux étaient encombrés.

Le général en chef Leclerc fut l'une des victimes : Rochambeau le remplaça dans le commandement.

A la fin du mois de novembre 1802, un bataillon de la 7e demi-brigade faisait partie de la division de gauche du Nord, sous les ordres du général Clauzel (quartier général au Haut du Cap) ; il occupait l'habitation Labrotière.

L'autre bataillon était au Môle, à la division de droite du Nord commandée par le général Brunet.

1803.

Par arrêté des Consuls, en date du 27 frimaire an XI, la 7e demi-brigade dut être réduite, à Saint-Domingue, à 2 bataillons, qui, le 29 mars 1803, furent portés au complet par l'incorporation des bataillons des 74e, 77e, 83e et 38e demi-brigades.

Le 3e bataillon fut formé à Malines au moyen des cadres du dépôt qui quitta la Batavie.

Attaque du Cap.

Le 17 pluviôse an XI (février 1803), un rassemblement d'insurgés fut surpris près du Cap : la 7e demi-brigade se distingua dans cette affaire sous les ordres du général Claparède.

Le 30 pluviôse, à 4 heures du matin, le Cap fut attaqué et enveloppé par les insurgés : cette attaque fut repoussée avec vigueur ; l'ennemi perdit plus de 500 morts. Les postes Bourgeois, Jeanton et la Hogue,

où se trouvait le 7ᵉ de Ligne, successivement attaqués ce jour-là, se défendirent vaillamment.

Le général en chef, dans un ordre du jour, témoigna sa haute satisfaction à tous les braves qui avaient combattu.

Pendant tout le cours de cette pénible campagne, la 7ᵉ demi-brigade de Ligne ne cessa de se faire remarquer par sa ténacité.

Elle se distingua particulièrement :

*Dans l'expédition sur l'île de la Tortue,* le 9 ventôse an XI (28 février 1803).

Le capitaine Herrenberger, déjà cité, s'y fit remarquer ainsi que sa compagnie des Chasseurs de la garde du général en chef. Dans son ordre du jour du 14 ventôse (5 mars), le général Rochambeau cita, avec éloge, cette compagnie et son capitaine ;

*A l'affaire du 24 vendémiaire an XII* (17 octobre 1803), où la demi-brigade fit une défense opiniâtre et éprouva des pertes sérieuses.

L'un des soldats, Fauchet, qui se trouvait au nombre des prisonniers, devint capitaine au 7ᵉ de Ligne ;

*A l'affaire du 26 brumaire* (18 novembre 1803, où le sous-lieutenant Pasquet, qui s'était fait remarquer dès son début à Sainte-Menehould, se trouva parmi les blessés ;

*A l'affaire du 9 frimaire* (1ᵉʳ décembre 1803, évacuation du Cap français), dans laquelle la demi-brigade fit de nombreuses pertes en tués, blessés et prisonniers.

Au nombre de ces derniers étaient les sous-lieutenants Belz, Leclaire, Colombe, Guilbert et Pasquet.

[redacted]



**1804. — Evacuation de Saint-Domingue.**

*A l'affaire du 24 germinal* (14 avril 1804), où le 7e perdit encore plusieurs des siens, et, parmi eux, le capitaine Charpin.

Saint-Domingue dut bientôt être évacuée par les derniers débris de notre armée, et cette riche colonie fut à jamais perdue pour la France.

La 7e demi-brigade rentra en France dans les derniers mois de l'an XII (1804), elle fut aussitôt dirigée sur Avesnes, où elle se réorganisa.

## RÉCOMPENSES NATIONALES

---

La 7e demi-brigade de Ligne vit briller, dans ses rangs, les armes d'honneur instituées par l'arrêté des Consuls, en date du 4 nivôse an VIII (25 décembre 1799), pour récompenser les actions d'éclat.

Le premier Consul décerna :

Un sabre d'honneur au chef de brigade Arnouilh, pour la distinction de ses services à Saint-Domingue et particulièrement au fort Jeanton;

Un fusil au sergent Garreau (François), qui, dans la campagne de l'armée du Rhin, en 1800, avait pénétré un des premiers dans une redoute occupée par les Autrichiens, avait tué plusieurs canonniers sur leurs pièces et s'était emparé d'un obusier ;

Un fusil au soldat Grandjean (Dominique), en récompense de la bravoure qu'il avait montrée dans un combat en Vendée, le 26 pluviôse an IX (15 février 1801), lorsqu'il faisait partie de la 38e brigade de Ligne, incorporée dans la 7e en l'an XII (1803);

Ce brave soldat s'était battu corps à corps avec les insurgés, en avait renversé un d'un coup de baïonnette et fait un second prisonnier ; il avait eu un bras cassé dans cette affaire;

Un fusil au fourrier Hennequin (Philibert), pour sa brillante conduite à l'armée du Rhin, dans un combat de tirailleurs, où il fit trois prisonniers ;

Un fusil au grenadier Piedfort ou Pieffort (Alexandre), qui fit trois prisonniers et enleva un drapeau à l'ennemi pendant la campagne de 1800 à 1801.

---

[redacted]



## COLONEL

AYANT COMMANDÉ LA 7e DEMI-BRIGADE

---

Esprit Arnouilh.................... de 1795 à 1804





[redacted]

[redacted]

CINQUIÈME PARTIE

# 7[E] RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1804-1815



[redacted]

[redacted]



# 7[E] RÉGIMENT D'INFANTERIE

## DE LIGNE

---

### Premier Empire.

PAR arrêté du 1[er] vendémiaire an XII (24 septembre 1803) la 7[e] demi-brigade de Ligne devint le 7[e] régiment de même arme ; mais elle ne fut réorganisée qu'à son retour de Saint-Domingue.

### 1804. — En France et à la réserve d'Italie.

Sa nouvelle formation, qui comprenait trois bataillons, se fit conformément à l'arrêté du 12 floréal an XI (2 mai 1803) et eut lieu, en 1804, à Blaye où le régiment avait été envoyé aussitôt après son retour des colonies.

Cette réorganisation achevée, le 7[e] de Ligne, placé sous les ordres du colonel Aussenac, quitta Blaye, et, après avoir tenu garnison à Bordeaux et à Poitiers, il fut, dans le courant de l'an XIV, dirigé sur les camps volants de la Vendée établis pour surveiller cette contrée dont la pacification était encore toute récente.

[redacted]



## 1806.

En 1806, il occupa le camp d'Evreux, fut envoyé à Grenoble et passa bientôt après en Italie. En garnison d'abord à Turin, il fut affecté à la réserve de l'armée d'Italie puis à cette armée même.

### 1807. — En Allemagne.

Au commencement de l'année 1807, il occupait Alexandrie lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre à Braunau; deux de ses bataillons tinrent garnison dans cette place dont le commandement était confié au général Merle.

L'autre bataillon fut détaché dans le gouvernement du pays de Bayreuth, sous les ordres du général de brigade Legrand.

### 1808. — En Espagne.

Dans le courant du mois de février 1808, le 7e de Ligne qui venait de quitter la place de Braunau, restituée aux Autrichiens, traversait les Alpes pour retourner en Italie, lorsque sa destination fut changée; une partie fut dirigée sur le midi de la France et vint renforcer la division d'Observation des Pyrénées-Orientales, commandée par le général Duhesme; l'autre partie revint à Turin (1).

Le 1er avril, les deux premiers bataillons du régi-

1. Par décret du 18 février, les régiments d'Infanterie furent formés à 5 bataillons, dont 4 de guerre et 1 de dépôt; chaque bataillon comprenait 6 compagnies, dont 1 de grenadiers, 1 de voltigeurs, et 4 de fusiliers.

ment quittèrent Perpignan, et, passant la frontière, allèrent occuper Barcelone. Le détachement, resté en Italie, ne les rejoignit que dans le courant du mois de juin de la même année, il fut dirigé sur l'Espagne à marches forcées et fit une partie des étapes en voitures et en bateaux.

Le 7[e] de Ligne resta en Espagne jusqu'en 1813 et y prit part aux opérations des armées de Catalogne et d'Aragon; pendant ces campagnes, il eut de nombreuses occasions de se signaler et soutint honorablement la vieille réputation du régiment de Champagne et celle de la 7[e] demi-brigade.

Il s'illustra principalement dans les affaires que nous allons rappeler sommairement :

**A l'armée de Catalogne (7[e] corps de l'armée d'Espagne) : commandant en chef, Gouvion Saint-Cyr, colonel-général des cuirassiers. — Corps d'observation des Pyrénées-Orientales : général Duhesme ; 1[re] division : général Chabran. — Combats autour de Barcelone.**

Occupation de la citadelle de Barcelone et du fort Mont-Jouy ;

Expédition sur Tarragone, Tédrell d'Arbos et Villefranche (mois de juin) ;

Prise du fort de Mougat et de Mataro, tentative sur Girone que l'on ne put enlever par escalade, passage de la Montagne-Noire et ravitaillement du fort de Figuières (15 juillet) ; au nombre des blessés de cette journée fut le lieutenant Olivié, depuis capitaine adjudant-major au régiment;

Combat sous le fort d'Holstalric (21 juillet). Le lieutenant Robert, depuis chef de bataillon, étant à la tête d'un détachement du 7[e] de Ligne, se précipita le premier au milieu de 50 hommes de l'ennemi qui escortaient un convoi chargé de poudre. Un Espagnol

l'ayant ajusté, le lieutenant Robert détourna le fusil, saisit l'homme, le désarma et contribua beaucoup, par sa vigueur, à la défaite de l'ennemi et à la prise du convoi dont on s'empara en totalité;

*Affaire de Bascano* (24 juillet). Le sous-lieutenant Fauchot, depuis capitaine, y fut blessé;

*Affaire du 19 août devant Barcelone.* Le sous-lieutenant Thomas, depuis capitaine, se trouva parmi les blessés;

*Combat de Salva,* le 6 novembre;

*Combat de Saint-André,* près Barcelone, le 8 novembre. L'adjudant-major Colignon, depuis capitaine de grenadiers, y fut blessé;

*Combat de Gracia,* le 26 novembre. Le régiment y éprouva des pertes assez considérables. Parmi les blessés se trouvaient les sous-lieutenants Nairset et Denoker, depuis lieutenants, et le sergent-major Courtejaire, depuis capitaine;

*Affaire du 15 décembre,* près de Gracia;

*Affaire du 16 décembre,* près de Sarria.

Le sous-lieutenant Bensac fut cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa brillante conduite à l'une de ces affaires.

Les derniers combats, que nous venons de citer, avaient été livrés par le corps du général Duhesme; bloqué dans Barcelone, il n'avait cessé de faire des sorties et de harceler l'armée espagnole qui l'environnait de toutes parts.

Le 17 décembre, le général Saint-Cyr, après avoir battu les Espagnols à Caradedeu, débloqua enfin cette place, dont la garnison avait été considérablement réduite par le feu et les privations de toute sorte.

*Affaire du 21 décembre,* près de Molino-del-Rey. Ce combat fut pour les Espagnols une affreuse déroute qui nous valut la prise de cinquante bouches à feu,

d'une immense quantité de fusils et de 1.200 à 1.500 prisonniers ramassés par la cavalerie : la dispersion de l'ennemi fut complète.

Les Français étaient donc, dans la seconde moitié de décembre, libres de leurs mouvements en Catalogne et Barcelone soumise ne pouvait plus rien tenter.

### 1809. — Siège de Girone.

Le commencement de l'année 1809 fut employé, par le général Saint-Cyr, à lutter encore contre les Catalans qui venaient d'être renforcés par les troupes du général Reding : il finit par les rejeter dans Tarragone.

*Combat de Masquefa*, le 16 janvier. L'adjudant-sous-officier Courtejaire, déjà cité, y fut blessé.

2e *Combat de Masquefa*, le 17 février. Le capitaine Dupont et le lieutenant Robert, déjà cité, se trouvèrent parmi les blessés.

Après avoir ravitaillé Barcelone et mis la place en état de défense, le général Saint-Cyr conduisit jusqu'à la frontière les prisonniers qu'il avait faits dans les dernières batailles et commença le siège de Girone, qu'on lui avait assigné comme une tâche facile. Mais les forteresses espagnoles allaient opposer à nos généraux une résistance opiniâtre et exiger de la part de nos soldats des efforts héroïques.

Le 4e bataillon du 7e de ligne (commandant Poupier) fut désigné pour faire partie de la division Verdier ; établi à Figuières, il prit part à toutes les opérations du siège.

Le général Verdier fut chargé de diriger les travaux d'attaque, et Saint-Cyr se réserva la mission de les couvrir.

Après s'être emparé de la fertile plaine de Vich, où il trouva des vivres en grande quantité, il s'établit,

avec le reste de ses troupes, dans une position où il était en mesure d'arrêter les armées qu'on ne pouvait manquer d'envoyer au secours de Girone. Il livra, en effet, plusieurs combats avec succès.

*Affaire du 19 septembre.* Le capitaine Gros y fut blessé.

*Affaire du 10 octobre.* Le lieutenant Fabrias y reçut une honorable blessure.

*Combat de Molino-del-Rey.*

Parmi les blessés du régiment fut le sous-lieutenant Poulhariès.

*Combat de Jésos* (près Barcelone). Le capitaine Duton y fut blessé.

Girone se rendit enfin le 11 décembre après plus de 6 mois de siège : les habitants ne capitulèrent que décimés par la fièvre, le typhus et la famine; ils avaient repoussé deux assauts et les femmes elles-mêmes avaient fait preuve, sur la brèche, du courage le plus héroïque.

### 1810. — Combats en Catalogne.

La Catalogne fut loin d'être pacifiée après la prise de Girone : l'armée catalane, trouvant à Tarragone une base solide, des vivres, des munitions, des secours de tout genre fournis par la marine anglaise, et au besoin un refuge assuré, osait quelquefois se porter jusqu'aux pieds des Pyrénées et menacer nos communications.

Les Miquelets, appuyés, excités par l'armée espagnole, désolaient la province. Il n'y avait pas un défilé près duquel ils n'attendissent les convois pour attaquer les escortes trop faibles, leur arracher les prisonniers, égorger les malades et les blessés et leur enlever les vivres que ces convois devaient introduire dans les places et surtout à Barcelone.

[redacted]



Tandis que les Miquelets infestaient les routes de l'intérieur, les flottilles anglaises rendaient tout aussi dangereuses celles qui longeaient la mer.

Telles furent, pendant le courant de l'année 1810, les difficultés contre lesquelles eut à lutter l'armée française de Catalogne, presque entièrement dénuée de ressources.

Au général Saint-Cyr avait succédé, comme commandant en chef, le maréchal Augereau, duc de Castiglione. Celui-ci fut à son tour, peu de temps après (20 mai), remplacé par le maréchal Macdonald, duc de Tarente.

Pendant toute cette période, le $7^e$ de Ligne prit part à de nombreux combats : il se distingua particulièrement aux affaires suivantes :

*Combat de Vich*, le 20 février. Le régiment y eut plusieurs hommes tués et blessés ; parmi ces derniers était le sous-lieutenant Leclerc ;

*Combat de Villafranca*, le $1^{er}$ avril. Le $7^e$ y éprouva d'assez fortes pertes. Le capitaine Gros et le fourrier Prévost, depuis sous-lieutenant, y furent faits prisonniers ;

*Affaire de Caradedeu*, les 10 et 17 juillet.

Le sous-lieutenant Denoker, déjà cité, et le sergent François, depuis sous-lieutenant, y furent blessés.

### 1811. — Belle conduite du chirurgien Touchard.

Au commencement du mois de janvier, le $7^e$ de Ligne, commandé provisoirement par le commandant Miocque, fut désigné pour faire partie de l'avant-garde de l'armée de Catalogne sous les ordres du général Salmes, et prit part à une expédition dirigée sur Molino-del-Rey, le col d'Ordal et Villafranca.

Le 26 mars, le commandement de la partie active

de l'armée de Catalogne fut remis par le marécha duc de Tarente au général comte Suchet.

Le 28, ces troupes, sous les ordres du général de division Harispe, partirent pour accompagner le maréchal jusqu'à Barcelone.

Attaquées, le 31 mars, dans les défilés de Manresa, elles eurent 3 ou 400 blessés; parmi eux se trouvaient les capitaines Aubouin et Grossambert du 7$^{e}$.

Le 2 avril, elles livrèrent un nouveau combat près du col d'Avit.

Le chirugien aide-major du régiment, Touchard, reçut successivement 5 coups de feu en pansant les blessés sur le champ de bataille; il ne voulut se retirer que lorsqu'il fut dans l'impossibilité absolue de continuer à donner ses soins aux blessés.

Ces troupes rejoignirent, le 3 avril, l'armée d'Aragon en passant par Montblanc et Lérida. Aussitôt après leur rentrée, Suchet s'occupa d'organiser sa nouvelle armée et de presser les préparatifs du siège de Tarragone ordonné par l'empereur.

**Armée d'Aragon. — Commandant en chef comte Suchet. — 3$^{e}$ division, général Harispe.**

Le 21 avril, il apprit la nouvelle de la surprise du château de Figuières par les Espagnols; cette circonstance imprévue l'obligea à prendre un parti prompt et décisif. Il se décida à conduire sans retard son armée devant Tarragone dégarnie; la défense de l'Aragon devait être concentrée à Saragosse.

Il porta, le 24, son quartier général à Lérida et marcha, en deux colonnes, sur Montblanc, en passant par Borjas-blancas. La 1$^{re}$ colonne, sous les ordres du général Harispe, comprenait les 7$^{e}$ et 16$^{e}$ de Ligne et 8 bataillons italiens.

Le 29 et le 30, le général en chef fit retrancher, à Montblanc, un couvent où il plaça une garnison de 400 hommes afin d'assurer son ravitaillement et de couvrir ses communications avec Lérida.

Le général en chef s'occupa aussitôt après de la reconnaissance et de l'investissement de Tarragone en même temps que de l'établissement de ses magasins.

**Siège de Tarragone**

Dès le 4 mai, les troupes passèrent le Francoli, et la division Harispe compléta l'investissement de Tarragone par terre. La brigade Salmes, composée des 7e et 16e de Ligne, enleva, avec sa vigueur accoutumée, un retranchement devant le fort Olivo.

Le lieutenant Brenier, du 7e, combattit avec un courage héroïque et se retira couvert de 4 blessures. Le sous-lieutenant Viguier y fut aussi blessé.

Le 5 et le 6 mai, les assiégés tentèrent des sorties qui furent vigoureusement repoussées.

Dans la dernière de ces affaires, le chef de bataillon Failly eut la jambe gauche traversée d'un coup de feu.

Le 13, la division Harispe, pour resserrer l'ennemi, s'empara de trois positions, en avant de Lorito, d'où l'infanterie ennemie, à couvert, dirigeait sur nos camps une fusillade continuelle.

La garnison tenta, pour les reprendre, plusieurs efforts inutiles : nous restâmes maîtres de ces ouvrages qui furent retournés contre la place.

Le capitaine Gillard fut blessé dans l'une de ces affaires.

Deux grands obstacles empêchaient de pousser avec vigueur les principales opérations du siège : le fort Olivo d'un côté, et de l'autre, la mer couverte de

vaisseaux espagnols et anglais, dont l'artillerie prenait à revers toutes nos attaques.

Un des premiers soins du général en chef fut de faire armer la côte et construire des redoutes et des batteries. Le fort Olivo était à l'abri d'un coup de main ; on dut procéder à une attaque régulière contre ce fort, malgré les difficultés énormes que présentait un terrain très dur et la nécessité d'aller chercher fort loin la terre nécessaire aux ouvrages. La tranchée fut ouverte et les retranchements armés de batteries de siège.

Ces travaux furent lents, pénibles et entravés par un feu continuel de l'Olivo et de la place, il fallut une constance inébranlable pour triompher de tous ces obstacles.

Le 7e et le 16e de Ligne et la Division italienne, placée à l'attaque de gauche, soutinrent tout l'effort de cette entreprise et en eurent tout l'honneur.

Tous les jours, pendant près de deux semaines, 30 ou 40 braves étaient mis hors de combat dans ces travaux opiniâtres, atteints, même derrière leurs abris, par les bombes et obus ou par les éclats de rochers qui pleuvaient autour d'eux. Leur unique consolation était de pouvoir, quelquefois, s'élancer des tranchées et marcher à l'ennemi. Lorsque celui-ci osait sortir de ses retranchements et nous menacer d'une attaque, aussitôt nos troupes se précipitaient à la baïonnette en poussant des cris de joie et le repoussaient, le plus souvent avec de grandes pertes.

Le 20 mai, l'ennemi sortit du fort Olivo avec deux obusiers, prenant à revers nos épaulements de droite, tandis que 800 hommes, en 3 colonnes, se portaient vers une redoute, au delà de Lorito, dont nous nous étions emparés quelques jours auparavant : nos postes, au bord de la mer, étaient attaqués en même temps.



Le général Salmes fit aussitôt marcher les tirailleurs et le 7e contre les deux pièces, tandis que le 1er Léger les prenait en flanc.

Nos braves se précipitèrent avec tant d'ardeur que l'ennemi rentra en désordre dans l'Olivo et coupa même les traits d'un obusier. Mais nos soldats ne purent pénétrer sous le feu des batteries du fort et au pied même de ses retranchements pour s'emparer de cet obusier. Quelques-uns de nos hommes, qui osèrent pénétrer entre l'Olivo et la place, furent reçus par le feu de tous les remparts, comme si tant d'intrépidité inspirait à la garnison une véritable épouvante.

Le lieutenant Mangin, du 7e, fit des prodiges de valeur et reçut 3 blessures.

Le sous-lieutenant Fauchot, déjà cité, fut au nombre des blessés.

Le brave chirurgien aide-major, Touchard, toujours présent là où il y avait des secours à porter, fut atteint d'un coup de feu au bras en soignant les blessés.

**Mort du général Salmes.**

Le 26 mai au soir et le 27 au matin, l'ennemi tenta encore une sortie contre nos retranchements de l'attaque de gauche. Mais il fut reçu comme de coutume par les braves troupes qui défendaient ces positions : il dut rentrer dans ses lignes après avoir perdu une quarantaine de morts et nombre de blessés.

Le 27 au soir, la batterie de brèche établie à très petite distance, fut prête à recevoir l'artillerie.

L'emploi des chevaux étant impossible sur ce terrain rocailleux, les hommes s'attelèrent aux pièces et les traînèrent sous un feu meurtrier, qui faisait parmi eux de nombreuses victimes sans ralentir l'ardeur des autres.

[redacted]



L'ennemi tenta alors de s'opposer, par une sortie, à l'armement de la batterie de brèche et dirigea contre nous trois colonnes d'attaque.

Le général Salmes, toujours le premier au danger, se mit à la tête de ses braves du 7e, et les Espagnols, sortis du fort furent culbutés et rejetés dans l'enceinte, par un mouvement aussi vigoureux que rapide. Malheureusement le général fut atteint d'un biscaïen, à la tête et tomba mort : cette perte fut sensible à toute l'armée, car c'était un de nos plus intrépides officiers généraux.

Prise du fort Olivo.

Le 28 mai, l'attaque du fort Olivo fut prête, les tranchées et les batteries étaient achevées et armées. Le feu commença à la pointe du jour : avant la nuit, le cavalier, les parapets, les batteries et tout le flanc droit du fort furent écrasés de feux ; c'était le prélude de l'attaque décisive.

La journée du lendemain, 29 mai, couvrit de gloire la brave infanterie de l'armée d'Aragon : de bonne heure le feu de l'Olivo fut presque entièrement éteint; trois pièces et un parapet, que l'ennemi avait rétablis pendant la nuit, furent détruits : le feu fut entretenu toute la journée et les dernières dispositions prises pour donner l'assaut le soir.

Cet honneur était réservé à ces mêmes soldats qui, avec tant de valeur et de persévérance, avaient enlevé et conservé les approches du fort, non sans des pertes considérables, et malgré tous les efforts de l'ennemi pour les reprendre.

Toute l'armée avait reçu l'ordre d'être sous les armes et de simuler une attaque générale.

A 8 heures 1/2 du soir, le général en chef donna le

[redacted]



signal et l'action commença aussitôt : les assiégés inquiets faisaient feu de toutes leurs batteries au hasard ; la flotte anglaise se joignit à eux tirant de même au hasard sur le rivage. Les Espagnols pour s'éclairer sur le danger qui les menaçait, avaient jeté des centaines de pots à feu, et mêlaient leurs cris de fureur aux hourras prolongés de nos soldats.

Mais déjà nos colonnes, commandées par le général Harispe, s'étaient élancées avec ardeur dans la direction qui avait été tracée à chacune d'elles.

La 2e colonne d'attaque était composée de 300 hommes du 7e, sous les ordres du chef de bataillon Miocque. Elle s'élança de la droite de la batterie de brèche, et, sous un feu très vif de l'ennemi, arriva au fossé profond de 20 pieds. Malgré l'insuffisance des échelles, grenadiers et voltigeurs se précipitent au pied de la brèche et grimpent avec intrépidité. Le sergent de mineurs, Meunier, au haut d'une échelle, passe quelques hommes sur ses épaules : ceux-ci pénètrent dans le fort et donnent la main à leurs camarades.

Le fort Olivo est attaqué de tous côtés : la résistance de la garnison anime nos troupes. Bientôt la gauche de l'ouvrage tient seule encore : on se précipite de toutes parts sur les batteries et la dernière enceinte est enlevée.

Là, commence un carnage terrible, tout ce qui résiste est passé à la baïonnette ; 900 cadavres ennemis jonchent le sol et les survivants mettent bas les armes. Des cris de triomphe apprennent aux deux armées notre victoire.

C'est ainsi, qu'en présence de toute l'armée française attentive et de la ville consternée, les braves soldats des 7e et 16e de Ligne et de la Division italienne restèrent maîtres du fort Olivo, de 47 bouches à feu, 3 drapeaux, 130.000 cartouches, 10 milliers de poudre

[redacted]



et d'immenses approvisionnements en vivres, après avoir tué ou pris une garnison d'élite de 2.000 hommes, dont 80 officiers et 240 canonniers.

Le chef de bataillon Miocque avait eu la cuisse fracassée par un coup de feu.

Plusieurs officiers et soldats du 7e de Ligne se distinguèrent particulièrement à cet assaut mémorable, qui couvrit de gloire le régiment : le capitaine adjudant-major Serres-Brinsolle et le lieutenant Serres furent, en récompense de leur brillante conduite, cités à l'ordre du jour de l'armée.

Pendant l'assaut, le sous-lieutenant Gilland sauva deux fois la vie au capitaine Carion, commandant la colonne des voltigeurs du 7e.

Le grenadier Thierry, entré dans le fort par une embrasure, s'était précipité sur un lieutenant-colonel espagnol ; à ce moment, un sergent ennemi lui ayant arraché sa baïonnette, Thierry tire son sabre, tue ce sergent et fait l'officier prisonnier.

Le caporal Victor Fairand, après s'être jeté sur l'officier qui portait le drapeau d'un régiment ennemi (Ibéria), le tue et enlève son drapeau, qu'il rapporte à l'Etat-Major du 7e. A la suite de cette brillante action, il fut nommé membre de la Légion d'honneur; plus tard il devint sous-lieutenant au régiment.

Le général en chef, pour perpétuer la mémoire glorieuse du soldat intrépide dont la mort avait été regrettée et vengée par l'armée, ordonna que son cœur fût déposé dans le fort Olivo, qui devait prendre le nom de fort Salmes.

Le 30 mai, à la pointe du jour, au moment où les troupes du général Harispe venaient de s'établir dans le fort, l'ennemi fit une sortie dans l'intention de le reprendre. Cette sortie fut vigoureusement repoussée et l'ennemi rentra précipitamment dans la place, en

abandonnant, sur le champ de bataille, un grand nombre de tués et de blessés.

### Prise de Tarragone.

Le 1er juin, la tranchée fut ouverte contre la ville et, le 28 au soir, la brèche étant faite, l'assaut fut donné aussitôt; la ville fut emportée après une résistance opiniâtre : 8.000 hommes, reste de la garnison, cherchèrent à se sauver du côté de la mer : la division Harispe leur barra le chemin et les obligea à livrer leurs armes.

A la suite de la prise de Tarragone, le général Suchet reçut le bâton de maréchal.

L'armée d'Aragon était enfin maîtresse du dernier point appui de la résistance en Catalogne : 322 bouches à feu, 20 drapeaux, 10.000 prisonniers, 140 milliers de poudre, 50.000 boulets ou bombes, 4.000.000 de cartouches et des magasins considérables tombèrent en notre pouvoir; l'ennemi avait perdu plus de 5.000 hommes tués.

Le chef de bataillon Vallot, du 7e, commandant l'une des colonnes d'attaque, avait été blessé au moment où il allait s'élancer sur la brèche avec sa colonne.

Quelques jours après la prise de Tarragone, le régiment fut chargé d'escorter jusqu'à Saragosse les nombreux prisonniers espagnols.

Le 25 juillet, il se distingua à la prise du couvent du Mont-Serrat, que nos troupes enlevèrent d'assaut avec une grande vigueur : on y trouva 10 bouches à feu, 2 drapeaux, 1.000.000 de cartouches et une grande quantité de plomb, d'effets d'habillement et de vivres.

### Siège de Sagonte.

La même année, le 7e de Ligne se fit encore remarquer au siège de Sagonte.

L'investissement de cette place commença le 23 septembre par la prise de Murviédo, ville ouverte bâtie au pied du rocher sur lequel s'élève Sagonte.

Le lieutenant Dumont fut blessé dans ce combat.

Les jours suivants, l'ennemi fut encore battu dans plusieurs rencontres :

Le 26 septembre, le lieutenant Sorat fut blessé.

Le 1er octobre, combat de Benaguasil.

Le 2 octobre, affaire de la Puebla où les sous-lieutenants Saint-Ange de Jotterat et Subé furent blessés.

Le capitaine Gœury fut cité à l'ordre de l'armée pour avoir, à la tête de sa compagnie de voltigeurs, enlevé à la baïonnette la position de la Chapelle de la Puebla, défendue par un bataillon espagnol de la division O'Donnell.

Le 25 octobre, le général Blake, président de la régence d'Espagne, essaya de faire lever le siège de Sagonte. Mais il fut complètement battu : nous nous emparâmes de près de 5.000 prisonniers, de 3 drapeaux, 12 pièces de canon et 5.000 fusils.

Pendant cette bataille, l'armée ennemie s'était emparée d'un mamelon qui servait d'appui à toute notre ligne : le général Harispe marche à l'assaut de cette position à la tête du 7e, formé en colonnes par bataillon : le régiment, reçu par un feu très vif des Espagnols, les aborde à la baïonnette et les culbute ; mais il y perd plusieurs de ses braves.

[redacted]



Parmi ses blessés étaient : le capitaine Mauroux (1), depuis chef de bataillon et les lieutenants Albert et Fabrias.

Le 26 octobre, trois brèches étaient ouvertes : la garnison de Sagonte qui, après l'insuccès de la veille, ne pouvait plus conserver l'espoir d'être secourue, demanda à capituler : elle sortit par la brèche prisonnière de guerre ; 2.500 hommes, 17 bouches à feu, des magasins et des munitions tombèrent en notre pouvoir.

### Investissement de Valence.

L'armée de Blake, affaiblie de 8.000 hommes environ par la perte de la Sagonte, se rallia sous Valence et derrière le Guadalaviar qu'elle fortifia : elle parvint, grâce à de nombreux renforts, à se reconstituer à l'effectif de 25 à 30.000 hommes, dont 3.000 de cavalerie.

L'armée d'Aragon, trop faible pour tenter de vive force le passage de la rivière ou pour investir ou assiéger Valence, prit position à Paterna et à Bettara, observant de près la rive gauche en attendant des renforts.

Le 26 décembre Valence fut investie, et le soir même, nos lignes s'avancèrent à portée de canon : le gros de l'armée ennemie se trouva renfermé dans la place après un violent combat, qui nous donna plusieurs centaines de prisonniers, un drapeau, 15 caissons et 24 bouches à feu.

1. Le 30 prairial an VIII (19 juin 1800) à l'affaire d'Etats, Mauroux, alors sergent-major à la 24e demi-brigade, se jette avec 8 hommes dans une rivière, qui le sépare de l'ennemi, aborde sur l'autre rive et, avec cette petite troupe, fait mettre bas les armes à 1 officier et à 89 soldats ennemis.

Dans la nuit du 28 au 29 décembre, les Espagnols tentèrent une sortie pour surprendre nos postes, et faire une trouée : mais ils échouèrent et furent rejetés dans l'enceinte.

1812. — Capitulation de Valence.

Les travaux d'attaque furent rapidement poussés jusqu'au pied de la muraille de Valence. Pour éviter la guerre des rues, ainsi que l'assaut et le pillage dans une ville opulente et peuplée, le maréchal Suchet fit bombarder la ville dès que la garnison se trouva renfermée avec les habitants.

Le bombardement commença le 5 janvier, dans la la nuit et dura 2 jours et 3 nuits.

Le 9 janvier, la capitulation fut signée, et la citadelle ainsi que la porte de la mer livrées à des compagnies de grenadiers français.

Le 10, l'armée espagnole prisonnière de guerre, défila devant nos troupes et mit bas les armes.

Le 14, le maréchal Suchet fit son entrée dans Valence, à la tête de ses braves soldats.

Cet important succès nous valut : 20 généraux prisonniers, dont le général en chef et le général Blake; 893 officiers, 22 drapeaux, 16.000 prisonniers, non compris 1.950 blessés ou malades, 374 pièces de canon, 180 milliers de poudre, 1.800 chevaux, 18.000 fusils, etc. (1).

1. Situation du 7e de Ligne à la date du 25 février 1812 :
Présents sous les armes (à Alcoy et San-Felipe) : 33 officiers, 1.203 soldats ;
Détachés (à Lérida, Girone et Téruel) : 7 officiers, 249 hommes ;
Aux hôpitaux : 9 officiers, 202 hommes.
Le cadre du 3e bataillon était, à la date du 15 février, passé

Après la prise de Peniscola, le 4 février, l'armée d'Aragon n'eut plus qu'à observer l'ennemi devant Alicante et à occuper le pays de Valence.

Mais des bandes d'insurgés continuaient à parcourir la contrée : nos troupes eurent de fréquents engagements avec eux. Le 7e de Ligne se fit remarquer principalement aux combats de Yécla (11 avril) et de Biar (12 avril), ainsi qu'à l'affaire de Castalla (23 avril) pendant une expédition dirigée contre l'une des plus importantes de ces bandes.

Le 6 mai, le général Delord s'empara d'un convoi : un bataillon du régiment contribua pour une large part au succès de la journée.

Le 10 juillet, le capitaine Gœury fut cité de nouveau à l'ordre du jour pour avoir chassé, avec sa compagnie de voltigeurs, 1.600 hommes des régiments espagnols de Baylen et San-Juan, qui avaient essayé d'enlever les troupes et les magasins de la garnison de Castalla.

**Bataille de Castalla.**

Le 21 juillet, le général en chef O'Donnell, commandant l'armée de Murcie, vint attaquer la position occupée par le général Harispe et marcha sur Castalla avec 8.000 hommes partagés en quatre colonnes.

Le général Delord prit position en arrière de Castalla, se retirant en ordre, par échelons, et ralliant le 7e de Ligne et la cavalerie, qui occupaient l'avant-garde de l'armée française.

L'artillerie fit un feu soutenu et meurtrier et contint l'ennemi jusqu'à l'arrivée de nos renforts : l'ennemi

au dépôt en France; dès lors le régiment ne fut plus composé, en Espagne, que de 2 bataillons, sous les ordres du colonel Bougault.

[redacted]



dirigea deux pièces de canon contre eux. Ce fut le signal du mouvement en avant que nos soldats attendaient avec impatience. Toute la ligne s'élança sur les ennemis, l'artillerie et la cavalerie au trot, l'infanterie au pas de charge. Nos dragons, lancés avec impétuosité, s'emparèrent des pièces et firent mettre bas les armes à l'infanterie qui les appuyait, pendant que les cuirassiers sabraient tout dans Castalla.

Le capitaine Gœury enleva, avec sa compagnie, une position défendue par deux bataillons de gardes Wallonnes, et, appuyé par une quinzaine de dragons et autant de cuirassiers, il leur fit environ 900 prisonniers; ce brillant fait d'armes lui valut une troisième citation à l'ordre du jour de l'armée.

Un bataillon du 7ᵉ (commandant Herrenberger) fit prisonniers 400 hommes qui cherchaient un abri dans le château.

L'ennemi prit la fuite de tous les côtés dans le plus grand désordre : 2.800 prisonniers ou blessés, parmi lesquels 4 colonels, 5 lieutenants-colonels et 125 officiers, tombèrent en nos mains; la perte des Espagnols égala le nombre des soldats français qui avaient pris part à l'action.

Le drapeau du régiment de la Couronne espagnole avait été enlevé par le sous-lieutenant Pouzoux, du 7ᵉ de Ligne.

3 drapeaux, 2 pièces de canon de huit, 3 caissons et près de 3.000 fusils furent les trophées de cette victoire.

Le 3 septembre, le 7ᵉ prit part à un combat livré près d'Ordal et dans lequel l'ennemi éprouva des pertes sensibles.

Le 21 novembre, le général Delord partit, pendant la nuit, avec 400 hommes du régiment et 300 hussards pour surprendre, à Yécla, un poste de cavalerie

ennemie. Cette opération eut un plein succès : 40 chevaux, une trentaine d'hommes et un major furent faits prisonniers; on s'empara également d'une grande quantité d'armes et d'effets de toute nature.

1813.

Dans le courant de l'année 1813, le 7e de Ligne fut représenté :

1° A l'armée d'Aragon par deux bataillons sous les ordres du colonel Bougault :

2° Au corps d'observation d'Italie par un bataillon (commandant Fonvielle);

3° A la Grande Armée par un bataillon (commandant Grossambert).

Tous ces détachements soutinrent dignement la réputation du régiment et combattirent partout avec la bravoure habituelle aux soldats du 7e de Ligne.

Nous allons énumérer les diverses actions de guerre dans lesquelles ils se distinguèrent.

**Espagne. — Armée d'Aragon : commandant en chef, le maréchal Suchet duc d'Albufera ; 2e division d'Infanterie, général Harispe. — 11 Avril. — Combat d'Yécla.**

Dans la nuit du 10 au 11 avril, la division Harispe fut portée sur Yécla, pour y surprendre le corps ennemi d'Elio. Cette opération eut tout le succès qu'on en avait espéré. Le général Harispe, arrivé à la pointe du jour, attaqua l'ennemi qui eut à peine le temps de se former. Celui-ci, fort de 4.500 hommes et 200 chevaux, gagna de suite les montagnes, se défendant de position en position. Mais une charge impétueuse de notre avant-garde sur le centre rompit la ligne espagnole, et, pendant que la moitié nous échappait par

la fuite, le reste fut précipité sur notre cavalerie, sabré à fond, et contraint de mettre bas les armes; 1.500 prisonniers, dont 68 officiers et un colonel, et le drapeau des chasseurs de Cadix tombèrent entre nos mains; près de 600 hommes tués ou blessés restèrent sur le champ de bataille.

Le lieutenant Saint-Ange de Jotterat fut au nombre des braves du régiment qui terminèrent glorieusement leur carrière sur le champ de bataille d'Yécla.

Le 12 et le 13, l'armée d'Aragon livra de nouveaux combats heureux.

Dans les premiers jours de juin, le général Harispe, en position sur le Xucar, contint le duc de la Parque et Elio, qui vinrent l'attaquer avec des forces très supérieures. Le 11, son arrière-garde les culbuta dans Royla; le 13, il les repoussa de nouveau devant la tête de pont d'Albérique.

#### Retraite de l'armée française.

Le dernier jour de juin, Suchet reçut l'avis officiel des évènements de Vittoria : il fallait agir avec promptitude et résolution.

Le 2 juillet, l'armée quitte ses positions; le 4, elle passe le Xucar; le 5, Valence est évacuée.

Tous ces mouvements se firent sans être inquiétés par l'ennemi, qui rentra dans Valence et s'y établit.

L'armée se retira sur Valset, Tarragone et se porta ensuite sur Villafranca, où elle prit position, jetant dans Barcelone tout le convoi, les équipages, l'artillerie de reserve.

Dès le 29, ce convoi fut dirigé sur la France.

Jusqu'aux portes de Valence nous avions des garnisons respectables dans les places et des approvisionnements considérables.

Malheureusement, les troupes de la division Harispe, qui, en juin, avaient campé sur le Xucar, à Albérique, étaient alors décimées par la fièvre.

### Derniers combats en Espagne.

Le 15 août, toute l'armée vint camper sur la rive droite de la Gaya après avoir évacué Tarragone, et continua sa retraite sans être inquiétée.

Le 10 septembre, à Falleja, près de Molins-del-Rey, un poste composé d'un détachement du 7e de Ligne et d'un escadron du 4e hussards, fut surpris par l'ennemi arrivé par des chemins réputés impraticables et mal gardés.

Les premiers petits postes furent culbutés, mais les grenadiers coururent aux armes et repoussèrent l'ennemi.

Dans cette affaire, le capitaine Bosquet se fit remarquer par son courage. Le capitaine Lagrange mourut en brave.

Le 12 septembre, toute l'armée d'Aragon se réunit à Molins-del-Rey.

La division Harispe rencontra à 11 heures du soir une forte avant-garde ennemie établie au Col-d'Ordal dans d'anciens retranchements.

Un combat des plus vifs s'engagea aussitôt ; le 7e y montra sa valeur accoutumée : son colonel, le baron Bougault s'y distingua, eut un cheval tué sous lui et fut légèrement blessé.

Les positions furent prises et reprises, et nous restèrent enfin, couvertes de morts et de blessés Anglais.

Parmi les blessés du régiment se trouvaient le sous-lieutenant Poulhariés et le sergent François déjà cité.

Le lendemain, le maréchal Suchet voulut livrer

bataille aux Anglais qui s'étaient formés sur trois lignes, en avant de Villafranca ; mais ils commencèrent immédiatement leur retraite en bon ordre.

On les poursuivit, on les harcela ; ils précipitèrent leur marche, brûlèrent un pont et ne s'arrêtèrent qu'à Tarragone : ils prirent position entre Cambrils et Ospitalet.

Cette retraite coûta à l'ennemi beaucoup de morts et de blessés, surtout dans la cavalerie.

L'armée française occupa Villafranca, Villanova et Saint-Saturni ; le 17 et 18, elle reprit ses positions sur le Lhobregat.

Pendant les mois de novembre et de décembre elle exécuta plusieurs fourrages qui amenèrent des combats où nous eûmes l'avantage.

Dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre, Suchet se porta rapidement sur les cantonnements ennemis de Villafranca. Il avait divisé son armée en deux colonnes et il dirigeait lui-même la deuxième dont le 7e de Ligne faisait partie. Son but était de surprendre la division Salfield et la cavalerie anglaise.

Tous les mouvements s'exécutèrent avec précision ; mais la difficulté, on peut même dire l'impossibilité de surprendre les Espagnols dans leur propre pays, fit échouer cette tentative.

L'ennemi averti se retira avant le jour et s'éloigna pour prendre position en arrière de Tarragone, où ses réserves vinrent le rejoindre.

L'armée française, après avoir occupé Villafranca pendant la journée, se retira dans ses positions sur le Lhobregat.

Le 16 janvier 1814, l'ennemi s'avança sur Villafranca et Molins-del-Rey ; mais il se contenta de déployer ses forces et rentra dans ses positions, sans oser nous attaquer.

Dans les derniers jours du mois de janvier 1814, le régiment reçut l'ordre de quitter l'Espagne. Il entra à Perpignan le 3 et le 4 février, et fut dirigé en poste sur Lyon, où ses divers détachements arrivèrent du 9 au 16 février.

### Campagne d'Allemagne. — 7e corps de la Grande Armée. — Général Reynier.

Un bataillon du 7e de Ligne, sous les ordres du commandant Grossambert, prit part aux opérations de la grande armée en Allemagne, pendant l'année 1813.

Dans cette campagne, Napoléon eut à lutter contre une sixième coalition européenne disposant, en première ligne, d'une armée de 500.000 soldats et de 1.500 bouches à feu, avec une réserve de 250.000 hommes.

Nos vieux soldats qui, par leur bravoure, nous avaient tant de fois assuré la victoire, avaient péri pour la plupart pendant la désastreuse retraite de Russie; nos troupes n'étaient guère composées que de jeunes conscrits; mais ceux-ci se montrèrent dignes de leurs anciens.

### 21 Mai. — Bataille de Bautzen.

L'ennemi, vaincu une première fois à Lutzen (2 mai), fut battu de nouveau à Bautzen, le 21 mai; le 7e de Ligne prit une glorieuse part à cette bataille; mais il y éprouva des pertes sérieuses.

Il faisait partie du corps du maréchal Ney, chargé de franchir la Sprée du côté de Klix et de tourner l'aile droite des Alliés.

Le commandant Grossambert, le capitaine Roussel, le lieutenant Commeiras, les sous-lieutenants Lonju-

meau, Estève et Lingrand furent au nombre des blessés.

Après cette victoire, l'armée française poursuivit, l'ennemi : le bataillon du régiment combattit encore le 28 mai à Hoyerswerda, et le 4 juin à Luckau.

Les capitaines Brenier et Defaremont, le lieutenant Poque-Mesnin, le sous-lieutenant Massoy, furent blessés dans ces aflaires.

Sur ces entrefaites, un armistice fut signé à Pleswitz et le 7e corps fut désigné pour occuper Goritz, pendant la trêve.

### 23 Août. — Combat de Gros-Beeren.

A la reprise des hostilités, il fut placé sous les ordres du maréchal Oudinot, qui devait marcher sur Berlin.

Le 23 août, le 7e corps dont fait partie le bataillon du 7e de Ligne, est dirigé sur Gross-Beeren; il appuie sa droite à ce village et sa gauche à un bois situé un peu en avant de Neu-Beeren. Dans cette journée le 7e corps soutient le principal effort de l'ennemi; vivement canonné sur sa droite, pris en flanc par l'Infanterie ennemie qui marche sur Ruhlsdorf et par une nombreuse cavalerie, il tient bon jusqu'à la nuit. Mais lorsque les Russes ont enlevé Gross-Beeren, il est obligé de battre en retraite et se retire dans la direction de Gottow.

### 6 Septembre. — Combat de Juterbock.

Battu à Gros-Beeren, le 23 août, Oudinot fut remplacé comme commandant en chef par le maréchal Ney : mais celui-ci ne fut pas plus heureux et, le 6 septembre, il éprouva un échec près de Juterbock.

[redacted]



Le 6 septembre, le 7e corps, dont la marche a été retardée, entre en ligne au moment où le 4e corps soutient seul péniblement le combat depuis 4 heures; il s'engage immédiatement et concourt à la défense du village de Nieder-Gersdorf. Sur le point d'être débordé par sa gauche, il se replie, puis se porte de nouveau en ligne lorsque nos renforts arrivent, et il continue à lutter jusqu'au moment où le maréchal Ney, craignant d'être enveloppé, ordonne la retraite.

Dans ce combat, le capitaine Maclaire, le lieutenant Gros, les sous-lieutenants Fairand et Massoy furent blessés.

**Bataille de Leipzig.**

Les 17, 18 et 19 octobre fut livrée la bataille de Leipzig, que les Allemands ont appelée la bataille des nations : c'est la lutte la plus meurtrière de l'histoire moderne.

190.000 français soutinrent pendant ces trois jours l'attaque furieuse de 333.000 hommes.

Le 17 octobre au soir, le 7e corps arrive sur le champ de bataille et prend position vers Paunsdorf.

Le 18, au plus fort du combat, les Saxons, qui font partie du corps Reynier, passent à l'ennemi sur le champ de bataille, et tournent sur nos soldats leurs canons encore chargés de boulets français.

Le corps d'armée, réduit à moins de 4.000 combattants et pressé par des forces ennemies considérables, est obligé d'abandonner le village de Paunsdorf.

**30 Octobre. — Combat de Hanau.**

Quoique n'ayant pas été vaincue, l'armée française dut battre en retraite devant le nombre toujours

[redacted]



croissant de ses ennemis : elle trouva la route barrée à Hanau par 60.000 Austro-Bavarois : l'artillerie et la garde y firent une trouée sanglante par où l'armée passa (30 octobre).

Hanau fut notre dernière victoire au delà du Rhin : le cinquième seulement de nos troupes put rentrer en France.

Dans cette journée, le capitaine Pichon fut blessé. Le sous-lieutenant Margon se distingua particulièrement.

Corps d'observation d'Italie. — Le prince Eugène, vice-roi d'Italie, commandant en chef; 2e lieutenance : général Verdier; corps de gauche : général Grenier, commandant; 2e division d'Infanterie : général Rouyer; 28e demi-brigade provisoire.

Un bataillon du 7e de Ligne, sous les ordres du commandant Fonvielle, fit partie, en 1813, du corps d'observation d'Italie.

Le prince Eugène avait mission de défendre les Alpes Juliennes ; il essaya d'abord de couvrir la Drave, et la Save, de Willach à Laybach et il se maintint sur cette ligne étendue pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre.

Mais il fut obligé de se replier sur le Tagliamento, après avoir livré plusieurs combats ; le capitaine Delaroche, du régiment, fut blessé, le 27 septembre 1813, dans l'un de ces engagements.

Le général Grenier avait été chargé d'opérer dans la vallée de la Brenta, de manière à menacer le flanc de l'armée autrichienne.

Mais bientôt le vice-roi, forcé de reculer encore, concentra ces forces sur l'Adige vers la fin de l'année 1813.

[redacted]



Nous allons indiquer sommairement les principales affaires auxquelles le bataillon Fonvielle a pris part.

Le bataillon Fonvielle, du 7e de Ligne, faisait partie du corps de gauche (général Grenier) et de la 2e division d'Infanterie, commandée par le général Rouyer, qui venait de succéder au général Verdier : celui-ci avait pris le commandement de la 2e lieutenance, dont faisait partie le corps Grenier. Le bataillon du 7e était compris dans la 28e demi-brigade provisoire, placée sous les ordres du commandant Fonvielle, et formait avec le 9e de Ligne la brigade Schmitz.

6 Septembre. — Combat de Feistritz (1).

Les Autrichiens avaient élevé des retranchements à Feistritz pour s'assurer le passage de la Drave. L'occupation de ce point leur permettait de marcher soit sur Tarvis, soit sur la haute Drave et de menacer ainsi les communications entre les 2 premières lieutenances de l'armée du prince Eugène et la troisième : en conséquence, celui-ci se décide à faire attaquer les retranchements de Feistritz.

Le 6 septembre, à 9 heures du matin, la brigade Schmitz quitte le camp de Saint-Yacob et vient s'établir sur 2 lignes, à la lisière d'un bois, la droite appuyée à l'aile gauche du général Quesnel, la gauche s'étendant vers la Drave. La brigade est chargée d'enlever les villages d'Ober et Mittel-Feistritz : l'artillerie de nos 2 divisions doit appuyer son attaque.

La ligne autrichienne s'étend le long du ravin qui passe devant les trois villages de Feistritz : son front

1. Nous empruntons le récit de ce combat à l'excellente *Histoire du 9e régiment d'Infanterie*, par MM. Bohain et Puig, qui vient de paraître.

est couvert par une ligne de retranchements devant laquelle s'élève le château de Feistritz occupé par 400 hommes. Le cimetière de l'église Sainte-Croix est également fortifié ; une redoute intermédiaire assure la communication entre le cimetière et le château ; enfin celui-ci est lui-même flanqué et défendu par une forte batterie placée à la gauche de la ligne autrichienne.

L'attaque commence à 3 heures : les troupes avancées de l'ennemi sont successivement repliées sur leurs retranchements. Pour arriver jusqu'à ces retranchements, le général Schmitz est obligé d'enlever d'abord le cimetière et le poste de Sainte-Croix. Le chef de bataillon Fonvielle reçoit l'ordre de passer, avec un demi-bataillon du 7e, derrière nos tirailleurs et de marcher sur la redoute : un bataillon du 9e protègera son mouvement, un autre marchera sur l'église Sainte-Croix, les 2 autres se dirigeront, à gauche, sur Mittel-Feistritz.

Dès que les Autrichiens, postés au cimetière Sainte-Croix, voient le commandant Fonvielle dépasser le ravin, ils abandonnent leur poste, de crainte d'être coupés, et se retirent sur le château d'Ober-Feistritz. Aussitôt le général Schmitz marche au pas de charge sur le château ; mais ses troupes sont arrêtées sous le feu de l'ennemi par les abatis et les barricades ; le général essaie en vain de faire tourner ces obstacles, enfin il y fait mettre le feu et oblige les Autrichiens, qui défendent le château à poser les armes, au nombre de 4 officiers et 112 hommes.

Pendant ce temps, le pont du ravin ayant été déblayé, nos troupes le franchissent, et l'ennemi voyant ses retranchements tournés, se met en retraite. La poursuite est des plus vives : les tirailleurs du 7e et du 9e se lancent sur les Autrichiens et sont suivis

du reste de la brigade et du 84ᵉ. Arrivé au village d'Hunsdorf, le général Schmitz se trouve en face d'une nouvelle ligne ennemie; les Autrichiens, profitant de ce temps d'arrêt, reprennent l'offensive et font mine de repasser le ravin, mais ils sont culbutés et rejetés sur le village de Saint-Jean. A 5 heures et demie, les retranchements et la position de Feistritz sont en notre pouvoir : l'ennemi, poursuivi jusqu'à Holenburg, repasse la Drave dont il détruit les ponts derrière lui.

Parmi les officiers cités d'une façon particulière par le général Grenier dans son rapport au vice-roi sur cette belle journée, figurent le chef de bataillon Fonvielle et plusieurs sous-officiers et soldats du 7ᵉ.

29 Octobre. — Combat de Bassano.

Vers le milieu de septembre, les Autrichiens franchissent la Drave au pont de Holenburg : le prince Eugène, forcé de se replier devant des forces supérieures, se retire derrière l'Isonzo, le Tagliamento et la Piave.

A la fin d'octobre, le général Grenier, apprenant que l'ennemi est entré à Bassano, prend position en avant de Castelfranco et face à Bassano; la division Rouyer est à Rossano.

Les 27 et 28 octobre se passent en reconnaissances. Le 29, l'ennemi prend l'offensive et occupe Cassoni; le général Bonnemain reçoit l'ordre d'enlever cette position et part de Bessega avec le bataillon du 7ᵉ, 2 compagnies du 9ᵉ et un escadron. Le chef de bataillon Fonvielle, du 7ᵉ, arrive devant Cassoni, attaque ce village et l'emporte malgré une résistance des plus vives. La nuit met fin au combat.

Une tentative faite le lendemain par les Autrichiens

[redacted]



pour reprendre Cassoni, échoue, et l'ennemi se retire sur Bassano.

Dans cette affaire, les Autrichiens ont perdu une centaine de prisonniers et un nombre assez considérable de tués et de blessés.

31 Octobre. — Prise de Bassano.

Le lendemain, 31 octobre, le général dirige contre Bassano 3 colonnes d'attaque ; la division Rouyer forme la colonne de gauche et s'avance par la route de Cassoni : les Autrichiens sont culbutés sur toute la ligne et rejetés dans Bassano où ils essaient en vain de tenir : ils se retirent en désordre, après avoir perdu 500 hommes tués, 300 prisonniers et une pièce de canon.

Novembre. — 2e lieutenance : général Verdier. — Division Rouyer.

Au commencement de novembre, l'armée du vice-roi est réorganisée et ne forme plus que 4 divisions, réparties en 2 lieutenances : la division Rouyer fait partie de la 2e lieutenance (général Verdier).

Le 9 novembre, la division Rouyer, dont le bataillon du 7e fait toujours partie, quitte les environs de Vérone et suit la rive gauche de l'Adige. Le 10, elle enlève les positions retranchées de Vo, Struzzina et Ala, et rejette en désordre le corps du général Fermer jusqu'à Maroni.

15 Novembre. — Combat de Caldiéro.

Le 15 novembre, la division prend part au combat de Caldiéro une de ses brigades cherche à tourner

l'aile gauche des Autrichiens, mais sa marche est retardée par le mauvais état des chemins et elle arrive trop tard pour prendre part à l'action ; l'autre brigade soutient l'attaque de front contre Caldiéro.

A la fin de l'année 1813, l'armée d'Italie est de nouveau réorganisée : elle comprend 6 divisions formant 2 lieutenances. La division Rouyer est la 2e division de la 1re lieutenance, sous les ordres du général Grenier.

1814.

Pendant la campagne de 1814, le 7e de Ligne lutta d'efforts avec les autres régiments de l'armée et défendit pied à pied, le sol de la patrie contre l'Europe en armes.

**En Italie. — Bataille du Mincio et derniers combats.**

En février, trois bataillons du 7e furent attachés, en Italie, à la 27e division militaire placée sous les ordres du général Clément de la Roncière, et occupèrent Suse, Aoste, Mont-Cenis et Turin.

Le bataillon Fonvielle continua à faire partie de la même armée.

Le prince Eugène, obligé de quitter l'Adige, s'était établi derrière le Mincio : pendant quelque temps, il y lutta avec avantage contre les Autrichiens, et les battit dans les plaines de Roverbella.

Mais après la défection de Murat, et à la suite des derniers événements de la campagne de France, il se trouva contraint à entrer en pourparlers avec l'ennemi.

Le 26 avril il signa un armistice : les troupes françaises rentrèrent en France avec les honneurs de la guerre en emportant tout leur matériel.

Pendant cette période, le bataillon Fonvielle avait suivi le sort de la division Rouyer dont il faisait partie.

Le 8 février, il avait pris part à la bataille du Mincio : la division appuya d'abord l'attaque sur Bozzolo, puis passa en première ligne vers la fin de la journée et, après la retraite de l'ennemi ; s'établit en réserve à Guidizzolo.

Le 2 mars, à la bataille de Parme, il avait soutenu l'attaque de droite, pénétré dans la ville par la porte de Fornovo et poursuivi l'ennemi sur la route de Reggio.

Le 9 mars, le roi de Naples, malgré l'échec qu'il venait de subir à Parme, rentre dans cette ville et reprend l'offensive. A cette nouvelle, la division Rouyer se porte à Marcaria et Bozzolo : des reconnaissances dirigées sur Roverbella, Villafranca, Castiglione, Castellaro et Ostiglia, forcent les Autrichiens à se concentrer dans Vérone. Enfin, une colonne, commandée par le général Pégot, et composée des compagnies d'élite des 7e, 9e, 10e, et 42e régiments, attaque l'ennemi dans la forte position de Salionze et le force à battre en retraite.

Au moment de l'armistice (avril 1814), la division Rouyer occupe Bozzolo et les environs.

**En France. — Armée de Lyon. — Maréchal Augereau.**

Le 15 mai 1814, à la suite de cette évacuation, le bataillon Fonvielle était au fort Queyras ; les trois autres bataillons du régiment, qui avaient aussi fait partie de l'armée d'Italie, étaient répartis dans les cantonnements des Basses-Alpes.

Pendant que ces évènements se passaient, les deux premiers bataillons du 7e étaient revenus d'Espagne

dans le courant du mois de février. Ils avaient été dirigés sur Lyon et affectés à l'armée commandée par le maréchal Augereau, chargé de défendre cette place ainsi que la Franche-Comté.

Mais celui-ci, après un simulacre de bataille, avait ouvert aux troupes de la coalition les portes de la deuxième ville de France et s'était replié sur l'Isère.

Peu après l'abdication de l'empereur (6 avril), le 7ᵉ de Ligne se trouvait donc en entier dans les départements du Sud-Est.

### Réorganisation du régiment.

Il fut réuni à Mont-Dauphin, et là, réorganisé dans le courant du mois de juin en exécution de l'ordonnance du 12 mai 1814.

Il fut nommé 7ᵉ régiment d'Infanterie de Ligne (d'Orléans) et fut formé : 1° avec les bataillons du 7ᵉ de Ligne; 2° avec les 1ᵉʳ et 4ᵉ bataillons du 112ᵉ de Ligne; 3° avec le 3ᵉ bataillon des grenadiers-flanqueurs de la jeune garde (1).

### 1815. — Débarquement de Napoléon Iᵉʳ.

Napoléon ayant débarqué de l'Ile d'Elbe, le 1ᵉʳ mars, le 7ᵉ de Ligne qui était en garnison à Chambéry fut aussitôt appelé à Grenoble pour l'arrêter dans sa marche.

Mais entraîné par l'exemple de son colonel, de Labédoyère, le régiment acclama son vieil empereur et alla se joindre à lui, au lieu de le combattre.

Après l'avoir accompagné dans sa marche triomphale jusqu'à Paris, le 7ᵉ de Ligne fut affecté à l'une

1. Voir ci-dessus, page 13.

[redacted]



des divisions du 6e corps, placé sous les ordres du comte de Lobau. Dans le courant de mars, cette division fut envoyée en poste dans le Midi : elle avait mission de disperser les insurgés de cette contrée, et, cette tâche facile accomplie, elle devait fournir le fond du 7e corps, destiné à garder les Alpes, sous le commandement du maréchal Suchet.

Le décret du 25 avril 1815 enleva au régiment le nom d'Orléans.

### Bataille de Waterloo.

Le 15 juin, un détachement du 7e de Ligne prit part à la bataille de Waterloo, cette journée de géants, qui vit s'écrouler pour la seconde fois l'empire de Napoléon.

Après la seconde abdication de l'empereur, le 7e de Ligne fut licencié en exécution de l'ordonnance du 16 juillet 1815.

A la réorganisation de l'armée, en août 1815, le numéro 7 fut donné à la Légion départementale des Ardennes (colonel comte d'Eu de Marson).

En 1820, cette Légion devint le 1er régiment d'Infanterie légère, en exécution de l'ordonnance du 23 octobre.

Le numéro 7 fut pris (23 octobre 1820) par la 13e Légion départementale du Calvados.

---

[redacted]



# LISTE DES COLONELS

## QUI ONT COMMANDÉ LE 7e RÉGIMENT D'INFANTERIE

## DE 1804 A 1815

---

AUSSENAC ............................ 1804 à 1811
Baron BOUGAULT ..................... 1812 à 1814
LELONG ............................. 1814
DE LABÉDOYÈRE........ ............ 1814 à 1815





[redacted]

SIXIÈME PARTIE

# 7ᴱ RÉGIMENT D'INFANTERIE

1820-1890



[redacted]

[redacted]



# 7^E RÉGIMENT D'INFANTERIE

## 1820-1890

**1820. — 23 Octobre. — Réorganisation du 7e régiment d'Infanterie.**

LE 7e régiment d'Infanterie réorganisé à Tours le 23 octobre 1820 avec la 13e Légion départementale du Calvados, est envoyé, au mois de novembre 1821, sur la frontière du Roussillon pour y concourir à la formation du cordon sanitaire.

**1821. — Novembre. — Cordon sanitaire sur la frontière des Pyrénées.**

Les compagnies sont réparties dans les villages, fermes et maisons les plus voisines de la frontière, surveillant tous les passages et se reliant par des postes.

Le cordon sanitaire dont le régiment fait partie est placé sous les ordres du général Vasserot, commandant le département des Pyrénées-Orientales.

Le fractionnement du régiment sur une grande étendue de pays, la difficulté des communications

nuisirent à l'instruction d'ensemble des hommes ; mais ceux-ci se formèrent rapidement aux fatigues et aux exigences de la guerre : obligés de coucher sur la terre, d'aller chercher les vivres et l'eau à des distances souvent considérables, dans un pays montagneux et de se garder sans cesse contre les partis espagnols, ils contractèrent rapidement l'habitude des privations et des fatigues de la guerre. Aussi le 7e fut-il naturellement désigné, le 17 avril 1823, pour faire partie de l'expédition d'Espagne et, quand ses hommes passèrent sur le territoire espagnol, ils n'eurent rien à changer à leur existence habituelle.

---

## CAMPAGNE D'ESPAGNE

---

### 1823.

Au moment où le 7e de Ligne est désigné pour faire partie de l'expédition d'Espagne, le régiment est ainsi constitué :

Colonel, Ch. Folley ;

Lieutenant-colonel, d'Arlanges ;

1er bataillon, commandant Fournier (521 hommes et l'état-major) cantonné à Céret ;

2e bataillon, commandant Darnault (518 hommes) cantonné à Maureillas ;

3e bataillon, commandant Guillabert (487 hommes) cantonné au Boulou.

Soit 1.526 baïonnettes et 70 officiers.

Le 7e de Ligne forme, avec le 18e régiment d'Infanterie, la 2e brigade (maréchal de camp, vicomte de

[redacted]



Peccaduc), de la 5e division (lieutenant-général, comte Curial), du 4e corps d'armée (maréchal duc de Conégliano), commandant en chef de l'armée, duc d'Angoulême.

18 Avril. — Entrée en Espagne.

La division se réunit au Perthus et pénètre en Espagne sans rencontrer de résistance. Elle marche sur Figuières.

25 Avril. — Investissement de Figuières.

Dès le 22 avril, une partie des troupes de la 5e division du 4e corps est arrivée devant Figuières, toute la division s'y trouve réunie le 26 et la place de Figuières se trouve complètement investie.

26 Avril. — Marche sur Barcelone. — Cantonnement à Crespia.

La division Curial quitte le blocus de Figuières qui reste confié à la division Damas et se porte sur Barcelone. Les 3 bataillons sont réunis devant Crespia le 26 avril. Une température froide et humide, des pluies continuelles rendent extrêmement pénibles les débuts de la campagne et occasionnent de nombreuses maladies.

Le régiment cantonne à Crespia jusqu'au 2 mai.

2 Mai. — Marche sur Granollers et Mataro.

Le régiment quitte Crespia le 2 mai et se porte sur Granollers et Mataro où il arrive le 19 mai. Le 3e bataillon reste à Granollers, les 1er et 2e vont à Mataro.

Le régiment occupe ces deux points jusqu'au 8 juillet pour concourir au blocus de Barcelone.

L'ennemi couronne les positions de Moncada à la mer par Montalègre. Les reconnaissances des deux partis parcourent l'intervalle qui les sépare.

**23 Mai. — Combat de Mataro.**

Le 23 mai à 2 heures du matin, les divisions ennemies de Milans et de Llobera, attaquent les troupes de la division Curial à Mataro. Une colonne ennemie a marché par la route de Barcelone, l'autre s'est portée sur les hauteurs qui la dominent à droite.

La 1re, forte de 1.500 hommes, après avoir replié nos grand'gardes, pénètre dans le faubourg de Mataro, où elle est dispersée par une compagnie de voltigeurs du 6e Léger et chargée par le 18e Chasseurs à cheval.

A notre droite, l'ennemi, attaqué par le 2e bataillon du 7e et 4 compagnies du 26e de Ligne, s'enfuit dans toutes les directions, laissant sur le champ de bataille un drapeau, 50 prisonniers (dont 4 officiers) et une grande quantité d'armes et de munitions.

**Juillet. — Blocus de Barcelone.**

La division Curial ayant reçu l'ordre de resserrer le blocus de Barcelone, le 7e s'établit à Gracia le 10 juillet.

Gracia est placée au centre de la ligne d'investissement dont elle est le point le plus rapproché de la ville.

Les 2 premiers bataillons s'installent en première ligne et couvrent le quartier-général; le 3e bataillon s'établit dans des maisons en arrière, en réserve.



[redacted]



10 Juillet. — Affaire de Gracia.

A notre arrivée, pendant que le logement s'installe, l'ennemi fait une sortie avec 2.000 hommes et 4 pièces de campagne. Il se dirige d'abord sur Sarria où il a un pemier engagement avec quelques tirailleurs français ; puis il se porte sur Gracia, où il est reçu par le régiment ; il est rejeté au pas de course jusqu'au pied du glacis par les voltigeurs du 1er bataillon et un peloton de cavalerie.

Nous eûmes dans cette affaire un tué et un blessé. L'ennemi eut plusieurs tués et blessés et laissa une dizaine de prisonniers entre nos mains.

A partir de ce jour, les travaux d'investissement sont poussés avec la plus grande activité.

L'ennemi fait de nombreuses sorties, entre autres celles du 20 août, des 10 et 12 septembre, lesquelles donnent l'occasion au régiment de montrer ses belles qualités militaires.

Dans son rapport sur la sortie du 12 septembre, le maréchal duc de Conégliano cite particulièrement le colonel d'Arlanges, le commandant Guillabert, le capitaine Varnet, le lieutenant Masse et le sergent Jehan, blessé.

3 Novembre. — Reddition de Barcelone.

Les sorties des Espagnols constamment repoussées, les nouvelles successives de la prise de Pampelune, de Figuières, du Trocadéro, etc., déterminent les défenseurs de Barcelone à entrer en négociations.

Les hostilités sont suspendues à la date du 17 octobre, les pourparlers commencent aussitôt et la place capitule le 3 novembre.

Le 7$^{e}$ de Ligne reçoit l'ordre de prendre ses dispositions pour occuper Barcelone le lendemain.

Le 4 novembre, à 3 heures du matin, le 7$^{e}$ se réunit en avant de la redoute de Gracia. A 6 heures, 2 compagnies prennent possession du fort Pio, une compagnie s'établit au fort San Carlos et le reste du régiment occupe la citadelle de Barcelone.

**27 Novembre. — Rentrée en France.**

La prise de Cadix ayant mis fin à la guerre d'Espagne, le régiment évacue Barcelone le 27 novembre pour rentrer en France. Il se dirige sur Perpignan où se trouve son dépôt et y arrive le 6 décembre.

Le 8 décembre, il part pour Paris où il arrive le 17 janvier.

**1824-1831. — A Paris, Saint-Omer, Dunkerque et Cambrai.**

Du mois de janvier 1824 au 7 août 1831, le 7$^{e}$ de Ligne tient garnison à Paris, au camp de Saint-Omer, à Dunkerque et à Cambrai.

Pendant cette période, il consacre tous ses soins à perfectionner son instruction et à développer son esprit militaire : nombre de ses soldats se font remarquer par leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

Le cadre de ce travail ne nous permettant pas de citer tous les militaires du régiment qui ont accompli des actes de courage pendant cette période, nous ne mentionnerons que les plus importants

**1828. — 21 Août. — Au camp de Saint-Omer.**

Au camp de Saint-Omer, le fusilier Beninger, dans un incendie qui éclate au village d'Helfaut, sauve des

[redacted]



flammes un jeune enfant qui allait périr, et retourne une seconde fois dans la maison incendiée pour porter des secours.

Mis à l'ordre du jour par le lieutenant-général comte Curial, commandant supérieur du camp de Saint-Omer, Béninger reçoit une médaille d'honneur en argent du Ministre de l'intérieur.

1829. — 21 Juillet. — A Dunkerque.

Le 21 juillet 1829, un soldat du régiment, nommé Lumière, se baignait isolément sur la côte de Dunkerque. Emporté par la marée, ce militaire allait se noyer lorsque le sergent Jardel, du 7e, se précipite à son secours. Il est entraîné par Lumière et tous deux vont périr, quand le sergent-major Herson se jette à son tour à la mer, et a le bonheur de les sauver tous deux. Par un ordre du jour du 31 juillet, le maréchal de camp Gougeon, commandant par intérim la 16e division militaire, porte cet acte de dévouement à la connaissance des troupes de la division.

Une médaille d'honneur a été décernée par M. le Ministre de la marine au sergent-major Herson et au sergent Jardel.

1831. — 21 Mai. — A Cambrai.

Le fusilier Berroche est sur le point de se noyer dans le canal quand le jeune soldat Dronniou, arrivé la veille au régiment, se précipite à son secours. Mais il est saisi par Berroche, et tous deux vont succomber, lorsqu'un autre soldat, Gaucher, s'élance dans le canal, d'où il parvient, avec beaucoup de peine, à retirer ses deux camarades.

M. le colonel Boucher fit connaître cet acte de

dévouement par un ordre du jour en date du 26 mai. M. le Ministre des travaux publics décerna une médaille d'honneur aux fusiliers Dronniou et Gaucher.

1831. — 1er Juin. — A Cambrai.

Le grenadier Marie se jette à la rivière pour sauver le soldat Guilbert, sur le point de se noyer, et le saisit par les cheveux. La rivière coule encaissée entre deux murs très élevés : Marie est obligé de se cramponner à l'un de ces murs et soutient hors de l'eau son camarade qui a perdu connaissance.

Tous deux vont infailliblement périr, mais le grenadier Déguine, aidé par un habitant, se met courageusement à la nage et parvient à sauver ses deux camarades.

Cet acte de dévouement a été porté à la connaissance du régiment par un ordre du colonel baron Boucher, daté du 2 juin.

1831. — Août. — Le 7e de Ligne est désigné pour faire partie de l'armée du Nord.

Au mois d'août 1831, les troupes hollandaises envahissent la Belgique dont l'indépendance vient d'être proclamée.

A l'appel du roi Léopold, une armée française, forte de 50.000 hommes, dite armée du Nord, et commandée par le maréchal comte Gérard entre en Belgique.

Le 7e de Ligne fait partie de la 3e division commandée par le lieutenant-général Tiburce Sébastiani.

[redacted]



9 Août. — Passage de la frontière Belge.

Les 1er et 2e bataillons stationnés à Cambrai et le 3e bataillon à Douai, quittent leurs garnisons respectives le 7 août pour se rendre en Belgique. Ils passent la frontière le 9 et se trouvent réunis le 10 à Mons qu'ils quittent le lendemain se dirigeant sur Laër pour se réunir au reste de la division.

18 Août. — Concentration de la 3e division à Laer.

Le régiment arrive le 18 août à Laër où la 3e division de l'armée du Nord se trouve concentrée : la division se porte sur Tirlemont et aux environs.

24 Août. — Revue du roi des Belges.

Le roi Léopold de Belgique passe la revue des troupes de la 3e division de l'armée du Nord à Tirlemont.

25 Août. — L'armée du Nord rentre en France.

L'approche des troupes françaises ayant déterminé le roi de Hollande à évacuer la Belgique, les troupes françaises reçoivent l'ordre de rentrer en France.

Novembre-Décembre. — A Amiens, Calais, etc.

Le 7e de Ligne arrive à Avesnes le 1er septembre.

Le 23 novembre, il quitte Avesnes pour aller occuper Rouen, le Hâvre et Dieppe. En route, il reçoit contre-ordre et s'arrête à Amiens (29 novembre); un bataillon est à Abbeville.

Le 6 décembre, le régiment se dirige sur Calais, Boulogne et Ardres où il arrive le 9 et le 10 décembre.

1832. — 23 Février.

Un ordre du jour du maréchal de camp Henrion cite le caporal Boulay et le soldat Rousseau pour leur belle conduite dans un incendie où ils ont fait preuve du plus grand courage, et dans lequel le caporal Boulay a été blessé.

---

## CAMPAGNE DE BELGIQUE

### ET SIÈGE D'ANVERS

---

Septembre.

Le 7e de Ligne est désigné pour faire partie de la 2e expédition de Belgique, il reçoit l'ordre de compléter les bataillons de guerre à 800 hommes ; il est embrigadé avec le 11e Léger (1) et fait partie de la 1re brigade, de la 4e division de l'armée du Nord, savoir :

Commandant de la 1re brigade : maréchal de camp, baron Rapatel.

Commandant de la 4e division : lieutenant général, baron Fabre.

Commandant de l'armée : maréchal comte Gérard.

1. Le 11e Léger passe à la 1re division et il est remplacé par le 25e de Ligne avec qui le 7e a fait toute la campagne.

### 29 Octobre. — Marche vers la frontière.

Le 1er bataillon se porte sur Aire et Saint-Venant, le 2e bataillon sur Béthune, le 3e bataillon et l'état-major sur Saint-Omer.

### 16 Novembre. — Passage de la frontière et marche sur le camp de Berckem.

Le 14 novembre, les bataillons se mettent en marche vers la frontière, qu'ils franchissent le 16, et arrivent à Tournai le même jour. Le lendemain ils se remettent en marche, se dirigeant sur la place d'Anvers et arrivent au camp de Berckem le 29 novembre.

### Siège d'Anvers. — Nuit du 29 au 30 Novembre. — Ouverture de la 1re parallèle.

Dans la nuit du 29 au 30 novembre a lieu l'ouverture de la 1re parallèle ; le 7e est de service à la tranchée.

Le 7e concourt activement aux travaux du siège.

Il se distingue, en particulier, pendant les nuits des 12, 19 et 22 décembre, qui furent les plus pénibles du siège; il y déploie une bravoure et une solidité dignes de la réputation qu'il s'est acquise en Catalogne.

La conduite du 7e au siège d'Anvers lui a valu l'inscription du nom d'Anvers sur son drapeau.

### 24 Décembre. — Capitulation d'Anvers.

Après de glorieux travaux, la place d'Anvers capitule le 24 décembre, la garnison défile devant l'armée française et dépose les armes. Ce succès militaire fit grand honneur aux troupes de l'armée

[redacted]



du Nord et a eu un grand retentissement en Europe.

Après la prise d'Anvers, le régiment reste au camp de Berckem, et chaque jour un de ses bataillons occupe une partie des postes de la citadelle d'Anvers.

Les pertes durant le siège ont été les suivantes :

Officiers : tués, 1 ; blessés, 3.

Troupe : tués, 9 ; blessés, 57.

Ont été cités pour leur belle conduite : les capitaines Imbert de Saint-Paul et Schwich, et le sous-lieutenant Jonquoy, tous trois blessés. Le lieutenant Hermand a été tué à la tranchée dans la nuit du 11 au 12 décembre.

### 30 Décembre.

Le régiment lève le camp et va occuper le cantonnement de Mortsel.

### 1833. — 3 Janvier. — Rentrée en France.

La campagne terminée, l'armée française reçoit l'ordre de rentrer en France. Le 7e de Ligne quitte Mortsel et se dirige sur Lille par Gand et Courtrai ; il franchit la frontière le 7 janvier et cantonne à Turcoing.

### 13 Janvier. — Revue du roi Louis-Philippe.

Le roi Louis-Philippe passe la revue de l'armée à Lille et distribue des récompenses. En raison de sa belle conduite pendant l'expédition, le 7e de ligne reçoit une large part : 2 croix d'officier de la Légion d'honneur et 19 croix de chevalier.

[redacted]



16 Janvier.

Le régiment quitte Turcoing et arrive le 17 à Valenciennes, où il est rejoint par le dépôt et le 4$^e$ bataillon les 25 et 27 janvier.

29 Juin. — Acte de dévouement du grenadier Deguine.

Le grenadier Deguine se jette tout habillé dans une des écluses de Valenciennes et sauve la vie à un enfant qui allait se noyer. Le lieutenant-général Achard met à l'ordre de la division ce trait de dévouement d'un militaire qui, deux ans auparavant, avait déjà reçu une médaille d'honneur pour un fait semblable.

15 Juillet. — Au camp de Wattignies.

Le 1$^{er}$ et le 2$^e$ bataillon se rendent au camp de Wattignies où ils séjournent jusqu'au 13 octobre.

1$^{er}$ Septembre. — Dissolution de 4 compagnies.

Les 3$^e$, 4$^e$, 5$^e$ et 6$^e$ compagnies du 4$^e$ bataillon sont dissoutes par le lieutenant-général baron Achard, inspecteur général, en exécution de l'ordonnance royale du 5 juillet 1833. Les officiers et sous-officiers de ces compagnies sont répartis dans les 3 bataillons actifs.

13 Octobre. — A Valenciennes et Condé.

Le 1$^{er}$ et le 3$^e$ bataillon occupent Valenciennes et le 2$^e$ bataillon Condé.

[redacted]



1834. — 4 Avril.

Le reste du 4e bataillon est dissous par ordonnance royale du 19 mars 1834.

15 Juin. — A Caen et au Hâvre.

Le régiment quitte Valenciennes pour aller tenir garnison à Caen, où il arrive le 25 juin. Le 2e bataillon qui doit se rendre au Hâvre, s'arrête à Evreux jusqu'au 13 octobre et se dirige, partie sur le Hâvre, partie sur Caen.

20 Juin. — Acte de dévouement du sergent Daire.

Pendant la route de Valenciennes à Caen, le 20 juin, à Montdidier, où le 3e bataillon faisait séjour, un incendie est signalé dans un moulin de cette ville. Le commandant Brondel de Roquevaire envoie aussitôt 4 compagnies de son bataillon sur le lieu du sinistre où les militaires rivalisent d'ardeur avec les habitants et contribuent puissamment à éteindre l'incendie.

Dans l'action, le maire de Montdidier et plusieurs notables de la ville remarquent le sergent Daire qui paie généreusement de sa personne.

Le lendemain, le maire de la ville prie le commandant du bataillon de transmettre à tous les militaires, sous ses ordres, ses remerciements et ceux de ses administrés, puis il lui remet une médaille d'argent, destinée au sergent Daire et présentant d'un côté l'effigie du roi, de l'autre ces mots gravés :

LA VILLE DE MONTDIDIER A M. DAIRE
SERGENT AU 7e DE LIGNE
20 JUIN 1834.

[redacted]



1835. — 10 Avril. — Départ pour les places de la Bretagne.

Le régiment quitte le Havre et Caen pour aller tenir garnison à Saint-Brieuc, Brest et dans diverses places de la Bretagne.

1835-1838. — En garnison en Bretagne.

Le 7e tient garnison en Bretagne du mois d'avril 1835 au 1er octobre 1838, occupant successivement Saint-Brieuc, Brest, où il a de nombreux détachements dans les îles et points principaux de la côte (Dinan, Guingamp, île Bréhat, Fort du Taureau, etc.) Vannes et les cantonnements du Morbihan.

Pendant son séjour dans ces postes, le régiment se fait remarquer par son excellent esprit, sa belle conduite et son dévouement dans plusieurs incendies et naufrages.

1837. — 28 Juin.

Le caporal Marie, blessé en travaillant à un incendie dans le bourg de Grandchamp, est mis à l'ordre de la 13e division par le maréchal de camp Janin.

1838. — 4 Mai.

Un incendie éclate au village de Keratt.

Le sergent Lanoë, les voltigeurs Dehoulle et Delafosse s'y font particulièrement remarquer et reçoivent chacun une médaille d'honneur en argent de M. le Ministre de l'Intérieur.

26 Mai.

La chaloupe « la Minerve » sombre à la pointe de Kerosten, près du fort Penthièvre. Les fusiliers Fourneau et Ascodon se signalent par leur courage à braver le danger et sauvent, au péril de leur vie, celle du charpentier Thomas.

1er Octobre. — A Courbevoie et Orléans.

Le 1er octobre, le régiment quitte ses garnisons de Bretagne pour venir à Courbevoie (Seine); le 3e bataillon se rend à Orléans.

1839. — Insurrection des 12 et 13 Mai.

Le 12 mai, le 1er bataillon (commandant Moret) reçut l'ordre de quitter Paris et de venir s'installer à la caserne de l'Ave Maria. A peine arrivée, à 6 heures 1/2 du soir, la compagnie de grenadiers de ce bataillon (capitaine de Saxcé) fut mise à la disposition du colonel Chapuis, commandant la 4e Légion de la garde nationale, et opéra, avec cette Légion, dans le quartier Saint-Denis.

Dans la nuit du 12 au 13 mai, la 1re compagnie de grenadiers eut un officier tué, M. Jonquoy, sous-lieutenant, frappé mortellement à la prise de la barricade élevée rue Saint-Denis, à hauteur de la rue de la Cossonnerie, et 3 grenadiers blessés, Bihan, Magny et Becker.

Le sergent Dunkel, le grenadier Charles et le tambour Seybert sont cités tout particulièrement dans le rapport du colonel Chapuis.

La belle conduite de cette compagnie dans les

[redacted]



journées des 12 et 13 mai lui valut les récompenses suivantes :

Le sergent-major Blancon fut promu sous-lieutenant, le sergent Dunkel et le grenadier Magny nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

23 Mai. — Retour du 1er bataillon à Courbevoie.

Le 1er bataillon quitte l'Ave Maria et retourne à Courbevoie où il est désigné pour faire le service d'honneur près du roi Louis-Philippe au château de Neuilly.

1840. — En garnison à Paris. — 3e bataillon à Courbevoie.

Les 1er et 2e bataillons quittent Courbevoie le 6 janvier pour venir s'installer à Paris.

15 Janvier. — Acte de dévouement du sergent Langlois.

Le 3e bataillon, qui avait quitté Orléans pour Versailles, arrive à Courbevoie et Saint-Cloud.

Le sergent Langlois se jette trois fois dans la Seine pour sauver un homme que le courant emporte et qui périt malgré tous les efforts du sergent. Celui-ci est mis à l'ordre du régiment et reçoit une médaille d'honneur en argent.

1841. — 2 Mars. — En Alsace.

Le 2 mars, le 7e de Ligne quitte Paris pour se rendre à Strasbourg où il arrive le 22 et le 26.

Du 22 mars 1841 au 25 octobre 1843, le 7e de Ligne tient garnison à Strasbourg et dans diverses villes d'Alsace.

1842. — 9 Janvier.

Mise à exécution de l'ordonnance royale du 8 septembre 1841 qui supprime les 6es compagnies de chaque bataillon.

12 Août.

Le tambour de grenadiers Fecht et le fusilier Hénaff sont cités par le maire de Wissembourg comme s'étant signalés dans un incendie qui a éclaté dans cette ville.

1843. — 25 Octobre. — Départ du régiment pour Lyon.

Le 7e de Ligne quitte l'Alsace aux mois d'octobre et de novembre pour tenir garnison à Lyon, où il arrive les 18, 25 et 29 novembre.

Le régiment tient garnison à Lyon du mois de novembre 1843 au mois de septembre 1845.

1844. — 29 Avril.

A la suite d'un incendie dans le quartier des Brotteaux, à Lyon, le maire de la Guillotière écrit au colonel pour le remercier du zèle et du dévouement déployés par les hommes du 7e pour combattre le fléau.

1845. — 3 et 4 Mars.

Le soldat Hénaff, déjà cité pour sa belle conduite en 1842, est mis à l'ordre de la 7e division militaire pour le courage et le dévouement dont il fait preuve

[redacted]



dans deux incendies qui éclatent à Lyon les 3 et 4 mars; il reçoit une médaille d'honneur de 1re classe.

14 Mars.

Une médaille d'honneur de 1re classe est également décernée par M. le ministre de l'intérieur au sergent Allaix, en récompense de sa belle conduite et de son dévouement dans un incendie où il a été grièvement blessé, à Lyon, le 2 décembre 1844.

20 Septembre. — Départ pour Briançon et Embrun.

Le 20 septembre, le régiment quitte Lyon pour aller tenir garnison dans les Hautes-Alpes.

25 Octobre.

Le caporal Bécherel reçoit un témoignage de satisfaction du ministre pour s'être distingué, d'une façon toute particulière, dans un incendie à Briançon.

1846. — Dans les Hautes-Alpes.

Le régiment tient garnison dans les Hautes-Alpes du mois de septembre 1845 au mois d'octobre 1846; il est réparti dans les places de Briançon, Fort-Queyras, Mont-Dauphin, Embrun et Gap.

24 Juillet.

Le maire de Briançon adresse au colonel une lettre de remerciements pour les secours donnés par les militaires du 7e dans un incendie; il signale, en particulier, les soldats Hénault, Grandviennet et Aubert.

[redacted]



1846. — 5 Août.

Un ordre de la place d'Embrun fait connaître que les militaires de la garnison ont rivalisé de zèle pour contribuer à éteindre un incendie qui a éclaté dans la place. Il cite le voltigeur Sage et le sergent Vallet qui, ensemble, ont retiré des flammes le curé Rossignol, et qui reçoivent chacun une médaille en argent; le sergent de grenadiers Langlois, déjà décoré d'une médaille d'honneur, a sauvé son camarade Sage et un détenu de la maison centrale; le fourrier Morin a retiré du feu un vieillard infirme. Une dépêche ministérielle, en date du 17 du même mois, charge le général commandant la 7e division militaire de témoigner la satisfaction de son Excellence le Ministre de la guerre aux militaires du 7e de Ligne qui ont contribué à éteindre l'incendie du 5 août.

18 Septembre.

Le général Changarnier, inspecteur général, s'exprime de la façon suivante au sujet de l'esprit de corps du 7e de Ligne :

« Les officiers, unis entr'eux, donnent, dans la « vie privée comme dans le service, d'excellents « exemples à leurs subordonnés dont la conduite, le « zèle et le dévouement ont droit aussi aux éloges de « l'Inspecteur général. Les uns et les autres, sous le « sage et ferme commandement de M. le colonel « Lemonnier, composent un ensemble intelligent et « fort qui doit inspirer une grande confiance à la « France et au Roi. »

[redacted]



7 Octobre. — **Départ pour l'Auvergne.**

Le régiment se porte sur Clermont-Ferrand où il se trouve réuni le 5 décembre après avoir rallié ses divers détachements.

Il tient garnison à Clermont-Ferrand et à Riom jusqu'au mois de mars 1848 et détache un bataillon à Châteauroux du 4 août 1849 au 1er octobre de la même année.

1848. — 27 Mars. — **Formation d'une 6e compagnie par bataillon.**

Mise à l'ordre de la décision ministérielle qui ordonne de former immédiatement une 6e compagnie de fusiliers ou de chasseurs dans chacun des bataillons des régiments d'Infanterie de ligne ou d'Infanterie légère.

31 Mars. — **Formation de l'armée des Alpes.**

Le gouvernement provisoire ordonne la réunion, au pied des Alpes, d'une armée de 30.000 hommes, sous le nom d'Armée des Alpes.

Le régiment reçoit l'ordre de compléter les 1er et 2e bataillons à l'effectif de guerre et de les tenir prêts à être dirigés sur Lyon.

2 Avril. — **Départ des 2 bataillons de guerre pour Lyon.**

Le 2 avril, les 1er et 2e bataillons (bataillons de guerre), sous le commandement du colonel Lemonnier, partent de Clermont pour Lyon où ils arrivent le 9 avril.

Le 3e bataillon vient à Clermont-Ferrand.

21 Avril.

Modification à la tenue de l'Infanterie; adoption de buffleteries noires.

15 Août. — Les 2 bataillons de guerre cantonnent dans l'Isère.

Les 2 bataillons de guerre, désignés pour faire partie de l'armée des Alpes, quittent Lyon le 15 août et vont cantonner dans l'Isère, à Voreppe, Saint-Egrève, La Buisse, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Etienne-du-Crossey, et Miribel.

Le 18 septembre, ils prennent leurs cantonnements d'hiver à Saint-Marcelin, Vinay, Tullins et Vourey.

1849. — 10 Février.

La compagnie de voltigeurs du 1er bataillon se distingue dans un incendie qui éclate à Vinay le 10 février. Le capitaine Euzières, les soldats Fiton, Fabrègue, Nicolle, Jouffre et le clairon Sims se font remarquer d'un manière toute particulière.

29 Mai.

Les bataillons de guerre quittent leurs cantonnements d'hiver pour se rendre à Vienne et La Côte Saint-André.

Le 3e bataillon et le dépôt se rendent à Lons-le-Saulnier et envoient des détachements au fort des Rousses et à Salins.

**8 Juin. — Le 7e de Ligne est cité pour l'impulsion donnée au tir.**

Mise à l'ordre du régiment des témoignages de satisfaction du Ministre de la guerre pour l'impulsion donnée à l'enseignement du tir, pendant l'année 1848, au 7e de Ligne.

**27 Juin. — Départ des bataillons de guerre pour Rome. — Ils reçoivent contre-ordre en route.**

Les bataillons de guerre quittent leurs cantonnements de Vienne et de La Côte Saint-André pour se rendre à Marseille où ils doivent être embarqués à destination de Rome. Ils reçoivent contre-ordre en route et sont arrêtés, le 5 juillet, à Avignon et à Orange.

**Juillet. — Dans les Alpes.**

Ramenés dans les Alpes, quelques jours après, ils forment de nombreuses colonnes mobiles pour opérer le désarmement et maintenir l'ordre dans les départements de la Drôme et de l'Isère.

L'état-major occupe successivement : Valence, Saint-Priest, Decines.

**20 Août.**

Le lieutenant Haffner (Emile) est cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite dans un incendie qui éclate à Saint-Laurent-de-Mure.

14 Septembre. — A Lyon et à Lons-le-Saulnier.

Le régiment se trouve réuni à Lyon où a lieu le tiercement : on forme 3 bataillons de guerre à 6 compagnies. Les 4 compagnies qui passent au dépôt arrivent à Lons-le-Saulmier le 28 septembre.

1850. — 7 Mars. — A Belfort.

Le régiment quitte Lyon pour se rendre à Belfort avec détachements à Mulhouse, à Huningue, à Altkirch. Il arrive à destination le 18 mars. Le dépôt rejoint à Belfort, le 6 juin.

18 Juin. — Belle conduite du sergent Thiercy.

Le sergent de grenadiers Thiercy est mis à l'ordre du régiment pour avoir sauvé un grenadier tombé d'un bateau dans le Rhin, et qui aurait infailliblement péri sans le dévouement de ce sous-officier. Thiercy reçoit une médaille d'argent de 2e classe.

1851. — A Belfort et Huningue.

Le régiment occupe Belfort et Huningue.

29 Juin.

Le fusilier Madezo est cité à l'ordre du régiment et placé dans une compagnie d'élite pour avoir sauvé, aux environs d'Huningue, un enfant qui se noyait dans le Rhin.

[redacted]



11 Octobre.

Le ministre de la guerre adresse un témoignage de satisfaction au sergent Depierre qui a sauvé, dans la journée du 6 août, un douanier Badois en danger de se noyer dans le Rhin.

13 Décembre. — Départ pour Dijon.

Les 2e et 3e bataillons partent en colonne mobile sous les ordres du colonel O'Farrell et se rendent à Dijon où ils arrivent le 19.

Le 1er bataillon resté à Huningue forme, dans le courant de décembre, de nombreuses colonnes mobiles qui opèrent entre Belfort, Cernay et aux environs d'Altkirch. Ce bataillon rentre à Belfort le 24 décembre et se met en route le lendemain pour Dijon où il arrive le 31 décembre.

Le 3e bataillon est détaché à Clairvaux, Chaumont et Langres.

1852. — A Dijon puis à Metz. — 18 Avril. — Départ pour Metz.

Le 1er bataillon quitte Dijon pour aller tenir garnison à Metz où il arrive le 29 avril ; le dépôt le rejoint le 7 mai.

10 Mai. — Distribution des Aigles à l'Armée Française.

Distribution des Aigles à l'Armée Française par le Président de la République, au Champ de Mars, à Paris.

Le colonel se rend à Paris pour recevoir l'Aigle du 7e, accompagné d'une députation composée d'un

capitaine, un lieutenant, le tambour-major, deux sergents, deux caporaux, un voltigeur, et un fusilier.

1er Juin.

Le régiment est réuni à Metz le 1er juin.

16 Juillet.

Le colonel, avec le 1er bataillon, arrive à Nancy pour se trouver sur le passage du prince-président.

21 Août.

Par suite du tiercement établi à cette date, la composition du régiment est la suivante :

MM. O'Farell, colonel ; de Lorencez, lieutenant-colonel ; Blanchet, major ; Leclerc, médecin-major ; Defossez, capitaine trésorier ; Guyot-Desmarais, capitaine d'habillement.

1er BATAILLON

Mermet, chef de bataillon ; Scatelli, adjudant-major.

*Grenadiers.* — Euzières (Louis-Joseph), capitaine ; Fontaine, lieutenant ; Taillandier, sous-lieutenant.

1re *Compagnie.* — Porte, capitaine ; Suchel, lieutenant ; Tourraton, sous-lieutenant.

2e *Compagnie.* — Müller, capitaine ; Hubert de la Hayrie, lieutenant ; Vigouroux, sous-lieutenant.

3e *Compagnie.* — Varlet, capitaine ; Nicole, lieutenant ; Antoine, sous-lieutenant.

4e *Compagnie.* — Remy, capitaine ; Evrat, lieutenant ; Petitpas, sous-lieutenant.

[redacted]



5e *Compagnie.* — Debras, capitaine ; Anguille, lieutenant ; Lemonnier, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Bloch, capitaine ; Couquart, lieutenant ; Louvel, sous-lieutenant.

*Voltigeurs.* — Thozet, capitaine ; Rivière, lieutenant ; Fleury, sous-lieutenant.

2e BATAILLON

Delignat, chef de bataillon ; Ramond de la Croizette, adjudant-major.

*Grenadiers.* — Müller (Antoine), capitaine ; Têtard, lieutenant ; Vuillemot, sous-lieutenant.

1re *Compagnie.* — Sore, capitaine ; Euzières, lieutenant ; Lefranc de Lacarry, sous-lieutenant.

2e *Compagnie.* — Dupont, capitaine ; Chaucoullon, lieutenant ; Didier, sous-lieutenant.

3e *Compagnie.* — Haffner (Emile), capitaine ; Charlot, lieutenant ; Sengel, sous-lieutenant.

4e *Compagnie.* — Guyon, capitaine ; Lambouley, lieutenant ; N.

5e *Compagnie.* — Duval, capitaine ; Ciolina, lieutenant ; N.

6e *Compagnie.* — Irlande, capitaine ; Lasnier, lieutenant ; Marieu, sous-lieutenant.

*Voltigeurs.* — Gavaudan, capitaine ; Fabre, lieutenant ; Nottet, sous-lieutenant.

3e BATAILLON

Bernard de la Gatinais, chef de bataillon ; Copmartin, adjudant-major.

*Grenadiers.* — Rousseau, capitaine ; Weissembürger, lieutenant ; Dejean, sous-lieutenant.

1re *Compagnie.* — Roudier, capitaine ; Wertz, lieutenant ; Wallerand, sous-lieutenant.

2e *Compagnie.* — Sarrail, capitaine ; Lamotte, lieutenant ; Gérard, sous-lieutenant.

3e *Compagnie.* — Vitre, capitaine ; Fouquet, lieutenant ; Benner, sous-lieutenant.

4e *Compagnie.* — Cauvert, capitaine ; Haffner (Charles), lieutenant ; Valesqui, sous-lieutenant.

5e *Compagnie.* — De Parseval-Deschênes, capitaine ; Peigné, lieutenant ; Besson, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Tournal, capitaine ; Lefebvre, lieutenant ; Heute, sous-lieutenant.

*Voltigeurs.* — Fleury, capitaine ; Castel, lieutenant ; Kolly de Montgazon, sous-lieutenant.

**15 Septembre.**

Le 2e bataillon se rend à Phalsbourg.

**21 Septembre. — Belle conduite du 2e bataillon dans un incendie.**

Un grand incendie éclate au village des Quatre-Vents près de Phalsbourg. Le 2e bataillon y accourt en toute hâte, attaque le feu avec vigueur et l'éteint. Le général, commandant la division, charge le colonel de témoigner sa satisfaction aux militaires de ce bataillon pour la belle conduite qu'ils ont tenue dans cette circonstance ; grâce à leur dévouement, à leur courage et à leur intelligence, ils ont préservé, d'une destruction complète, un village qui, dans ce moment, était privé de ses habitants.

Le 23 septembre, le ministre de la guerre approuve le témoignage de satisfaction donné au 2e bataillon pour sa belle conduite dans l'incendie du 21 septembre,

[redacted]



et félicte principalement les sergents Thiercy et Mansuy et les soldats Berrard et Pélissier.

Pendant cette période de la deuxième République, l'esprit de corps du 7$^{e}$ a toujours été excellent, et, dans les circonstances graves qu'il a eu à traverser, la discipline a toujours été parfaite.

**1853. — 30 Juin. — A Metz et Phalsbourg.**

Le colonel O'Farell quitte le régiment pour prendre le commandement du 1$^{er}$ de Ligne ; il est remplacé par le colonel Pecqueux de Lavarande.

**23 Septembre. — Préliminaires de l'expédition d'Orient. — Formation de 2 bataillons de guerre.**

La guerre avec la Russie étant imminente, le 23 septembre on forma au 7$^{e}$ de Ligne, avec les 2 bataillons présents à Metz, 2 bataillons de guerre à 8 compagnies dont 2 d'élite.

**7 Octobre. — Départ pour Lyon.**

Les 2 bataillons de guerre quittent Metz les 7 et 9 octobre pour se rendre à l'armée de Lyon.

Le 3$^{e}$ bataillon quitte Phalsbourg le 14 pour Lons-le-Saulnier, où il est rejoint par le dépôt.

---

# GUERRE DE CRIMÉE

## 1854-1856

**1854. — 24 Février. — Armée d'Orient. — Composition des bataillons de guerre.**

Le 24 février, le régiment est désigné pour faire partie de l'armée d'Orient.

Il est porté à l'effectif de 2.400 hommes par l'incorporation de nombreux contingents pris dans divers régiments de la garnison de Lyon, savoir : les 14e, 21e, 42e, 72e et 73e de Ligne : plusieurs sous-officiers et caporaux font la remise de leur grade pour faire partie d'un corps appelé à faire campagne.

Les cadres des 2 bataillons de guerre sont constitués comme il suit :

MM. Pecquèux de Lavarande, colonel ; de Castagny, lieutenant-colonel ; Gœury, médecin-major ; Champenois, aide-major ; Hédiard, officier payeur ; Favréaux, porte-drapeau.

### 1er BATAILLON

Marmet, chef de bataillon ; de Parceval-Deschênes, adjudant-major.

*Grenadiers.* — Rousseau, capitaine ; Fontaine, lieutenant ; Dejean, sous-lieutenant.

1re *Compagnie.* — Fabre, capitaine ; Nottet, lieutenant ; Tourraton, sous-lieutenant.

2ᵉ *Compagnie.* — Vitre, capitaine ; Benner, lieutenant, Vigouroux, sous-lieutenant.

3ᵉ *Compagnie.* — Rivière, capitaine; Vuillemet, lieutenant ; Allaix, sous-lieutenant.

4ᵉ *Compagnie.* — Copmartin, capitaine; Taillandier, lieutenant ; Petitpas, sous-lieutenant.

5ᵉ *Compagnie.* — Foucaud, capitaine ; Haffner (Charles), lieutenant ; Villerand, sous-lieutenant.

6ᵉ *Compagnie.* — Charpenay, capitaine ; Couquart, lieutenant ; Girard, sous-lieutenant.

*Voltigeurs.* — Tozet, capitaine ; Suchel, lieutenant, Kolly de Montgazon, sous-lieutenant.

2ᵉ BATAILLON

Troyon, chef de bataillon; Ramond de la Croizette, adjudant-Major.

*Grenadiers.* — Gavaudan, capitaine ; Lamotte, lieutenant ; Heude, sous-lieutenant.

1ʳᵉ *Compagnie.* — Sore, capitaine ; Fleury, lieutenant ; Lefranc de Lacarry, sous-lieutenant.

2ᵉ *Compagnie.* — Dupont, capitaine ; Chaucoullon, lieutenant ; Didier, sous-lieutenant.

3ᵉ *Compagnie.* — Haffner (Emile), capitaine; Charlot, lieutenant ; Sengel, sous-lieutenant.

4ᵉ *Compagnie.* — Guyon, capitaine ; Euzières, lieutenant ; Noyer, sous-lieutenant.

5ᵉ *Compagnie.* — Guyot-Desmarais, capitaine; Wertz, lieutenant ; Barnaud, sous-lieutenant.

6ᵉ *Compaguie.* — Pagès, capitaine ; Lasnier ; lieutenant ; Guionic, sous-lieutenant.

*Voltigeurs.* — Fleury, capitaine ; Hubert de la Hayrie, lieutenant ; Lemonnier, sous-lieutenant.

L'armée d'Orient a pour commandant en chef le



maréchal Lorey de Saint-Arnaud ; chef d'état-major, général de brigade de Martimprey.

COMPOSITION DE LA 1re DIVISION

Général de division Canrobert, commandant la Division.

1re brigade, général Espinasse ; 1er bataillon de Chasseurs ; 7e de Ligne ; 1er Zouaves.

2e Brigade, général Vinoy ; 9e bataillon de Chasseurs ; 20e, 27e de Ligne.

25 Mars. — Départ du régiment pour l'armée d'Orient.

Le 25 mars, les 2 bataillons de guerre partent de Lyon pour aller s'embarquer à Toulon.

2 Mai. — Débarquement à Gallipoli.

Dans les premiers jours de Mai, les 2 bataillons qui constituent le régiment débarquent à Gallipoli. Ils y restent jusqu'au 15 mai.

15 Mai. — Boulahir.

Dans le courant du même mois, le régiment se rend au camp de Boulahir, à 14 kilomètres de Gallipoli. Il y est employé à la construction des lignes destinées à faire, de la presqu'île de Gallipoli, un immense camp retranché, en coupant entièrement l'isthme qui la réunit à la terre.

31 Mai, 2 et 3 Juin. — Camp de Varna.

Le régiment quitte le camp de Boulahir pour s'em-

barquer à Gallipoli. Il débarque à Varna et campe sur les glacis de la place. Un colonel anglais envoie la musique de son régiment au-devant des divers détachements du 7e pour les accompagner au camp.

Soit pendant les traversées de France à Gallipoli et à Varna, soit à terre, partout ont lieu des échanges d'acclamations et autres démonstrations courtoises entre les troupes françaises et anglaises, qui n'ont cessé d'entretenir, pendant toute la campagne, les relations les plus amicales.

**7 Juin. — Camp de Franka.**

Par suite de l'arrivée de nouvelles troupes, la 1re brigade de la 1re division va s'installer au camp de Franka à 6 kilomètres environ de Varna, sur les plateaux qui dominent cette ville au nord.

L'air et l'eau y sont excellents, le bois abondant, les distributions faites régulièrement; les hommes sont abrités sous de grandes tentes; on les tient en haleine par des exercices de toute nature. L'aspect des régiments, la bonne mine, l'ardeur des soldats sont de bon augure. On entend parfois le canon de Silistrie, notamment dans la nuit du 22 au 23 juin.

**Expédition dans la Dobroudja. — Départ le 21 Juillet.**

La 1re division, moins le 1er régiment de Zouaves, part du camp de Franka, le 21 juillet, sous les ordres du général de brigade Espinasse, commandant provisoirement la 1re division en l'absence du général Canrobert, traverse le village d'Iéni-Keui, près duquel sont campées les 2e et 3e divisions et va bivouaquer à 14 kilomètres plus loin, près du village turc-bulgare de Kaplaki.

[redacted]



22 Juillet.

Le lendemain, la division reprend sa marche vers le nord et parcourt une distance de 26 kilomètres, d'abord à travers une contrée boisée, puis, à partir de Tekkia où a lieu la grand'halte, à travers un plateau dénué de végétation ; la 2e brigade bivouaque à Tekkia ; la 1re arrive très tard à Tchaltadjermé.

23 Juillet.

Le 23 juillet, la division fait une marche de 27 kilomètres sur les plateaux déboisés qui dominent Baltchick, où les flottes anglaise et française sont au mouillage. Les 2 brigades réunies bivouaquent près de Kavarna.

24 Juillet.

Marche de 24 kilomètres, grand'halte à Chablar ; on bivouaque à Satelmuk, sur le bord d'un lac. A partir de ce moment, le régiment voyage le long d'une côte basse, unie, sans végétation, coupée de marais et d'herbes parasites qui gênent la marche de la troupe, et où l'eau potable manque le plus souvent.

25 Juillet.

Marche pénible sur Mangalia où campe la cavalerie du général Yusuf chargée, à partir du 26, de précéder la colonne.

[redacted]



26 Juillet.

Départ à 4 heures 1/2 du soir; le régiment va camper à Tomesoued près des ruines de l'ancienne Tomi.

27 Juillet.

Marche de 22 kilomètres, bivouac à Orloukeuï près d'un village récemment incendié par les Cosaques.

28 Juillet. — Arrivée à Kustendjeh.

Marche longue et pénible dans un pays désolé au milieu de hameaux incendiés; grand'halte à Satelmukeuï. La colonne franchit le mur de Trajan et va bivouaquer à 6 kilomètres au nord-ouest de Kustendjeh, à Palloz.

Deux compagnies sont envoyées pour occuper la ville et le port de Kustendjeh, où le 1er Zouaves a débarqué, et d'où ce régiment est parti la veille pour aller dans la direction de Babadag se joindre au corps du général Yusuf.

29 Juillet. — Marche sur Kergalick.

Vers 3 heures de l'après-midi, les bagages de la division sont réunis (y compris les sacs des hommes) sous la garde du 2e bataillon du 7e qui s'établit sur le terrain le plus favorable en cas d'attaque. Tous les autres bataillons se mettent en marche à 3 heures 1/2 pour soutenir le général Yusuf : celui-ci a fait prévenir le général Espinasse qu'il est en présence de l'ennemi et que son avant-garde a eu un engagement avec les Cosaques. On part avec 3 jours de biscuit,

[redacted]



toutes les cartouches et la tente-abri ; on marche jusqu'à 11 heures 1/2 du soir ; l'on bivouaque, près des Spahis, à Kergalick, dans un terrain marécageux et détrempé par la pluie.

### Apparition du choléra.

Depuis quelques jours, même avant le départ de Franka, des maladies intestinales ont atteint un assez grand nombre d'hommes dans les 3 premières divisions ; le 28 au matin, 2 hommes du régiment entrent à l'ambulance avec les symptômes du choléra ; l'un d'eux succombe le même jour. Presque tout le monde, dans la division, éprouve des coliques ou est atteint de diarrhée ou seulement d'un malaise indéfinissable, d'un affaiblissement des forces physiques.

On attribue ces effets aux fatigues, aux exhalaisons des marais, à celles des herbes à odeurs désagréables que les troupes ont traversées depuis le départ de Franka et au milieu desquelles elles ont bivouaqué ; enfin aux qualités purgatives des eaux, ou à celles d'une source sulfureuse près de laquelle on a bivouaqué le 26 juillet.

Dans la journée du 29, dans la nuit suivante et la matinée du 30, de nombreux cas de choléra se manifestent dans le régiment de Spahis et le 1er Zouaves.

### 30 Juillet. — Retour à Palloz.

Le bivouac est levé à midi pour rétrogarder dans la direction de Palloz où l'on arrive le même jour à 7 heures 1/2 du soir.

Pendant cette marche, le mal s'est répandu avec une rapidité effrayante dans tous les corps de la division. Toutes les voitures du pays (arabas), qui se trouvent à

[redacted]



Palloz, sont envoyées au-devant de la colonne, au nombre de 90, et c'est à peine, si avec les mulets et les voitures d'ambulance, elles parviennent à ramener tous les malades. Le 1er bataillon du régiment a environ 12 cholériques par compagnie.

**31 Juillet. — Séjour au bivouac de Palloz.**

Le 2e bataillon, à son tour, est envahi par le fléau. Toutefois, les pertes de ce bataillon, qui n'a pas fait la marche sur Kergalick, restent inférieures d'une centaine d'hommes à celles du 1er bataillon. Toute cette journée et la matinée du lendemain sont employées à évacuer les malades sur Kustendjeh; ils sont confiés au 1er régiment de Zouaves qui les embarque pour Varna où il retourne lui-même par mer. On emploie pour cette évacuation tous les chevaux disponibles, ceux d'un escadron du 1er Hussards attaché à la division, ceux des officiers, des cantinières, etc. Ce travail dure jusqu'au 1er août à midi.

Le capitaine Dupont, le lieutenant Lasnier, succombent.

Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, le général Canrobert débarque à Kustendjeh et reprend le commandement de la division. La nouvelle de son arrivée, sa présence, les paroles bienveillantes et les encouragements qu'il adresse à chacun, produisent un excellent effet et raniment le moral.

**1er Août. — Marche rétrograde sur Mangalia.**

Le bivouac est levé à 2 heures de l'après-midi. A 9 heures 1/2 du soir on arrive à Sidi-Ollouk.

2 Août.

Le régiment vient bivouaquer à Orloukeuï.

3 Août.

Le nombre des malades ayant augmenté dans les journées des 1er et 2 août, et les moyens de transports étant insuffisants, le 7e de Ligne reste bivouaqué aux environs d'Orloukeui avec une partie de l'ambulance, pendant que le reste de la division se rend à Mangalia d'où elle lui expédie le lendemain des voitures et des mulets.

4 Août. — Au camp de Mangalia.

Départ, à 2 heures de l'après-midi, arrivée, à 8 heures 1/2 du soir à Mangalia.

5 Août.

On organise dans le corps de petites ambulances devant le front de bandière de chaque compagnie. Les soldats font preuve du plus grand dévouement pour secourir leurs camarades; mais les frictions, les décoctions d'eau de riz ou de feuilles de chêne sont à peu près les seuls remèdes possibles : tous les autres y ont été épuisés.

6 Août.

Depuis 7 heures du matin jusqu'à minuit a lieu l'embarquement des malades sur les frégates, la « Calypso », le « Magellan » et le « Primauguet » qui les trans-

[redacted]



porteront à Varna. Le capitaine Fabre, les lieutenants Fleury et Euzières, le sous-lieutenant Hédiart sont parmi les malades qui doivent succomber. Le capitaine Ramond de la Croizette tombe malade pendant qu'il aide à l'embarquement et succombera de même.

7 Août. — Départ de Mangalia.

Départ de Mangalia à 11 heures du matin, et arrivée à Kartel-Keuï.

8 Août.

Marche très courte; bivouac à Chablar.

9 Août.

Arrivée à Kavarna, où l'on opère un nouvel embarquement de malades, parmi lesquels le général Espinasse et le colonel chef d'état-major Denis de Senneville.

10 Août. — Au camp de Baltchick.

A son arrivée à Baltchick, la division bivouaque sur le plateau qui domine la ville et la rade.

Depuis le départ de Mangalia, le fléau diminue un peu ; dans la nuit du 10 au 11 août, il cesse pour ainsi dire tout d'un coup; les nouveaux cas de choléra deviennent rares : par contre le fléau commence à sévir, dans cette nuit même, et avec plus de vigueur qu'il n'avait fait jusqu'alors, sur les flottes alliées qui sont à 400 mètres environ au-dessous, et à 5 kilomètres en distance horizontale, du bivouac de la 1re division.

Dès le début du choléra, les pertes du 7e de Ligne

ont été considérables, mais le dévouement des officiers et des soldats, qui montrèrent le même courage au milieu des camps empestés que sur le champ de bataille, contribua considérablement à diminuer les progrès de l'épidémie.

Le lieutenant Couquart et le sous-lieutenant Kolly de Montgazon meurent à l'ambulance. Le 17 août 300 malingres sont encore évacués sur Varna.

Le régiment a perdu dans la Dobroudja, victimes du choléra, 10 officiers et 406 hommes.

**18 Août. — Retour au camp de Franka.**

La division quitte Baltchick pour rentrer au camp de Franka où elle arrive le 20 août, après avoir bivouaqué à Tekkia et à Kaplaki. Le colonel Bourbaki prend le commandement de la 1re brigade.

**1er Septembre. — Embarquement pour la Crimée à Baltchick.**

Le 7e de Ligne quitte le camp de Franka pour aller s'embarquer à Baltchick. L'état-major et le 1er bataillon s'embarquent sur le « Henri IV », le 2e bataillon sur le « Jean-Bart ».

Avec chacune des deux fractions du régiment, qui sont l'une et l'autre forte de 625 hommes, sont embarqués 100 tirailleurs porteurs d'armes rayées et à tige, pris dans le 1er régiment de Zouaves et les 1er et 9e bataillons de Chasseurs à pied.

On a laissé au camp de Franka un petit dépôt où sont soignés les convalescents qui rejoindront plus tard la partie active du régiment. Le « Henri IV » et le « Jean-Bart » étant deux vaisseaux de combat, les troupes qui y sont embarquées ont leur rôle en cas de rencontre possible avec la flotte russe. Les hommes

[redacted]



sont exercés aux divers rôles qu'ils peuvent avoir à jouer (tirailleurs, canonniers, etc.), ils sont vite au courant de leurs nouvelles fonctions dont ils s'acquittent avec le plus grand zèle.

5 Septembre.

La flotte appareille et quitte Baltchick.

14 Septembre. — Débarquement à Eupatoria.

Après avoir mouillé à l'île des Serpents, puis en rade d'Eupatoria, elle débarque à Old-Fort. Le 7e, débarqué à midi, couvre le sud du lac.

19 Septembre.

Départ des armées alliées; bivouac sur la rivière Bulganak.

20 Septembre. — Bataille de l'Alma.

La division, dès 7 heures du matin, a pris ses dispositions pour se mettre en marche; mais le mouvement ne commence qu'après 10 heures 1/2. Les deux bataillons sont formés en deux colonnes par pelotons à 1/2 distance et à intervalles de déploiement. Le front des bataillons et les intervalles sont couverts par la 1re compagnie de grenadiers et par la 2e compagnie de voltigeurs, déployées en tirailleurs.

La division Canrobert est au centre de la ligne de bataille, la 2e division (Bosquet) à droite, la 3e division (prince Napoléon) à gauche, la 4e, général Forey, est en réserve.

On avance, en bon ordre, à travers la plaine qui

descend en pente douce vers la rivière de l'Alma. Les haltes sont fréquentes afin de permettre, à la division Bosquet, d'opérer son mouvement tournant sur le bord de la mer.

Tout à coup, à 11 heures 1/2, on entend le canon sur notre droite; la division Bosquet est engagée.

On se porte vivement en avant. Bientôt les tirailleurs russes ouvrent le feu; les tirailleurs du 7e, sans leur riposter, prennent le pas de course, soutenus par leurs réserves. Ils franchissent les clôtures des jardins qui avoisinent l'Alma, chassent de ces abris, sans répondre à leur feu, les tirailleurs ennemis surpris par cette brusque attaque; puis ils les poursuivent, la baïonnette dans les reins, jusqu'au lit de la rivière, sur le bord de laquelle ils s'arrêtent pour fusiller les fuyards.

Ceux-ci remontent précipitamment et en désordre les pentes de la rive gauche, non sans souffrir beaucoup de notre feu et du tir d'une batterie de la division (capitaine Crouset). Le régiment auquel appartiennent ces tirailleurs russes (régiment de Moscou, 33e), qui s'avance en toute hâte pour s'opposer au passage de la rivière, est contraint de suivre leur mouvement de retraite.

Dès lors, toute la ligne de bataille se porte en avant avec ordre et rapidité; elle atteint les clôtures des jardins qu'elle franchit. Le 7e passe auprès d'une maison blanche située à égale distance entre les villages d'Almatamack et de Bourliouk, et il atteint la rivière de l'Alma, vers le sommet du coude qu'elle dessine. Là se trouve un gué. La rive droite qu'occupe le régiment est très élevée, très escarpée et bordée d'abris; dans la berge même est taillée une sorte de corridor oblique ou de rampe étroite dont le pied baigne dans la rivière; un seul homme peut y passer de front.

C'est par là que passent les deux bataillons du 7$^{e}$.

La rive gauche est peu escarpée en cet endroit ; elle est découpée par un large ravin dans lequel se rallient les deux bataillons du 7$^{e}$ à l'abri des vues de l'ennemi et sous la protection de leurs tirailleurs : ceux-ci ont gravi les pentes de la rive gauche, se maintiennent en deçà des crêtes et occupent l'ennemi, posté trop loin pour voir le mouvement du régiment.

Le 1$^{er}$ bataillon et 2 compagnies du 2$^{e}$ bataillon sont déjà ralliés, lorsque le général Canrobert donne au colonel de Lavarande l'ordre de se porter en avant.

Le régiment gravit les escarpements qui se trouvent à sa gauche, débouche en bon ordre sur le plateau et aperçoit devant lui le bâtiment en construction du Télégraphe. Le 7$^{e}$ est, après la division Bosquet, la première troupe du corps de bataille qui soit arrivée sur le plateau. Il s'avance sous le feu des bataillons russes qui, chassés de la plaine, se retirent vers le Télégraphe et se forment en carré ; et marche sous le feu de deux batteries russes qui cessent de tirer contre la division Bosquet pour diriger leurs pièces contre le 7$^{e}$ dès qu'il paraît sur le plateau.

Le 7$^{e}$ de Ligne d'abord seul (les 2 compagnies du 2$^{e}$ bataillon l'ont rejoint), puis, avec le 1$^{er}$ régiment de Zouaves, bientôt formé à sa gauche, puis enfin successivement avec le reste de la division, soutient la lutte à moins de 250 mètres. On distingue, dans les rangs ennemis, chaque soldat, on voit les officiers s'agiter, donner bravement l'exemple pour entraîner leurs hommes en avant et, plus tard, pour les empêcher de reculer.

Une énorme colonne d'infanterie russe s'avance pour menacer notre droite, elle est battue par l'artillerie de la 2$^{e}$ division. Bientôt les deux batteries de la 1$^{re}$ division, réduites chacune à 4 pièces par le choléra,

arrivent au galop dans les intervalles des bataillons et ouvrent le feu contre l'infanterie ennemie.

Les officiers russes font un dernier effort pour enlever leurs troupes ; un hourrah ! poussé par eux et répété d'une manière formidable par leurs soldats, fait croire à un mouvement en avant énergique et désespéré ; il n'est que le signal de la retraite.

Dans cet instant, on voit les zouaves de la 2$^{e}$ division couronner le mamelon du Télégraphe, on se porte en avant en réorganisant les bataillons un peu rompus par la lutte. Mais la bataille est gagnée, les Russes se retirent précipitamment sous la protection de leur artillerie.

Notre mouvement en avant est arrêté ; le maréchal de Saint-Arnaud parcourt nos lignes et reçoit les acclamations de la troupe.

En repassant sur le champ de bataille pour regagner son bivouac, le 7$^{e}$ de Ligne peut juger de l'effet terrible produit par ses armes. De nombreux tués et blessés russes jonchent le champ de bataille ; la terre porte de nombreuses traces sanglantes qui prouvent que le soldat russe sait mourir à son rang. Les blessés russes sont l'objet des soins attentifs de nos soldats qui les secourent, leur donnent à boire et s'empressent autour d'eux.

Dans la journée de l'Alma, le 7$^{e}$ de Ligne a perdu 183 hommes hors de combat, dont 62 tués et 10 officiers tués ou blessés. Le brave commandant Troyon, frappé d'une balle au cœur, tombe en saluant son bataillon ; le sous-lieutenant Favréaux, qui tient fièrement le drapeau, est blessé ; le sous-lieutenant Vigouroux et le sergent-major Muller qui, successivement, prennent la place du porte-drapeau, sont également blessés, le dernier mortellement ; le colonel de Lavarande a eu son cheval tué sous lui ainsi que le commandant Mermet, chef du 1$^{er}$ bataillon.

[redacted]



L'Empereur décida, le 8 novembre suivant, que le nom de l'Alma serait inscrit sur le glorieux drapeau qui venait de recevoir le baptême du feu.

**23 Septembre. — Marche sur Sébastopol.**

L'armée marche sur Sébastopol et bivouaque sur la rive gauche de la Katcha.

**24 Septembre.**

Marche sur le Belbeck ; bivouac sur la rive gauche de cette rivière.

**25 Septembre. — Marche de flanc des Alliés.**

Afin de ne pas s'exposer à être coupée d'Eupatoria et pour gagner les petits ports de Balaklava et de Kamiesch, l'armée exécute, le 25 septembre, une conversion à gauche. La 1re division, placée au pivot, prend les armes de très bonne heure, reste sur pied toute la journée et n'arrive que fort avant dans la nuit à un bivouac sans eau, à la ferme de Makenzie, surnommée camp de la Soif.

**26 Septembre.**

Marche et bivouac sur la rive gauche de la Tchernaïa.

Le maréchal de Saint-Arnaud quitte le commandement en chef de l'armée d'Orient et a pour successeur le général de division Canrobert. Le général de brigade Vinoy, commandant la 2e brigade, prend le commandement de la 1re division.

[redacted]



27 Septembre.

Le 7e fait partie d'une reconnaissance faite par les 1re et 2e divisions et deux divisions anglaises, sur le mont Sapounn, en vue de Sébastopol.

29 Septembre.

La 1re division s'établit au bivouac près de Balaklava.

1er Octobre. — Corps d'Observation devant Sébastopol.

L'armée est divisée en corps d'observation (1re et 2e divisions) sous le commandement du général Bosquet, et corps de siège (3e et 4e divisions), sous celui du général Forey.

La 1re division occupe provisoirement les points que l'armée anglaise, chargée de l'attaque de droite, occupera le lendemain, sur le plateau de Chersonèse.

2 Octobre. — Camp de Balaklava. — 1re période du siège

La 1re division s'installe au bivouac en arrière du col de Balaklava et sur les hauteurs qui bordent la plaine, à gauche du col et face à Balaklava.

A partir de ce moment, les troupes du régiment sont employées de la manière la plus active à la garde du front de la position occupée, a la construction de redoutes, lunettes, lignes continues, etc., dont se composent les ouvrages de contrevallation; au transport à bras, de Kamiesch aux grands parcs, des gabions, fascines, bois, matériaux de toute sorte, etc., etc.... Quelques alertes, sans conséquences, se produisent de temps à autre.

[redacted]



**Composition des deux bataillons de guerre à la date du 1er octobre 1854.**

Par suite de nombreuses mutations, les cadres des deux bataillons de guerre sont constitués comme il suit à la date du 1er octobre

MM. Pecqueux de Lavarande, colonel; de Castagny, lieutenant-colonel; Zentgraff, officier payeur; Allaix, porte-drapeau; Gœury, médecin-major; Cocud, aide-major.

1er BATAILLON

MM. N., chef de bataillon; de Parceval-Deschênes, adjudant-major.

*Grenadiers.* — Rousseau, capitaine; Fontaine, lieutenant; Didier, sous-lieutenant.

1re *Compagnie.* — Castel, capitaine; Nottet, lieutenant; Laflaquière, sous-lieutenant.

2e *Compagnie.* — Vitré, capitaine; Benner, lieutenant; Pommier, sous-lieutenant.

3e *Compagnie.* — Rivière, capitaine; Wallerand, lieutenant; N., sous-lieutenant.

4e *Compagnie.* — Copmartin, capitaine; Taillandier, lieutenant; Dirat, sous-lieutenant.

5e *Compagnie.* — Foucault, capitaine; Haffner, (Charles), lieutenant; Desmares, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Charpenet, capitaine; Lemonnier, lieutenant; Girard, sous-lieutenant.

*Voltigeurs.* — Thozé, capitaine; Vuillemot, lieutenant; Noyer, sous-lieutenant.

[redacted]



2e BATAILLON

MM. Filhol de Camas, chef de bataillon ; Lamotte, adjudant-major.

*Grenadiers.* — Gavaudan, capitaine ; Wertz, lieutenant ; Sengel, sous-lieutenant.

1re *Compagnie.* — Sore, capitaine ; Vigouroux, lieutenant ; Coudrier, sous-lieutenant.

2e *Compagnie.* — Suchel, capitaine ; Chaucoullon, lieutenant ; N., sous-lieutenant.

3e *Compagnie.* — Haffner (Emile), capitaine ; Charlot, lieutenant ; Louis, sous-lieutenant.

4e *Compagnie.* — Guyon, capitaine ; Dejean, lieutenant ; Nalin, sous-lieutenant.

5e *Compagnie.* — Guyot-Desmarais, capitaine ; Heute, lieutenant ; Barnaud, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Pagès, capitaine ; Tourraton, lieutenant ; Guionic, sous-lieutenant.

*Voltigeurs.* — Fleury, capitaine ; Hubert de la Hayrie, lieutenant ; Petitpas, sous-lieutenant.

5 Octobre.

Le général Espinasse, rentré de congé de convalescence, prend le commandement de la division.

9 Octobre. — Ouverture de la tranchée.

La 1re division quitte le bivouac du col de Balaklava et vient prendre part provisoirement aux travaux de siège ; elle s'établit en arrière de l'intervalle qui sépare les 3e et 4e divisions au point connu dans l'armée sous le nom de *Maison du Siège*.

Le soir même, le 1er bataillon, sous les ordres du

[redacted]



capitaine Rousseau, est de garde à la tranchée. Un vent violent venant de la place empêche l'ennemi d'entendre nos travailleurs qui ne sont pas inquiétés.

10 Octobre.

Le 2e bataillon, de garde à la tranchée, occupe la crête du ravin en arrière des futures batteries 9 et 10. A partir de ce moment, les 2 bataillons alternent pour le service de tranchée; dans chaque bataillon, la presque totalité des hommes est employée comme travailleurs.

17 Octobre. — Ouverture du feu des Alliés. — Sortie des Russes.

Le 1er bataillon est de garde à la tranchée; il est placé dans la portion de la 1re parallèle située en arrière des batteries nos 1 et suivants. Une colonne russe, de 800 à 1.000 hommes, s'avance, vers 4 heures 1/2 du matin, jusqu'aux batteries nos 1 et 2 desservies par les marins.

Les compagnies du 7e de Ligne prévenues aussitôt, franchissent le parapet de la tranchée et arrivent dans les batteries en même temps que les premiers Russes. Ceux-ci, parvenus déjà sur l'épaulement de la batterie, se rejettent précipitamment sur leurs camarades, tandis que nos hommes atteignent le parapet et fusillent d'en haut les Russes qui se retirent en désordre. Dans cette action, le sous-lieutenant Dirat est légèrement contusionné.

18 Octobre.

La 1re division va bivouaquer près du quartier-général. A l'avenir, elle ne fournira plus de travailleurs à

[redacted]



la tranchée et n'aura qu'un nombre très restreint de bataillons de garde, afin d'avoir plus de monde disponible pour marcher contre les attaques et les sorties russes, de quelque côté qu'elles se présentent.

Dans cette même journée, le 1er bataillon a marché vers le col de Balaklava, l'ennemi s'étant présenté vers la Tchernaïa pour y faire une démonstration repoussée par les Anglais et par des détachements de la 2e division.

25 Octobre. — Combat de Balaklava.

Le 2e bataillon de garde à la tranchée n'est pas relevé. Le 1er bataillon marche avec la division pour soutenir les Anglais engagés contre les Russes dans la plaine de Balaklava. La 1re brigade de la 1re division est, de toutes les troupes d'infanterie française, celle qui est portée le plus en avant, devant le mamelon où est construite la redoute turque n° 5 (mamelon de la vedette Anglaise); cette brigade n'a pas été engagée.

26 Octobre.

A partir de ce jour, la division cesse complètement de fournir des troupes au service du siège; la 1re brigade va bivouaquer à la gauche du col de Balaklava, la 2e brigade sur la hauteur à l'ouest de Kadikeuï.

Les troupes de la division travaillent aux lignes de contrevallation, aux transports de matériaux et de munitions, et font un service de garde et d'observation des plus pénibles.

Chaque jour, 2 compagnies du régiment sont de grand'garde sur le retranchement qui borde le plateau et qui regarde la plaine de Balaklava. Chaque nuit, 2 bataillons de la division restent successivement

[redacted]



sous les armes comme soutien de grand'garde. Ce service devient extrêmement pénible vers le commencement de novembre à cause des pluies incessantes qui règnent pendant 2 mois.

Le régiment travaille également à la construction de baraques pour l'ambulance et à 2 routes conduisant l'une du grand quartier-général à Balaklava, l'autre de Balaklava à la gauche du corps d'observation.

Le général Bouat prend le commandement de la 1re division.

**5 Novembre. — Bataille d'Inkermann.**

Le régiment prend position en avant de son bivouac, prêt à repousser l'attaque conduite par le général russe Liprandi dans la plaine d'Inkermann. Il ne prend pas part à l'action.

**6 et 7 Novembre.**

Le régiment travaille à la construction de la redoute dite du 5 novembre, sur le champ de bataille d'Inkermann. La pluie torrentielle qui tombe toute la nuit et un vent des plus violents gênent les travailleurs sans ralentir leur zèle.

**7 Novembre.**

Les blessés de l'Alma et les malades de la Dobroudja, qui sont rétablis, débarquent à Kamiesch et rejoignent le régiment au camp de Balaklava.

11 Novembre.

Le colonel de Lavarande passe au 1er Zouaves. Il est remplacé provisoirement par le lieutenant-colonel de Berthier du 43e de Ligne qui attend l'arrivée de son régiment.

6 Décembre.

Le colonel Jouanny prend le commandement du régiment.

Le corps russe (Liprandi) qui était campé sur la Tchernaïa s'étant retiré, la division cesse de fournir des bataillons de soutien des avant-postes pendant la nuit.

14 Décembre.

Formation du corps des éclaireurs volontaires. Le lieutenant Benner du 7e est désigné pour la 1re compagnie, composée d'hommes du 1er bataillon de Chasseurs, du 7e de Ligne et du 1er Zouaves.

26 Décembre.

Mort du sous-lieutenant Bernard.

30 Décembre.

Le 2e bataillon prend part à une reconnaissance faite par la cavalerie de la 1re division et des bataillons turcs. La cavalerie a un engagement près de Kamara et pénètre dans la vallée de Baïdar jusqu'au château de Péréousky. L'infanterie s'est arrêtée devant Tchorgoun.



[redacted]



31 Décembre.

Le commandant Filhol de Camas prend le commandement du 1er bataillon, le commandant Rivière celui du 2e bataillon.

1855. — Corps d'observation. — Au camp de Balaklava. — Hiver 1854-1855.

Les deux derniers mois de l'année 1854 ont été excessivement humides; les pluies presque continuelles, quelquefois torrentielles, étaient accompagnées de coups de vent violents qui enlevaient les tentes-abris : celui du 14 novembre n'en laissa pas une seule debout. La petite tente était le seul abri que devaient avoir les troupes pour se garantir des intempéries, jusqu'au mois de février, les premières grandes tentes et les premiers vêtements envoyés de France, ayant été donnés aux troupes du corps de siège.

La neige tombe dans la nuit du 30 décembre, couvre la terre jusqu'au milieu de février, et reparaît environ 6 jours plus tard, pour durer jusqu'aux premiers jours de mars.

Pendant les mois de janvier et février 1855, la température fut excessivement froide et éprouva des variations très brusques, des différences qui ont été parfois jusqu'à 25 degrés centigrades. Il en résulta pour les hommes des accidents graves, des cas de congélation, parfois même la mort.

Les chevaux de la cavalerie et de l'artillerie anglaises avaient presque complètement disparu ; nos chevaux d'artillerie et du train durent apporter à manger à nos alliés, transporter leurs malades, etc., pendant que nos soldats portaient à bras des projectiles et de

la poudre dans leurs parcs, presque jusque dans leurs batteries.

Des cas assez nombreux de fièvre typhoïde s'étant manifestés à l'ambulance de la division, l'on crut devoir l'établir sur un autre emplacement, dans de nouvelles baraques, à la construction desquelles travaillèrent les soldats du 7ᵉ.

Le choléra qui avait fait de nombreuses victimes au régiment dans la Dobroudja et qui avait presque complètement disparu depuis le bivouac de Baltchick, reparut en Crimée ; mais le fléau n'attaqua guère que les hommes nouvellement arrivés de France et épargna ceux qui avaient fait l'expédition de la Dobroudja, comme si ces derniers fussent devenus indemnes.

Le scorbut qui a fait de si grands ravages dans l'hiver 1855-1856, commença à faire son apparition. Les hommes du régiment supportèrent, avec un courage admirable, ces rudes épreuves.

19 Janvier.

Le régiment reçoit un détachement du 3ᵉ de Ligne. Plusieurs de ces hommes avaient quitté volontairement le dépôt du 7ᵉ pour faire la campagne de la Baltique ; tous venaient en Crimée sur leur demande.

21 Janvier. — Réorganisation des éclaireurs volontaires.

La 1ʳᵉ compagnie de voltigeurs fait partie des éclaireurs volontaires qui sont réorganisés. Elle est portée à 150 hommes par des volontaires du régiment qui se présentent en très grand nombre.

[redacted]



27 Janvier. — Nouvelle organisation de l'armée d'Orient.

L'armée d'Orient comprend deux corps d'armée et une réserve générale.

Le commandant en chef est le général de division Canrobert ; Le chef d'état-major général est le général de Martimprey.

Composition du 2e corps.

Le 7e de Ligne fait partie du 2e corps, composé de la façon suivante :

2e CORPS D'ARMÉE

Commandant, général de division Bosquet.

1re division, général Bouat, 1er bataillon de Chasseurs, 1er Zouaves, 7e, 20e et 27e de Ligne.

2e division, général Camou, Tirailleurs algériens, 3e Zouaves, 50e, 3e bataillon de Chasseurs, 6e et 82e de Ligne.

3e division, général Mayran, 19e bataillon de Chasseurs, 2e Zouaves, 4e d'Infanterie de marine, 95e et 97e de Ligne.

4e division, général Dulac, 17e bataillon de Chasseurs, 57e, 85e, 10e et 61e de Ligne.

Le 1er corps, sous les ordres du général Pélissier, comprend les divisions Forey, Levaillant, Pâté et de Salles. La réserve générale est composée de la division Brunet, de la brigade de la garde Uhrich et de la division de cavalerie Morris.

**Nuit du 31 Janvier au 1er Février. — Combat dans la tranchée.**

La 1re compagnie des voltigeurs du régiment (2e compagnie d'éclaireurs), capitaine Rousseau, est de garde, depuis la veille au soir, à l'extrémité droite de la 3e parallèle que nous construisons sur une sorte d'éperon en saillie dans le ravin des Anglais, vers le cimetière situé sur la hauteur du Mamelon Vert.

La compagnie occupe 3 embuscades russes retournées contre les assiégés; la position est couronnée par une ligne de sentinelles doubles. La nuit est sombre et neigeuse; les Russes criblent de mitraille tout le terrain, sans parvenir à interrompre le travail.

Vers 3 heures 1/2 du matin, une forte colonne russe, venant du fond du port, est signalée au capitaine Rousseau, qui fait prévenir le commandant de la tranchée et rallie toute sa compagnie dans la grande embuscade.

L'ennemi s'avance par le fond du ravin et gravit les escarpements; sa tête de colonne est accueillie par le feu à bout portant des voltigeurs qui sortent de l'embuscade et se précipitent sur lui la baïonnette en avant.

Débordés sur leur droite, les voltigeurs sont forcés de se retirer dans le boyau de communication de la 2e à la 3e parallèle, où s'engage un combat corps à corps dans lequel le capitaine Rousseau est blessé d'un coup de feu à la nuque et d'un coup de pierre à la figure.

Le lieutenant Vuillemot prend le commandement de la compagnie et dirige ses hommes vers la droite pour tourner les Russes, que les travailleurs ralliés attaquent en tête. L'ennemi plie, les voltigeurs franchissent le parapet et poursuivent les Russes, la

[redacted]



baïonnette dans les reins, jusqu'au delà des embuscades où ils reprennent leurs postes, sous le commandement du sous-lieutenant Noyer.

Le lieutenant Vuillemot, blessé de 3 coups de feu et de 2 coups de baïonnette, est tombé entre les mains des Russes; porté à Sébastopol, il y meurt le lendemain. Dans cette affaire la compagnie eut 1 tué, 6 disparus et 5 hommes blessés.

Le général commandant les troupes du corps de siège réunit, le même jour, cette compagnie sans armes devant son bivouac, et, après s'être fait rendre compte des événements, adresse, de vive voix, dés félicitations aux voltigeurs.

Un ordre général, en date du 7 février, fait connaître à toute l'armée la belle conduite de cette compagnie dans la nuit du 31 janvier au 1$^{er}$ février; cet ordre est ainsi conçu : « J'ai encore des félicitations à adresser « au corps de siège, dont plusieurs détachements ont « montré la plus remarquable énergie en rejetant, dans « la place, une colonne russe considérable qui est venue « attaquer, dans la nuit du 31 janvier au 1$^{er}$ février, la « droite de nos travaux. Le principal effort de l'ennemi « a été soutenu par la compagnie de volontaires « d'élite du 7$^{e}$ de Ligne....., etc. Au milieu d'eux se « sont fait remarquer le capitaine Rousseau, le « lieutenant Vuillemot, le voltigeur Paris, etc. »

Pour leur belle conduite, le capitaine Rousseau fut promu chef de bataillon et le voltigeur Paris reçut la médaille militaire.

14 Février.

Le lieutenant-colonel de Castagny, promu colonel du 82$^{e}$, est remplacé par M. de Maussion.

[redacted]



19 Février.

2 compagnies détachées sur la route de Kamiesch rejoignent le régiment au col de Balaklava.

Le régiment fait partie des troupes désignées pour tenter un coup de main dans la nuit du 19 au 20 février, sur un corps russe qui occupe la rive droite de la Tchernaïa, aux environs de Tchorgoun. Une forte pluie, mêlée de neige, de glaçons, chassée par un vent violent, fit manquer l'entreprise, et les troupes qui avaient quitté leur bivouac à 11 heures du soir regagnèrent leurs campements dans la nuit, ce qu'elles firent avec beaucoup de difficultés, bien qu'elles en fussent peu éloignées, tant la bourrasque était violente, tant l'aspect du camp avait changé. Le général Espinasse prit le sage parti d'attendre le jour en faisant circuler sa brigade, dont le 7e faisait partie, sur le terrain même où elle se trouvait au moment du contre-ordre; il évita ainsi à ses hommes les fausses routes dans lesquelles ils eussent pu s'égarer et les accidents de congélation qui furent très nombreux dans toute l'armée cette nuit-là.

Du 27 Février au 5 Mars.

Le 2e bataillon est de garde à la tranchée le 27 février, les 1er et 5 mars. Le 4 mars, le 1er bataillon, détaché au quartier-général, rejoint le régiment et concourt avec le 2e bataillon pour la garde de tranchée.

8 Mars.—Dissolution des compagnies d'éclaireurs volontaires.

Les compagnies d'éclaireurs volontaires sont dissoutes et la 1re compagnie des voltigeurs du régiment

[redacted]



revient au col de Balaklava. Par ordre du général en chef, la mention suivante est portée sur le livret et les états de services de tous les militaires qui ont fait partie de ces compagnies d'éclaireurs volontaires : « A fait partie des éclaireurs volontaires devant « Sébastopol. »

### Mois de Mars, Avril et Mai.

Dans les mois de mars, avril et mai, le régiment est occupé à des travaux de fascinage, d'intérieur du camp, de transports, de constructions de route, etc., et concourt à la garde de tranchée au Carénage. Le service de garde de tranchée est fourni tous les 5 jours environ. Les pertes, dans ces mêmes mois, ne furent pas considérables à cause du peu de monde conservé dans les ouvrages les plus avancés. Dans le jour, la moitié du bataillon se tenait en réserve au dépôt de tranchée, et la nuit seulement, elle venait se placer à la droite de la parallèle et dans les ravins situés en avant, sur les flancs et jusque sur le bord de la rade de Sébastopol.

### 9 Avril.

Le colonel Jouanny, mis en non-activité pour infirmités temporaires, est remplacé par le colonel Decaen.

### 19 Avril.

Le régiment quitte son camp, qui est occupé par les troupes turques, et vient s'établir sur la ligne qu'il occupait précédemment, à 1 kilomètre environ plus à gauche.

### 25 Avril. — Dévouement du fusilier Adnot.

Le 2e bataillon est de garde à la tranchée; dans l'après-midi, une bombe russe, lancée par la batterie du phare, vient frapper un parapet auquel est adossé le fusilier Chade; celui-ci, étourdi par la commotion, tombe, à demi-couvert de sable, sur l'entonnoir même où s'est enfoncé le projectile. Le fusilier Adnot, placé à côté de Chade, voit le péril et, ne songeant qu'à sauver son camarade d'une mort certaine, il réussit à le dégager avant l'explosion, mais il paie de sa vie son acte de dévouement : Chade est sauvé et Adnot tué par un éclat de la bombe.

### 19 Mai. — Le général Pélissier prend le commandement en chef de l'armée.

Le général Canrobert quitte le commandement de l'armée, qu'il remet au général Pélissier, pour reprendre celui de son ancienne division.

Le 7e de Ligne fait toujours partie de la 1re division du 2e corps, composée de la façon suivante :

Commandant du 2e corps : général Bosquet;

1re Division : général Canrobert;

1re Brigade : général Espinasse : 1er bataillon de Chasseurs, 7e de Ligne et 1er Zouaves;

2e Brigade : général Vinoy : 20e et 27e de Ligne.

### 24 et 25 Mai. — Occupation des lignes de la Tchernaïa. — Prise de la redoute du Zigzag.

Le 24 mai, à 11 heures du soir, la division prend les armes et se réunit dans la plaine entre les monts Fédioukhines et les anciennes redoutes turques.

[redacted]



A la pointe du jour, les sacs sont déposés au pied des monts Fédioukhines, le régiment se porte en avant, au pas de course, sur les traces de la cavalerie qui a franchi le pont de Traktir et s'est élancée sur les hauteurs du Zigzag pour tourner une redoute russe, que nous devons attaquer de front. Mais cette redoute a été évacuée précipitamment par l'ennemi et quelques prisonniers seulement tombent entre les mains de nos cavaliers. Ces prisonniers appartiennent au régiment de Moscou, n° 33, qui occupait la redoute.

#### Bivouac sur les monts Fédioukhines.

Le régiment vient le même jour camper sur le mamelon Est des monts Fédioukhines. Il concourt aux travaux de la tête de pont de Traktir avec les autres troupes des deux premières divisions du 2ᵉ corps.

#### 28 Mai.

Le régiment part seul, à la nuit, pour aller raser la redoute russe du Zigzag. Cette opération ne rencontre aucune résistance de la part de l'ennemi ; à 3 heures du matin, le 7ᵉ est de retour à son bivouac.

#### 31 Mai. — Arrivée du 3ᵉ bataillon.

Arrivée de l'état-major et des compagnies d'élite du 3ᵉ bataillon. Les 5ᵉ et 6ᵉ des 2 premiers bataillons forment les compagnies de fusiliers de ce 3ᵉ bataillon. Le régiment se trouve alors constitué à 3 bataillons de 6 compagnies chacun. Le 3ᵉ bataillon est sous les ordres du commandant Poupart.

Ce même jour, le général de division Morris, de la

cavalerie, prend le commandement des lignes de la Tchernaïa.

14 Juin.

Les Ouvrages Blancs enlevés à l'ennemi le 7, reçoivent le nom d'ouvrages Lavarande, nom de l'ancien colonel du régiment devenu général et tué à la prise de ces redoutes.

18 Juin.

Le régiment ne prend pas part au premier assaut de Malakoff.

4 Juillet. — Aux attaques Victoria.

Le régiment quitte les lignes de la Tchernaïa pour aller prendre, avec la division dont il fait partie, la place de la $2^{e}$ division du $2^{e}$ corps, qui se porte sur la Tchernaïa. Le $7^{e}$ est campé près du moulin d'Inkermann sous les tentes occupées précédemment par le $2^{e}$ régiment de Zouaves.

La division, à partir de ce moment, ne fournit plus d'hommes que pour le service intérieur du camp; elle monte en entier la garde de tranchée aux attaques Victoria, tous les 3 jours, alternant, pour ce service, avec la $4^{e}$ et la $5^{e}$ division du $2^{e}$ corps. En principe, une brigade est en première ligne et fournit exclusivement la garde; l'autre reste en réserve et fournit les travailleurs; la veille du jour où la division doit être de service, elle reste de piquet au camp.

Ce service a été fait par les troupes de la $1^{re}$ division jusqu'au 8 septembre, jour de la prise de Malakoff.

[redacted]



5 Juillet.

Mort du capitaine Thozé et du lieutenant Petitpas.

7 Juillet.

Le 1er bataillon, de service à la tranchée, occupe le Mamelon Vert et la gauche de la 5e parallèle; les deux autres bataillons sont postés dans les places d'armes russes retournées et dans les communications en avant d'elles.

Le sous-lieutenant Nalin est tué, le capitaine Rivière blessé.

10 Juillet.

Le régiment travaille à l'établissement de la communication entre les batteries 24 et 25.

13 Juillet.

Le 1er bataillon occupe, à la droite des attaques, la place d'armes et les embuscades en avant de la 6e parallèle; les 2 autres bataillons sont à la gauche du 1er et dans la 6e parallèle.

Le sous-lieutenant Charbonnier est blessé.

16 Juillet.

Le 1er bataillon est en réserve au quartier-général de la division établi à la batterie Lancastre; les 2 autres bataillons sont en première ligne et contribuent à repousser l'attaque dirigée par les Russes, vers onze heures du soir, contre notre extrême droite.

[redacted]



A cette occasion, le voltigeur Guyadère reçoit la médaille militaire.

22 Juillet.

Un feu inusité, ouvert par les Russes, fait croire à une sortie; nous prenons nos dispositions pour la repousser.

25 Juillet.

Le 1er bataillon est en première ligne : le régiment occupe la place d'armes des Carrières, la droite de la 6e parallèle et les places d'armes en avant. Nuit très sombre; on entend distinctement le bruit des travailleurs russes et les cris de leurs blessés.

3 Août.

Le général Canrobert, rappelé en France, quitte le commandement de la division qu'il remet au général Espinasse. Le colonel Decaen du 7e prend le commandement de la brigade, et le lieutenant-colonel de Maussion celui du régiment.

6 Août.

Le régiment est placé à la droite des attaques les plus avancées, le 3e bataillon aux avant-postes.

Le sous-lieutenant Louis est blessé mortellement.

9 Août.

Le 1er bataillon est employé à la construction des batteries nos 37 et 38; le feu est très vif de part et d'autre pendant toute la nuit.

[redacted]



12 Août.

Le régiment est placé aux postes avancés de droite; les voltigeurs occupent une portion, à peine ébauchée, de la 7e parallèle.

Le sous-lieutenant Coudrier est blessé et amputé. Le sous-lieutenant Vincent est blessé.

15 Août.

Le régiment assiste à la revue passée par le général Bosquet et se porte en réserve, pendant la nuit, à la redoute Victoria.

16 Août. — Bataille de Traktir.

Le régiment prend les armes et reste en réserve, sans prendre part au combat.

17 Août.

Le 7e, de service à la tranchée, occupe la droite des attaques; le 2e bataillon est aux avant-postes devant le bastion n° 2 (Petit Redan).

Le capitaine adjudant-major Nicolle est blessé, ainsi que le sous-lieutenant Dirat.

23 Août. — Sortie des Russes.

La division est de service à la tranchée; la 1re brigade en première ligne. Le régiment occupe la gauche des attaques devant Malakoff, le 3e bataillon est aux avant-postes. Dans la journée, la 3e compagnie de voltigeurs, commandée par le capitaine Weissemburger a occupé

l'embuscade russe située sur le bord du chemin qui, partant de la batterie Gervais, traverse les carrières et descend dans le ravin du Carénage. Les travailleurs de jour, du 1er Zouaves, ont commencé un boyau qui doit relier ce poste au reste des travaux d'attaque. A la nuit, un fort détachement ennemi sort de la place et attaque vigoureusement les voltigeurs du 3e bataillon; ceux-ci sont bientôt soutenus par les grenadiers du même bataillon, par les voltigeurs du 2e bataillon qui sortent de la place d'armes située en arrière, et par une compagnie du 1er bataillon de chasseurs à pied postée dans les carrières de gauche.

Un combat des plus vifs s'engage corps à corps; le commandant Poupart sort de la tranchée avec les voltigeurs du 2e bataillon et s'engage; il est blessé ainsi que le lieutenant Déjean et le capitaine Weissembürger, qui est atteint à la figure et à la poitrine par une pierre et un fragment de projectile lancés à la main. L'ennemi se retire devant l'énergique résistance qu'il a rencontrée : l'embuscade, construite par lui et disputée chaque soir depuis quelques jours, reste définitivement en notre pouvoir. On l'achève pendant la nuit, et on la relie solidement aux travaux d'approche.

24 Août.

Sont cités à l'ordre du jour de la division, comme s'étant particulièrement distingués dans cette affaire, le colonel Decaen, le lieutenant-colonel de Maussion, les capitaines Weissembürger, Guyot-Desmarais, Pagès; les sergents Cornu, Durand; les caporaux Gathelot, Chapuis et les voltigeurs Boënel, Horlachaire, Chalmet et Payen. Le voltigueur Boënel, blessé 2 fois, est resté à son poste.

[redacted]



Le colonel Decaen est nommé officier de la Légion d'honneur, le capitaine Desmarais, chevalier, les sergents Cornu et Durand, le caporal Chapuis et les 4 voltigeurs reçoivent la médaille militaire.

Dans la soirée du 23, le général Espinasse prend le commandement de la 3e division du 2e corps, sur la Tchernaïa; le général Vinoy prend le commandement intérimaire de la 1re division en attendant l'arrivée du général de division de Mac-Mahon.

Après l'affaire de nuit, du 23 au 24 août, dans laquelle le régiment a eu 10 tués et 48 blessés, son effectif est réduit à 700 hommes.

25 Août.

Arrivée d'un détachement de 79 hommes venus du dépôt sous la conduite du sous-lieutenant Grospilier.

26 Août.

Le caporal Bertrand reçoit la médaille militaire pour s'être distingué en servant d'éclaireur à un détachement chargé d'occuper, dans la nuit du 17 au 18 avril, des trous de loup enlevés à l'ennemi.

Le général de Mac-Mahon prend le commandement de la 1re division du 2e corps.

29 Août.

La division est de service à la tranchée. Le régiment en première ligne occupe la partie gauche des attaques devant Malakoff. Cette journée et la nuit ont été des plus pénibles pour le régiment, pour le 1er bataillon surtout qui occupait les postes les plus avancés. Dans la nuit du 28 au 29 août, un dépôt considérable de poudre,

établi dans un des magasins russes du Mamelon Vert, fait explosion vers 1 heure du matin.

Dans la prévision que cet événement encouragerait les Russes à faire une sortie, la division prend les armes et s'installe dans la 2e parallèle; elle y reste jusqu'au moment où elle prend son service ordinaire.

La compagnie de grenadiers du 1er bataillon est installée dans la place d'armes, amorcée seulement sur le glacis de Malakoff, au point où doit s'ouvrir le puits de mine n° 12. La communication qui conduit à cette place d'armes est enfilée par les projectiles ennemis et 10 hommes y sont atteints.

La compagnie de voltigeurs occupe l'embuscade Russe, prise dans la nuit du 23 au 24 août, ainsi que la sape double voisine. La 1re compagnie du 1er bataillon occupe l'extrémité gauche de la place d'armes qui barre la route partant de la batterie Gervais. Les autres compagnies du 1er bataillon sont dans la tranchée en avant des carrières : celles-ci sont occupées par les 2e et 3e bataillons. Toute la nuit les Russes criblent de projectiles les postes occupés par les voltigeurs et la 1re compagnie du 1er bataillon, dans le but d'entraver la marche de la sape double; ils dirigent, pendant la nuit, plusieurs attaques infructueuses sur ces points, sans parvenir à arrêter les travaux.

### Traits de dévouement de plusieurs militaires du régiment.

La 1re compagnie du 1er bataillon a son sous-lieutenant M. Chaboud tué, son lieutenant M. Gérard blessé et 11 hommes mis hors de combat; bien que restée un instant sans officier, elle fait bonne contenance. Un homme de cette compagnie, le fusilier Tintignac, débarqué le 25 après 3 mois de service, se trouve en présence de l'ennemi pour la première fois ;

il répond au lieutenant Benner, qui l'engage à faire panser une blessure reçue à la tête : « J'aime mieux rester avec mes camarades. » Les voltigeurs, soldats éprouvés, ont 33 hommes tués ou blessés : l'un d'eux, le nommé Goaréguen, ne se retire qu'à la troisième blessure.

Le capitaine Nottet et le sous-lieutenant Wagner sont parmi les blessés.

Nous rappellerons encore deux traits de dévouement mis à l'ordre de la division, le 31 août, et dont les auteurs, quoique étrangers au 7e de Ligne, n'en méritent pas moins d'être cités ici, leur but ayant été de sauver des militaires du régiment. Le sergent des grenadiers, Tétard, tombe la jambe fracassée par une balle. Le caporal des sapeurs-mineurs, Jacquot, se précipite aussitôt au secours du sergent : il traverse un terrain découvert, à moins de 100 mètres de l'ennemi ; au milieu d'une grêle de balles, il charge le blessé sur son épaule et le rapporte à l'abri du feu.

Dans la même journée, une bombe de 15 centimètres, en tombant dans un groupe d'hommes du régiment, y avait causé quelque émoi ; l'un d'eux avait été renversé et la bombe avait roulé sur lui, sans qu'il s'en aperçut. Le nommé Ferrand, chasseur au 1er bataillon, tirailleur de tranchée, saisit la bombe et la rejette de l'autre côté du parapet, où elle éclate immédiatement.

Le fusilier Tintignac est nommé voltigeur et le colonel met à l'ordre sa belle conduite dans la nuit du 29 au 30 août.

Les fusiliers Ris et Brun sont nommés grenadiers. « Ce dernier, dit l'ordre du régiment, est arrivé depuis « 4 jours en Crimée comme jeune soldat : tous deux « se sont conduits dignement en se précipitant sur le « parapet où leur sous-lieutenant, blessé mortellement, « avait été projeté par une bombe, et où ils lui ont

« donné, pendant longtemps, leurs soins, malgré les « nombreux projectiles envoyés par l'ennemi. »

2 Septembre.

Arrivée au régiment d'un détachement de 320 hommes venant du dépôt du 31e de Ligne.

4 Septembre.

Le régiment, de service à la tranchée, occupe les ouvrages les plus rapprochés du bastion n° 2.
Le lieutenant Allaix est blessé.

5 Septembre. — Bombardement de Sébastopol.

A la pointe du jour, le feu de nos batteries prend une vivacité inaccoutumée à notre gauche et doit continuer ainsi, mais irrégulièrement, dans toutes nos batteries, jusqu'au 8 septembre, jour de l'assaut et de la prise de Malakoff.

[redacted]



## PRISE DE MALAKOFF (1)

**8 Septembre. — 7 heures du matin. — L'armée prend ses dispositions pour l'assaut.**

Dès 7 heures du matin, les troupes prennent les armes et s'acheminent vers les points qu'elles doivent occuper avant le signal de l'assaut et d'où elles s'élanceront sur l'ennemi. Elles y arrivent bien avant l'heure fixée pour l'attaque.

La division Mac-Mahon (1re division du 2e corps) a pris les dispositions suivantes :

Le 1er régiment de Zouaves est massé dans la 7e parallèle (portion de gauche), dans les places d'armes et les communications ouvertes en avant et en arrière jusqu'à la 6e parallèle.

Le 7e de Ligne occupe la partie de gauche de la 6e parallèle, ayant à sa droite le 86e de Ligne (11e Léger), précisément au point où le génie doit ouvrir, au

1. Voir le plan des attaques de Malakoff à la fin de ce volume.

Ce plan est accompagné, sur l' « Historique du 7e de Ligne », de la note suivante, écrite de la main du colonel de Cames :

« Les 2 premiers bataillons du 7e de Ligne ont traversé la « 7e parallèle et sont entrés dans Malakoff à droite, et non à « gauche, comme l'indique d'une manière erronée l' « Atlas « de l'Etat-Major »; une partie de la colonne formée par eux, « notamment la tête du 2e bataillon (commandant Rivière), « a pénétré par la batterie de la Grande Courtine qui joint « Malakoff.

« Les diverses positions occupées après l'assaut, pendant « le combat, n'ont pas été indiquées, tous les corps se trou- « vant mêlés; mais le régiment occupait surtout les endroits « désignés par les lettres A, B, C, D. »

moment de l'assaut, un passage à l'artillerie de campagne; sa gauche déborde celle des zouaves et s'étend jusqu'à la place d'armes (des 17-21 juillet) qui barre la route de la batterie Gervais.

Le 1er bataillon de Chasseurs à pied remplit les communications et les carrières en deçà de la 6e parallèle, jusqu'à la place d'armes des carrières, où est placée la 2e brigade de la division (20e et 27e de Ligne).

Les tranchées sont littéralement bondées de troupes; les hommes sont formés sur 4 rangs et même sur plus de 4 rangs, quand la largeur des boyaux le permet.

Le 7e de Ligne est formé en bataille de la droite à la gauche; les voltigeurs du 1er bataillon sont placés entre les grenadiers et la 1re compagnie de ce bataillon. Au signal de l'assaut, toutes les compagnies doivent franchir vivement les parapets et se ployer rapidement en colonne serrée en arrière de la compagnie de droite qui continuera à se porter en avant. Le régiment formera ainsi une seule colonne dont la tête sera composée de deux compagnies d'élite et qui devra se porter dans l'angle rentrant formé par le bastion de Malakoff et la courtine qui l'unit au petit redan (bastion n° 2).

Un détachement de 50 hommes de bonne volonté, d'un courage et d'un sang-froid éprouvés, commandés par le lieutenant Allaix, est chargé, sous la direction des officiers du génie, de jeter des ponts sur les fossés de Malakoff et de placer des échelles contre l'escarpe. Ces engins serviront aux derniers pelotons des colonnes d'assaut.

Le colonel Decaen du 7e préside à toutes ces dispositions et donne des ordres à chacun en particulier.

A 11 heures 3/4, le feu de nos batteries redouble, puis cesse tout d'un coup un quart d'heure à près.

[redacted]



Midi. — Assaut.

Il est midi, la sonnerie de *garde à vous !* est exécutée par les clairons du 1er régiment de Zouaves ; c'est le signal convenu.

Le parapet est franchi par tout le monde à la fois. Les ordres donnés sont rigoureusement exécutés par les deux premiers bataillons. Le 3e bataillon, coupé par le 1er bataillon de Chasseurs qui se précipite sur les traces des zouaves, se porte en avant à la gauche de ceux-ci et aborde le fossé de Malakoff de ce côté ; en même temps les deux autres bataillons l'abordent à droite, à l'instant même où la tête de colonne des Zouaves pénètre dans le bastion ennemi par son saillant.

Les 300 mètres que la tête de colonne du régiment doit parcourir pour arriver aux fossés de Malakoff sont rapidement franchis ; mais, dès que nos troupes paraissent sur la crête de nos ouvrages d'attaque, l'infanterie ennemie, qui garnit les parapets et les batteries russes placées à notre droite, ouvrent le feu, ces dernières tirant à mitraille, et couvrent le terrain de nos morts et de nos blessés. Le lieutenant Taillandier tombe un des premiers, la cuisse brisée par une balle ; le capitaine Castel est tué quelques pas plus loin ; le lieutenant-colonel de Maussion, frappé d'une balle au ventre, tombe à quelques pas du fossé de Malakoff.

Sur tout le pourtour du bastion, les braves du 7e, suivant l'exemple de leurs officiers, sautent dans le fossé, gravissent l'escarpe s'aidant les uns les autres ; ils pénètrent dans l'ouvrage russe, ceux-ci par les embrasures, ceux-là en se laissant glisser du haut des parapets presque sur la tête des défenseurs, qui perdent

contenance devant cette irruption soudaine et lâchent pied. Poursuivis de traverse en traverse, dans ce dédale de parapets dont est parsemé l'intérieur de Malakoff, les Russes ne réussissent à se rallier et à opposer une résistance sérieuse, que dans la partie la plus voisine de la gorge de l'ouvrage.

A midi un quart, nous étions maîtres de plus des deux tiers de l'ouvrage dont l'ennemi avait fait une véritable citadelle, et nous ne devions plus lui céder un pouce de terrain.

Il faut renoncer à décrire le combat qui eut lieu dans le quart d'heure faisant suite au signal de l'assaut; c'est une avalanche d'hommes tombant de tous côtés sur les défenseurs, puis, dans les passages étroits formés par les traverses intérieures, un chassé-croisé de Russes et de Français, une course désordonnée, un pêle-mêle de gens dont les uns se défendent avec désespoir, ou fuient en cherchant un abri, tandis que les autres poussent les premiers en avant sans leur laisser le temps de se retourner.

Dans cette partie de l'action, le capitaine Pagès a été renversé dans le fossé de Malakoff par une blessure reçue lorsqu'il gravissait l'escarpe de la courtine près du bastion; il remonte une deuxième fois sur le parapet; armé d'un fusil, il se fraie, un passage au milieu des Russes à coups de crosse, mais tombe bientôt frappé de 3 balles, à l'épaule, au front et au cœur. (1)

1. Le tableau de M. Boutigny, offert par le Ministre de la Guerre à la salle d'honneur du 7e de Ligne, reproduit cet épisode.

Le grand tableau d'Yvon : *L'Assaut de Malakoff*, placé au musée de Versailles, et que la gravure a depuis longtemps popularisé, fait une large part au 7e de Ligne : il représente, en effet, le colonel Decaen, le lieutenant-colonel de Maussion, le commandant de Camas, le capitaine Wertz, le lieutenant

[redacted]



L'adjudant Sorlin est frappé, près de lui, de deux balles dont l'une le blesse à la cuisse; l'autre, amortie par la plaque du ceinturon, lui fait une forte contusion.

Le lieutenant Tourraton est tué raide d'une balle à la tête, l'adjudant-major Lamotte a la jambe gauche brisée, tous deux par des Russes qui se sont réfugiés dans la tour et font feu par les créneaux de la gorge. Le capitaine Nottet a la cuisse droite traversée par une balle et tombe entre les assaillants et un groupe russe qui résiste encore derrière une traverse. Le lieutenant Gérard, renversé d'un coup de crosse de fusil sur la nuque. est foulé aux pieds par les soldats russes qui fuient à travers le passage étroit dans lequel il est tombé.

Le lieutenant Benner est blessé d'un coup de feu au pied gauche et d'un coup de baïonnette à la main gauche, en refoulant l'ennemi dans la batterie Gervais.

Un grand nombre d'hommes des trois corps de la brigade ayant pénétré jusque dans une sorte de place (A) (voir le croquis) et dans celle qui lui est contiguë (B), les officiers, sous la direction du colonel Decaen, en organisent rapidement la défense pour permettre aux troupes qui sont en arrière de s'y reformer avant de reprendre le mouvement en avant. On garnit de tirailleurs le parapet de gauche (a b) et les revers de traverses (b c, c d, d e); des réserves sont placées devant les passages. Le drapeau du régiment est planté sur le parapet de gauche.

La 2e brigade arrive alors par la droite (C), pénètre en avant des deux traverses (c d et d e); elle refoule

Benner, le porte-drapeau Desmares, les sergents Blanc, Boulay, le caporal-sapeur Jean-Pierre, le caporal Hanus, les grenadiers Polzec, Laurence, le voltigeur Frément, le clairon Jocteur, et le fusilier Marie.

[redacted]



définitivement les Russes dans la partie Nord de l'ouvrage où leurs réserves arrivent en foule et cherchent vainement à reconquérir le terrain perdu. Un combat opiniâtre se livre dans l'espace (D) situé en avant des deux grandes traverses et séparé des Russes par un monticule qui recouvre le principal magasin à poudre de l'ennemi.

Là se tiennent le colonel Decaen, les officiers supérieurs du régiment et ceux du 20ᵉ de Ligne, observant l'ennemi et repoussant tous les efforts qu'il tente pour pénétrer dans cet espace.

De leur côté, les officiers russes donnent un exemple héroïque à leurs soldats; on les voit se porter en avant et faire des efforts qui se brisent contre la résistance de nos hommes, contre leur élan quand ils reprennent l'offensive.

Entre les deux enceintes et le ravin de Carabelnaya, les Russes ont mis en batterie quelques pièces de campagne; mais servants et conducteurs sont mis hors de combat par nos fantassins avant d'avoir pu ouvrir leur feu.

Partout nos hommes ont épuisé leurs munitions; elles sont remplacées par les munitions, très abondantes, que l'on trouve dans les gibernes des Russes tués ou blessés pendant la première partie du combat.

Bientôt, tournés par le 27ᵉ de Ligne qui s'est jeté plus à droite, pris de flanc, attaqués de front, les Russes abandonnent complètement l'ouvrage important qu'ils ont construit pour être la clef de la défense.

Trois nouvelles colonnes russes cherchent encore successivement à rentrer dans Malakoff: elles sont forcées de se retirer découragées.

Pendant la lutte, soutenue pour conserver la position conquise, le régiment eut de nombreux tués et blessés. Le sous-lieutenant Marchal tombe frappé de plusieurs

[redacted]



balles en repoussant, à la tête d'un groupe de soldats, des Russes qui tentent de reprendre une de leurs pièces de campagne restée en notre pouvoir dans l'intérieur de Malakoff.

Les chefs de bataillon Filhol de Camas et Rivière sont blessés, le premier par un éclat d'obus à l'épaule, le second par une balle au bras droit et par un éclat d'obus qui le frappe à la tête et le renverse.

Le capitaine Gavaudan reçoit une blessure qui nécessite la désarticulation de l'épaule gauche. Le capitaine Weissembürger est blessé d'un cou de feu à la nuque, le capitaine Haffner (Emile) d'un coup de feu à l'épaule ; le capitaine Guyot-Desmarais est frappé au bras gauche et à la poitrine ; le lieutenant Lefranc de Lacarry a une côte brisée par une balle ; le capitaine Wertz, les lieutenants Noyer, Suchel, Wallerand ; les sous-lieutenants Vincent, Giraud, Laflaquière reçoivent des blessures moins graves. Le sous-lieutenant de Merlis, du corps d'état-major, détaché au régiment, est également blessé.

**4 heures 1/2. — Ralliement du régiment.**

Vers 4 heures 1/2, le régiment est rallié dans la grande place de Malakoff (A), pour rentrer dans les tranchées où il se repose jusqu'à la nuit. Au moment où le 7e se réunit, son drapeau déjà percé de balles est atteint par un obus qui éclate dans ses plis et fait autour de lui de nombreuses victimes.

**Nuit du 8 au 9 Septembre. — Le 7e occupe Malakoff.**

A la nuit, le régiment rentre dans Malakoff et veille sur cette position à la lueur des incendies, au bruit des explosions dont les Russes couvrent leur retraite.

On avait échoué aux bastions n° 2 (petit redan), n° 3 (grand redan), n° 5 (bastion central) ; ces 3 ouvrages sont détruits par l'explosion des poudres qui s'y trouvent amoncelées. Dans le seul ouvrage russe enlevé dans cette journée, les moyens de destruction préparés par l'ennemi ont été détruits par une cause providentielle, cause ignorée des défenseurs nouveaux de Malakoff qui croient dormir sur un volcan, et qui y dorment, écrasés par la fatigue de la journée.

L'explosion du magasin à poudre de la Courtine fait de nombreuses victimes dans le régiment. Des blessés, restés dans la batterie de cette Courtine, ont disparu et des débris ont été projetés jusque dans Malakoff où cet événement a produit une émotion de peu de durée.

9 Septembre. — **Le régiment rentre à son camp de Balaklava.**

A la pointe du jour, le réveil est sonné et battu dans Malakoff; chacun prend les armes, et, à mesure que le jour grandit, on constate que la retraite des Russes, que l'on soupçonnait seulement jusqu'à ce moment, est un fait accompli. Le régiment est employé pendant toute la journée à rechercher et à relever les blessés, amis ou ennemis, à donner la sépulture aux morts des deux partis que l'on range par régiment. A 4 heures du soir il se met en marche pour rentrer au camp, et son passage dans les camps anglais est salué par les acclamations enthousiastes de nos alliés.

La conduite du 7e à Malakoff justifie amplement le titre de 4e Zouaves que le corps expéditionnaire lui avait décerné à la suite de la bataille de l'Alma.

Le 7e de Ligne eut à l'assaut de Malakoff 417 tués ou blessés, dont 25 officiers : savoir : officiers tués 4, morts de leurs blessures 2, blessés 19 ; hommes tués ou disparus 112, blessés 280.

[redacted]



**Composition des cadres du régiment à l'assaut de Malakoff.**

Le tableau suivant donne la composition des cadres du régiment à l'assaut de Malakoff, avec l'indication des tués ou blessés :

Colonel, Decaen; lieutenant-colonel, de Maussion, blessé au milieu du ventre par une balle qui est sortie derrière la hanche gauche.

**1er BATAILLON**

Chef de bataillon, Filhol de Camas, contusionné au mollet, puis renversé par un éclat d'obus à l'épaule gauche ; adjudant-major, de Parseval-Deschênes ;

Capitaines. — *Grenadiers :* Wertz, coup de feu au poignet droit.

1re *Compagnie.* — Castel, tué.

2e *Compagnie* — Vitre, fonctionnaire sous-intendant a organisé une ambulance sous le feu de l'ennemi.

3e *Compagnie.* — Haffner (Charles).

4e *Compagnie.* — Charlot.

*Voltigeurs.* — Pagès, tué.

Lieutenants. — *Grenadiers :* Taillandier, mort des suites d'un coup de feu à la cuisse gauche.

1re *Compagnie.* — Gérard, coups de crosse de fusil à la tête et à l'épaule.

2e *Compagnie.* — Girard.

3e *Compagnie.* — Wallerand, coup de feu au bras droit.

4e *Compagnie.* — Didier.

*Voltigeurs.* — Benner, coup de feu au pied gauche et coup de baïonnette à la main gauche.

Sous-lieutenants, de Merlis (état-major), contusion à la cuisse droite.

[redacted]



*Grenadiers.* — Pommier.

1re *Compagnie.* Veau.

2e *Compagnie.* — Giraud, contusion au mollet par éclat d'obus.

3e *Compagnie.* — N.

4e *Compagnie.* — N. (Dirat, blessé du 17 août, est à l'ambulance).

*Voltigeurs.* — Hennequin.

2e BATAILLON

Chef de bataillon, Rivière, blessé au bras par une balle et à la tête par un éclat d'obus : Adjudant-major, Lamotte, mort après amputation.

Capitaines — *Grenadiers* : Sore.

1re *Compagnie.* — Gavaudan, coup de feu ayant nécessité la désarticulation de l'épaule.

2e *Compagnie.* — Suchel, contusion à l'épaule et au genou.

3e *Compagnie.* — Haffner (Emile) coup de feu à l'épaule.

4e *Compagnie.* — Nottet, coup de feu à la cuisse.

*Voltigeurs.* — Rivière.

Lieutenants. — *Grenadiers* : Chaucoullon.

1re *Compagnie.* — Marieu.

2e *Compagnie.* — N. (Sengel détaché à Constantinople).

3e *Compagnie.* — Lefranc de Lacarry, coup de feu à la poitrine et fracture d'une côte.

4e *Compagnie.* — Marieu.

*Voltigeurs.* — Lemonnier.

Sous-lieutenants. — *Grenadiers* : Guionic (Henri).

1re *Compagnie.* — Charbonnier.

2e *Compagnie.* — Guionic (Gustave).

3e *Compagnie.* — N.

[redacted]



4ᵉ *Compagnie.* — Wagner.

*Voltigeurs.* — N. (Coudrier, blessé le 12 août, est à l'ambulance).

3ᵉ BATAILLON

Chef de bataillon, Poupart, contusion à l'épaule droite ; adjudant-major, N. (Nicolle, blessé le 17 août, est resté au camp).

Capitaine. — *Grenadiers :* Guyot-Desmarais, blessé au bras et à la poitrine par une balle.

1ʳᵉ *Compagnie.* — N. (Foucaud, détaché à Constantinople).

2ᵉ *Compagnie.* — N. (Charpeney, en convalescence).

3ᵉ *Compagnie.* — N.

4ᵉ *Compagnie.* — N. (Fouquet, en route venant de France).

*Voltigeurs.* — Weissembürger, une balle à la nuque.

Lieutenants. — *Grenadiers :* N. (Lambouley, malade au camp).

1ʳᵉ *Compagnie.* — Noyer, blessé par une balle aux reins.

2ᵉ *Compagnie.* — N.

3ᵉ *Compagnie.* — Barnaud.

4ᵉ *Compagnie.* — Tourraton, tué.

*Voltigeurs.* — Dejean.

Sous-lieutenants. — *Grenadiers :* Marchal, tué.

1ʳᵉ *Compagnie.* — Vincent, contusion à la cuisse droite par un éclat d'obus.

2ᵉ *Compagnie.* — Grospilier.

3ᵉ *Compagnie.* — Blanchet.

4ᵉ *Compagnie.* — Seytre.

*Voltigeurs.* — Laflaquière, blessé à la tête par une balle de mitraille.

Médecin-Major, Burnot-Laboulaye.

[redacted]



Chef de musique, Pénas. (Les musiciens étaient chargés de relever les blessés, qu'ils ont été chercher jusque sous le feu de l'ennemi).

### Promotions.

A la suite de la journée du 8 septembre, plusieurs officiers du régiment reçoivent de l'avancement. Le colonel Decaen est promu général de brigade; le lieutenant-colonel de Maussion, colonel au corps; le commandant Filhol de Camas, lieutenant-colonel au corps; le capitaine Weissembürger, chef de bataillon au 80e, etc.

Il y a en outre de nombreuses promotions aux grades de capitaine, lieutenant et sous-lieutenant parmi lesquels l'adjudant Sorlin et le sergent Lorrain mort des suites de ses blessures.

### Le nom de Sébastopol est inscrit sur le drapeau.

En raison de sa belle conduite à la prise de Malakoff, l'Empereur, à la date du 14 septembre, décida que le nom de Sébastopol serait inscrit sur le drapeau du 7e. Cette décision fut portée à la connaissance des troupes du 7e le 26 septembre; dans cette même journée, le 7e de Ligne reçut les récompenses suivantes :

1 croix d'officier de la Légion d'honneur (1);
13 croix de chevalier de la Légion d'honneur (2);
24 médailles militaires (3).

1. Le commandant Poupart.
2. Le commandant Rivière; les capitaines Wertz, Lamotte; les lieutenants Taillandier, Gérard, Dejean; le porte-drapeau Desmares; les sergents Chevalerias et Blanc; le sapeur Emery; le clairon Richard, et les fusiliers Leroy et Marie.
3. Les sergents Heche, Alexandre, Boulay, Amanton, Gohon,

[redacted]



10 Septembre.

Le régiment change de camp et s'installe sur le champ de bataille d'Inkermann.

17 Septembre.

Il campe sur le mamelon Est des monts Fédioukhines, sur l'emplacement qu'il occupait le 25 mai.

Le général Vinoy prend le commandement de la division et le général Dumont celui de la brigade.

Hiver 1855 1856. — L'armée prend ses quartiers d'hiver.

L'armée prend ses quartiers d'hiver; le 7e reste campé aux monts Fédioukhines. Les troupes sont installées sous de grandes tentes en avant desquelles les hommes ont construit une ligne de baraques en terre et en clayonnage à demi-enterrées. De cette manière, ils trouvent un abri contre les froids vifs dans les baraques, tout en conservant la tente pour s'abriter contre la pluie dans les dégels.

Une service très actif d'avant-postes, des exercices au commencement de la saison, de fréquentes marches militaires plus tard, de nombreuses corvées de bois, les travaux intérieurs d'installation, etc., tiennent les hommes en haleine pendant un hiver tout aussi rigoureux que le précédent et durant lequel on a eu

Provost, Colin, Dirat; les caporaux Jean-Pierre (caporal sapeur) et Loridant; les grenadiers Croissant, Humbert, Rolot et Guillemain; les voltigeurs Mey, Verbrügghe, Fremant, Gravier et Bridau; les sapeurs Brunetel, Membré, et les fusiliers Mazeram, Bouvier et Foucher.

à constater de nombreux cas de congélation, de typhus et de scorbut.

1856. — 1er Mars. — Commencement de l'armistice.

Les postes placés sur la Tchernaïa sont réduits considérablement. La nouvelle de la paix, signée à Paris le 16 mars, arrive bientôt et les armées française et russe se mêlent et se donnent des marques d'estime réciproque.

10 Avril. — Revue de départ.

La revue de départ est passée sur le plateau du couvent de Saint-Georges par le maréchal Pélissier, accompagné des généraux alliés et du général en chef de l'armée russe. Tous les corps présents en Crimée figurent à cette revue, à l'occasion de laquelle les récompenses suivantes sont accordées au régiment par le maréchal :

1 croix d'officier de la Légion d'honneur (lieutenant-colonel Filhol de Camas);

10 croix de chevalier de la Légion d'honneur;

20 médailles militaires.

**Etat général des pertes du régiment pendant la campagne d'Orient**

1° OFFICIERS

Tués, 9; morts des suites de leurs blessures, 2; morts du choléra, 10; morts par suite de maladies contractées en Orient, 3; total 24; blessés 42 (dont 2 ont été retraités).

Total des officiers atteints : 66.

[redacted]



### 2° TROUPE

Tués 131 ; morts des suites de leurs blessures, 137 ; morts du choléra, 406 ; morts de maladies diverses ou accidents, 742 ; morts des suites de congélations, 10 ; disparus dans la Dobroudja et supposés morts du choléra, 69 ; disparus en Crimée, 79 ; total des morts ou disparus, 1574 ; blessés, 520 (dont 78 ont été retraités et 39 réformés).

Total des hommes atteints, 2094.

### Renseignements sur les maladies épidémiques.

Le choléra, qui a fait de très nombreuses victimes au 7e dans la Dobroudja, a presque entièrement disparu au bivouac de Baltchick, vers le 10 août 1854. Depuis ce moment, il n'y a plus eu, au 7e, que des cas isolés, notamment en Crimée, où les nouveaux débarqués ont seuls été atteints.

Le typhus s'est déclaré dans les ambulances pendant l'hiver de 1854-1855, mais c'est surtout pendant l'hiver suivant qu'il a sévi avec la plus grande violence.

Le scorbut, qui s'est montré dans le premier hiver, a fait de grands ravages pendant l'hiver de 1855-1856 parmi les hommes épuisés par les fatigues. Un grand nombre de ceux qui en guérissaient étaient atteints par le typhus et succombaient le plus souvent.

### 24 Avril. — Rentrée en France.

Le régiment, fort de 960 hommes, part le matin du camp de Traktir et s'embarque vers midi, à Kamiesch, sur le « Jean-Bart » qui lève l'ancre à 4 heures du soir.

11 Mai.

Dans la soirée, le « Jean-Bart » mouille devant Marseille.

12 Mai. — Débarquement à Marseille. — Départ pour Dijon.

Le régiment débarque dans la matinée à Marseille, et le 13 il se met en route par étapes sur Châlon, d'où il est transporté en chemin de fer à Dijon ; il arrive le 4 juin.

Par suite de la dissolution du $4^{e}$ bataillon, les compagnies de fusiliers qui étaient entrées dans la composition du $3^{e}$ bataillon de guerre reprennent dans les $1^{er}$ et $2^{e}$ bataillons les numéros qu'elles avaient avant le 31 mai 1855. L'état-major et les compagnies d'élite du $3^{e}$ bataillon se séparent des bataillons actifs à Lyon et se dirigent sur Lons-le-Saulnier, où ils arrivent le 2 juin.

Route de Marseille à Dijon.

Sur toute la route que suit le régiment, de Marseille à Dijon, dans tous les gîtes d'étape, le $7^{e}$ de Ligne est accueilli par les populations avec de grandes démonstrations de sympathie. Son drapeau mutilé est salué par tous, souvent acclamé et couronné de fleurs.

4 Juin. — Arrivée à Dijon et Lons-le-Saulnier.

A son arrivée à Dijon, la ville est en fête, le conseil muncipal, les corps constitués, pompiers, musique en tête, viennent au-devant du régiment lui souhaiter la bienvenue ; sa marche dans les rues est un vérita-

ble triomphe. Les officiers, le porte-drapeau surtout, les soldats, sont couverts de couronnes et de fleurs.

Un banquet offert par la ville réunit les officiers, la municipalité et les principales autorités du département; les soldats ne sont pas oubliés, eux aussi reçoivent leur repas de fête.

Le soir, la ville est brillamment illuminée et une représentation de gala au théâtre complète cette brillante réception.

A Lons-le-Saulnier, l'arrivée des 2 compagnies d'élite donne également lieu à une fête populaire.

1856. — A Dijon.

Le dépôt et le 3e bataillon quittent Lons-le-Saulnier à la fin de juin et rejoignent les bataillons de guerre à Dijon.

10 Septembre. — Classement des officiers.

A l'inspection générale de 1856, les officiers sont classés de la façon suivante par bataillons et compagnies (1) :

1er BATAILLON

Chef de bataillon : Deplanque; adjudant-major: Nicolle.

Capitaines : Sore, Evrat, Benner, Lambouley, Porté, Dejean, Fontaine, Rivière.

1. Les noms sont rangés dans l'ordre suivant : Grenadiers, 1re Compagnie, 2e Compagnie, 3e Compagnie, 4e Compagnie, 5e Compagnie, 6e Compagnie, Voltigeurs.

Lieutenants : Sengel, Illartein, Pommier, Laflaquière, Louvel, N., Favréaux, Marieu.

Sous-lieutenants : Giraud, Grandperrier, Aubry, Rivière, Farjat, N., Laffaille, Charbonnier.

2ᵉ BATAILLON

Chef de bataillon : Avril de Lenclos ; adjudant-major : Nobilet.

Capitaines : Wertz, Ciolina, Charlot, Chaucoullon, Roudier, Antoine, Fouquet, Suchel.

Lieutenants : Allaix, Jean-Jean, Guionic (Henri), Hennequin, Vigouroux (Paulin), Zentgraff, Grospilier, Noyer.

Sous-lieutenants : Blanchet, Boyer, Sorlin, Verdier, Poirel, Delval, Latil, Seytre.

3ᵉ BATAILLON

Chef de bataillon : Cathala ; adjudant-major : Lemonnier (adjudant-major à la suite : Didier).

Capitaines : Haffner (Emile), Charpeney, Cauvert, Gavaudan, Vitre, Lefranc de Lacarry, Haffner (Charles), Nottet.

Lieutenants : Gérard, Besson, Vigouroux (Antoine), Coudrier, Desmares, Dirat, Ternan, Gérard.

Sous-lieutenants : Guionic (Gustave), Bassy, Péricaud de Gravillon, Gérard, de Couet de Lorry, Lambert, Hodan, Wagner.

Octobre. — Départ pour Paris.

Dans les premiers jours du mois d'octobre, le régiment quitte Dijon et vient tenir garnison à Paris. Le 1ᵉʳ bataillon, momentanément détaché à Orléans,

[redacted]



rejoint la portion principale à Paris le 11 décembre. Le régiment fait partie de la 1re brigade (général de Martimprey) de la 2e division (général Martin de Bourgon) de l'armée de Paris (maréchal Magnan).

1857. — Armée de Paris. — 22 Avril.

Le 3e bataillon et le dépôt partent de Dijon pour Alençon où ils arrivent le 10 mai, ils sont dirigés sur Brest le 11 octobre.

13 Mai.

Plusieurs officiers, sous-officiers et voltigeurs du régiment sont décorés par Sa Majesté le Roi de Sardaigne de la médaille, la Valeur Militaire, pour l'expédition d'Orient.

1er Novembre. — Départ pour Brest.

Les bataillons actifs quittent Paris pour rejoindre à Brest le dépôt et le 3e bataillon.

1858. — Garnison de Brest.

Le régiment détache successivement des compagnies à Quimper, Châteaulin et Landerneau.

24 Juin.

Le caporal Stamm et le fusilier Lecomte sont cités à l'ordre du régiment pour avoir sauvé un soldat qui se baignait isolément en rade de Brest.

[redacted]



1859. — 22 Mars.

Les capitaines Nottet et Lemonnier, les sous-lieutenants Bassy et Benoît, le caporal Renut et les soldats Matthieu et André, traversent la rade de Brest sur une embarcation que le vent fait chavirer. Le capitaine Lemonnier et le caporal Renut disparaissent; le capitaine Nottet, avec une présence d'esprit et un courage au-dessus de tout éloge, parvient à sauver le sous-lieutenant Benoît; le grenadier André se distingue également en sauvant son camarade Mathieu.

20 Avril.

Nouvelle réorganisation des régiments d'infanterie à 3 bataillons actifs et un quatrième bataillon de dépôt. Les bataillons actifs sont à 6 compagnies dont 2 d'élite.

Le 4ᵉ bataillon est à 6 compagnies de fusiliers.

Armée de Paris. — 1ᵉʳ Mai.

Les 3 bataillons actifs quittent Brest pour venir à Paris où ils arrivent le 13 du même mois. Ils font partie de la 3ᵉ division de l'armée commandée par le général baron Fririon, et de la 1ʳᵉ brigade (général comte d'Estienne de Chaussegros de Lioux).

28 Octobre. — Piercement.

Le 4ᵉ bataillon et le dépôt viennent rejoindre les bataillons actifs à Paris. A leur arrivée, le 4ᵉ batailllon est dissout et le régiment est constitué à 3 bataillons de 8 compagnies chacune.

[redacted]



# EXPÉDITION DE ROME

1860. — 11 Septembre. — Préparatifs de départ pour Rome.

Le 7e de Ligne reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir pour Rome dans le plus bref délai.

Les 3 bataillons sont formés à 7 compagnies chacun, et portés à un effectif de 1.600 hommes (1).

Le dépôt, formé avec les 6e compagnies de chaque bataillon, plus la compagnie hors-rang, se rend

1. La composition du régiment à cette date est la suivante :

BATAILLONS DE GUERRE

Colonel, de Maussion; lieutenant-colonel, Filhol de Camas; officier-payeur, de Couët de Lorry; porte-drapeau, Farjat; médecin-major, Bédel; aide-major, Bouchard; lieutenant d'état-major, de Maindreville; chef de musique, Pénas.

1er BATAILLON

Chef de bataillon, Deplanque; adjudant-major, Nicolle.
Capitaines : Haffner (Emile), Alphant, Doumengé, Saugé, Haffner (Charles), Sengel, Rivière.
Lieutenants : Allaix, Vincent, Pommier, Seytre, Boyer, Jeanjean, Marieu.
Sous-lieutenants : Latil, Floquet, Hurault, Béret, Freund, Pâris, Laffaille.

2e BATAILLON

Chef de bataillon, Cathala (absent); adjudant-major, Nobilet.
Capitaines : Fouquet, Lefranc de Lacarry, Chaucouillon, Louvel, Evrat, Jézéquel, Suchel.
Lieutenants : Grospilier, Desmares, Blanchet, Guionie (Gustave), Giraud, Charbonnier, Noyer.
Sous-lieutenants : Hodan, Hivert, Delval, Augustin, Heymann, Marilhat, Caron.

[redacted]



d'abord à Arles (septembre 1860) puis à Tulle (janvier 1861).

14 Septembre. — Départ pour Rome.

Le régiment quitte Paris par les voies ferrées se dirigeant sur Toulon pour y être embarqué à destination de Civita-Vecchia. Il arrive à Toulon le 15 septembre à 4 heures du soir.

16 Septembre.

Le régiment s'embarque à 3 heures du soir sur la frégate l'« Asmodée », le transport l'« Yonne » et le bateau à vapeur le « Grégeois ».

19 Septembre. — Débarquement à Civita-Vecchia.

Le 19 septembre au soir, le régiment est réuni à Civita-Vecchia; il fait partie de la 1re brigade

3e BATAILLON

Chef de bataillon, Charray; adjudant-major, Didier.

Capitaines : Fontaine, Gérard, Allain, Illartein, Ciolina, Girard, Nottet.

Lieutenants : Zentgraff, Poirel, Wagner, Guionic (Henri), Laflaquière, Vigouroux, Besson.

Sous-lieutenants : Gérard, Jeandard, Granet, Vaxelaire, Dubois, Lambert, Sorlin.

DÉPÔT

Major, Thoumini de Lahaulle; adjudant-major, Favréaux; trésorier, Debras; capitaine d'habillement, Duval; médecin-major, Berthe.

Capitaines : Lambouley, Porté, Boileau.

Lieutenants : Schœndœrffer, Hennequin, Dirat.

Sous-lieutenants : Rivière, Michau, N.

[redacted]



($20^{e}$ bataillon de Chasseurs, $7^{e}$ et $25^{e}$ de Ligne) sous les ordres du général de brigade de Noüe ; le général de division, comte de Goyon, commande la division d'occupation.

1861-1863. — Corps d'occupation de Rome.

Le régiment séjourne à Civita-Vecchia jusqu'au 16 janvier 1861, avec détachement à Cornetto ; puis il occupe successivement Rome, Velletri, avec détachements à Valmontone, Frosinone, Terracine, Ceprano, Veroli (avril 1861), Piperno, Sonino, Vallecorsa, Giuliano (mai), Rome (juin), Viterbe (novembre) avec détachements à Civita-Castellana, Nazzano, Orte, Montefiascone, Acquapendente, Bagnorea ; Rome (mars 1862), Velletri (juillet), Rome (décembre 1862).

Pendant son séjour dans les Etats romains, le régiment fait un grand nombre de reconnaissances générales ou partielles, de jour et de nuit, seul ou avec le concours de troupes italiennes. Ces expéditions sont dirigées contre les bandes de brigands qui infestent les provinces, surtout celle de Frosinone ; elles ont généralement peu de résultats par suite des intelligences que les bandits entretiennent avec les habitants. Cependant il y a lieu de signaler les suivantes :

Le 12 octobre 1862, le capitaine Allaix, avec une section de sa compagnie surprend à Fontana-Préciosa, près du Val d'Enfer, une bande nombreuse, essuie son feu, et la poursuit vigoureusement, mais sans parvenir à l'atteindre.

Le 23 octobre 1862, le détachement de Terracine s'empare, par surprise et pendant une nuit obscure, d'un brigand redouté, Piazza dit Coccito, et de son lieutenant Suboude. Cette opération est très habilement dirigée par le capitaine Haffner (Emile) et le

[redacted]



lieutenant Jeandard. Le caporal Cartu se fait remarquer dans cette affaire et abat un bandit qui fait feu sur le lieutenant Jeandard. Ce coup de main vaut à la compagnie une lettre de satisfaction de la part du général commandant en chef, comte de Montebello.

30 Décembre 1862. — Départ de Rome.

Les bataillons de guerre quittent Rome pour rentrer en France. Ils s'embarquent le 1er janvier 1863 à Civita-Vecchia sur le « Canada » et le « Cacique », et débarquent à Toulon le 5 janvier.

1863. — En garnison à Lyon.

Le même jour, ils sont mis en route pour Lyon ; ils prennent le chemin de fer à Valence et arrivent à Lyon le 20 janvier. Le régiment va s'installer au camp de Sathonay.

---

## EXPÉDITION DU MEXIQUE

1863-1867

---

Le jour de son arrivée au camp de Sathonay, le 7e est désigné pour faire partie de l'expédition du Mexique. Le régiment tout entier est fier d'une telle faveur, et reçoit cette nouvelle avec des transports de joie. Il saura, si l'occasion s'en présente, répondre à la confiance du pays, en montrant que ce sont toujours les soldats de l'Alma et de Malakoff qui marchent sous son drapeau.

[redacted]



22 Janvier.

En exécution des ordres du Ministre de la guerre, il est organisé, pour la campagne du Mexique, 2 bataillons de guerre à 7 compagnies de 143 hommes chacune, cadres non compris. Ces 7 compagnies comprennent les grenadiers, les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e. compagnies et les voltigeurs de chacun des 2 premiers bataillons. Les grenadiers, 3e et 4e compagnies et voltigeurs du 3e bataillon, formeront le 3e bataillon proprement dit. Le dépôt sera composé des 6es compagnies des 1er et 2e bataillons, des 1er, 2e, 5e et 6e compagnies du 3e bataillon, et de la compagnie hors-rang.

Le général Walsin d'Esterhazzy, est chargé de diriger l'organisation sur le pied de guerre.

Du 20 au 27 janvier, tous les contingents, nécessaires pour porter l'effectif des bataillons de guerre au chiffre fixé par le ministre, arrivent. Pendant cette même période, de nombreuses mutations ont lieu parmi les officiers. Tous veulent faire partie de l'expédition.

Le 3e bataillon se rend à Tulle, où il arrive le 16 février, puis à Limoges (juillet) et enfin à Aix (août et septembre).

30 Janvier. — Constitution des bataillons de guerre.

A la date du 30 janvier, les bataillons de guerre sont constitués de la façon suivante :

MM. de Maussion, colonel ; Filhol de Camas, lieutenant-colonel ; Hurault officier payeur ; Farjat, porte-drapeau ; Bédel, médecin-major de 1re classe ; Vincent-Genod, médecin aide-major ; Pénas, chef de musique.

[redacted]



### 1er BATAILLON

Deplanque, chef de bataillon; Nicolle, adjudant-major.

*Grenadiers.* — Haffner (Émile), capitaine; Zengraff, lieutenant; Jeandard, sous-lieutenant.

1re *Compagnie.* — Sengel, capitaine; Jeanjean, lieutenant, Pâris, sous-lieutenant.

2e *Compagnie.* — Haffner (Charles), capitaine; Charbonnier, lieutenant; Marilhat, sous-lieutenant.

3e *Compagnie.* — Lefranc de Lacarry, capitaine; Seytre, lieutenant; Ageron, sous-lieutenant.

4e *Compagnie.* — Hennequin, capitaine; Wagner, lieutenant; Granet, sous-lieutenant.

5e *Compagnie.* — Laflaquière, capitaine; Lachau, lieutenant; Laffaille, sous-lieutenant.

*Voltigeurs.* — Suchet, capitaine; Vigouroux, lieutenant; Vaxelaire, sous-lieutenant.

### 2e BATAILLON

Thoumini de la Haulle, chef de bataillon; Didier, adjudant-major.

*Grenadiers.* — Gérard, capitaine; Desmares, lieutenant; Béret, sous-lieutenant.

1re *Compagnie.* — Boileau, capitaine; Dirat, lieutenant; Poupart, sous-lieutenant.

2e *Compagnie.* — Illartein, capitaine; Giraud, lieutenant; Heymann, sous-lieutenant.

3e *Compagnie.* — Noyer, capitaine; Blanchet, lieutenant; Delval, sous-lieutenant.

4e *Compagnie.* — N., capitaine; Caron, lieutenant; Arnoult, sous-lieutenant.

[redacted]



5e *Compagnie.* — Besson, capitaine; de Couët de Lorry, lieutenant; Michau, sous-lieutenant.

*Voltigeurs.* — Nottet, capitaine; Leclerc, lieutenant; Sorlin, sous-lieutenant.

Effectif de la troupe : section hors-rang, 50; 1er bataillon, 995; 2e bataillon, 989; total : 2.034.

### 30 et 31 Janvier. — Départ de Lyon.

Les bataillons de guerre quittent Lyon par les voies ferrées et arrivent à Cherbourg pour y être embarqués à destination du Mexique.

### 3 Février. — Embarquement pour le Mexique.

Le régiment s'embarque : le 1er bataillon sur le « Tilsitt », le 2e sur le « Turenne ». Ces bâtiments lèvent l'ancre les 6 et 11 février, et font voile pour la Vera-Cruz.

### Corps expéditionnaire du Mexique. — Février et Mars. — Traversée de France au Mexique.

Le « Turenne » et le « Tilsitt », qui portent le régiment, arrivent dans la baie de Funchal (île Madère) le 14 et le 18 février; ils en repartent le 15 et le 20 et arrivent à Fort-de-France (Martinique) les 3 et 9 mars. Les troupes débarquent et sont casernées au Fort-Desaix. Elles repartent le 15 mars et arrivent en rade de Sacrificios les 28 et 30 mars; elles débarquent le 1er avril à la Vera-Cruz où elles bivouaquent en dehors de la ville, près de l'Alameda, jusqu'au 3 avril.

[redacted]



Avril. — Siège de Puebla.

Lors du débarquement du 7ᵉ sur le territoire Mexicain, le siège de Puebla est en pleine activité. Une garnison de 25.000 hommes, l'élite des troupes Mexicaines ; neuf forts reliés entre eux par de nombreuses batteries ; chaque cadre (îlot de maisons), transformé en une véritable forteresse ; les rues coupées par des barricades armées de canons et précédées d'obstacles de toute espèce ; toutes ces défenses hérissées d'une artillerie formidable ; d'immenses approvisionnements en vivres et en munitions font de Puebla une place de premier ordre.

L'important ouvrage de Saint-Xavier n'en a pas moins été enlevé, le 29 mars, avec l'élan habituel de nos troupes. Mais les progrès dans l'intérieur de la ville sont lents ; et il est évident que la supériorité de l'artillerie ennemie en nombre et en calibre, et la force des défenses intérieures, feront traîner le siège en longueur.

D'où la nécessité d'amener au corps assiégeant des vivres, des munitions, de l'artillerie de gros calibre ; de là, de nombreux convois auxquels il sera indispensable de fournir de fortes escortes pour traverser entre Vera-Cruz et les Cumbres surtout, un pays complètement soulevé contre nous.

Sous un ciel de feu, dans une contrée où les influences climatériques, toujours pernicieuses, sont souvent mortelles, le 7ᵉ de Ligne n'a cessé de montrer dans cette ingrate et pénible tâche, ce dévouement, ce mépris des fatigues et cette courageuse abnégation qui caractérisent les troupes d'élite.

Dès leur débarquement, le 7ᵉ de Ligne et le régiment étranger, arrivé en même temps que lui, sont constitués

[redacted]



en brigade dite de réserve sous les ordres de M. de Maussion, colonel du $7^{e}$, nommé général par décret du 14 mars, et commandant supérieur du cercle d'Orizaba où il établit son quartier général (18 avril).

**Avril. — Départ pour Orizaba.**

Les 2 bataillons quittent Vera-Cruz ; le $1^{er}$ bataillon se rend à Orizaba ; le $2^{e}$ bataillon occupe Puente Colorado, Aculcingo, et la Cañada. Jusqu'à la fin du mois de juin, les compagnies du $2^{e}$ bataillon sont employées à tour de rôle à des convois presque journaliers, qui remontent vers Puebla ou qui descendent sur Vera-Cruz.

**Mai. — Reddition de Puebla.**

Le 8 mai, le général Bazaine, en détruisant une des divisions de l'armée de secours commandée par Comonfort, et dispersant les deux autres divisions, enlève à la garnison de Puebla tout espoir d'être secourue. Le général Ortéga, commandant en chef de l'armée mexicaine, se rend à discrétion ; le 17, la place de Puebla est remise aux troupes françaises qui y trouvent un immense matériel et des munitions ; la garnison forte de 18.000 hommes est faite prisonnière.

**16 Mai. Arrivée du colonel Giraud.**

Le colonel Giraud prend le commandement provisoire du $7^{e}$ d'infanterie ; le colonel de Maussion, promu général, avait été remplacé d'abord par le colonel Aurel (1), puis par le colonel Chagrin de

1. Du 14 mars au 3 avril 1863.

Saint-Hilaire (1), qui passent tous deux à d'autres corps.

Fin de l'année 1863. — Séjour et opérations dans les Cumbres.

Après la prise de Puebla, le régiment séjourne dans les Terres Chaudes et se trouve réparti sur la ligne d'opérations de l'armée ; l'état-major est à Orizaba. Alors commence pour le 7e une série non interrompue de marches, de reconnaissances et de petites opérations de guerre, sous un climat des plus meurtriers, auquel il paie un large tribut : dans une période de 9 mois, 165 hommes meurent dans les hôpitaux, et 135 convalescents sont évacués sur la France.

Nous allons résumer les marches et les opérations auxquelles le régiment a pris part jusqu'à la fin de l'année 1863.

27 Mai. — Escortes de prisonniers.

Le 1er bataillon escorte des convois de prisonniers dirigés sur Vera-Cruz, du 27 mai au 3 juillet, date de sa rentrée à Orizaba.

Juin-Juillet. — Colonne mobile.

Une colonne mobile, dont 2 compagnies du 2e bataillon font partie, sous les ordres du commandant Thoumini de Lahaulle, parcourt, du 27 juin au 11 juillet, les districts de Palmar, Tehuacan et San-Andrès.

1. Du 16 mars au 21 août 1863, le colonel Chagrin de Saint-Hilaire figure sur les contrôles du 7e, sans commander le régiment. Il en est de même du colonel Aurel.

[redacted]



### Juillet-Août. — Opérations sur Huatusco.

La pacification du pays exigeait l'occupation de Huatusco, ville qui commande les 2 routes de Vera-Cruz à Orizaba et à Jalapa, dont Cuellar avait fait son quartier général. On organise donc 2 colonnes, l'une chargée d'occuper Coscomatepec pour empêcher l'ennemi de franchir le Jamapa et de s'échapper par la rive droite, l'autre pour tourner Huatusco par la Soledad.

Ce double mouvement a lieu à la fin de juillet; 4 compagnies du 1er bataillon se portent sur Huatusco par Coscomatepec et 3 autres compagnies par la Soledad : l'ennemi évacue à temps Huatusco.

Pendant le mois d'août, les compagnies du 1er bataillon, stationnées à Huatusco, dirigent des reconnaissances sur San-Geronimo, la Piña, le Mirador, San-Martino, San-Diégo, Clotépec, la baranca de Chichicuilla, Occapa, San-Bartholo.

### Octobre.

Le 6 octobre, 2 compagnies du 2e bataillon se portent d'Orizaba sur la Soledad, près de laquelle les guerillos ont attaqué le chemin de fer ; ces compagnies rentrent à Orizaba le 28 octobre.

Du 8 au 11 octobre, 2 compagnies du 1er bataillon dirigent des reconnaissances sur Bocca del Monte, Collole et Puerta del Collole.

### Nomination d'un colonel et d'un lieutenant-colonel.

Par décret du 21 août, le colonel Giraud passe au 7e de Ligne et le lieutenant-colonel Colavier

[redacted]



d'Albici remplace M. Filhol de Camas nommé colonel du 95ᵉ.

Novembre.

Le 2ᵉ bataillon occupe Téhuacan, avec détachements à Puente Colorado, la Cañada et Zapotitlan.

Une colonne légère, composée de 2 compagnies du 1ᵉʳ bataillon, se porte sur Zongolica (23 novembre).

Les mouvements de Porfirio-Diaz faisant craindre une attaque sur Téhuacan, ce point est renforcé en toute hâte par 3 compagnies du 1ᵉʳ bataillon (28 et 29 novembre).

Décembre.

Ces compagnies rentrent à Aculcingo, Orizaba et Chiquihuite.

Pendant toutes ces marches pénibles, le régiment fait preuve des plus brillantes qualités et mérite l'ordre suivant laissé au corps par l'inspecteur général en 1863, à Orizaba.

« Le 7ᵉ de Ligne réunit toutes les conditions néces-
« saires pour perpétuer les belles traditions de ce
« régiment. Officiers, sous-officiers et soldats sont
« tous animés de cette abnégation et de ce dévouement
« avec lesquels on obtient de grands résultats ; ils en
« ont donné des preuves irrécusables dans le service
« pénible et méritoire d'escortes, de convois, de
« reconnaissances, etc., dans les Terres Chaudes. Ce
« régiment n'a pas eu, depuis son arrivée au Mexique
« l'occasion de se mesurer avec l'ennemi ; mais que
« les circonstances viennent à se présenter, le 7ᵉ, déjà
« si riche de gloire, saura, comme à Malakoff, immor-

[redacted]



« taliser son drapeau, heureux de donner un gage de « plus à la Patrie ».

Octobre. — Organisation d'une compagnie franche.

Dans le but d'assurer la tranquillité du pays et la sécurité des routes, le général commandant en chef le corps expéditionnaire décide, à la date du 5 octobre, qu'il sera formé des compagnies franches, chargées de sillonner en tous sens les contrées habituellement fréquentées par les malfaiteurs.

Ces compagnies reçoivent la dénomination de *compagnie franche de tel régiment* et leur composition est la suivante :

1 capitaine; 1 lieutenant; 1 sous-lieutenant; 6 sous-officiers, dont 1 sergent-major et 1 fourrier; 8 caporaux; 92 soldats; 2 clairons; 1 infirmier, avec un sac d'ambulance garni.

4 mulets, dont 2 de cacolets, conduits par des soldats du train, sont attachés à chaque compagnie franche.

L'armement de ces compagnies est la carabine des Chasseurs à pied.

Tous les éléments de ces compagnies sont pris parmi les hommes de bonne volonté, offrant de sérieuses garanties de moralité et d'énergie et, autant que possible, ayant déjà fait la guerre. Les caporaux et soldats en font partie intégrante; les officiers et les sous-officiers y sont détachés.

La compagnie franche du 7e de Ligne fut définitivement constituée à la date du 16 octobre sous le commandement du capitaine adjudant-major Didier, du lieutenant Sorlin et du sous-lieutenant Granet.

### Organisation d'une compagnie de contreguérillas.

A la date du 23 octobre, le général en chef décide la création, dans chaque division d'infanterie, d'une compagnie de contreguérillas spécialement destinée au service des Terres Chaudes. La brigade de réserve concourt avec la 1re division à la formation d'une de ces compagnies.

Le 7e de Ligne fournit pour cette compagnie le sous-lieutenant Arnould, et 20 hommes soigneusement choisis.

### Organisation d'une section de discipline à la Vera-Cruz.

Suivant décision du général commandant en chef en date du 28 octobre, une section de discipline, dont le dépôt est installé au fort San-Juan-d'Ulloa, est organisée à la Vera-Cruz. Cette section est destinée à recevoir les militaires du corps expéditionnaire qui, traduits devant des conseils de discipline régulièrement convoqués, seront jugés, par leur inconduite et leur incorrigibilité, d'un mauvais exemple pour leurs camarades.

Le cadre de cette section est fourni provisoirement par la brigade de réserve (7e et régiment étranger).

Le 7e de Ligne fournit :

Le lieutenant Wagner, commandant la section; 1 sergent-major; 1 sergent; 3 caporaux et 1 tambour.

### Principales opérations de la compagnie franche jusqu'à la fin de l'année 1863.

Des bandes ennemies étant venues piller le village de San-Juan-de-la-Punta, situé à l'extrémité sud des

[redacted]



montagnes du Chiquihuite et à 28 kilomètres de Cordova, la compagnie franche est mise en route le 6 octobre d'Orizaba, arrive le 28 à San-Juan-de-la-Punta, qu'elle trouve désert, pousse, le 29, une reconnaissance sur le Rio-Blanco, près de Palma-Sola, à 24 kilomètres de San-Juan, où elle rentre le 30.

Elle reçoit l'ordre de se rendre à Camaron et de garder ce poste en attendant le retour de la contre-guérilla du colonel Dupin. La nécessité de se ravitailler et de déposer quelques malades à l'hôpital, force le capitaine Didier à revenir à Cordova le 31. Le 2 novembre il arrive à Camaron, où il séjourne jusqu'au 5, et rentre à Orizaba le 8.

Le 16 novembre, la compagnie franche se remet en marche, débouche sur le plateau supérieur en franchissant les Cumbres de Maltrata et séjourne le 19 à San-Andrès. Elle reçoit l'ordre de se porter en toute hâte sur Téhuacan, où elle arrive le 21. Elle en repart, le 22, pour concourir à un mouvement combiné sur Zongolica, traverse en 4 jours 25 lieues de montagnes, dans un pays presque inconnu, par des sentiers à peine frayés au milieu des rochers et des précipices, et arrive le 25 à Zongolica où elle opère sa jonction avec 2 compagnies du régiment, parties d'Orizaba. Elle se remet en route le 27, rentre le 18 à Orizaba et se dirige le 30 sur Aculcingo.

Du 26 octobre au 30 novembre, la compagnie franche a parcouru 115 lieues, passant en quelques heures de la température élevée des Terres Chaudes au froid glacial des montagnes. L'énergie des hommes leur a fait surmonter toutes les fatigues; 3 d'entre eux sont morts pendant le mois de novembre.

La compagnie franche séjourne à Aculcingo du 30 novembre au 24 décembre et rentre à Orizaba. Pendant ce temps, elle parcourt en tous sens le pâté mon-

tagneux qui sépare la vallée d'Aculcingo de celle de Tehuacan, rassurant les populations et éloignant par sa présence les malfaiteurs qui considéraient jusqu'alors leurs montagnes comme inaccessibles aux troupes françaises.

Du 29 décembre au 1er janvier 1864, la compagnie franche sillonne le triangle formé par Orizaba, Cordova et Oméalca, où les bandes, venant de Cordova et de Cotastla, font de fréquentes apparitions. Elle rentre à Orizaba le 1er janvier 1864.

1864. — Emplacements du 7e de Ligne au 1er janvier.

Au 1er janvier 1864, le 7e de Ligne occupe les points suivants :

La compagnie franche et 2 compagnies du 1er bataillon à Orizaba; une compagnie du 1er bataillon à Chiquihuite; 2 compagnies du 1er bataillon à Aculcingo; les 2 autres compagnies du même bataillon à Huatusco.

Le 2e bataillon a 3 compagnies à Téhuacan, 1 à la Cañada, 1 à Puento-Colorado, 1 à Zapotitlan.

4 Janvier.

Le commandant Thoumini de Lahaulle dirige une expédition sur Ajalpan et rentre le 5 à Téhuacan.

5 Janvier.

Une compagnie du 1er bataillon se porte sur la Soledad, où elle arrive le 9.

[redacted]



6 Janvier.

Les compagnies détachées à Aculcingo rentrent à Orizaba.

13 Janvier. — Occupation de Cotastla.

L'occupation de Huatusco ne permettant plus aux bandes de se réunir dans la contrée montagneuse comprise entre les routes d'Orizaba et de Jalapa, elles se rejettent sur le flanc gauche de la route de Vera-Cruz à Orizaba, d'où elles tentent de fréquents coups de main sur les convois. Leur centre de réunion est Cotastla, petite ville construite en bambous et en palmiers, sur les bords de l'Atoyac à 20 lieues de Cordova.

Dans les premiers jours de janvier, le commandant supérieur d'Orizaba décide l'occupation de ce point, sur lequel se dirigent, par un mouvement combiné, la compagnie franche du 7e, la contreguérillas du capitaine de Briant et la compagnie de voltigeurs du 1er bataillon.

Cotastla est occupée sans coup férir et la compagnie de voltigeurs y séjourne, avec mission de protéger le retour de la population que les insurgés ont chassée.

13 Janvier.

Les garnisons de la Soledad est renforcée des grenadiers du 1er bataillon. Le même jour, 40 hommes, sous les ordres du lieutenant Lachau, avec 20 cavaliers de la troupe alliée du général Galvez, se portent de Huatusco sur Quemistlan pour chasser des malfaiteurs;

[redacted]



mais ceux-ci ont été repoussés par les gardes urbaines des ranchos voisins.

15 Janvier.

De nouveaux bruits sur un mouvement offensif de Porfirio Diaz, déterminent le départ de 2 compagnies d'Orizaba sur Aculcingo ; ces compagnies rentrent à Orizaba le 24 et le 26.

24 Janvier.

Arrivée à Orizaba d'un détachement de 330 hommes venant du dépôt avec le capitaine Girard, le lieutenant Guionic (Henri) ; parti d'Aix le 15 novembre 1863, ce détachement s'est embarqué le 22 novembre à Cherbourg, sur l' « Eure », et n'a débarqué que le 17 janvier à Saint-Jean-d'Ulloa. Il a été transporté par les voies ferrées jusqu'à la Soledad et a gagné Orizaba par la voie de terre.

29 Janvier. — Occupation de Coxcatlan.

La compagnie franche et 2 compagnies du 2e bataillon partent de Téhuacan, le 28 janvier, et arrivent le lendemain à Coxcatlan, petit village sur les confins de l'Etat du Oajaca. L'occupation de ce point a pour objet de mettre fin aux incursions incessantes des bandes ennemies, notamment de celle de Lallo-Cacho, ancien préfet de Téhuacan.

Février.

Une circulaire du général en chef fait appel au corps expéditionnaire pour concourir à la nouvelle organi-

[redacted]



sation du régiment étranger dont le nombre des bataillons va être augmenté. Ce régiment est destiné à rester dix ans au Mexique.

14 Février.

Une compagnie du 1er bataillon part d'Orizaba pour la Soledad, où elle relève les fusiliers marins rappelés en France.

20 Février.

Le poste de Coxcatlan est évacué.

Du 1er au 22 Février.

Une compagnie du 1er bataillon sillonne en colonne mobile la contrée comprise entre Huatusco et la Soledad (San-Geronimo, Matta-del-Gallo, la Soledad, Massara, Vista Hermosa).

18 Février. — Til-Campus.

L'occupation de Cotastla avait eu pour conséquence de refouler vers le sud les bandes qui infestaient les routes de la Vera-Cruz. Une partie de ces bandes s'était concentrée à Cocuite et avait fortifié les abords de ce point, couvert par le Rio-Blanco dont le passage est difficile. Il devenait urgent d'aller les chercher dans ce nouveau repaire, ne fût-ce que pour leur prouver que les distances et les difficultés du terrain ne les mettaient pas à l'abri de nos coups.

Une pointe sur Cocuite est donc résolue et confiée aux contreguérillas auxiliaires du capitaine de Briant. La compagnie franche du régiment étranger doit en

même temps descendre la rive droite du Rio-Blanco. Ces mouvements seront appuyés par une démonstration sur Til-Campus, faite par une section de 50 voltigeurs, stationnés à Cotastla, sous les ordres du lieutenant Vigouroux. 20 voltigeurs de la même compagnie, commandés par le sous-lieutenant Vaxelaire, sont en outre adjoints à la troupe du capitaine de Briant.

Le lieutenant Vigouroux quitte Cotastla le 15 février pour se rendre à Til-Campus, sur le Rio-Blanco, à 7 lieues de Cotastla. Il a pour mission de surveiller le cours de la rivière et de prêter au besoin main-forte à la compagnie franche du régiment étranger qui opère sur la rive droite.

Til-Campus est situé au milieu des bois, à 600 mètres environ du cours du Rio-Blanco, auquel conduit un sentier aboutissant à une plage sablonneuse et découverte. Un monticule de sable de 2 mètres environ de hauteur, formé par les grandes eaux, est le seul abri qu'offre la rive gauche ; la rive droite au contraire est bordée de gros arbres et d'épaisses broussailles. La rivière à ce point est fortement encaissée, les eaux sont profondes et son lit a une largeur de 60 mètres. La disposition des lieux permet à l'ennemi d'organiser facilement des embuscades sur la rive droite d'où ses feux balayeront la rive gauche.

La corvée envoyée à l'eau le 18 février au soir est accueillie par plusieurs feux de peloton. Le lieutenant Vigouroux envoie en toute hâte des renforts et se porte sur le lieu de l'engagement. La fusillade est vive, surtout du côté de l'ennemi qui est abrité et tire sur nos hommes obligés de se découvrir.

Le voltigeur Le Calvez, frappé d'une balle au front, roule sur le bord de la rivière ; l'ennemi a 3 hommes tués.

[redacted]



A la nuit tombante et avant de rentrer au poste, il reste à aller chercher sur le bord de l'eau le corps du voltigeur Le Calvez. Il faut, pour tenter cette opération, se résigner à essuyer, à très courte distance et complètement à découvert le feu de l'ennemi. Le sergent Mathiot et 5 voltigeurs, Moulin, Rouzès, Peter-Muffat, Le Roux et Aillerie s'offrent spontanément pour accomplir cet acte de dévouement; sous une pluie de balles, ils enlèvent et rapportent le corps de leur camarade.

Le lieutenant Vigouroux quitte Til-Campus le 19 février et rentre à Cotastla le même jour.

Cet officier mérite des éloges pour l'intelligence dont il a fait preuve en cette occasion. La belle conduite des voltigeurs qui, sous le feu de l'ennemi, sont allés chercher le corps de leur camarade, a été mise à l'ordre du régiment.

19 Février. — Cocuite.

Les 20 voltigeurs qui, sous les ordres du sous-lieutenant Vazelaire ont été adjoints à la troupe du capitaine de Briant, ont montré beaucoup de vigueur et d'entrain; partis de Cotastla le 18 février, ils faisaient, le 19, partie d'une petite colonne chargée d'une fausse attaque sur une baranca fortifiée, située à une lieue en avant de Cocuite, pendant que le gros de la troupe tournait la position ennemie. A une demi-lieue plus loin, l'élan de nos voltigeurs décide de la fuite d'une troupe ennemie qui paraissait vouloir défendre la sortie d'un étroit défilé. Sa mission terminée, le détachement du sous-lieutenant Vaxelaire rentre à Cotastla le 20 février.

### Fin Février.

Le régiment étranger ayant l'ordre de se rendre à Puebla, où il doit procéder à sa réorganisation, le 7e occupe une partie des postes qu'il abandonne, notamment Coscomatepec et Cordova.

Trois compagnies du 2e bataillon partent d'Orizaba le 29 février, et vont renforcer la garnison de Téhuacan, pour la garantir contre un coup de main de la part des forces ennemies signalées en marche sur les deux routes de Huajapan et Téotitlan.

### Mars et Avril.

Les compagnies du régiment exécutent de nombreuses reconnaissances au sud et au nord de la route de la Vera-Cruz à Puebla. Au nord, nos patrouilles vont jusqu'à Jalapa au delà du Cofre de Pepote.

Au sud, nos colonnes opèrent dans le triangle Orizaba, Teotitlan et Tlacotalpan. La compagnie franche a poussé jusque dans la région montagneuse de la Mizteca, aux confins de la province d'Oajaca.

### 15 Avril. — Tlaliscoyan.

Une bande nombreuse traversant le Rio-Blanco s'est présentée à Tlaliscoyan. Le lieutenant Lachau, commandant militaire de Medellin, l'attaque le 15 avril, à la tête d'un détachement de cavaliers de Murcia et de quelques hommes du bataillon Egyptien; il lui fait éprouver des pertes sensibles et la rejette en désordre de l'autre côté du Rio-Blanco.

[redacted]



21 Avril.

Les compagnies qui occupent Cordova rentrent à Orizaba, Cordova devant être occupée par le 2e bataillon d'Infanterie légère d'Afrique, récemment arrivé.

25 Avril. — Paso de Ovejas.

A la suite de l'évacuation de Puente Nacional, un chef de bande, Zépherino Dacquin, est venu s'établir à Paso de Ovejas, cherchant à soulever les populations au nord de Jalapa.

Le capitaine Sengel, du 7e de Ligne, commandant supérieur de la Solédad, reçoit l'ordre de disperser sa bande.

Parti de la Solédad le 24 avril au soir, avec 50 soldats du génie colonial, 100 isolés et 60 cavaliers de Figuerero, il arrive à Paso de Ovejas le 25. au matin. Après un combat d'une heure, l'ennemi surpris par cette marche hardie, s'enfuit en désordre, perdant 15 hommes tués ou blessés.

Le capitaine Sengel est cité à l'ordre de l'armée du 26 mai 1864.

23 Avril. — Organisation territoriale.

D'après l'ordre général du 23 avril, la 1re division territoriale, à Queretaro, comprend les départements de Queretaro, Guanajuato et San-Luis ; la 2e division (Guadalajara) comprend ceux de Jalisco, Aguas-Calientes et Zacatécas ; le district de Mexico prend le nom de subdivision territoriale de Mexico. Puebla devient le chef-lieu d'une subdivision comprenant les départements de Puebla et de Tlacasla. Enfin, tout le

département de Vera-Cruz forme la subdivision territoriale d'Orizaba.

**Mai. — Le 1er bataillon se rend à Mexico.**

Le 8 mai, le 1er bataillon, moins la compagnie de voltigeurs, est organisé en bataillon de marche et se met en route, sous les ordres du commandant Deplanque, pour Mexico où il arrive le 19.

Ce bataillon est complètement séparé de la portion centrale et a pris avec lui un approvisionnement, en effets de toute nature, suffisant pour six mois.

A son arrivée à Mexico, les grenadiers des 1re et 2e compagnies sont casernés au quartier San-Yago; une section de la 3e compagnie avec le capitaine va occuper Monoalco; l'autre section, avec le lieutenant, est établie à Molino-del-Rey; la 4e compagnie est restée à Rio-Frio, détachant deux escouades à Buena-Vista; la 5e compagnie est détachée à Chapultepec.

En raison de l'arrivée prochaine de l'empereur Maximilien, les troupes françaises et mexicaines ont été échelonnées sur la route, prêtes à se porter en colonnes mobiles sur tous les points où seraient signalées quelques bandes : à cet effet, 2 compagnies du 2e bataillon vont s'établir à Cordova et à Orizaba qu'elles quittent après le départ de l'empereur.

31 Mai.

Un colonne mobile, composée d'une compagnie du régiment, de 400 hommes du régiment étranger, d'un peloton du 5e Hussards et d'une section de montagne, sous les ordres du capitaine Suchel, s'établit à Técamalucan, avec mission d'observer les débouchés de la Baranca-Secca, sur la route d'Orizaba à Puebla. Cette

[redacted]



colonne est dissoute après le passage de Leurs Majestés.

### Juin.

Les opérations militaires, exécutées pendant le mois de juin par les compagnies du 2e bataillon stationnées à Téhuacan et à Zapotitlan, se réduisent à des patrouilles faites dans les environs de ces postes, à l'effet d'avoir des nouvelles de l'ennemi et de protéger les villages et les haciendas contre les exactions des gens de Lallo-Cacho.

En ce qui concerne les compagnies du 1er bataillon, la 1re compagnie a pris le 1er juin l'escorte d'un convoi de vivres partant de Mexico à destination de Queretaro; elle l'a accompagné jusqu'à Tepeji, puis est revenue sur Mexico.

La 4e compagnie du 1er bataillon, stationnée à Rio-Frio et à Buena-Vista, a exécuté de nombreuses reconnaissances dans les montagnes environnantes. La plus importante a eu lieu le 20 juin, sous les ordres du capitaine Hennequin, qui se proposait de surprendre une bande de voleurs signalée dans les environs.

### Opérations de la compagnie franche dans les mois d'Avril, Mai et Juin.

Du 25 mars au 1er mai, la compagnie franche est chargée de protéger le capitaine Lardy du génie colonial, qui exécute le levé topographique du cours du Rio-Blanco.

Pendant cette opération, ses hommes tiraillent chaque jour avec l'ennemi.

Pendant le mois d'avril, elle exécute de nombreuses

reconnaissances dans la partie comprise entre le Rio-Blanco et la route de Vera-Cruz.

Le 30 mai, elle est à Til-Campus et se joint à une colonne forte de 400 hommes, sous les ordres du commandant Colonna d'Ornano du bataillon d'Afrique, qui se porte sur Tlacotalpan par Cocuite.

**1er et 2 Juin. — Passage du Rio-Blanco.**

Cette colonne a des engagements avec l'ennemi au passage du Rio-Blanco et à Cocuite, notamment le 1er et le 2 juin.

L'ordre général du 10 juillet suivant, qui relate les opérations de la colonne du commandant d'Ornano, s'exprime en ces termes :

« Une colonne mobile, commandée par le chef de « bataillon d'Ornano, du bataillon d'Infanterie légère « d'Afrique, a parcouru, dans les premiers jours du « mois de juin, le pays situé sur la rive droite du Rio-« Blanco, du côté de Cocuite, et a forcé l'ennemi à « s'éloigner de ce point d'où il faisait parfois des « excursions jusque sur la route de Vera-Cruz. Parti « le 26 mai de Cordova avec 100 hommes d'Infanterie « légère d'Afrique et un escadron du 5e Hussards, cet « officier supérieur complétait sa colonne, le 30 du « même mois, sur la rive gauche du Rio-Blanco, en « se réunissant à la compagnie de partisans du 7e de « Ligne et à la cavalerie mexicaine. Il traversait le « fleuve au gué de San-Joachin et se portait sur « Cocuite, où il entrait le 1er juin. L'ennemi avait « essayé de défendre ce village, mais il n'avait pu « résister à l'élan de nos troupes et s'était enfui en « laissant sur le terrain une trentaine de morts et une « cinquantaine de blessés. Après avoir dispersé tou-« tes les guérillas de cette contrée, le commandant

[redacted]



« d'Ornano licenciait sa colonne le 6 juin, et renvoyait « dans leurs cantonnements les troupes qui avaient « pris part à l'expédition. Cette opération a été con- « duite avec prudence et habileté par le chef de bataillon « d'Ornano, qui a été puissamment secondé par le « capitaine Didier, commandant la compagnie de « partisans du 7ᵉ de Ligne. »

### 13 Juin. — Puchingo.

Le 13 juin, le capitaine Giraud, avec 45 hommes, est attaqué dans l'hacienda de Puchingo, près de Los Llanos, par une force de 500 hommes d'infanterie de Juan-Francisce Lucas et de 200 cavaliers de Baltazar Telles, avec une pièce d'artillerie. Pendant plusieurs heures cette petite garnison résiste vigoureusement aux attaques d'un ennemi si supérieur en nombre et le force à battre en retraite avec une perte de 9 hommes morts et d'un grand nombre de blessés.

Dans cette action, qui fait le plus grand honneur au capitaine Giraud et à sa troupe, il y a lieu de citer particulièrement le caporal Bossu qui s'est vaillamment comporté dans une sortie faite par la garnison et qui a été blessé de plusieurs coups de sabre.

### 14 Juillet. — Tlacotalpan.

Le 10 juillet, le chef de bataillon Maréchal, du génie maritime, commandant supérieur de la Vera-Cruz, après quelques opérations au sud de cette ville, occupe Tlacotalpan où le général Garcia ne lui oppose qu'une faible résistance. Le 12, il repart pour la Vera-Cruz laissant à Tlacotalpan une garnison composée de 100 Egyptiens, 15 ouvriers du génie de la Guadeloupe et 100 cavaliers alliés de Figuerero, aux ordres du

lieutenant Lachau du 7ᵉ de Ligne. Cependant l'ennemi ne voulait pas nous laisser établir à Tlacotalpan sans essayer de nous en déloger. Le 14 juillet, il s'avance vers cette place avec 500 hommes; le lieutenant Lachau, à la tête de sa petite garnison, se porte à sa rencontre et, après un engagement sérieux où les deux troupes luttent corps à corps, les dissidents abandonnent le terrain, non sans avoir subi des pertes considérables. De notre côté, nous avons 4 tués et 17 blessés, au nombre desquels se trouve le lieutenant Lachau, frappé pendant qu'il combattait à la tête de sa troupe.

Cet officier est cité à l'ordre de l'armée, du 21 août.

15 Juillet.

Le colonel Giraud prend le commandement de la subdivision territoriale d'Orizaba, par suite du départ du général de Maussion qui rentre en France; le lieutenant-colonel d'Albici prend le commandement du 7ᵉ de Ligne.

Août. — Colonne expéditionnaire de Téotitlan.

Le général commandant en chef ayant prescrit l'occupation des villes de Huajuapan et Téotitlan, pour servir de base aux opérations ultérieures contre Oajaca, deux colonnes sont formées dans les derniers jours du mois de juillet.

La première, sous les ordres du général Brincourt, a pour objectif Huajuapan, la deuxième, sous le commandement du colonel Giraud du 7ᵉ, doit se porter sur Téotitlan.

Le colonel Giraud quitte Orizaba, le 28 juillet,

[redacted]



avec la compagnie franche, les grenadiers et 2 compagnies du 2e bataillon du 7e de Ligne, une division du 1er Chasseurs d'Afrique, aux ordres du sous-lieutenant de la Tour-du-Pin, un détachement de cavalerie mexicaine du général Arguëlles et une section de montagne approvisionnée à 70 coups par pièce. Il prend, le 29, à son passage à Puente-Colorado, une compagnie du 7e, et arrive le 30 à Téhuacan, où sa colonne est complétée par l'adjonction de 2 compagnies du 2e bataillon, stationnées dans cette ville, et d'un détachement de cavalerie du général Galvez sous les ordres du commandant Bolaños. La colonne, forte de 919 hommes et de 33 officiers, quitte Téhuacan le 31 juillet, bivouaque le même jour à Ajalpan et arrive le 1er août à Coxcatlan. Elle quitte ce dernier point le 2 août, à 5 heures 1/2 du matin, précédée de 2 heures par la compagnie franche chargée de tourner, par leur droite, les positions que pourrait défendre l'ennemi et la ville même de Téotitlan.

Le terrain entre Tilapa et Téotitlan est profondément raviné et crevassé et pourrait être défendu pied à pied par un ennemi résolu. A 2 kilomètres environ de Téotitlan, on traverse une baranca qui offrirait une excellente ligné de défense : au delà de cette baranca sur la droite du chemin s'élève un cerro de forme conique d'où l'on découvre parfaitement la ville et ses environs.

Notre avant-garde entre sans éprouver de résistance dans la ville qui a été évacuée précipitamment par l'ennemi. La cavalerie du sous-lieutenant de la Tour-du-Pin poursuit les dissidents, rejoint leur arrière-garde, commandée par Lallo-Cacho, et la met en fuite. Les jours suivants, la ville est mise en état de défense au moyen de travaux et d'ouvrages de fortification.

### Reconnaissance sur Tecomavaca.

Les ordres du général commandant en chef prescrivaient de se borner, pour le moment, à l'occupation de Téotitlan et de rentrer à Orizaba après avoir établi sur ce point une garnison assez forte pour s'y maintenir et couvrir la vallée de Téhuacan. Toutefois, le mouvement de retraite ne devait avoir lieu qu'après la rentrée d'une grande reconnaissance poussée jusqu'à Técomavaca (village situé sur la route de Oajaca à 7 lieues environ au sud de Téotitlan) et jusqu'au Rio-Salado.

Ces reconnaissances, exécutées les 7, 8 et 9 août, firent connaître que l'ennemi avait mis Quiotepec et Cuicatlan en état de défense et paraissait vouloir défendre la route d'Oajaca.

Le 9 août, toutes les troupes qui composent la reconnaissance rentrent à Téotitlan, en passant par Ayotla et San-Antonio.

Le colonel Giraud décide que la compagnie de voltigeurs (capitaine Nottet) ira s'établir à Ayotla pour servir d'avant-postes dans la direction de Los-Cuès et que la compagnie Noyer surveillera le flanc droit dans la direction de la Mistéca.

### 10 Août. — Affaires de San-Antonio et d'Ayotla.

Le 10 août, les voltigeurs et la compagnie Noyer étaient à peine installés à Ayotla et à San-Antonio que deux attaques furieuses sont dirigées contre ces positions par un ennemi sept fois supérieur en nombre. Mais l'intelligence et la vigueur de nos officiers, le courage et l'élan de nos soldats devaient, dans cette journée, ajouter une belle page à l'histoire du 7e de Ligne.

[redacted]



L'ordre général du 30 septembre, qui porte à la connaissance de l'armée les faits d'armes du mois d'août, rend compte en ces termes des combats de San-Antonio et d'Ayotla :

« Le 10 août, Porfirio Diaz, à la tête de 3.000 hom-« mes, après avoir dérobé sa marche au général « Brincourt à Huajuapan, venait tomber en 2 colonnes « sur les avant-postes du colonel Giraud du 7ᵉ de Ligne, « à San-Antonio et à Ayotla, près de Téotitlan. San-« Antonio était occupé par une compagnie du 7ᵉ de « Ligne commandée par le capitaine Noyer ; à 9 heures « du matin, cette compagnie était assaillie par près « de 2.000 hommes (bataillon de Chasseurs d'Oajaca, « bataillon de Morelos y Guerrero et quelques troupes « irrégulières). Retranchée dans l'église du village, « elle soutint les efforts des assaillants avec une « indomptable énergie jusqu'au moment où la com-« pagnie de grenadiers du 7ᵉ de Ligne et la compagnie « Choppin-Merey, du 2ᵉ bataillon d'Afrique, vinrent « la dégager. Arrivant des deux côtés opposés, ces « 2 compagnies tombèrent à la baïonnette sur l'ennemi « et le rejetèrent de l'autre côté du Rio-Salado, en « jonchant le sol de morts et de blessés.

« Revenu de sa stupeur, l'ennemi recommençait « l'attaque lorsque le colonel Giraud, arrivant de « Téotitlan, prit vigoureusement l'offensive et le rejeta « définitivement en désordre dans les montagnes.

« Pendant ce temps, une colonne de 600 fantassins « (1ᵉʳ bataillon Léger de Mexico et une compagnie du « bataillon dit de Juarez), 150 cavaliers et 3 pièces de « canon, commandée par Chato Diaz, débouchait sur « Ayotla, occupée par la compagnie de voltigeurs « du 7ᵉ de Ligne (capitaine Nottet) et 10 cavaliers « mexicains de Bolaños. Sans avoir égard au nombre, « le capitaine Nottet charge à la baïonnette sur la tête

« de la colonne d'infanterie et la rejette en désordre « en arrière d'une baranca voisine (la baranca de Los « Royes). Les cavaliers de Bolaños se précipitent avec « furie sur la cavalerie qui menaçait les derrières, et, « accablés par le nombre, succombent presque tous.

« A ce moment le lieutenant-colonel d'Albici arrivait « sur le terrain avec quelques renforts et l'ennemi « prononçait bientôt son mouvement de retraite, que le « lieutenant-colonel d'Albici, entendant le bruit de la « fusillade de San-Antonio, dut renoncer à inquiéter.

« A San-Antonio, l'ennemi a perdu 150 hommes, un « grand nombre de blessés laissés sur le terrain, « 200 fusils, des munitions et 40 prisonniers. Dans sa « retraite précipitée, un mouvement de désertion « considérable a réduit sa troupe de plus de 1.000 « hommes. De notre côté, nous avons eu 5 hommes « tués et 28 blessés, dont le capitaine Noyer qui, « malgré sa blessure, a combattu toute la journée.

« A Ayotla, l'ennemi a perdu 50 morts, 100 blessés, « des armes et 11 prisonniers.

« A l'occasion de cette brillante affaire, le général « en chef croit devoir porter à la connaissance de « l'armée les numéros des compagnies qui ont glo- « rieusement combattu et qui méritent une citation « collective, ce sont :

« La compagnie de voltigeurs du 2e bataillon du « 7e de Ligne qui occupait Ayotla.

« La compagnie de grenadiers du 2e bataillon du « 7e de Ligne, qui est venue au secours du poste de « San-Antonio. La 3e compagnie du 2e bataillon du « même régiment qui occupait San-Antonio et qui a « reçu le premier choc de l'ennemi. La 4e compagnie « du 2e bataillon d'Afrique.

« Mais parmi tous ceux qui se sont le plus distingués, « on doit citer :

[redacted]



« Le colonel Giraud qui a habilement dirigé l'en-
« semble des deux affaires.

« Le capitaine Noyer qui, à San-Antonio, a soutenu
« le premier choc de l'ennemi et a lutté avec énergie
« jusqu'au moment où les renforts sont arrivés. Il a
« été blessé dans l'action.

« Le capitaine Nottet qui, attaqué à Ayotla, a pris
« une vigoureuse offensive et a repoussé, avec sa
« compagnie, une troupe ennemie de plus de 600 hom-
« mes.

« Chevillard, adjudant, qui a enlevé, à la tête d'une
« dizaine de voltigeurs, une position fortement occupée
« par l'ennemi.

« Mourey, sergent, a été des premiers à se jeter
« sur l'ennemi, animant les hommes par son exemple.
« Joubert, voltigeur, intrépide soldat, blessé dès le
« début de l'action, n'en est pas moins resté au
« combat jusqu'à la fin de la journée.

« M. Gérard, capitaine, s'est précipité à la tête de
« ses grenadiers pour dégager la compagnie du capi-
« taine Noyer.

« Vigouroux, sergent-major, s'est ouvert un pas-
« sage pour rejoindre sa compagnie dont il avait été
« un instant séparé.

« Dyon, caporal, d'une intrépidité rare, blessé à la
« tête, est resté à son poste jusqu'à la fin du combat. »

A la suite de ces deux affaires, les récompenses suivantes furent données au 7ᵉ régiment d'infanterie.

M. Nottet, capitaine, fut nommé officier de la Légion d'honneur ;

MM. Noyer, Granet, capitaines, chevaliers de la Légion d'honneur.

Joly, Mourey, sergents ; Joubert, Delgouley, voltigeurs ; Le Dantec, grenadier ; Kangalle, fusilier, décorés de la médaille militaire.

[redacted]



Le lendemain (11 août) au point du jour, le lieutenant-colonel d'Albici, se porte en reconnaissance avec la compagnie franche, les voltigeurs et 50 cavaliers pour avoir des nouvelles de l'ennemi. A son passage à Los-Cués, il apprend que, dès l'après-midi de la veille, la colonne qui avait attaqué Ayotla traversait en désordre le village en précipitant sa retraite vers Técomavaca. A 7 kilomètres plus loin, un Indien, enlevé par nous, et qui avait servi de guide à Porfirio Diaz, nous apprend que le général ennemi, après s'être dérobé par des chemins affreux, avait à grand peine rallié les débris de ses deux colonnes, et s'était retiré sur Quiotepec et Cuicatlan, mettant entre nous et lui le cours du Rio-Salado et celui du Rio de Quiotepec.

### Nouveaux projets d'attaque de l'ennemi.

Les reconnaissances faites dans les journées des 12, 13 et 14 août font connaître que Porfirio Diaz, après avoir rallié ses troupes à Quiotepec, a reçu de sérieux renforts d'Oajaca et se dispose à tenter sur nos positions une attaque désespérée, appuyée du côté de la montagne par des troupes de ligne et les guerillas de Figueroa.

Le colonel Giraud prend ses dispositions pour repousser l'ennemi.

### Arrivée de la colonne Brincourt à Téotitlan.

Le général Brincourt, après avoir installé la garnison d'Huajuapan, était déjà en marche sur Téhuacan pour rentrer à Puebla, lorsqu'il apprend que Porfirio Diaz prépare une nouvelle attaque sur nos lignes. Il change aussitôt de direction et arrive, le 17 août, à

[redacted]



Téotitlan où il prend le commandement supérieur des deux colonnes. Porfirio Diaz prévenu de l'arrivée de ces renforts, renonce à son projet d'attaque.

**Marche des colonnes Brincourt et Giraud sur Don Dominguillo et Nochistlan.**

Le général Brincourt décide qu'on ira chercher l'ennemi dans ses positions de Quiotepec et de Don Dominguillo.

Le 18 août, les troupes se mettent en marche, après avoir laissé une garnison à Téotitlan et arrivent le même jour à Técomavaca, que les avant-postes ennemis ont évacuée depuis une heure.

Le lendemain, l'avant-garde, sous les ordres du colonel Jeanningros, composée d'infanterie, dont fait partie la compagnie franche du 7ᵉ, de cavalerie, d'une section du génie et d'une section de campagne, part à 4 heures 1/2 du matin. Sa mission est de détruire les obstacles que l'ennemi a accumulés sur la route et de chasser ses avant-postes des positions qu'il serait tenté de défendre. Le gros de la colonne suit à une demi-heure de marche.

L'avant-garde arrive sans coup férir jusqu'à Quiotepec, passe à gué la rivière et reconnaît les travaux de défense que l'ennemi a construits de longue main.

Ces défenses consistent en 3 hauteurs couvertes par le Rio de Quiotepec, sur lesquelles ont été élevées 5 redoutes ou batteries; celles-ci enfilent les gués et battent la route de la rive droite, conduisant de Quiotepec à Cuicatlan, et celle de la rive gauche dite de Vuelta-Secco qui mène à Guendulain; cette dernière est barrée par 2 coupures et par des débris de rochers.

L'avant-garde aplanit les obstacles accumulés sur la

route de Vuelta-Seco et toute la colonne va bivouaquer à Paraje Blanco, à deux lieues en amont de Quiotepec. Le 20, elle reprend sa marche sur Don Dominguillo : l'ennemi se retire dès que paraît notre avant-garde et évite tout engagement. A Don Dominguillo, Porfirio Diaz change de direction et se jette dans les montagnes de la Misteca.

La colonne l'y poursuit, mais sans pouvoir l'atteindre, et s'arrête à Nochistlan où elle arrive le 25 août; l'ennemi, fort de 1.200 hommes avec 9 bouches à feu, l'avait traversée 36 heures auparavant.

**Septembre. — Retour de la colonne Giraud à Téhuacan. — Dissolution de cette colonne.**

Les colonnes Brincourt et Giraud quittent Nochistlan le 14 septembre, après avoir organisé solidement le poste de Yanhuitlan qui constitue une excellente base pour les opérations ultérieures contre Oajaca.

Elles se dirigent, la première sur Puebla par Huajuapan et Acatlan, la seconde sur Tehuacan par Coaxtlihuaca et Zapotitlan. La colonne Giraud, arrivée le 20 septembre à Téhuacan, y séjourne le 21 et est dissoute le 22.

**10 Septembre.**

La subdivision d'Orizaba est fractionnée en 2 cercles, celui d'Orizaba et celui de Vera-Cruz, qui relèvent de la subdivision de Puebla.

**18 Septembre. — Réorganisation du corps expéditionnaire.**

Par suite de la prochaine rentrée en France du général L'Hérillier et des troupes qui composent sa

[redacted]



brigade, le maréchal commandant en chef décide que les corps d'infanterie qui restent au Mexique seront répartis en deux divisions de la manière suivante :

1re DIVISION

Général de division, de Castagny; 1re brigade, général Aymard : 7e bataillon de Chasseurs, 51e de Ligne, 62e de Ligne.

2e Brigade, général N. : 2e bataillon d'Infanterie légère d'Afrique, 3e régiment de Zouaves, régiment étranger.

2e DIVISION

Général de division, Douay; 1re brigade, général baron Neigre : bataillon de Tirailleurs algériens, 1er régiment de Zouaves, 81e de Ligne.

2e Brigade, général Brincourt : 18e bataillon de Chasseurs, 7e de Ligne, 95e de Ligne.

Fin de Septembre.

Le 1er bataillon quitte Mexico et vient remplacer le 20e bataillon de Chasseurs à Queretaro. Une compagnie est laissée à Arroyo-Zarco; une à San-Juan-del-Rio; les deux compagnies d'élite vont à Queretaro, et les 2 autres compagnies à Salamanca.

Octobre. — Le régiment vient à Mexico.

Le 2e bataillon quitte Téhuacan et vient à Mexico. Dans le courant de ce mois, la 1re compagnie part pour Tepeji, pendant que le reste du bataillon se porte en toute hâte sur Toluca où les bandes de Romero et

de Castillo, sorties de Zitacuaro, avaient pillé, dans la matinée du 23 octobre, la ville de Tenango del Valle; une poignée de gardes ruraux avait été impuissante à protéger cette ville contre 300 cavaliers bien armés, auxquels s'étaient joints tous les bandits des contrées environnantes. Instruits de l'arrivée des troupes françaises à Toluca, Romero, après ce coup de main, s'était retiré en toute hâte sur Zitacuaro. Les environs de Toluca dégagés, le 2e bataillon y reste jusqu'au 1er novembre.

### Fin de l'année 1864.

Le 2e bataillon se dirige, le 31 octobre, sur Guanajuato et Léon, occupe ces deux villes et quelques postes secondaires. Le 1er bataillon se porte sur San-Luis Potosi, Queretaro et relève à Salamanca les compagnies du 2e bataillon.

La fin de l'année 1864 est signalée par de nombreuses colonnes dirigées à la poursuite des bandes ennemies, notamment le 28 décembre (marche du capitaine Nottet sur San-Miguel Allende et du capitaine Illartein sur Guaje), et par les opérations de la compagnie franche qui ne cesse de sillonner en tous sens le pays.

### 1865. — Emplacements occupés par le régiment.

Au premier janvier 1865, les compagnies du 7e de Ligne se trouvent réparties comme il suit :

Etat-major du régiment, à Guanajuato.

1er bataillon : grenadiers et 3 compagnies, à San-Luis Potosi; 1 compagnie, à Arroyo-Zarco; 1 compagnie et les voltigeurs à Queretaro.

2e bataillon : grenadiers, à Léon; 2 compagnies à

Salamanca ; 3 compagnies et les voltigeurs à Guanajuato.

La compagnie franche à Queretaro.

Le 3ᵉ bataillon et le dépôt à Aix (Bouches-du-Rhône.)

**Janvier.**

Le 4 janvier, une compagnie du 2ᵉ bataillon occupe Silao.

Les mouvements exécutés dans le mois de janvier se bornent à des reconnaissances faites par les divers détachements pour assurer le sécurité du pays.

**26 Février. — Affaire de Cuatchiti.**

A la suite d'opérations très actives, dirigées dans le courant du mois de février contre les bandes de Fragoso, de Valencia et d'Ugalde, la compagnie franche a, le 26 février, un brillant engagement à Cuatchiti. Les opérations de cette compagnie, dans les journées des 25 et 26 février, sont consignées en ces termes dans l'ordre du régiment du 14 mars :

« Le 25 février au matin, M. le lieutenant Sorlin, « en marche de Huichapan sur Chapantongo avec six « escouades de la compagnie franche, formant un « effectif de 70 hommes, reçoit avis que les bandes « réunies de Valencia, Ugalde et Frogoso, fortes de « 300 cavaliers, bien armés et parfaitement montés, « ont, après une démonstration sur Tepeji del Rio, « pris la direction du Nord. Il change aussitôt de « route, va coucher à l'hacienda de Sauz dans l'inten- « tion de se porter sur Xopala et d'empêcher l'ennemi « d'entrer dans cette ville, où il trouverait facilement à « se recruter parmi une population qui nous est hostile.

« Le 26, pendant la grand'halte, à une lieue de « Xopala, l'ennemi paraît à 3 kilomètres en arrière « sur la route ; quelques coups de feu sont échangés « avec son avant-garde et, voyant les excellentes « dispositions prises par le lieutenant Sorlin, les ban- « dits se mettent en retraite sur la Soledad.

« M. Sorlin entre à Xopala, puis à 2 heures 1/2 de « l'après-midi, il repart brusquement par la route qui « conduit à la Soledad.

« A 5 heures du soir, à 2 kilomètres environ de « l'hacienda de Cuatchiti, il rencontre de nouveau « l'ennemi qui, posté dans une position avantageuse, « cherche à l'entourer d'un cercle de feu et à l'entamer « par des charges conduites avec une grande vigueur ; « mais les efforts des cavaliers ennemis viennent se « briser contre la solidité de la compagnie franche et « le sang-froid de ses officiers ; le feu, parfaitement « dirigé, de nos cavaliers, leur fait éprouver de grandes « pertes.

« La nuit protège la retraite des bandits qui se « retirent en désordre dans la direction d'Arroyo- « Zarco et se fractionnent quelques heures après, « Valencia et Ugalde se portant sur Amëalco et Fra- « goso se jetant dans les cerros qui avoisinent Cha- « pantongo.

« Dans ce combat, qui fait le plus grand honneur à la « compagnie franche, l'ennemi a perdu une quinzaine « d'hommes tués et une quarantaine de blessés, bon « nombre d'armes et de chevaux morts sont restés « sur le champ de bataille. Grâce au sang-froid de « MM. Sorlin, lieutenant et Granet, sous-lieutenant « et à leur sollicitude pour leurs soldats, ce brillant « succès ne nous a pas coûté un seul homme ».

[redacted]



**Mars. — Opérations sur la Lerma.**

Après le combat de Cuatchiti, Valencia et Ugalde coupent, le 27 février, à 4 heures du matin, la route de Mexico à Queretaro, près de Cazadero et pillent l'hacienda de la Cueva. Mais serrés de près par nos colonnes, ils se rejettent dans le sud et traversent la Lerma pour aller se joindre aux bandes de Regules et de Pueblita.

Quelques jours après, toutes ces bandes réunies, formant un effectif de 2.500 hommes, appuyés par 3 pièces de montagne, reviennent sur leurs pas, attaquent sans succès Quiroga, entrent à Puruandiro et rançonnent tous les villages et haciendas de la route.

Les dissidents marchent ensuite sur La Piédad, dans l'espoir de s'approprier les immenses ressources que possède cette ville et d'y passer la Lerma pour se jeter ensuite dans l'Etat de Guanajuata. Une colonne légère, sous les ordres du lieutenant-colonel d'Albici, du 7e de Ligne, marche au-devant de l'ennemi, dégage La Piédad, force Regules à lever le siège de Zamora et à se retirer dans le Michoacan.

**1er Mars. — Poursuite de Fragoso.**

Le 1er mars, le capitaine Sengel, parti d'Arroyo Zarco avec 55 fantassins et 14 cavaliers, rencontre une partie de la bande de Fragoso, la poursuit pendant 4 heures, lui tue plusieurs hommes et la rejette dans la direction de Chapantongo.

[redacted]



Avril.

Le prochain départ du régiment pour Durango ne permet pas de continuer la poursuite contre les bandes du Michoacan ; mais des colonnes sorties de Guadalajara et de Morelia entrent en campagne contre lui.

Dans le courant des mois d'avril et de mai, les diverses fractions du régiment quittent les postes qu'elles occupent dans les départements de Queretaro, Mexico, Michoacan et San-Luis Potosi pour se concentrer à Durango.

Mai. — A Durango.

Le 13 mai 1865, le régiment, moins la compagnie franche qui est restée à Queretaro, est réuni à Durango. Ses troupes sont employées à de nombreuses reconnaissances chargées d'assurer la sécurité du pays ; elles parcourent toute la province de Durango, celle de Zacatecas et vont jusqu'au Rio-de-Nazas que la compagnie franche remonte jusqu'à San-Lorenzo.

Les compagnies escortent des convois dans le nord du Mexique vers Papasquiaro et San-Salvador. Ces convois éprouvent partout les difficultés les plus grandes : routes défoncées, plaines inondées, torrents et fleuves démesurément grossis.

Du 15 mai au 15 novembre, le régiment est employé exclusivement au service d'escorte de convoi et à celui de reconnaissance. Sa compagnie franche, cantonnée à Avilès sur le Rio-de-Nazas, opère dans la Laguna.

9 Juin.

Le corps expéditionnaire est organisé de la façon suivante :

1re DIVISION

Général de divion, Douay; 1re brigade, général Neigre : 1er Zouaves, 81e de Ligne, Tirailleurs algériens.

2e brigade, général Mangin : 3e Zouaves, 2e bataillon d'Afrique, régiment étranger.

2e DIVISION

Général de division, Castagny; 1re brigade, général Brincourt : 18e bataillon de Chasseurs, 7e de Ligne, 95e de Ligne.

2e brigade, général Aymard : 7e bataillon de Chasseurs, 51e et 62e de Ligne.

17 Novembre. — Occupation de Chihuahua et du Parral.

Les points de Chihuahua et du Parral, occupés au début de l'année, avaient été évacués. Juarez s'était établi à Chihuahua depuis le commencement de novembre et de là dirigeait toutes les opérations des dissidents.

On résolut de réoccuper ces deux points et de rejeter Juarez sur Paso-del-Norte.

A cet effet, 2 colonnes sont organisées à Durango sous le nom de colonnes du Nord. La 1re, sous le commandement du chef d'escadron d'état-major Billot, est formée d'un bataillon du 7e, de la compagnie

franche de ce régiment, d'une section d'artillerie et d'une division de cavalerie ; elle quitte Durango le 17 novembre et arrive à Chihuahua le 11 décembre ; Juarez avait abandonné la ville en toute hâte, la veille, et pris la direction de Paso-del-Norte.

La 2e colonne du nord, composée du 1er bataillon du 7e de Ligne et d'une division de chasseurs d'Afrique, part de Durango le 18 novembre sous les ordres du lieutenant-colonel d'Albici, se dirige sur Chihuahua par San-Salvador, Cerro-Gordo, Allende et Santa-Rosalia ; arrivée à ce dernier point, elle reçoit l'ordre de s'arrêter et de revenir sur le Parral par Conchos et Pilar de Conchos, afin de battre un terrain jusqu'alors inexploré par nos colonnes et pour tenter de surprendre les débris des bandes qui pourraient se trouver encore dans la Sierra. Dans ces divers mouvements, les colonnes ne rencontrèrent pas l'ennemi.

Comme toujours, les dissidents qui, dans les premiers jours de décembre, s'étaient avancés jusqu'au Parral à l'effet d'y lever des hommes et des contributions, s'étaient enfuis en toute hâte à l'approche de nos troupes; gagnant de vitesse, par la Sierra, la colonne Billot, ils étaient sortis de Chichuahua avec Juarez, la veille de l'arrivée des troupes françaises dans cette ville.

Pendant leur séjour à Chihuahua et au Parral, les colonnes françaises poussent de fréquentes reconnaissances dans toutes les directions de manière à assurer la pacification du pays.

15 Novembre.

Un décret supprime les 6es compagnies des 2e et 3e bataillons à la date du 1er décembre ; les cadres de ces 2 compagnies sont placés à la suite.

[redacted]



1866. — 1er Janvier. — Positions occupées par le régiment au 1er Janvier.

A la date du 1er janvier 1866, le régiment occupe les positions sivantes :

Etat-major, le Parral..

Le 1er bataillon au Parral, sauf 1 compagnie à Chihuahua.

Le 2e bataillon : 4 compagnies à Chihuahua, les 2 autres à Durango.

La compagnie franche à Chihuahua.

La section et la musique à Durango.

Le 3e bataillon et le dépôt à Aix.

Janvier et Février. — Evacuation de Chihuahua et du Parral. — Opérations dans la Laguna.

La colonne Billot évacue Chihuahua à la fin de janvier, en même temps que la colonne Albici part du Parral, et les deux se réunissent à Allende.

Les deux colonnes sont reconstituées sur de nouvelles bases ; celle du colonel d'Albici conserve seule le nom de la colonne du Nord ; elle reprend sa marche et arrive le 17 à la Zarca ; elle poursuit les bandes de Lopez et de Guerrero jusqu'au delà de Mapimi, et arrive le 27 février à Avilès d'où elle rayonne en formant plusieurs colonnes légères.

23 Mars. — Reprise du Parral.

La colonne du nord part d'Avilès et se dirige en toute hâte sur le Parral qui a été enlevé par les bandes de Guadalupe Soto et d'Augustin Vasquez. Elle arrive au Parral le 2 avril : l'ennemi a évacué la ville dans la nuit du 30 au 31 mars.

2 Avril. — Arrivée du colonel Cottret.

Le colonel Cottret, nommé au 7ᵉ, en remplacement du colonel Giraud passé aux Zouaves de la garde, rejoint le régiment au Parral le 2 avril.

Mai. — Marche en retraite.

Le 12 mai, à la suite d'un mouvement général de retraite, le régiment évacue le Parral qui est aussitôt occupé par les dissidents; il arrive à Cerro-Gordo, le 25.

Juin.

Dans la nuit du 1ᵉʳ au 2 juin, le colonel Cottret se porte en avant pour surprendre l'ennemi par une marche secrète et rapide; il arrive à Rio-Florido dans la nuit du 2 au 3; mais l'ennemi a éventé sa marche et évacué rapidement la région.

La colonne reprend sa direction sur Cerro-Gordo et San-Salvador, où elle arrive le 9. De ce point, le 2ᵉ bataillon dirige des reconnaissances qui parcourent tout le pays sans rencontrer l'ennemi.

Pendant ce temps, le 1ᵉʳ bataillon opère dans la Laguna et sillonne en tous sens les 2 rives du Rio-de-Nazas en rayonnant autour d'Avilès.

Juillet.

Le colonel Cottret quitte San-Salvador le 10 juillet et arrive à El-Rodeo le 13. Il y reçoit l'ordre de rentrer à Durango et y arrive le 31. La colonne du nord est dissoute.

Le 1er bataillon resté à Avilès rejoint le régiment à Durango le 6 août.

6 Septembre. — Affaire de Porfias.

Le 2e bataillon et la 3e compagnie du 1er bataillon avaient quitté Durango le 10 août, sous le commandement du lieutenant-colonel pour occuper l'Etat de de Zacatecas, détachant deux compagnies à Sombrerete et une à la Saucéda. Enhardis par la retraite du 7e de Ligne sur Durango, par le départ de cette place du 2e bataillon et par la crue des eaux qui rendait toute opération sérieuse impossible, les dissidents s'approchent de Durango et pillent les haciendas environnantes.

Une colonne est organisée avec la compagnie franche, les voltigeurs du 1er bataillon, 1 escadron de Chasseurs d'Afrique, l'escadron mexicain du commandant Macias et 1 pièce de montagne, sous les ordres du chef de bataillon Thoumini de Lahaulle. Cette colonne marche sur Santiago Papasquiaro et arrive le 6 septembre à 5 kilomètres de Porfias. Les Chasseurs d'Afrique chargent une troupe d'environ 350 cavaliers qui se montre près du village, l'infanterie gravit en courant les cerros qui la séparent de l'ennemi ; mais celui-ci fuit en désordre, poursuivi par nos troupes qui ne s'arrêtent qu'à Santa-Catalina, après une marche forcée de 14 lieues. L'ennemi a une quarantaine d'hommes tués, 60 blessés ; on saisit toute la correspondance de Marcos-Guerrero, des chevaux, des armes et des approvisionnements de toute sorte.

Le 11 septembre, la colonne rentre à Durango.

Octobre. — Marche sur Sombrerete.

Dès le mois d'août, le chef des dissidents Auza établit son quartier général à San-Miguel de Mesquital et s'occupe avec la plus grande activité de l'organisation des forces dissidentes du Fresnillo et du Zacatécas.

A la fin de septembre, la plupart des chefs dissidents reconnaissent son autorité, et ses troupes, bien organisées et bien armées, sont évaluées à 2.000 hommes. Vers le 12 octobre, des avis parvenus de Durango font regarder comme imminente une tentative d'Auza sur notre poste de Sombrerete.

Le colonel Cottret organise en toute hâte une colonne mobile composée des grenadiers et des voltigeurs du 1er bataillon du 7e de Ligne, deux compagnies du 6e bataillon de Cazadorès, un escadron du 1er régiment de Chasseurs d'Afrique sous les ordres du capitaine Bischoff, 250 cavaliers mexicains et une section de 4 rayée commandée par le lieutenant Glandu.

A la tête de cette colonne dont il prend lui-même le commandement, le colonel Cottret quitte Durango le 13 octobre à 2 heures de l'après-midi et se porte, à marches forcées, par la route des haciendas, sur Sombrerete où il arrive le 16 à 2 heures du soir, ayant parcouru *45 lieues en soixante-douze heures.*

A son approche, l'ennemi s'enfuit vers le sud et va occuper Nièves, El-Fuerte et Rio-Grande. On ne pouvait le poursuivre dans cette direction qu'en découvrant complètement Durango.

La colonne rentre donc à Durango le 22 octobre.

Pendant ce temps, Aranda est descendu du Chihuahua avec un millier d'hommes et de l'artillerie rayée; il arrive déjà à Nazas où il se réunit aux troupes

[redacted]



d'Arce et menace le nord et le nord-est du territoire de Durango. Le colonel Cottret repart de Durango dès le 23, arrive le 27 à San-Juan del Rio, que l'ennemi a évacué la veille en toute hâte, le 30 à Porfias et rentre le 7 novembre à Durango.

Le colonel se porte par la Sauceda sur San-Juan del Rio et de là sur Porfias. L'ordre de battre en retraite interrompt les opérations.

**Novembre et Décembre. — Mouvement de concentration sur Mexico.**

L'évacuation du Mexique par le corps expéditionnaire ayant été décidée, le mouvement de concentration des troupes françaises vers Mexico commence dans les premiers jours de novembre. Le 7ᵉ de Ligne, formant l'arrière-garde du corps expéditionnaire, évacue Durango le 13 novembre, rallie sur son passage les garnisons de Sombrerete, Fresuillo, Zacatécas, et arrive à Mexico le 27 décembre (1). La compagnie franche rejoint le régiment à Mexico le 17 janvier.

**1867. — Janvier. — Adieux du général en chef au 7ᵉ de Ligne. — Rôle joué par le régiment au Mexique.**

Par l'ordre général du 20 janvier, le maréchal commandant en chef adresse ses adieux au 7ᵉ de Ligne

1. Le colonel mexicain Raudon, qui doit tenir garnison avec les troupes mexicaines après le départ du 7ᵉ, évacue précipitamment le pays pour suivre le mouvement rétrograde de l'armée française. C'est ainsi que le colonel Raudon sort de Durango deux jours après le départ du 7ᵉ qu'il suit à une journée de marche ; il arrive même à Zacatécas presque immédiatement après la colonne française et à Aguas-Calientes deux heures après cette colonne.

et résume de la façon suivante la part prise par le régiment aux opérations de la campagne :

« Au moment où le corps expéditionnaire va se
« dissoudre, le Maréchal veut rappeler au 7e de Ligne
« les faits qui ont marqué son passage au Mexique et
« lui adresser ses adieux.

« Le 1er avril 1863, le 7e de Ligne était à Vera-Cruz.
« Alors en pleine activité, le siège de Puebla exigeait
« impérieusement l'arrivée d'approvisionnements de
« toutes sortes. Escorter d'immenses convois, traverser
« un pays insurgé, lutter contre toutes les difficultés
« naturelles et, aux époques les plus mauvaises de
« l'année, contre les influences si pénibles du climat;
« tel fut le début du 7e de Ligne au Mexique, mission
« ingrate, difficile, toute de dévouement et d'abnéga-
« tion, dont il sut s'acquitter avec la force morale qui
« constitue les troupes d'élite.

« Puebla pris, le régiment resta réparti dans les
« Terres Chaudes sur la ligne d'opérations. En quel-
« ques mois, le climat lui faisait perdre plus du dixième
« de son effectif.

« Chargées d'arrêter les incursions des guérillas,
« quelques compagnies du régiment obtenaient sur
« les bandes de brillants succès. Au Paso-de-Ovejas,
« le capitaine Sengel a été cité à l'ordre de l'armée.
« La compagnie franche, poursuivant activement
« l'ennemi au milieu d'un pays inextricable, se distin-
« guait au Cocuite.

« A la fin de juillet 1864, 2 colonnes quittaient
« Téhuacan, ayant pour mission de préparer les
« opérations ultérieures contre Oajaca. L'une était
« commandée par le général Brincourt, l'autre par le
« colonel Giraud. Cette dernière colonne occupait
« Téotitlan et poussait des reconnaissances sur Téco-
« mavaca. Elle établissait ses avant-postes dans la

[redacted]



« direction de Las Cues, lorsqu'elle fut attaquée à « Ayotla et à San-Antonio par plus de 3.000 hommes. « Cette troupe, profitant d'un pays très couvert et très « accidenté, avait pu dérober sa marche au général « Brincourt.

« A San-Antonio, la compagnie Noyer, retranchée « dans l'église, résistait vigoureusement au choc : « dégagée par la compagnie de grenadiers, elle pre- « nait aussitôt l'offensive. A Ayotla, le capitaine Nottet « repoussait avec succès des forces supérieures.

« Perdant 200 morts, 50 prisonniers et près de « 1.000 dispersés, l'ennemi s'enfuyait démoralisé vers « Oajaca. En vain cherchait-il à tenir dans la position « formidable de l'Infernillo, un simple mouvement « offensif du général Brincourt l'obligeait à se retirer « définitivement sur Oajaca dont il craignait d'être « coupé. Après avoir reconnu l'impossibilité d'une « attaque de vive force contre cette ville, les 2 colonnes « rentraient à Téhuacan.

« Appelé à Mexico, le régiment quittait Téhuacan « en septembre 1864, dégageait en octobre les envi- « rons de Toluca et, se dirigeant en novembre vers « Guanajuato et Léon, occupait ces 2 villes et quelques « postes secondaires.

« Commandant supérieur d'Arroyo Zarca, le capi- « taine Sengel poursuivait avantageusement plusieurs « bandes et dégageait la route. A la suite d'opérations « très actives contre Valentia, Ugalde et Fragoso, la « compagnie franche avait, le 26 février 1865, un « brillant engagement à Cuatchiti. Rejeté derrière la « Lerma, vers le Michoacan, l'ennemi revenait sur « ses pas et menaçait La Piédad et Zamora que déli- « vrait bientôt une colonne légère sous les ordres du « lieutenant-colonel d'Albici.

« Au 13 mai 1865, tout le régiment était à Durango.

« Une partie, escortant des convois, s'avançait au « nord vers Papasquiaro et San-Salvador, rencontrant « partout les difficultés les plus grandes : routes défon- « cées, plaines inondées, torrents ou fleuves démesu- « rément grossis.

« Une colonne, sous les ordres du chef d'escadrons « d'état-major Billot, devait réoccuper Chihuahua. « Dans ses rangs entrait un bataillon du 7ᵉ de Ligne. « Le lieutenant-colonel d'Albici, avec un autre batail- « lon, devait appuyer le mouvement.

« Entrée à Chihuahua sans difficultés, la colonne « Billot l'évacuait peu de temps après, en janvier 1866, « et rejoignait la colonne d'Albici à Allende.

« Les 2 colonnes, fusionnées en une seule, sous le « commandement du lieutenant-colonel d'Albici, après « avoir opéré quelque temps dans la Laguna, se « divisaient de nouveau : le 1ᵉʳ bataillon, sous le « commandement du chef de bataillon Thoumini de « Lahaulle, restait à Avilès ; l'autre, sous le lieutenant- « colonel d'Albici, occupait le Parral.

« En avril 1866, le colonel Cottret rejoignait au « Parral le régiment dont il prenait le commandement. « Abandonné peu de jours après, à la suite d'un « mouvement général de retraite, le Parral était occupé « par les forces dissidentes. Ces forces, dépassant Rio- « Florido, pouvaient inquiéter notre retraite. Le « colonel Cottret résolut alors, par un mouvement « offensif hardi, de forcer les bandes à s'éloigner de « nos colonnes. Déconcerté complètement par une « marche forcée de 3 jours, l'ennemi perdant toute « confiance s'enfuit en désordre vers Chihuahua.

« La colonne arrivait le 9 juin à San-Salvador, « passait le Nazas le 8 juillet, au moment d'une crue « considérable du fleuve, s'établissait au Rodéo, d'où « elle partait quelques jours après et entrait à Durango

[redacted]



« le 31 juillet. Le commandant Thoumini, resté à
« Avilès, rejoignait le régiment le 6.

« Enhardis par la crue des eaux qui rendait alors « toute opération sérieuse impraticable, les dissidents « s'approchent de Durango, pillant les haciendas environnantes. Afin de les éloigner, le colonel Cottret « envoie la compagnie franche à la Saucéda; poste « avancé d'où l'on peut observer et défendre avec « succès les abords de Durango. Cependant l'ennemi, « couvert par une plaine inondée et un canal infranchissable, conservait toujours comme position le « village de Porfias. Le commandant Thoumini de « Lahaulle feint alors un mouvement sur Papasquiaro « où se trouvaient d'autres bandes, profite de ce temps « pour faire construire un pont et, revenant sur ses « pas, traverse les obstacles et tombe, le 6 septembre, « sur Marcos Guerrero qui essaie de se défendre à « Porfias dans une bonne position.

« L'ennemi perd 50 morts et 60 blessés ; ses hommes « démoralisés s'enfuient à plus de 40 lieues.

« Changeant alors le lieu de ses rassemblements, « l'ennemi, sous les ordres d'Auza, d'Aranda et de « Saldaña, s'établit à Nazas, San-Miguel de Mesquital « et Cuencamé, menaçant ainsi la faible garnison de « Sombrerete avec des forces considérables ; 2.000 ou « 3.000 hommes semblent concerter leurs mouvements « pour l'attaque de cette ville.

« Le 13 octobre, le colonel Cottret quitte Durango, « ne laissant dans la ville que les forces suffisantes « pour la défendre. Se portant rapidement sur Sombrerete par une route peu fréquentée, il parcourt « 45 lieues en 72 heures. Les bandes déconcertées se « replient vers le Nord, renonçant à tout mouvement « offensif.

« L'éloignement passager de Durango avait enhardi

« les bandes les plus rapprochées de la Sierra. Pour « couvrir également la ville de ce côté, le colonel « se porte par la Saucéda sur San-Juan del Rio et de « là sur Porfias. L'arrivée d'ordres de retraite inter- « rompt les opérations.

« Formant l'arrière-garde du corps expéditionnaire, « la colonne évacue Durango le 13 novembre ; rallie « sur son passage les garnisons de Sombrerete, « Fresuillo, Zacatécas ; poursuit sa marche en laissant « 1 bataillon à Aguas-Calientes et rentre à Mexico « le 27 décembre.

« Telles sont les diverses opérations exécutées par « le 7e de Ligne pendant les 4 années qu'il a passées « au Mexique.

« Partout le 7e de Ligne s'est fait remarquer par « son entrain, sa bonne tenue, sa discipline. Par sa « valeur, il conserve la glorieuse renommée si juste- « ment acquise sous les murs de Sébastopol.

« Bientôt nous devons nous séparer. Mais, en « quelque pays que la guerre nous conduise, je serai « heureux d'avoir ce régiment sous mes ordres ; je « n'oublierai pas ses belles et solides qualités ».

Au quartier général à Mexico, le 20 janvier 1867.

*Le Maréchal Commandant en Chef,*

Signé : BAZAINE.

**Février.**

Par l'ordre général suivant, en date du 1er février 1867, le Maréchal adresse ses adieux au corps expéditionnaire :

« Notre mission au Mexique étant terminée, S. M. « l'Empereur nous rappelle en France.

« Pendant 5 ans nos Aigles victorieuses ont plané

[redacted]



« sur le Nouveau-Monde, du golfe du Mexique à la « mer de Cortez. Cette longue période de glorieux « combats, de fatigues, de privations incessantes, a « de nouveau fait briller les qualités militaires de « notre nation. En outre, vous avez donné en maintes « circonstances des exemples de conciliation et d'hu- « manité, dans un pays que déchire une guerre civile « d'un demi-siècle, malheureusement entretenue par « l'aveuglement et les rancunes des partis.

« Honneur à vous, officiers et soldats, d'avoir accom- « pli à votre louange la mission que notre Empereur a « confiée à votre valeur; d'avoir dignement représenté « les sentiments civilisateurs de la France. Vos hauts « faits, il est inutile de les rappeler ici; ils sont inscrits « dans vos annales, ils sont énumérés dans les adieux « que j'adresse en particulier à chaque corps.

« Honneur aussi à ces vaillants généraux qui ont si « habilement dirigé vos efforts; à ces chefs expéri- « mentés qui, dans les différentes branches du service « — génie, artillerie, administration, santé des trou- « pes, soins des animaux et du matériel — ont si bien « secondé nos projets et facilité nos opérations.

« Au revoir, chers compagnons, partout où la « sauvegarde de la dynastie nationale napoléonienne, « intimement liée aux intérêts de la patrie, fera de « nouveau appel à notre dévouement. »

Au quartier général à Mexico, le 1er février 1867.

*Le Maréchal Commandant en Chef,*

Signé : BAZAINE

Au 1er février, la plus grande partie des troupes du corps expéditionnaire a quitté la ville de Mexico. Il n'y reste plus que celles destinées à former l'arrière-garde, dont fait partie le 7e de Ligne.

[redacted]



Mouvement de Mexico sur Orizaba et la Vera-Cruz.

Le 5 février, les troupes françaises restées à Mexico évacuent cette ville sous le commandement du maréchal Bazaine, se dirigeant sur Puebla où elles arrivent le 10. Le 11 février, le 3^e Zouaves, qui fait également partie de l'arrière-garde, quitte la colonne avec le maréchal pour descendre sur Orizaba.

Les autres troupes, sous les ordres du général de Castagny, restent à Puebla.

Le 16, départ de Puebla sous le commandement du général de Castagny. Cette colonne arrive à Orizaba le 22 et y séjourne jusqu'au 26. Le 26 février, les deux bataillons du 7^e quittent Orizaba se dirigeant sur La Soledad où ils arrivent le 4 mars, après avoir séjourné quelques jours à Paso-del-Macho.

Mars. — Arrivée à Vera-Cruz. — Embarquement pour la France.

Le 9 mars au matin, les 2 bataillons sont dirigés en chemin de fer de La Soledad sur Vera-Cruz et sont immédiatement embarqués ; le 1^er bataillon et l'état-major sur le vaisseau le « Souverain » qui transporte également le maréchal commandant en chef ; le 2^e bataillon sur le vaisseau le « Castiglione ».

Avril et Mai. — Traversée de Vera-Cruz. — Toulon.

Ces deux vaisseaux quittent la rade de la Vera-Cruz le 12 mars et naviguent isolément ; le « Castiglione », après avoir relâché le 14 avril à Fayal (Açores), arrive à Toulon où il est débarqué le 26 avril au soir; par mesure sanitaire, le bataillon est campé au fort Saint-

[redacted]



Elme, qu'il ne quitte que le 3 mai pour se rendre, par les voies rapides, à Aix, où il arrive le même jour.

Le « Souverain » sur lequel se trouvent l'état-major et le 1er bataillon, relâche du 22 au 26 mars à la Havane, puis les 17 et 18 avril à Fayal (Açores) qu'il quitte le 18 au soir ; il arrive à Gibraltar le 26, et part le 28 pour Toulon où il arrive le 2 mai au soir.

### A Aix et Avignon.

Débarqué le 3 mai, ce bataillon est également campé au fort Saint-Elme qu'il quitte le 7 ; il arrive le même jour à Aix par les voies rapides ; le 7 mai le 3e bataillon part pour aller tenir garnison à Avignon.

### Réorganisation du régiment.

Les bataillons actifs n'ayant reçu, pendant toute la traversée, aucune correspondance de France, apprennent à Toulon que les 6es compagnies supprimées ont été réorganisées par décret impérial du 4 avril 1867, et que le régiment, à partir de cette époque, comprend 25 compagnies, savoir :

1 compagnie hors-rang.

3 bataillons à 6 compagnies et un dépôt, ou bataillon d'instruction, également à 6 compagnies (ce bataillon comprend les trois 5es et les trois 6es).

### Mai.

A partir du 7 mai, le régiment est réparti comme il suit :

Etat-major, 1er et 2e bataillons, bataillon d'instruction en garnison à Aix.

3e bataillon, à Avignon.

Après cette longue et pénible campagne, le régiment se livre, dans les garnisons d'Aix et d'Avignon, aux travaux de la paix. Les soins de l'instruction, de la tenue et de la discipline absorbent son temps; et il trouve parfois à l'intérieur l'occasion de donner de nouvelles preuves de son abnégation et de son dévouement.

Octobre.

Le 3e bataillon reçoit l'ordre de rentrer à Aix. Il quitte Avignon le 1er octobre et arrive à Aix le 3.

1868. — 22 Janvier. — Suppression des compagnies d'élite.

Un décret impérial, en date du 22 janvier, prononce la suppression des compagnies d'élite dans les régiments d'infanterie. Les grenadiers et les voltigeurs sont répartis dans toutes les compagnies sous le titre de soldats de 1re classe, et leur chiffre est fixé au quart de l'effectif. Par suite de cette nouvelle disposition et du nouveau mode de tiercement, le régiment est constitué comme il suit :

MM. Cottret, colonel; Carré, lieutenant-colonel.

1er BATAILLON

Caron, chef de bataillon; Favréaux, adjudant-major.
1re *Compagnie.* — Fontaine, capitaine; Hodan, lieutenant; Valette, sous-lieutenant.
2e *Compagnie.* — Saugé, capitaine; Paris, lieutenant; Gaubert, sous-lieutenant.
3e *Compagnie.* — Nottet, capitaine; Blanchet, lieutenant; Hochon, sous-lieutenant.

[redacted]



4e *Compagnie.* — Guionic (Henri), capitaine; Moretin, lieutenant; Saivet, sous-lieutenant.

5e *Compagnie.* — Gérard, capitaine; Charbonnier, lieutenant; Nottin, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Pommier, capitaine; Wagner, lieutenant; Bertheaume sous-lieutenant.

2e BATAILLON

Haffner (Emile), chef de bataillon; Jeanjean, adjudant-major.

1re *Compagnie.* — Charlot, capitaine; Laffaille, lieutenant; Villemain, sous-lieutenant.

2e *Compagnie.* — Allaix, capitaine; Vincent, lieutenant; Huet, sous-lieutenant.

3e *Compagnie.* — Illartein, capitaine; Granet, lieutenant; Chevillard, sous-lieutenant.

4e *Compagnie.* — Dirat, capitaine; Michau, lieutenant; N, sous-lieutenant.

5e *Compagnie.* — Marieu, capitaine; N, lieutenant; de l'Espinasse, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Desmares, capitaine; Béret, lieutenant; Beck, sous-lieutenant.

3e BATAILLON

De Musset, chef de bataillon; Giraud, adjudant-major.

1re *Compagnie.* — Haffner (Charles), capitaine; Caron, lieutenant; Clément, sous-lieutenant.

2e *Compagnie.* — Besson, capitaine; Vaxelaire, lieutenant; Ambrois, sous-lieutenant.

3e *Compagnie* — Lefranc de Lacary, capitaine; de Couët de Lorry, lieutenant; Arnould, sous-lieutenant.

4e *Compagnie.* — Vigouroux, capitaine; Hurault, lieutenant; Courcier, sous-lieutenant.

5e *Compagnie.* — Sengel, capitaine; Lambert, lieutenant; Bourdeau, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Guionic (Jules), capitaine; Heymann, lieutenant; François, sous-lieutenant.

DÉPÔT

Raison, major.

1er BATAILLON. — 5e *Compagnie.* — Boyer, capitaine; Dubois, lieutetenant; Dupallu, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Leclerc, capitaine; Latil, lieutenant, Weiss, sous-lieutenant.

2e BATAILLON. — 5e *Compagnie.* — Seytre, capitaine; Hivert, lieutenant; Fournel, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Zentgraff, capitaine, Gérard, lieutenant; Caby, sous-lieutenant.

3e BATAILLON. — 5e *Compagnie.* — Schœndœrffer, capitaine; Augustin, lieutenant; N, sous-lieutenant.

6e *Compagnie.* — Grospilier, capitaine; Dessolier, lieutenant; Saivet, sous-lieutenant.

Modifications à la tenue.

A la même époque, des modifications essentielles sont apportées à la tenue. Les jambières sont supprimées, on revient au pantalon tombant sur la guêtre, la tunique à deux rangs de boutons est adoptée; les épaulettes sont écarlattes pour tous; la distinction pour les soldats de 1re classe consiste en un galon rouge sur le bras, etc.

[redacted]



Du 22 au 25 Juin. — Départ pour le camp de Châlons.

Le 25 mai, le régiment reçoit avis qu'il est appelé à faire partie de la seconde série du camp de Châlons, d'où il se rendra à Paris.

Le régiment forme 3 colonnes qui partent d'Aix les 22, 23 et 25 juin et se rendent par étapes jusqu'à Lyon où elles arrivent les 6, 7 et 9 juillet.

Le lendemain, elles prennent les voies ferrées et arrivent au camp de Châlons les 7, 8 et 10 juillet.

Le dépôt arrive à Troyes le 28 mai.

Juillet à Septembre. — Au camp de Châlons.

Les travaux du camp durent deux mois, du 15 juillet au 15 septembre. Les évolutions de régiment précèdent les manœuvres de brigade et de division avec combinaison des trois armes, et celles-ci les grandes manœuvres. Des essais de manœuvres nouvelles d'infanterie sont faits; la pratique du tir est également l'objet des soins les plus attentifs.

En garnison à Paris.

Le 15 septembre, le camp est levé.

Le régiment formant 3 colonnes part les 19, 21 et 22, et se rend à Paris, où il arrive les 26, 28 et 29 septembre.

Le régiment occupe le fort de Charenton et les postes-casernes de l'enceinte sud de Paris. 3 compagnies du 1er bataillon sont détachées à Poissy.

Il fait partie de la 3e division d'infanterie de l'armée de Paris, général Lebrun, et de la 1re brigade, général de Potier.

[redacted]



1866. — En garnison à Paris.

Le 16 juin, les bataillons actifs du régiment vont s'installer au camp de Saint-Maur avec la brigade.

Le 1er juillet, le camp est levé; le 7e de Ligne occupe le fort de Charenton avec 3 compagnies à Poissy, 3 à Vincennes, 1 au fort de Romainville et 1 au fort de Noisy. Le dépôt est à Troyes.

---

## GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE

---

1870. — Composition du régiment.

La composition du 7e régiment d'infanterie, à la date du 17 juillet, est la suivante (1) :

Etat-major : colonel Cottret; lieutenant-colonel, Carré; chefs de bataillon, Caron (Charles), Haffner (Emile), de Musset; major, Guerneaux.

Capitaines adjudants-majors : Hennequin, Giraud, Jeanjean, de Gouët de Lorry.

Capitaine-trésorier : Chaucoulon; capitaine d'habillement, Laflaquière.

Officier-payeur : Gross; porte-drapeau, Lafon.

Lieutenant d'état-major : de Laborie de Labatut.

Médecin-major de 1re classe : Vizerie; de 2e classe, Eynaud; aide-major, Bouloumié.

Chef de musique : Pénas.

1. Les officiers sont placés par ancienneté dans chaque grade.

[redacted]



Capitaines : Haffner (Charles), Lefranc de Lacarry, Favréaux, Illartein, Sengel, Saugé, Marieu, Besson, Allaix, Grospilier, Guionic (Henri), Dirat, Vigouroux (Antoine), Pommier, Desmares, Guionic (Jules), Boyer, Seytre, Schœndœrffer, Charbonnier, Vincent, Blanchet, Chaslin de Kœrgommaux, Wagner.

Lieutenants : Latil, Caron (Eugène), Hodan, Lambert, Laffaille, Béret, Gérard, Michau, Granet, Augustin, Dubois, Hivert, Hurault, Moretin, Heymann, Pâris, Didier, Gauche, Villemain, Nottin, Clément, Hochon, Bertheaume, Huet.

Sous-Lieutenants : Chevillard, Vigouroux (Léon), Bourdeau, Valette, Beck, Saivet, de l'Espinasse, Courcier, Dupallu, Fournel, Weiss, François, Ambrois, Porthmann, Gaubert, Arthaud, Giafferi, Laporte, Houard, Perrier, Vinon, Bertrand, Plé.

Au moment de la déclaration de la guerre, le régiment fait partie de la 3e division de l'armée de Paris (général Lebrun).

Cette division est constituée de la façon suivante :

1re brigade, général de Potier, 7e bataillon de Chasseurs à pied, 7e et 29e d'infanterie.

2e brigade, général Arnaudeau, 59e et 71e d'infanterie.

Elle est mise sous les ordres du général Metman et forme la 3e division du 3e corps (maréchal Bazaine) de l'armée du Rhin que l'Empereur commande en personne.

17 Juillet. — Départ de Paris. — Arrivée à Metz.

Le régiment quitte Paris en deux colonnes, par les voies ferrées, le 17 juillet. Il arrive à Metz, le 18 au matin, avec un effectif de 1.320 hommes et va camper à Chambière, dans le polygone ; le 7e bataillon de

Chasseurs est à sa droite, le 29e de Ligne à sa gauche.

La division reste sous Metz du 18 au 24 juillet. Pendant ce temps, le régiment poursuit sa mobilisation, complète son matériel et reçoit ses chevaux et ses voitures régimentaires.

Le 24 juillet arrive un détachement de 129 hommes du dépôt, sous les ordres du lieutenant Dubois. Le 4e bataillon se forme à Troyes avec 4 compagnies du dépôt.

#### 25 Juillet. — Départ de Metz pour Valmunster.

Le régiment part de Metz pour Valmunster. La division est éclairée dès sa sortie de Metz par le 10e régiment de Chasseurs à cheval. Elle arrive à destination le même jour, à 4 heures du soir, après être passée par Sainte-Barbe, Gommelange et Bettange.

A Valmunster, le régiment campe en première ligne, ayant derrière lui le 29e.

#### 28 Juillet. — Reconnaissance sur la route de Sarrelouis.

Le 28 juillet, le régiment exécute, sous la direction du général de Potier, une reconnaissance par les bois de Brettnach dans la direction de Sarrelouis. Il s'avance à environ 3 kilomètres en avant de Tromborn et rentre au camp par la route de Boulay à Metz. A son retour il rencontre la division de Castagny (2e division du 3e corps) campée sur les pentes du village de Téterchen.

#### 31 Juillet. — Départ de Valmunster pour Ham-sous-Varsberg.

Le 31 juillet, la division Metman reçoit l'ordre de se porter sur Ham-sous-Varsberg en passant par

[redacted]



Téterchen et la forêt de la Houve. Partie à 11 heures du matin, elle est arrêtée dans sa marche par la division de Lorencez, du 4ᵉ corps, et n'arrive à destination qu'à 6 heures du soir.

Le 7ᵉ campe en première ligne ayant en arrière de lui le 29ᵉ, à sa droite le 7ᵉ bataillon de Chasseurs qui s'appuie à la ferme de la Porcelette, et à sa gauche la 2ᵉ brigade qui s'étend jusqu'au village de Ham.

2 Août. — Reconnaissance vers Sarrelouis.

La brigade de Potier, avec un escadron du 10ᵉ Chasseurs, fait une reconnaissance vers Sarrelouis en passant par Kreutzwald. Cette reconnaissance est arrêtée à la frontière même et la brigade est déployée en ordre de bataille, à cheval sur la route de Sarrelouis, surveillant le plateau qui domine Uberherren, en avant de la Bister. Le 7ᵉ de Ligne est à droite de la route, avec ses deux 1ᵉʳˢ bataillons déployés en première ligne, et le 3ᵉ en réserve; le 29ᵉ se place à sa gauche; l'artillerie est sur la route. Le régiment occupe cette position depuis 11 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir. Pendant ce temps, on entend à droite le bruit d'un vif engagement; c'est l'affaire de Sarrebrück. La brigade rentre au camp à 8 heures 1/2.

Le 4 août, le régiment verse à la mairie de Ham ses shakos, ses couvertures et ses guêtres de cuir; tous ces effets ont été pris ou brûlés à Saint-Avold.

5 Août. — Départ de Ham-sous-Varsberg pour Marienthal.

Le 5 août, à 8 heures du matin, la division Metman part pour Marienthal en passant par Boucheporn, les bois de Longeville et Saint-Avold : elle arrive à 1 heure de l'après-midi. Le régiment est campé à l'est de la

[redacted]



route de Sarreguemines, ayant à sa gauche le 29e de Ligne, et en arrière le 7e bataillon de Chasseurs en réserve. La 2e brigade campe à l'ouest de la route; le village de Marienthal sépare les deux brigades; l'artillerie est près du village; pendant la journée la 2e division (de Castagny) suit la route de Sarreguemines, se dirigeant sur Puttelange.

6 Août. — Reconnaissance sur Forbach.

Le 6 août, au matin, le régiment reçoit 537 sous-officiers et soldats, venant du dépôt, sous le commandement du capitaine Lambert. Au moment où arrive ce détachement, le 7e reçoit l'ordre de laisser au camp les bagages, le campement, les malades, la garde de police, commandée par le lieutenant Bourdeau, ainsi que le contingent nouvellement arrivé, le tout sous les ordres du capitaine-major Guionic (Henri). Le 7e va, avec la division en entier, faire une reconnaissance dans la direction de Forbach.

La 1re brigade se dirige par Guenwiller, Betting-lès-Saint-Avold, Merlebach et s'avance jusqu'au-dessous de Cocheren, masquée par un pli de terrain à l'ouest duquel court le chemin de fer de Sarreguemines. Vers 2 heures, la brigade prend position, les chasseurs sur le plateau près de Cocheren, le 7e, le 29e et l'artillerie le long de la voie ferrée. Vers 2 heures 1/2 le bruit d'un violent engagement se fait entendre du côté de Forbach; à 5 heures, une brigade de cavalerie passe au grand trot sur la route de Saint-Avold à Forbach, suivie d'une batterie d'artillerie.

A 7 heures du soir, le régiment reçoit l'ordre de prendre position le long de la voie ferrée de Sarrebrück et place des grand'gardes à Rosbrück et à Morsbach; à ce moment, l'intensité du feu redouble sur notre

[redacted]



droite, des trains nombreux portant du matériel et des blessés circulent, se dirigeant sur Metz.

Vers 8 heures, la brigade reçoit l'ordre de se porter en avant ; à 10 heures elle traverse Forbach où elle apprend la malheureuse issue de la bataille de Spicheren, et elle est arrêtée à 2 kilomètres en avant, sur la route de Sarreguemines : elle bivouaque des deux côtés de la route et voit passer les débris du 2e corps.

Vers 3 heures du matin, la 1re brigade, ralliée par le bataillon de Chasseurs et par la 2e brigade, monte sur le plateau de Spicheren.

7 Août.

Vers 5 heures du matin, la division, sans convoi et sans vivres, est dirigée sur Puttelange en passant par Behren, Bousbach, Farschwiller et Loupershausen. Elle y arrive vers midi et s'établit entre les routes de Saint-Avold et Sarreguemines.

A ce moment, la 2e division (de Castagny) quitte Puttelange pour se diriger sur Saint-Avold.

Le 7e campe, ayant à sa droite le 7e bataillon de Chasseurs, à sa gauche le 29e de Ligne, en arrière l'artillerie, et, plus en arrière, la 2e brigade de la division.

Vers 5 heures du soir, arrive à Puttelange le 2e corps.

Attaque du convoi. — Retraite sur Faulquemont.

Le 6 août à 5 heures du soir, le capitaine Guionic, commandant le camp laissé à Marienthal, reçoit l'ordre de se mettre en route avec le détachement de renfort, le poste de police, le campement et les bagages, pour rejoindre le régiment à Forbach ; il doit escorter

[redacted]



le convoi de la division et les services administratifs. La colonne, forte de 1.200 hommes environ, est composée de la portion du 7ᵉ laissée à Marienthal, de 3 compagnies du 29ᵉ de Ligne et d'un fort peloton du 7ᵉ Chasseurs à pied. Le chef de bataillon de Beausire, du 29ᵉ, prend le commandement de la colonne. La nécessité de réunir des voitures de réquisition retarde le départ jusqu'à 10 heures du soir. Le convoi se dirige sur Forbach par la route de Saint-Avold, Merlebach et Rosbrück. En route il reçoit l'ordre de rebrousser chemin et de revenir à Marienthal (3 heures du matin). La retraite s'opère lentement jusqu'à Merlebach où une halte est ordonnée; à 5 heures du matin, le 7 août, nouvel ordre de marcher sur Forbach : au moment où le convoi se remet en marche, il est attaqué par l'artillerie ennemie qui tire à mitraille et par un escadron de uhlans. Le détachement du 7ᵉ et une compagnie du 29ᵉ prennent aussitôt position derrière l'église et le cimetière de Rosbrück, et y résistent pour donner au convoi, mis en désordre par cette attaque, le temps de traverser le village. Le convoi se met en retraite, protégé par nos tirailleurs; la cavalerie ennemie, tenue à distance par notre feu, suit la colonne jusqu'à 8 heures du matin, puis disparaît. En route, la colonne reçoit l'ordre de se porter de Saint-Avold sur Faulquemont où elle arrive, le 7 à minuit, en passant par Altwiller, Folschwiller et Téting.

Dans cette affaire, le détachement du 7ᵉ a eu 1 officier contusionné, le sous-lieutenant Gross, 1 homme tué, 3 blessés, et quelques hommes disparus.

Du 8 au 11 Août. — Retraite sur Metz.

Le 8 août à 3 heures du matin, la division reçoit l'ordre de quitter Puttelange pour se porter sur

[redacted]



Faulquemont où elle arrive à 5 heures du soir, après être passée par Hoste, Barst, Biding, Lelling, Guessling et Wahl; le régiment retrouve son convoi à Faulquemont. Il campe sur deux lignes, près du village de Faulquemont; les chasseurs sont à sa droite, le 29e à sa gauche, l'artillerie en deuxième ligne.

Le 9 août, à 10 heures du matin, la division continue son mouvement de retraite, passe près de Maizeroy et arrive à la nuit à Pange; elle campe à l'ouest de la route de Pont-à-Chaussy, sur les hauteurs de Mont, jusqu'au 11 août.

Le 11 août à 2 heures du matin, la division se remet en marche sur Metz; elle passe par Pange, Colligny, Ogy, Coincy, Colombey et vient camper, à 4 heures du soir, dans les bois de Borny entre la ferme La-Grange-au-Bois et le château de Colombey.

Le 7e de Ligne est campé en première ligne, près de la route de Grigy à Ars-Laquenexy, la gauche à 400 mètres de la ferme de Colombey. La ligne des avant-postes passe par Ars-Laquenexy, le château d'Aubigny et s'étend au nord du village de Colombey.

Le 12 août, dans la soirée, le 7e creuse en avant de son front des tranchées-abris s'appuyant aux saillants du bois de Borny. Le château de Mercy, occupé par le 97e et le 84e, couvre la droite du régiment.

On forme une compagnie de tirailleurs-éclaireurs sous les ordres du lieutenant Granet.

### 13 Août. — Préparatifs de départ.

Le 13 août, le général Decaen prend le commandement du 3e corps en remplacement du maréchal Bazaine, à qui est confié le commandement de l'armée.

Le même jour, des ordres sont donnés pour com-

[redacted]



plèter les vivres, les munitions et se préparer à marcher en retraite le lendemain.

### 14 Août. — Combat de Borny.

Le 14 août au matin, le régiment reçoit son complément de munitions, de campement et de cantines d'ambulance.

Deux compagnies du 1er bataillon sont placées à la lisière du bois à l'extrême droite, pour relier le régiment aux troupes du 95e qui ont elles-mêmes appuyé à gauche.

#### 9 heures du matin.

Vers 9 heures du matin, la compagnie du 7e de grand'garde au château d'Aubigny, est attaquée par une reconnaissance ennemie composée de cavalerie et d'infanterie ; 2 hommes sont blessés.

#### Midi.

Vers midi, le général de brigade fait rentrer cette compagnie et envoie fouiller le bois d'Ars-Laquenexy, en avant du front du régiment, par la compagnie d'éclaireurs du lieutenant Granet.

#### 3 heures.

Vers 3 heures, un ordre fait connaître que l'armée passe la Moselle à Metz, que le 4e corps a commencé son mouvement et que le 3e se tiendra prêt à le suivre.

3 heures 1/2.

A 3 heures 1/2 une vive fusillade, accompagnée de coups de canon, se fait entendre du côté de Noisseville, à notre gauche ; cette attaque s'accentuant, le mouvement de retraite du 3ᵉ corps est arrêté et les troupes prennent leurs dispositions de combat.

4 heures. — Dispositions de combat.

Le 7ᵉ de Ligne place dans les tranchées-abris 4 compagnies du 2ᵉ bataillon et 4 compagnies du 3ᵉ ; 2 compagnies sont placées en arrière et à gauche dans le bois. Dans la tranchée qui relie le bois à la ferme de Colombey sont placées des compagnies du 59ᵉ. En arrière des tranchées occupées par le 7ᵉ et sur la lisière du bois se trouvent 4 compagnies du 1ᵉʳ bataillon ; une autre compagnie occupe une clairière à 100 mètres plus en arrière.

Commencement de la lutte.

Le combat s'engage immédiatement sur le front du régiment ; la lutte s'accentue de plus en plus à gauche et paraît acharnée vers Lauvallier, Noisseville Nouilly et Mey.

Du côté du bois de Borny, en face du 7ᵉ, l'ennemi n'a pas fait de progrès.

7 heures.

Vers 7 heures, l'ennemi se glisse par petites fractions successives, de la route de Colombey dans le bois situé à 400 mètres en avant des tranchées du 7ᵉ ; nos meil-

leurs tireurs répondent au feu des tirailleurs ennemis embusqués à la lisière du bois.

Ce feu dure depuis une heure environ lorsque l'ennemi s'empare de la ferme de Colombey et prend d'écharpe et à revers le côté gauche des tranchées du 7e.

8 heures. — Retraite sur le bois de Borny.

A ce moment, le colonel reçoit du général de brigade l'ordre d'évacuer les tranchées et de reprendre la marche sur Metz interrompue par le combat; les hommes sortent des tranchées et pénètrent en désordre dans le bois. Pendant que les officiers reforment leurs compagnies, l'ennemi dirige sur le bois un feu de face et de flanc, qui fait éprouver des pertes sérieuses au régiment.

La retraite se fait péniblement à travers un bois très fourré dans lequel tombent des morts et des blessés.

Pendant que la gauche du régiment se retire ainsi sous bois, les 4 compagnies de droite, postées dans le bois, soutiennent la retraite et épuisent leurs munitions, puis rejoignent le régiment.

Le 7e se reforme en arrière du bois de Borny, devant la ferme de Sébastopol où se rallient toutes les troupes de la brigade.

Le 7e de Ligne a eu dans cette affaire 200 hommes hors de combat dont 8 officiers : le chef de bataillon de Musset, les capitaines Pommier et Haffner, les lieutenants Granet, Hurault, Clément, les sous-lieutenants Caugant et Gaubert. Le lieutenant Granet est mort de ses blessures à Metz; le commandant de Musset a été grièvement blessé d'une balle à la nuque qui n'a pu être extraite.

C'est dans ce combat de Borny que le régiment vit

[redacted]



pour la première fois l'ennemi s'avancer la crosse en l'air et, arrivé à faible distance, s'arrêter, faire feu presque à bout portant, puis s'élancer en avant en poussant des hurrahs !

A 11 heures du soir, après avoir complété ses munitions, le régiment continue son mouvement sur Metz par Borny, la porte des Allemands, le fort Moselle et vient s'établir sous Plappeville, le 15, à 7 heures du matin; le bivouac est pris à l'embranchement de la route de Plappeville et du col de Lessy; il a les chasseurs à sa droite, le 59ᵉ à sa gauche, le 29ᵉ derrière lui.

Vers le milieu de la journée (15 août), une partie du 6ᵉ corps (Canrobert) passe le col de Lessy; le reste de ce corps franchit le col dans la nuit du 15 au 16.

**16 Août. — Bataille de Rezonville. — Corps de réserve.**

Le 16 au matin, le régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir. Vers 10 heures, on entend une vive canonnade du côté de Rozerieulles; le fort Saint-Quentin tire dans la direction de Gravelotte.

Le 7ᵉ de Ligne part à 1 heure de l'après-midi, au moment où le bruit d'un violent engagement se fait entendre du côté de Rezonville et de Vionville. La brigade, avec une section d'artillerie en arrière d'elle, descend au Ban Saint-Martin, contourne Plappeville, traverse Lorry, le bois de Lorry, descend le ravin de Chatel et marche au pas gymnastique jusqu'au village de Châtel qu'elle traverse; elle remonte l'ancienne voie romaine et arrive à Gravelotte à 9 heures du soir au moment où les derniers obus sillonnent le champ de bataille, sans avoir laissé un seul traînard, malgré une marche longue, précipitée et rendue très pénible par de nombreux à-coups.

Pendant la marche, on apprend que l'armée française est victorieuse.

Le 7e de Ligne bivouaque d'abord sur les bas côtés de la route qui traverse Gravelotte, puis en avant et à droite du village ; il a à sa droite les débris du régiment des Cuirassiers de la Garde.

17 Août. — Occupation du plateau de Châtel.

Le 17, au petit jour, la cavalerie de la Garde et les Zouaves passent derrière le régiment et s'engagent sur la route d'Etain par la Malmaison. Le 7e reçoit l'ordre de se former en bataille sur le plateau qui s'étend du bois de la Jurée à la route de Verdun. Il y reste en position jusqu'à 9 heures du matin; à ce moment on distingue nettement des masses ennemies d'infanterie et de cavalerie derrière le bois des Oignons, en marche dans la direction de Gorze à Vionville.

A onze heures du matin, la brigade déployée reçoit l'ordre de se replier par échelons ; elle traverse la route d'Etain, le bois des Génivaux et remonte sur le plateau de Châtel où elle s'établit entre les fermes de Leipzig et de Moscou. La brigade campe sur ces positions dans l'ordre suivant : le 7e bataillon de Chasseurs à droite, par division ; le 7e de Ligne, au centre, par bataillon, à une distance de 200 pas ; le 29e de Ligne à gauche, disposé de la même manière ; des avant-postes sont placés dans le bois des Génivaux, à environ 1.000 mètres en avant du régiment jusqu'au ruisseau de la Mance.

Pendant la nuit, plusieurs alertes mettent les troupes sur pied.

[redacted]



18 Août. — **Bataille de Saint-Privat. — 6 heures du matin. — Le 7$^{e}$ prend sa position de combat.**

Le 18 au matin, la brigade se porte à 500 mètres environ en arrière et prend sa formation de combat : les Chasseurs vont occuper le bois des Génivaux et sont remplacés dans la ligne de bataille par une batterie de position, et, un peu plus en arrière et à gauche, par une batterie de mitrailleuses..

Le 7$^{e}$ de Ligne, en ligne déployée, a ses bataillons échelonnés à une distance de 250 mètres. Le 1$^{er}$ bataillon est en première ligne ; le 2$^{e}$ bataillon au centre, appuie sa droite à un arbre isolé qui sert de signal sur le plateau ; le 3$^{e}$ bataillon est en arrière.

Une ligne de tranchées-abris couvre le front du 1$^{er}$ bataillon ; une compagnie de ce bataillon (lieutenant Huet) est détachée en tirailleurs pour protéger la batterie de position.

A la gauche du régiment se trouve le 29$^{e}$ de Ligne.

La brigade appuie sa gauche à la ferme de Moscou qui est mise en état de défense et près de laquelle ont pris position deux autres batteries de la division.

**Midi. — Commencement de l'action.**

Vers midi, la fusillade s'engage sur la droite, à la ferme de la Folie. L'artillerie placée à notre droite empêche les batteries ennemies de s'établir en avant des bois de la Jurée ; les batteries de gauche tirent sur l'artillerie ennemie qui prend position entre Vernéville et la Malmaison ; les mitrailleuses prennent pour objectif les tirailleurs ennemis qui franchissent la route d'Etain ; ceux-ci engagent, avec les troupes de la brigade, une vive fusillade qui dure toute la journée ;

[redacted]



le 7e de Ligne conserve la position qu'il occupe et n'a pas à soutenir l'attaque principale qui se porte contre notre aile droite. Sur tout le front occupé par la brigade, l'ennemi se contente d'entretenir un combat traînant qui a pour but de nous maintenir sur nos positions, tandis que le gros des forces allemandes tentera d'envelopper et d'écraser notre aile droite.

Pendant toute la journée, la lutte dégénère, du côté de la ligne qu'occupe le 7e, en un long combat d'artillerie qui fait peu de victimes dans ses rangs en raison des tranchées qui abritent nos troupes : une cinquantaine d'hommes sont tués ou blessés, le lieutenant Pâris est contusionné.

Les bataillons du régiment conservent leurs positions pendant la nuit du 18 au 19 ; ils se font éclairer en avant des tranchées du côté des ravins qui couvrent notre front.

19 Août. — Retraite sur le fort Saint-Quentin.

Le 19 août, vers 3 heures du matin, le régiment reçoit l'ordre de rétrograder pour prendre position sous le fort Saint-Quentin. Il descend par la voie romaine sur Chatel Saint-Germain, où il se trouve mêlé à des corps de toutes armes; il traverse le col de Lessy où il rencontre les grenadiers, les voltigeurs et l'artillerie de la Garde ; il gravit les pentes du mont Saint-Quentin du côté de Plappeville, et arrive sur le plateau où il s'établit sur 3 lignes, la droite appuyée au chemin qui descend à Scy, et la gauche au fort Saint-Quentin. Le 7e bataillon de Chasseurs est placé à sa droite,

[redacted]



20 Août. — Campement près de la route de Lessy.

Le 20 au matin, pendant que les forts de Saint-Quentin et de Plappeville tirent du côté de Rozerieulles et de Saulny, le régiment descend du plateau Saint-Quentin et vient s'établir sur 3 lignes sur la route de Lessy, face au fort de Plappeville, dont les pentes sont occupées par la division de Castagny.

22 Août. — Campement sous le fort Bellecroix.

Le 7e de Ligne reste campé près la route de Lessy, les 20, 21 et 22 jusqu'à 8 heures du matin; il reçoit alors, ainsi que toute la division, l'ordre d'aller se placer sous le fort Bellecroix ; le 59e et le 71e s'établissent sur les pentes du fort Saint-Julien, le 7e bataillon de Chasseurs, le 7e de Ligne et le 29e sur les pentes Est du fort Bellecroix : la ligne des grand'gardes relie le village de Borny, le hameau des Bordes et le village de Vallières au fort Saint-Julien.

26 Août. — Reconnaissance sur Nouilly.

Le 26 août, dans la nuit, la division reçoit l'ordre de prendre les armes ; le convoi doit se tenir prêt à marcher ; le maréchal Bazaine fait connaître que des ordres ultérieurs seront donnés et les généraux laissent entendre qu'il s'agit de forcer la ligne d'investissement.

Le mouvement commence à 4 heures du matin ; le régiment passe par Vallières, Vantoux et arrive vers midi à Nouilly qu'il trouve abandonné depuis la veille par les Prussiens. Le 7e s'établit à Nouilly, couvert par deux compagnies déployées en tirailleurs; à droite, le

29e s'étend vers Lauvallier ; à gauche, sur les pentes en avant de Mey, la 2e brigade et l'artillerie prennent position ; les Chasseurs sont en arrière de Nouilly.

Le régiment, qui a reçu quelques obus en arrivant à Nouilly, reste dans cette position de midi à 8 heures du soir, sous une pluie torrentielle. A 8 heures, le maréchal fait savoir que le mouvement ne sera pas continué, et chacun reprend le chemin de son campement.

La colonne, après avoir été arrêtée et coupée plusieurs fois, arrive sur les glacis de Bellecroix à 3 heures du matin, ayant mis 7 heures à faire 5 kilomètres. Dans cette journée, le régiment a eu quelques hommes blessés par des éclats d'obus.

#### 28 Août. — Formation d'une compagnie de partisans.

Le 28 août, il est formé une compagnie de partisans par brigade : 50 hommes du 7e et 50 hommes du 59e, commandés par le capitaine Michau, du 7e de Ligne, forment la compagnie de partisans de la première brigade.

Le même jour, le lieutenant-colonel Carré, du régiment, va reconnaître un campement à 700 mètres en avant du hameau des Bordes, entre la route de Sarrebrück et le four à chaux du ravin de Vantoux.

#### 29 Août. — Campement aux Bordes.

Le 29 août, le régiment va camper sur l'emplacement reconnu la veille, derrière une tranchée faite d'avance par l'infanterie et le génie. Il a, à sa gauche, le 29e qui campe autour du four à chaux ; à sa droite, de l'autre côté de la route, le 7e bataillon de Chasseurs, campé en avant du petit fortin des Bordes. Des grand'gardes

[redacted]



établies en avant de Vantoux, à la ferme de Bellecroix et dans le jardin du château de Borny, couvrent le front de la brigade.

### 31 Août et 1er Septembre. — Combat de Servigny.

Le 31 août, le maréchal Bazaine fait connaître aux troupes que l'armée se porte en avant, pour aller rejoindre le maréchal de Mac-Mahon, en passant par Thionville.

### Midi.

Le camp est levé à midi ; la division et le régiment reprennent à peu près les mêmes positions que le 26 août.

### 4 heures du soir.

A 4 heures du soir, toute la division, massée dans le ravin de Vantoux, entre Mey et les pentes qui mènent à Noisseville, reçoit l'ordre de se porter en avant.

Le régiment traverse Nouilly, prend position dans les vignes qui se trouvent en avant de Servigny et y déploie successivement, en tirailleurs, les compagnies Laffaille, Latil, Nottin, Allaix et Charbonnier, des 2e et 3e bataillons. Une très vive canonnade s'engage entre les batteries françaises placées en avant de la ferme de Grimont et l'artillerie prussienne de Servigny, et entre nos batteries des Bordes et celles de l'ennemi en position à Noisseville et à Montoy. Le feu de nos tirailleurs est très vif du côté de Servigny et de Noisseville. Le 7e de Ligne a pour objectif le village de Servigny : toute la division doit marcher sur Servigny et Poix, lorsque la 1re division du 3e corps

(général Montaudon), aura pris Noisseville et que le 2e corps d'armée (général Frossard), aura débusqué les Prussiens de la ligne Colombey-Flanville.

L'objectif général est Sainte-Barbe, que l'ennemi occupe fortement et qu'il faut enlever afin de marcher, par Antilly et Vigy, sur Thionville.

7 heures.

Mais l'attaque de droite ayant été lente et mal prononcée, le village de Noisseville n'est enlevé par la 1re division du 3e corps qu'à 7 heures du soir. La prise de Noisseville étant le signal du mouvement « en avant » sur toute la ligne, le 7e prononce aussitôt son attaque sur Servigny. Les 5 compagnies de tirailleurs se portent en avant, soutenus par le reste du 2e et du 3e bataillons (7 compagnies), qui marchent en ligne, et par le 1er bataillon qui s'avance, également en ligne, à 300 mètres en arrière. Nos compagnies attaquent vigoureusement l'ennemi et gagnent du terrain en avant. La compagnie Laffaille escalade le plateau à notre droite et cherche à éteindre le feu d'une batterie placée en avant de Servigny; en arrivant sur la crête, elle se trouve mêlée à la compagnie d'éclaireurs de la 4e division (capitaine Defaucamberge); toutes deux forcent la batterie ennemie à se retirer, mais elles se heurtent à une ligne de tirailleurs Prussiens fortement embusqués. Pendant ce temps, nos compagnies ont achevé de gravir les pentes du plateau et entrent en ligne à leur tour sous un feu violent; bientôt l'ennemi se retire dans les tranchées qui défendent Servigny et derrière les premières maisons du village qui sont crénelées et mises en état de défense : toutes celles que le feu de notre artillerie n'a pas incendiées sont garnies de troupes ennemies

qui tirent presque à bout portant sur nos têtes de colonnes.

8 heures 1/2.

A 8 heures 1/2 la chaîne est très rapprochée de Servigny, le colonel Cottret fait battre la charge et les troupes s'élancent à l'assaut : mais l'ennemi, abrité dans les maisons, les barricades et les tranchées, dirige sur nous un feu nourri qui arrête un instant l'élan de nos colonnes ; enfin, après trois efforts successifs, nos tirailleurs pénètrent dans le village par la grande rue qui est barricadée.

Nous sommes maîtres de Servigny ; quelques Allemands sont faits prisonniers dans le village, mais plusieurs maisons sont encore occupées par l'ennemi qui tire sur nous par les fenêtres.

Cependant la nuit est venue ; nos troupes évacuent Servigny pour se remettre en ordre, ne laissant qu'une ligne de tirailleurs à la lisière du côté de l'ennemi. A ce moment, une forte colonne allemande, venant de Sainte-Barbe, aborde brusquement le village par le nord-est, force nos tirailleurs surpris à se replier et prend pied dans Servigny par les différentes issues. Les défenseurs, cachés dans les maisons que nous n'avons pas eu le temps de fouiller, se joignent à elle, et c'est à peine si nos cacolets ont eu le temps d'enlever les blessés que déjà le village, conquis si péniblement, est perdu tout entier pour nous.

11 heures du soir.

Le régiment est parvenu à rallier toutes les compagnies et s'est reformé à 400 mètres de Servigny ; il bivouaque sur 3 lignes, par bataillons déployés, à

200 pas de distance. Le 29ᵉ est à sa droite, le 59ᵉ à sa gauche.

Dans la nuit, on distribue des munitions et des vivres. La température est très basse, et le matin un brouillard intense empêche de voir les mouvements de l'ennemi dans la vallée, mais on entend, pendant toute la nuit, le bruit de l'artillerie allemande qui reprend ses positions.

1ᵉʳ Septembre. — 5 heures du matin.

Vers 5 heures du matin, les batteries de la 1ʳᵉ division placées en avant de Noisseville, près de la route de Sarrelouis, ouvrent le feu sur Servigny : l'artillerie ennemie, établie à Gras et à Servigny, répond immédiatement, et bientôt nos batteries impuissantes sont obligées de céder au nombre et de se retirer. L'infanterie ennemie descendant alors de Sainte-Barbe, de Gras et de Servigny, attaque Noisseville et dirige un feu très vif sur le flanc droit du régiment. Celui-ci, engagé de front contre Servigny et surpris par cette attaque, exécute un mouvement rétrograde en même temps qu'il déploie 2 compagnies face à à droite pour couvrir son flanc menacé ; sous la protection de ces 2 compagnies, le régiment se reporte en avant, reprend sa position dans les vignes, sur les pentes de Noisseville à Servigny, et dirige sur les tirailleurs ennemis un feu qui les oblige à se retirer sur Gras et Servigny en laissant un grand nombre de tués et de blessés.

11 heures du matin.

La canonnade est très vive sur Noisseville et Montoy, plus lente sur Poix et Servigny ; la lutte se ralentit de

[redacted]



part et d'autre sur les positions qu'occupe la brigade, les Allemands renonçant à déboucher de Servigny et les ordres nous prescrivant de rester sur nos positions.

A 11 heures du matin arrive l'ordre subit de battre en retraite. Le régiment, presque tout entier déployé sur une ligne, descend de nouveau le ravin de Servigny à Nouilly, couvert par de nombreux tirailleurs et traverse Nouilly, pendant que Noisseville est abandonné par la 1re division : toute l'armée, battant en retraite par échelons, reprend son ancien camp.

Dans les 2 journées du 31 août et du 1er septembre, le 7e a perdu 317 hommes dont 159 tués ou morts de leurs blessures.

10 officiers ont été atteints : les lieutenants Chevillard et Hochon ont trouvé sur le champ de bataille la mort des braves ; le capitaine Hodan, le sous-lieutenant Jacquin sont morts à l'ambulance des suites de leurs blessures ; les capitaines Allaix et Latil, les lieutenants Béret, Gauche et Valette, le sous-lieutenant Vinon ont été blessés.

**9 Septembre. — Attaque du bataillon de grand'garde à Bellecroix.**

Le 9 septembre, à 3 heures du matin, après une journée et une nuit de pluie torrentielle, le 1er bataillon (commandant Caron), de grand'garde à la ferme de Bellecroix, est attaqué simultanément par 3 colonnes prussiennes. Surpris par cette brusque attaque, les sentinelles et les postes avancés se replient sur le bataillon qui bat en retraite et se reforme à 400 mètres en arrière pendant que le régiment prend les armes. Nos positions sont immédiatement reprises et la ferme de Bellecroix réoccupée sans combat. Le régiment a

perdu 5 hommes tués ou disparus dans ce coup de main.

11 Septembre.

La grand'garde de Bellecroix est retranchée et mise en état de défense. Sa ligne de surveillance est diminuée par le placement d'une grand'garde de la 2e division à la fontaine de la ferme Sébastopol.

14 Septembre. — Changement de camp.

Le régiment conserve jusqu'au 14 septembre sa position derrière la ligne de tranchées entre Vallières et les Bordes. Le 14 septembre, le camp, reconnu malsain et défectueux, est porté à 500 mètres plus en arrière, la droite au fortin des Bordes, la gauche près du chemin qui mène à Vallières. A la gauche du régiment se trouve le 29e de Ligne qui occupe toujours le four à chaux ; en arrière du 29e est le 7e bataillon de Chasseurs ; près du fortin des Bordes, une batterie de mitrailleuses a pris position ; plus à droite se trouve la 2e brigade de la 1re division du 3e corps, face à Borny et à Colombey.

Vers le 7 septembre, le régiment apprend vaguement le désastre de Sedan et la révolution du 4 septembre. A partir de ce moment, les événements vont se précipiter ; le général en chef paraît avoir abandonné toute idée d'offensive, bien qu'il ne puisse mettre en doute ni la vigueur de ses troupes, ni leur esprit de dévouement, ni leur discipline ; il va se contenter de faire exécuter, sur les 2 rives de la Moselle, quelques opérations sans importance au point de vue militaire.

[redacted]



16 Septembre.

A partir du 16 septembre, le régiment cesse de recevoir la viande de bœuf; la quantité de pain et le sel sont réduits, ainsi que les fourrages.

Le 23, les chevaux ne reçoivent plus qu'un kilogramme de graines de différentes espèces et 6 kilogrammes de feuilles de vigne ou d'arbres.

La température étant devenue humide et froide, le régiment achète dans le commerce des couvertures, souliers, effets de toute espèce.

Septembre et Octobre. — Fourrages autour de Metz.

Dans le courant des mois de septembre et d'octobre, l'armée exécute autour de Metz un certain nombre de fourrages : les troupes laissent au camp leurs sacs et leurs tentes et refoulent les avant-postes ennemis des villages qui entourent Metz, afin d'enlever les vivres et les fourrages que ces villages renferment.

Les principales prises d'armes ont lieu le 22 septembre à Lauvallier et à Nouilly, le 23 à Vigneulles, le 27 à Peltre, les 7 et 9 octobre à Ladonchamps. Le régiment appuie ces opérations en se portant en avant pour obliger l'ennemi à se tenir sur ses gardes et à garnir tout son front ; il se forme généralement par bataillon déployés sur 2 ou 3 lignes, en avant de la ferme de Bellecroix.

28 Octobre. — Capitulation de Metz.

Le 18 octobre, il est question de faire une tentative pour rompre la ligne d'investissement qui a été renforcée et complétée par des ouvrages de campagne.

[redacted]



On porte le nombre des cartouches à 108 par homme, on diminue le bagage des officiers, on réduit le nombre des voitures à une par bataillon ; la comptabilité et les archives du régiment sont déposées à l'hôpital militaire de Metz.

Mais il n'est pas donné de suite à ce projet. Les vivres diminuent rapidement. La ration de pain est réduite à 200 grammes, on ne distribue plus ni sel, ni sucre, ni café. Enfin le 28 octobre, le maréchal Bazaine signe la capitulation qui rend à l'ennemi son armée et la place de Metz.

Sur l'ordre du maréchal, le drapeau du régiment fut porté à l'arsenal de Metz pour y être brûlé. Les troupes ne se séparèrent pas sans un serrement de cœur de ce drapeau que l'ennemi n'avait pu vaincre et dans les plis duquel flottaient les noms glorieux de Fleurus, Tarragone, Bautzen, l'Alma et Sébastopol. Elles n'apprirent que plus tard le suprême outrage infligé à leur drapeau, remis entre les mains de l'ennemi contrairement à toutes les prescriptions, à toutes les lois de l'honneur militaire (1).

Le 28 octobre, le régiment déposa ses armes au fort Saint-Julien ; le 29, les officiers durent se séparer, à leur tour, des vaillants soldats qui avaient montré dans ces jours d'épreuve tant de courage et d'abnégation. Ceux-ci furent internés à Spandau et à Kœnigsberg, tandis qu'en France d'autres troupes, plus heureuses,

1. L'ancien drapeau du 7e, noirci par la poudre et déchiré par la mitraille à Sébastopol, était en très mauvais état; malgré toutes les précautions prises, certaines parties n'adhéraient plus que faiblement à la hampe. C'est dans ces conditions qu'un fragment s'est détaché en 1870, sous Metz; recueilli par le lieutenant Beck, du régiment, ce fragment a été placé par nos soins dans la Salle d'honneur du 7e de Ligne.

[redacted]



allaient continuer à servir leur pays, les armes à la main, sur d'autres champs de bataille.

### Le 4e bataillon du 7e de Ligne à l'armée de Mac-Mahon. — 12 Août. — Formation du bataillon.

Le 12 août, le 4e bataillon est formé au dépôt du 7e à Troyes, avec les 7e et 8e compagnies des 1er et 2e bataillons, qui prennent respectivement les numéros 1, 2, 3 et 4.

La composition du bataillon est la suivante :

Chef de bataillon : Lefranc de Lacarry; adjudant-major, Jeanjean.

Capitaines : Boyer, Vincent, Seytre, Schœndœrffer.

Lieutenants : Dubois, Vigouroux (Léon), Hivert, Tribolet.

Sous-lieutenants : Dupallu, Weiss, Fournel, Giafféri.

### 14 Août.

Le bataillon quitte Troyes par le chemin de fer de Chaumont, et arrive le 15 au camp de Châlons.

### 16 Août.

Le 4e bataillon du 7e de Ligne entre dans la formation du 1er régiment de marche, qui comprend également les 4e bataillons du 1er et du 6e de Ligne. Le régiment est sous les ordres du colonel Lecomte (1), et forme, avec le 2e régiment de Marche, la 1re brigade (général de Mallet Mollesworth) de la 1re division du 12e corps (Lebrun).

1. Fusillé comme général sous la Commune.

A partir de ce moment, les faits de guerre, auxquels le 4e bataillon du 7e a pris part, appartiennent à l'Historique du 1er régiment de Marche devenu 1er de Ligne.

Nous nous contenterons donc de les résumer ici en quelques mots.

Jusqu'au 21 août, le bataillon s'occupe de s'organiser et d'instruire les jeunes soldats que le dépôt lui envoie pour compléter son effectif; la plupart de ces hommes n'ont aucune instruction militaire, ce sont des Bretons qui parlent à peine français.

21 Août.

Départ du camp de Châlons pour Metz.

Du 22 au 30 Août.

Le bataillon prend part à la marche en avant qu'exécute l'armée de Mac-Mahon; il passa par Rethel, Tourteron et le Chesne.

Le 28 août, à la Besace, le régiment passe au 1er corps d'armée (général Ducrot).

30 Août.

Pendant la bataille de Beaumont, le régiment, qui a franchi la Meuse, prend position vers Douzy.

Le même jour il se porte à Carignan où il passe la nuit.

31 Août.

Le bataillon marche en retraite sur Sedan; la compagnie Vincent, oubliée en grand'garde sur les hauteurs, rejoint le bataillon à 1 heure du matin.

[redacted]



1er Septembre. — Bataille de Sedan.

Dès la pointe du jour, la position occupée par le bataillon est battue par les feux de l'artillerie ennemie. Pendant la bataille de Sedan, le bataillon change trois fois de position et s'engage partiellement contre les tirailleurs ennemis; mais l'artillerie allemande lui fait subir de grandes pertes; il a environ 300 hommes tués, blessés ou disparus.

Jusqu'au 8 septembre, le bataillon campe dans la presqu'île d'Iges; puis il est dirigé par Stenay, Damvillers, Etain, Gorze, sur Remilly où il prend les voies ferrées le 14 septembre; il est interné à Erfurt jusqu'au 10 avril 1871.

A sa rentrée en France, le bataillon est incorporé dans le 1er régiment d'infanterie.

---

## 7e RÉGIMENT DE MARCHE

---

Il y a lieu de faire entrer dans le cadre de ce travail l'historique sommaire du 7e régiment de Marche, devenu le 107e de Ligne dont les débris, joints à ceux du 7e de Ligne lors de la rentrée des troupes de captivité, formèrent le régiment actuel.

18 Août 1870. — Formation du 7e régiment de Marche.

Un décret impérial du 13 août 1870 prescrivit d'organiser, dans chaque régiment d'infanterie, un 4e bataillon formé de 4 compagnies de dépôt et 2 compagnies de création nouvelle.

Les bataillons ainsi mobilisés des 20e, 23e et 25e de Ligne partent par les voies rapides de leurs garnisons respectives, Tours, Dijon et Vannes, pour Paris, où il arrivent le 18 août. Le même jour, ils constituent le 7e régiment de Marche sous les ordres du lieutenant-colonel Tarayre.

Les 3 bataillons sont placés dans l'ordre de bataille suivant leurs numéros, le bataillon du 20e devenant le 1er bataillon, celui du 23e le 2e et celui du 25e le 3e bataillon.

Le régiment fait partie de la 2e brigade (général Daudel); de la 1re division (général d'Exéa); du 13e corps (général Vinoy).

Du 19 au 24 août, on procède avec activité à l'organisation du régiment.

25 Août. — Départ pour Reims.

Le 25 août, le régiment part en chemin de fer pour Reims, où il arrive le même jour.

26 Août. — Départ pour Epernay et occupation de cette ville.

Dans la soirée du 26, les 2 premiers bataillons, sous le commandement du lieutenant-colonel, partent en chemin de fer pour Epernay, où un détachement de cavalerie ennemie a paru et a été repoussé par les habitants et quelques soldats du Génie. Les deux bataillons arrivent à Epernay la nuit, laissant des postes aux stations de Rilly, Germaine, Avenay et Aï.

Le 27, la ville et la gare sont occupées militairement, les routes coupées et des barricades construites.

Le 28 et les jours suivants, on travaille activement à augmenter les moyens de défense de la ville, une

[redacted]



attaque étant annoncée, comme probable, par une dépêche du Ministre de la guerre.

1er Septembre.

Le 1er septembre, une reconnaissance faite sur Châlons, sous la conduite du lieutenant Moncaup, donne lieu à la prise d'un convoi de 57 chevaux et 26 fourgons contenant des vivres et des effets.

**3 Septembre. — Le régiment est rappelé à Paris.**

Dans la nuit du 3 au 4 septembre, les 2 bataillons, qui occupent Epernay, reçoivent l'ordre de rétrograder sur Paris où ils arrivent le 4; ils vont camper au Champ de Mars.

Le même jour, le 3e bataillon, resté à Reims, quitte cette ville avec le reste de la division d'Exéa et rétrograde sur Paris où il arrive le 8 septembre. Les 3 bataillons réunis vont camper dans le bois de Vincennes jusqu'au 21 septembre.

**17 Septembre. — Reconnaissance sur Créteil.**

Le 17 septembre, le régiment fait partie d'une reconnaissance exécutée en avant de Créteil par la 1re division du 13e corps. Il est engagé contre les avant-postes ennemis placés aux villages de Mesly et de Mont-Mesly. Les jeunes soldats qui composent le 7e régiment de Marche voient le feu pour la première fois; leur contenance est bonne; mais leur instruction militaire a besoin de se perfectionner, et les bataillons sont encore peu maniables. Quelques compagnies du 1er bataillon se déploient en tirailleurs devant l'ennemi et répondent à son feu avec beaucoup d'aplomb.

Dans cette reconnaissance, le régiment a 2 officiers blessés, le lieutenant Parisot et le sous-lieutenant Péguillan, et 52 hommes de troupe tués, blessés ou disparus.

**22 Septembre. — Occupation de Joinville et de Nogent-sur-Marne.**

Du 22 au 25 septembre, les 2 premiers bataillons, sous le commandement du lieutenant-colonel, occupent Joinville et Saint-Maur, ils organisent les travaux de défense des bords de la Marne et de ces deux villages. Le 3e bataillon (commandant du Hanlay) occupe le village de Nogent.

Le 26, le 2e et le 3e bataillons sont réunis à Nogent, et le 1er bataillon (commandant de Conchy) à Joinville.

A partir de ce moment, les travaux de défense, commencés par le génie civil, sont poussés avec la plus grande activité.

Les 3 bataillons du régiment, toujours en présence de l'ennemi jusqu'à la fin de leur séjour à Nogent et à Joinville, faisant tous les jours le coup de fusil avec les avant-postes prussiens, acquièrent bientôt une solidité et une bravoure dont ils donneront des preuves le 30 novembre et le 2 décembre.

**30 Septembre. — Combat de Choisy-le-Roi.**

Le 30 septembre, les 2e et 3e bataillons assistent au combat de Choisy-le-Roi ; ils sont placés en réserve et servent de soutien à plusieurs batteries d'artillerie. Partis de leurs cantonnements le 29 septembre à 6 heures du soir, ils y rentrent le 30 à 2 heures de l'après-midi.

[redacted]



**Octobre. — Formation d'une compagnie de francs-tireurs dans chaque bataillon.**

Dans les premiers jours d'octobre, il est formé 1 compagnie de francs-tireurs dans chacun des 3 bataillons du 7e de Marche. Ces compagnies composées d'hommes solides et commandés par des officiers choisis (MM. Zaccone, Pochat, Villemin, de Rioux, Hustaillon, Charleville) font à l'ennemi une guerre continuelle de surprises et d'embuscades; habituées à se servir de tous les obstacles que présente le terrain et à en créer, au besoin, elles font éprouver aux Prussiens des pertes très sensibles, sans souffrir beaucoup elles-mêmes; du 15 octobre au 28 novembre, les 3 compagnies de francs-tireurs ont eu 2 hommes tués, 2 caporaux et 6 hommes blessés.

**Le sergent Hoff.**

Le sergent Hoff, de la compagnie de francs-tireurs du 3e bataillon, se distingue entre tous: le 29 septembre il tue 3 sentinelles prussiennes dans les environs du pont de Brie; le 5 octobre, il place en embuscade, avec beaucoup d'intelligence, un détachement de 15 hommes qui fait beaucoup de mal à une troupe ennemie, composée d'infanterie et de cavalerie.

Le 13 octobre, embusqué avec 4 hommes sur le toit d'une maison, il tue deux cavaliers ennemis.

Le 1er novembre, embusqué vis-à-vis l'extrémité de l'île des Loups, il tue un officier prussien qui, de la rive gauche de la Marne, observe nos positions, une lunette à la main.

Dans la nuit du 3 novembre, il passe la Marne à la nage, à hauteur de l'île du Moulin, et va

poignarder une sentinelle à quelques pas d'un poste ennemi.

Tous ces brillants faits d'armes valurent au sergent Hoff une citation à l'ordre de l'armée ; il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 25 octobre.

Les exploits du sergent Hoff sont restés populaires et en ont fait un personnage presque légendaire : ils montrent ce que peut, dans la guerre de ruse et d'embuscades, l'intelligence unie au sang-froid et à l'intrépidité.

#### 21 Octobre. — Reconnaissance sur la rive gauche de la Marne.

Le 21 octobre, le 1er bataillon du 7e de Marche fait partie d'une reconnaissance dirigée sur la rive gauche de la Marne et le bois du Plant ; 4 compagnies sont engagées et ont 8 hommes hors de combat.

Quelques jours après, le 1er et le 3e bataillons marchent avec la division qui exécute un fourrage à Créteil et à la ferme des Mèches.

#### 1er Novembre. — Le 7e de Marche devient le 107e de Ligne.

Un décret du gouvernement de la Défense nationale, en date du 28 octobre, prescrit que les régiments de Marche d'infanterie prendront la dénomination de régiments d'infanterie de Ligne et porteront les numéros 101 à 139. En conséquence, le 7e régiment de Marche devient, le 1er novembre, 107e de Ligne : les bataillons tiercent et prennent rang suivant l'ancienneté des chefs de bataillon : le bataillon du 23e (commandant Pagès), devient le 1er bataillon ; le bataillon du 20e (commandant de Conchy) devient le 2e, et le bataillon du 25e (commandant du Hanlay) reste le 3e ; le

[redacted]



lieutenant-colonel Tarayre continue à commander le régiment.

A partir de ce moment, les faits qui intéressent le régiment appartiennent à l'historique du 107e de Ligne. Toutefois, comme ce nouveau corps va se fondre, quelques mois plus tard, avec l'ancien 7e pour reconstituer le nouveau 7e de Ligne, nous croyons devoir résumer ici le rôle joué par le 107e sous les murs de Paris.

A la date du 7 novembre, par suite de la formation des gardes nationales et des troupes de Paris en 3 armées, le 107e fait partie de la 2e brigade (général Daudel), de la 2e division (général Mattat), du 3e corps (général d'Exéa), de la 2e armée (général Ducrot).

9 Novembre.

Le 9 novembre, le 2e bataillon quitte Joinville pour occuper la Faisanderie.

14 Novembre.

Le 14 novembre, la compagnie hors-rang et le dépôt du 1er Voltigeurs de l'ex-garde impériale sont incorporés au 107e de Ligne.

Le 25, 200 chasseurs provenant du 18e bataillon de Chasseurs à pied sont également incorporés au 107e d'infanterie.

28 Novembre.

Le 28 novembre, tout le régiment campe dans le bois de Vincennes.

29 Novembre.

Le régiment doit prendre part à une attaque sur Petit Brie ; mais les ponts n'ayant pu être jetés ce jour-là sur la Marne, il est dirigé, avec le 3e corps, en avant du fort de Noisy pour faire une démonstration sur la forêt de Bondy.

30 Novembre. — Bataille de Villiers.

Le 30 novembre, le régiment passe la Marne, à 3 heures du soir, sur un pont jeté au-dessous de Neuilly ; il est destiné à servir de réserve à la 1re division qui est fortement engagée sur le plateau de Brie.

A peine arrivé, il prend part à la lutte ; le 1er bataillon énergiquement enlevé par son chef, le commandant Pagès, ramène au combat deux pièces d'artillerie entraînées par des fuyards ; il couronne les hauteurs au-dessus du village de Brie et fait un certain nombre de prisonniers : son mouvement précipite la retraite de l'ennemi qui se retire sur le village et le parc de Villiers. Le 1er bataillon bivouaque sur le plateau ; le 2e et le 3e restent dans Brie ; mais la 1re division (Bellemare) ayant repassé la Marne dans la nuit, les 2e et 3e bataillons rejoignent le premier et tout le régiment est réuni sur le plateau qu'il occupe seul.

1er Décembre. — Bataille de Champigny.

Le lendemain, 1er décembre, le régiment se fortifie sur le plateau qu'il renforce à l'aide de quelques tranchées et de banquettes pratiquées à la hâte. Les travaux terminés, il prend ses dispositions de com-

[redacted]



bat; les 2 premiers bataillons couronnent le sommet du plateau, faisant face au village et au parc de Villiers; 3 compagnies du $3^{e}$ bataillon sont en potence à la gauche du $2^{e}$ bataillon, sur la déclivité du terrain, face à Noisy-le-Grand; le reste du $3^{e}$ bataillon est en réserve. Dans la journée, un bataillon du $108^{e}$ prend la place du $1^{er}$ bataillon, à la droite de la position.

2 Décembre.

Le 2 décembre, à la pointe du jour, l'ennemi arrive par la route de Noisy-le-Grand à Brie et attaque vivement la gauche de notre position; il enlève un poste du $108^{e}$ placé, avec 2 compagnies du $3^{e}$ bataillon, dans la pépinière, et gravit les pentes du plateau en gagnant rapidement du terrain. Mais les 3 compagnies de ce bataillon restées en réserve, entraînées par le commandant du Hanlay, arrêtent les progrès de l'ennemi; un violent combat de mousqueterie s'engage; l'ennemi tient bon et pendant deux heures reste exposé à un feu des plus meurtriers; enfin son mouvement de retraite est décidé par l'arrivée de deux pièces d'artillerie que le lieutenant-colonel Tarayre met lui-même en position; celles-ci envoient des obus sur les premières maisons de Brie et sur la route de Noisy-le-Grand où se tiennent les réserves prussiennes.

L'attaque de gauche est à peine repoussée que les bataillons restés dans les tranchées sont attaqués de front; des troupes fraîches débouchent du parc et du village de Villiers : c'est d'abord une ligne de tirailleurs, puis une ligne de bataillons déployés et enfin des réserves également déployées. Cette attaque est arrêtée par la grêle de balles parties des tranchées occupées par le régiment.

Par un dernier effort, les Prussiens arrivent à faible distance de nos tranchées, et lèvent la crosse en l'air; mais nos soldats ne sont pas dupes de cette manœuvre déloyale que les Allemands ont déjà employée à l'attaque du matin, et son seul effet est de redoubler l'intensité de notre feu. L'ennemi, définitivement rompu, se retire précipitamment et en désordre sur Villiers, laissant entre nos mains plus de 150 prisonniers. A midi tout est terminé.

Le 107ᵉ a eu à combattre, dans l'attaque de front, le 107ᵉ prussien, une partie du 108ᵉ et 1 bataillon de Chasseurs.

Les pertes du 107ᵉ dans cette journée ont été de 514 hommes de troupe tués, blessés ou disparus; 12 officiers ont été atteints : le capitaine Parisot a été tué, les capitaines Fouques, Verhnier et Morizot; les lieutenants Martel, Millyet, de Rieux, Villemin, Théron, Weissler et les sous-lieutenants Liébart et Tagnon ont été blessés.

A la suite de ce combat, le lieutenant-colonel Tarayre est nommé colonel et conserve le commandement du régiment; les chefs de bataillon de Conchy et du Hanlay sont promus lieutenants-colonels, le régiment reçoit 2 croix d'officier de la Légion d'honneur, 7 de chevalier et plusieurs médailles militaires.

Le capitaine Parisot, tué à l'ennemi et le lieutenant Martel, grièvement blessé, sont cités à l'ordre de l'armée, ainsi que les soldats Léouville et Dognat.

3 Décembre.

Le 3 décembre, le régiment repasse la Marne et prend position sur la rive droite pour protéger la retraite de l'armée.

[redacted]



Le 4 décembre, il vient camper au rond-point de Plaisance et, le 5, il prend ses cantonnements au Perreux.

### Fin du mois de Décembre.

Dans la nuit du 21 au 22 décembre, le 107e occupe des tranchées creusées en arrière du Drancy; le 22, il cantonne à Nogent; le 23 il se porte en arrière du Drancy et de la ferme de Groslay pour s'opposer à un mouvement de l'ennemi contre le Bourget; il bivouaque, pendant la nuit du 23 au 24, au village de Bobigny.

Le 26, le régiment occupe le camp de Saint-Maur et, le 28, le village de Fontenay-sous-Bois. Le 31 décembre, la compagnie de francs-tireurs est séparée du régiment et réunie, à Nogent-sur-Marne, au bataillon formé des francs-tireurs de la division.

### 1871. — Janvier.

Le 18 janvier, le 107e est cantonné au village de Montreuil et, du 25 au 29, à Fontenay-sous-Bois.

Pendant le bombardement de Paris, l'adjudant Causse et 2 hommes sont tués, 8 sont blessés; la rigueur de la température et un service très pénible de garde à la tranchée font subir au régiment des pertes sérieuses.

### Février.

Le régiment rentre dans Paris le 29 janvier; il est désarmé dans le courant du mois de février et logé chez l'habitant.

15 Mars. — Fusion du 107e avec le 7e de Ligne.

Le 15 mars, les hommes libérables sont conduits à Evreux, d'où ils sont renvoyés dans leurs foyers ; les officiers et les hommes non libérables sont dirigés sur Saint-Brieuc où ils fusionnent avec le 7e de Ligne.

6 Août. — Réorganisation du régiment à Saint-Brieuc.

Conformément à une décision ministérielle du 24 juillet 1871, portant réorganisation de l'infanterie, le 7e de Ligne est constitué, le 6 août, à 4 bataillons de 6 compagnies chacun et une compagnie hors-rang.

Sa composition est la suivante :

Colonel, Tarayre ; lieutentant-colonel, Carré ;

Major, Guerneaux ; médecin-major de 1re classe, Thévenon ; capitaine trésorier, Laronche ; capitaine d'habillement, Houard ; sous-lieutenant-adjoint au trésorier, Laglaine ; chef de musique, Pénas.

1er BATAILLON

Chef de bataillon, Caron (Charles) ; adjudant-major, Jeanjean.

Capitaines (1) : Fouques, Bois, Besson, Lesage, Guionic (Henri), Michau.

Lieutenants : Ambrois, Millyet, de Lespinasse, Péguillan, Gross, Sancereau.

Sous-lieutenants : Bach, Jacob, Chazaud, Meynaud, Duhaut, Thiébaut.

1. Les officiers des compagnies sont placés dans l'ordre des numéros de leurs compagnies.

[redacted]



2e BATAILLON

Chef de bataillon, de Musset ; adjudant-major, de Couët de Lorry.

Capitaines : de Gensoul de Mouchy, Schœndœrffer, Rousseau, Latil, Dirat, Gérard.

Lieutenants : Bourdeau, Moretin, Gauche, Porthmann, Hustaillon, Théron.

Sous-lieutenants : Baignier, Jacquier, Crannay, Perrier, Durand, Verrier.

3e BATAILLON

Chef de bataillon, Lefranc de Lacarry ; adjudant-major, Caron (Eugène).

Capitaines : Maillet, Charbonnier, Allaix, Laffaille, Vigouroux (Antoine), Hurault.

Lieutenants : Claude, Nottin, Giafféri, de Renaud, Magnien, Vigouroux (Léon).

Sous-lieutenants : Bès d'Albaret, Huré, Digeos, Ploncard, Faudot, Vinon.

4e BATAILLON

Chef de bataillon, d'Hausen ; adjudant-major, Blettel.

Capitaines : Marieu, Auvray, Grospillier, Béret, Pommier, Heymann.

Lieutenants : Courcier, Pâris, Giamarchi, de Rieux, Martel, Villemin.

Sous-lieutenants : Bruchon, Le Gall, Doré, Rathelot, François, Vattemare.

[redacted]



OFFICIERS A LA SUITE

Lieutenant-colonel, de Conchy; chef de bataillon, Migneret; médecin-major de 1re classe, Vizerie.

Capitaines : Zaccone, Moncaup, Ménonville, Feitu, Augustin, Pochat, Gallian, Parizot, Bonnefoy.

Lieutenants : Charleville, Tauzin, Regnault, Bousquet, Geney, Tagnon, Hardaban, Boulloud, Maulde, Lecerf, Arrighi, Havard, Morel, de Meeflet, Brey.

Sous-lieutenants : Calvet, Lemercier, Allardet, Cognet.

29 et 30 Août. — Départ pour Lyon.

Les 3 premiers bataillons quittent Saint-Brieuc, par les voies rapides, les 29 et 30 août, pour se rendre à Lyon, où ils arrivent les 31 août et 1er septembre.

Les bataillons actifs occupent la garnison de Lyon ou le camp de Sathonay, jusqu'au mois de mai 1877. Le régiment fait partie de la division Abbatucci et de la brigade Mangin.

1872. — 19 Septembre.

Après la revision des grades et à la suite du tiercement du 19 septembre 1872, le régiment se trouve constitué de la façon suivante :

Colonel, Tarayre; lieutenant-colonel, de Conchy.

1er BATAILLON

Chef de bataillon, Caron (Charles); adjudant-major, Jeanjean.

Capitaines : Fouques, Schœndœrffer, Rousseau, Lesage, Dirat, Heymann.

Lieutenants : Ambrois, Frey, Vinon, Titière, Beck, Villemin.

Sous-lieutenants : Caugant, Jacquier, Cranney, Fratacci, Duran, Vattemare.

## 2e BATAILLON

Chef de bataillon, Morlan ; adjudant-major, Caron (Eugène).

Capitaines : De Gensoul de Mouchy, Charbonnier, Allaix, Béret, Vigouroux (Antoine), Moncaup.

Lieutenants : Bourdeau, Hustaillon, de la Celle de Chateaubourg, de Rieux, Magnien, Porthmann.

Sous-lieutenants : Clavère, Huré, Digeos, Rathelot, Faudot, Cognet.

## 3e BATAILLON

Chef de bataillon, Lefranc de Lacarry ; adjudant-major, Blettel.

Capitaines : Marieu, Auvray, Hennequin, Michau, Pommier, Ménonville.

Lieutenants : Courcier, François, Vigouroux (Léon), Sancereau, Martel, Gross.

Sous-lieutenants : Bruchon, Le Gall, Denjean, Allardet, Richard, Duhaut.

## 4e BATAILLON

Chef de bataillon, Lamoureux ; adjudant-major, Laffaille.

Capitaines : Besson, Bessières de la Jonquière, Gros-pilier, Gérard, Bois, Pochat.

Lieutenants : De Lespinasse, Claude, Perrier, Théron, Millyet, de Renaud.

Sous-lieutenants : Chazaud, Bés d'Albaret, Chanet, Verrier, Jacob, Ploncard.

1873. — 28 Septembre. — Constitution des corps d'armée.

L'armée est organisée en 18 corps d'armée pour la France et un pour l'Algérie ; chacun de ces 18 corps comprend 8 régiments d'infanterie, chaque régiment d'infanterie est composé de 3 bataillons à 6 compagnies et de 3 compagnies de dépôt.

Le $7^{e}$ de Ligne fait partie du $17^{e}$ corps d'armée, dont le quartier général est Toulouse (général de Salignac-Fénelon), de la $33^{e}$ division d'infanterie (général Abbatucci), dont le quartier-général est à Montauban, et de la $65^{e}$ brigade (général Mangin).

La garnison assignée au régiment est Cahors ; il est maintenu à Lyon jusqu'à ce que le casernement qui lui est destiné soit prêt.

La $33^{e}$ division d'infanterie est constituée de la façon suivante :

$65^{e}$ brigade : $7^{e}$ et $9^{e}$ de Ligne (général Mangin).

$66^{e}$ brigade : $11^{e}$ et $20^{e}$ de Ligne (général Minot).

A la formation des 18 nouveaux régiments, destinés à compléter les corps d'armée à 8 régiments, le $7^{e}$ fournit 3 compagnies qui passent au $143^{e}$ de Ligne par voie de tirage au sort.

La composition de ces 3 compagnies est la suivante :

Capitaines : Dirat, Arnaud, Titière.

Lieutenants : Vinon, Vattemare, Schirmer.

Sous-lieutenants : Richard, Cranney, Duran.

Les $1^{er}$ et $2^{e}$ bataillons tiennent garnison à Lyon, le $3^{e}$ bataillon et le dépôt sont constitués à Cahors au mois d'octobre 1873.

[redacted]



1874.

Le 7e de Ligne passe dans la 66e brigade ; la 33e division se trouve ainsi composée :

65e brigade (général Minot), 9e et 20e de Ligne.

66e brigade (général Mangin), 7e et 11e.

1875. — Loi des cadres.

La loi des cadres du 17 mars 1875 constitue les régiments d'infanterie à 4 bataillons de 4 compagnies, plus 2 compagnies de dépôt.

3 compagnies sont donc supprimées et leurs cadres répartis dans les autres compagnies ou mis à la suite.

Le régiment est composé de la façon suivante, à la date du 7 avril :

Colonel Tarayre ; lieutenant-colonel de Conchy.

Major, Castaing ; Capitaine trésorier, Milhés ; Capitaine d'habillement, Lacroix ; Sous-lieutenant adjoint au trésorier, Drevaux ; Porte-drapeau, Fratacci ; Médecin-major de 1re classe, Thévenon ; Médecin-major de 2e classe, Baldy ; Médecin aide-major de 1re classe, Fournier ; Chef de musique, Pénas.

1er BATAILLON

Chef de bataillon, Cahen ; adjudant-major, Jeanjean.

Capitaines (1) : Vissant, Viénot de Vaublanc, Heymann, Vigouroux (Léon).

1. Les officiers sont par ordre de compagnie, dans chaque grade.

Lieutenants : de Rieux, Perrier, Villemin, Meynaud.

Sous-lieutenants : Rathelot, Collinet, Garnier, Daguenet.

2e BATAILLON

Chef de bataillon, Razouls ; adjudant-major, Caron (Eugène).

Capitaines : Schœndœrffer, Vigarous, Moncaup, Pidoux.

Lieutenants : Frey, Tiquet, Vidal, Clavère.

Sous-lieutenants : Jacquier, N, Leconte, Jacob.

3e BATAILLON

Chef de bataillon, Simon ; adjudant-major, Laffaille.

Capitaines : Charbonnier, Burté, Lavergne, Barreau.

Lieutenants : Dubois, François, Dupérelle, Bruchôn.

Sous-lieutenants : Fabiani, N, Collin, Hémery.

4e BATAILLON

Chef de bataillon, N ; adjudant-major, Pochat.

Capitaines : Bessières de la Jonquière, Martel, Dumont, N.

Lieutenants : Claude, Massy, Caugant, de Renaud.

Sous-lieutenants : Hay, Denjean, Faudot, Ploncard.

DÉPOT

Capitaine : N.

Lieutenants : Maulde, de Mecflet.

Sous-lieutenants : N, Perrier.

[redacted]



OFFICIERS A LA SUITE

Capitaines : Ménonville, Millyet, Michau.
Lieutenants : Godard, Théron, Sancereau.
Sous-lieutenants : Duhaut, Beisbardt, Allardet.

Les trois premiers bataillons (bataillons actifs) sont à Lyon ; le 4e bataillon et le dépôt, sous les ordres du lieutenant-colonel, sont à Cahors.

1877. — Juin, — **Le régiment est réuni à Cahors.**

Les bataillons actifs quittent le camp de la Valbonne, près Lyon, et se rendent par étapes à Cahors ; ils partent les 14, 15 et 18 juin, et arrivent les 2, 4 et 6 juillet.

A partir de ce moment, le régiment est réuni à Cahors, sa garnison définitive.

1878. — 1er **Décembre.**

A la date du 1er décembre, le régiment est composé de la façon suivante :

Colonel, Tarayre ; lieutenant-colonel, Vallet de Lubriat.

Médecins : Marcenac, Vidal, Duc.

Capitaine d'habillement, Lacroix ; capitaine-trésorier, Milhès ; adjoint au trésorier, Drevaux.

Porte-drapeau, Gaillard ; chef de musique, Pénas.

1er BATAILLON

Chef de bataillon, Cahen ; capitaine adjudant-major, Grosse.

[redacted]



Capitaines : Martel, Vigouroux (Léon), Ménonville, Pillot.

Lieutenants : Massy, Meynaud, Maulde, Varlet.

Sous-lieutenants : Betta, Daguenet, Beisbardt, Vilas.

2ᵉ BATAILLON

Chef de bataillon, Razouls ; adjudant-major N.

Capitaines : Chosson, Pidoux, Cocqueriaux, Villemin.

Lieutenants : Ploncard, Clavère, Caugant, Godard.

Sous-lieutenants : Hay, Molade, Thébault, Donné.

3ᵉ BATAILLON

Chef de bataillon, Simon ; adjudant-major, Pochat.

Capitaines : Michau, Barrau, de Manthé, de Rieux.

Lieutenants : de Mecflet, Bruchon, Perrier, Dupérelle.

Sous-lieutenants : Minet, Sorbets, Barrère, Collin.

4ᵉ BATAILLON

Chef de bataillon, Lapeyre ; adjudant-major, Vigarous.

Capitaines : Heymann, Grandjean, Burté, Maillard.

Lieutenants : Leclerc, Frey, Jacquier, Pujat.

Sous-lieutenants : Garnier, Bonnaure, N, Dutertre.

DÉPOT

Major : Durand.

Capitaines : Charbonnier, Guèze.

Lieutenants : Dubois, Maitrot.

Sous-lieutenants : Fabiani, Comte.

[redacted]



1881. — 1er Octobre. — Le 3e bataillon est dirigé sur l'Algérie.

Le 1er octobre 1881, le 3e bataillon reçoit l'ordre de se rendre en Algérie ; il part le 8, par les voies ferrées à destination de Marseille.

Sa composition est la suivante :

Chef de bataillon : Simon.
Capitaine adjudant-major : de Rieux.
Médecin aide-major de 1re classe : Duc.
Capitaines : Schmittheissler, Barrau, de Manthé, Frey.
Lieutenants : Deschamps, Bruchon, Javalet, Dupérelle.
Sous-lieutenants : Fabiani, Sorbets, Barrère, Donné.

Le 3e bataillon s'embarque le 11 à Marseille, débarque le 13 à Philippeville et se rend par mer à Bougie où il tient garnison avec détachements à Akbou et Takitount. Son effectif, qui n'est que de 249 hommes au départ, est porté à 500 hommes.

1881. — Septembre.

Il quitte Bougie le 13 septembre et rejoint la colonne de Sétif qui parcourt la Kabylie sous les ordres du général de la Soujeole ; il arrive à Sétif le 28 septembre.

Octobre.

Le 2 octobre, le 3e bataillon se rend en chemin de fer aux Ouled Rhamoun et gagne par étapes Tébessa,

[redacted]



où il arrive le 10. Il est compris dans la colonne de Tébessa (général Forgemol) ; une compagnie occupe El Méridj.

Décembre.

Le bataillon fait partie de la colonne mobile formée à Tébessa sous le commandement du lieutenant-colonel Sénart : les diverses compagnies escortent à tour de rôle des convois dirigés sur Kasrin, Gafsa, etc. pour ravitailler la colonne Forgemol qui opère en Tunisie.

1882. — Juin.

Le 3e bataillon fournit un détachement à Aïn-Beida et de nombreuses escortes de convois en Tunisie.

Octobre.

Il quitte Tébessa le 25 octobre pour se rendre à Batna ; 2 compagnies sont détachées à Biskra.

1883. — Mai.

Une compagnie du 3e bataillon est détachée à Lambèze.

Septembre.

Le bataillon se rend à Sétif où il arrive le 22 septembre et le 4 octobre.

[redacted]



3 Octobre. — Nomination du colonel Combarieu.

Par décret du 3 octobre, le colonel Tarayre est admis à la retraite (1); il est remplacé dans le commandement du régiment par le colonel Combarieu.

Le 3ᵉ bataillon forme 4 détachements qui vont occuper Djidjelli, Philippeville, Collo et El Milia avec un peloton à Milah.

1884. — Janvier.

La compagnie qui occupe Philippeville se porte à Bougie avec une section à Akbou.

Octobre.

Le bataillon va tenir garnison à Tébessa, où il se trouve réuni, à la fin de novembre. Un détachement occupe Négrine, où il est employé à la construction des postes de télégraphie optique.

1. Antoine-Frédéric Tarayre, né à Cajarc (Lot) le 26 septembre 1823, entré à Saint-Cyr en 1843, nommé sous-lieutenant en 1845, lieutenant en 1848, capitaine en 1854, fait la campagne de Crimée aux Voltigeurs de la Garde et reçoit un éclat d'obus à la tête devant Sébastopol. Nommé Chevalier de la Légion d'honneur après la bataille de Magenta, promu major en 1862 et lieutenant-colonel en 1870, il prend, en cette qualité, le commandement du 7ᵉ de Marche, qui devient le 107ᵉ de Ligne, et commande ce régiment pendant le siège de Paris.

Le colonel Tarayre est mort à Cahors le 28 mai 1887; il avait été promu Officier de la Légion d'honueur en 1876 et Commandeur en 1883.

[redacted]



1885. — Octobre.

Le 3ᵉ bataillon quitte Tébessa et se rend par étapes à Constantine et à Philippeville, où il est embarqué à destination de Collo et de Djidjelli ; il fournit des détachements à El Milia et Milah.

1886. — Juin. — Rentrée du 3ᵉ bataillon en France.

Le 3ᵉ bataillon, réuni à Philippeville, s'embarque le 27 juin à destination de Marseille et arrive à Cahors par les voies ferrées, le 30 juin.

Pendant un séjour de 5 années en Algérie, le 3ᵉ bataillon a sillonné en tous sens la province de Constantine et une partie de la Tunisie, et s'est fait constamment remarquer par sa discipline, son bon esprit et sa résistance à la fatigue.

1887. — Septembre. — Essai de mobilisation.

Le 7ᵉ prend part, du 4 au 15 septembre, à l'essai de mobilisation du 17ᵉ corps d'armée.

1ᵉʳ Octobre. — Suppression du 4ᵉ bataillon.

En exécution de la loi du 25 juillet 1887, le 4ᵉ bataillon et les 2 compagnies de dépôt sont supprimés ; il est formé un cadre complémentaire, composé d'un chef de bataillon, 4 capitaines et 4 lieutenants, destiné à reconstituer le 4ᵉ bataillon au moment d'une mobilisation.

Plusieurs officiers du 7ᵉ concourent à la formation des 18 nouveaux régiments régionaux créés en vertu de la même loi ; quelques-uns obtiennent la liquida-

[redacted]



tion de leur pension de retraite, quoique ayant moins de 30 ans de service, par application des dispositions bienveillantes de la même loi.

1888. — 1er Janvier.

En conséquence, la composition du régiment, à la date du 1er janvier 1888, est la suivante :

Colonel, Combarieu ; lieutenant-colonel, Hutin.
Major, Contier ; médecin-major de 1re classe, Guieu.
Capitaine-trésorier, Prince ; capitaine d'habillement, Jacquier.
Médecins-majors de 2e classe : Duc et Mons.
Sous-lieutenant porte-drapeau, Costes ; chef de musique, Kelsen.

1er BATAILLON

Chef de bataillon, Méric de Bellefon ; adjudant-major, Grosse.
Capitaines (1) : Mariès, Guillot, Lequier, Dupuis.
Lieutenants : André, Baudet, Lambert, Cornic.
Sous-lieutenants : Maratuech, Vignoli, Ginhoux, Bouton.

2e BATAILLON

Chef de bataillon, de la Geneste ; adjudant-major, Grandjean.
Capitaines : Pasquier de Franclieu, Hay, Poupelin, Deschamps.

1. Les officiers sont placés, dans chaque grade, dans l'ordre des compagnies.

[redacted]



Lieutenants : Lacroix, Lavabre, Johanneau, N.
Sous-lieutenants : Gallé, Loubet, Coutaud, Gelé.

3e BATAILLON

Chef de bataillon, Bourdeau ; adjudant-major, Jamin.
Capitaines : Schmittheissler, Pillod, Dantan, Winterheld.
Lieutenants : Ricous. Schaeffer, Devigne, Ferrié.
Sous-lieutenants : Desclais, Roques, Vuillemin, Battistelli.

CADRE COMPLÉMENTAIRE (4e BATAILLON)

Chef de bataillon, Chasseing.
Capitaines : Gaillard, Sentenac, Vezolles, Sorbets.
Lieutenants : Veber, Chasseing, Neunlitz, de Chaunac de Lanzac.

1889. — 11 Juillet. — Nomination du colonel Delamarre.

Par décret du 11 juillet 1889, le colonel Combarieu est promu général de brigade et remplacé dans le commandement du 7e de Ligne par le colonel Delamare.

Août. — Concours national de tir.

Le 7e de Ligne a obtenu le 32e prix de tir (7e série) au concours national de tir organisé à Paris, à l'occasion du Centenaire.

[redacted]



1890.

A la date du 1er janvier 1890, le régiment fait partie du 17e corps d'armée (général Warnet), de la 33e division (général Vincendon) et de la 66e brigade (général Verrier) (1).

Sa composition est la suivante :

Colonel, Delamarre; lieutenant-colonel Sage; major, Contier; médecin-major de 1re classe, Guieu; médecin-major de 2e classe, Vack; capitaine-trésorier, Prince; capitaine d'habillement, Ducrot; lieutenant adjoint au trésorier, Ferrié; sous-lieutenant porte-drapeau, Guilhot; chef de musique, Kelsen.

1er BATAILLON

Chef de bataillon, Méric de Bellefon; adjudant-major, Grosse.

Capitaines : Mariès, Guillot, Lequier, Vezolles.

Lieutenants : André, Baudet, Lambert, Larrieu.

Sous-lieutenants : N., Bernard, Bertrand, N.

2e BATAILLON

Chef de bataillon, de la Geneste; adjudant-major, Grandjean.

Capitaines : Jacquier, Hay, Poupelin, Deschamps.

Lieutenants : Lacroix, Lavabre, Johanneau, Bouton.

1. Au moment où nous écrivons ces lignes, une décision ministérielle, en date du 30 avril 1890, rattache le 7e de Ligne à la 65e brigade, placée sous les ordres du général Combarieu, qui a commandé le régiment comme colonel pendant six années.

Sous-lieutenants : Gallé, de Gribeauval, Soula, Bluem.

3^e^ BATAILLON

Chef de bataillon, Bourdeau ; adjudant-major, Jamin.
Capitaines : Schmittheissler, Husson, Seringes, Winterheld.
Lieutenants : Sarda, Magné, Blachon, Roques.
Sous-lieutenants : N., Musso, Vuillemin, N.

CADRE COMPLÉMENTAIRE

Chef de bataillon, Maréchal.
Capitaines : Gaillard, André, Saint-Eloy, Sorbets.
Lieutenants : Véber, Chasseing, Ginhoux, de Chaunac de Lanzac.

OFFICIERS DE RÉSERVE

Capitaines : Doucet, Rhodes, Monna.
Sous-lieutenants : Rivals, Mouilherat, de Charry, Dubost, Lesage, Barbier, Ritter, Labourdarie, Lavaud, Méténier, Francillon, Houtelard, Bertrand, Maury, Meyer, Picquefeu, Dehlinger, Pitois, Salnelle, Collas, Choisnel, Panh, Bouilliant, Choquart, Tassart, Griette, Tribalet, Barigny, Prudhon, Lugol, Maza, Boreau.
Médecins de réserve : Lafont, Sénat, Beaudonnet, Roudouly.

* * *

Aujourd'hui, le 7^e^ Régiment d'Infanterie, fier de son passé, peut regarder avec confiance l'avenir. Pour

[redacted]



remplir dignement la mission de sacrifice et de dévouement que le pays leur confiera un jour, ses soldats n'auront qu'à se souvenir des grands exemples de valeur, de discipline et d'abnégation que leurs prédécesseurs ont inscrits dans les fastes de notre histoire.

---

## LISTE DES COLONELS

### QUI ONT COMMANDÉ LE RÉGIMENT DEPUIS 1820

---

| | |
|---|---|
| GUEUREL | 1820 à 1821 |
| Chevalier FOLLEY | 1821 à 1823 |
| D'ARLANGES | 1823 à 1830 |
| Baron BOUCHER | 1830 à 1832 |
| DUTOCQ | 1833 à 1843 |
| LEMONNIER | 1843 à 1850 |
| O'FARELL | 1850 à 1853 |
| DE LAVARANDE | 1853 à 1854 |
| JOUANNY | 1854 à 1855 |
| DECAEN | 1855 |
| DE MAUSSION | 1855 à 1863 |
| AUREL | 1863 |
| CHAGRIN DE SAINT-HILAIRE | 1863 |
| GIRAUD | 1863 à 1865 |
| COTTRET | 1865 à 1871 |
| TARAYRE | 1871 à 1883 |
| COMBARIEU | 1883 à 1889 |
| DELAMARRE | 1889 |





[redacted]

[redacted]

# APPENDICE

[redacted]



# APPENDICE

## I

### CAMPAGNES INSCRITES SUR LE DRAPEAU DU RÉGIMENT

FLEURUS (1)
BAUTZEN (2)
ANVERS (3)
SÉBASTOPOL (4)

1. 8 messidor an II (26 juin 1794). En 1794, le 7e régiment d'Infanterie était à l'armée des Pyrénées et se battait en Espagne ; mais lors de la réorganisation de l'an IV (1796), la 7e demi-brigade ayant été formée avec des bataillons qui avaient fait la campagne de 1794 à l'armée du Nord et pris part à la bataille de Fleurus, le nom de cette victoire a été inscrit sur le drapeau du régiment.

Il est à remarquer que l'ancien régiment de Champagne avait lui-même pris part à la bataille de Fleurus du 1er juillet 1690, où il avait eu son colonel et 8 officiers tués, et 25 officiers blessés.

2. 20 et 21 mai 1813.

3. 1832.

4. 1854-1856.

[redacted]



## II

### COLONELS TUÉS OU BLESSÉS A LA TÊTE DU RÉGIMENT

De Gohas, tué au siège de La Rochelle (1573).

Montesquiou de Sainte-Colombe (Jean), tué au siège de Domfront (1574).

Marquis de Montrevel, tué à l'attaque de Saint-Jean-d'Angély (1621).

Marquis de Montrevel (fils du précédent), blessé grièvement au siège de Royan (1622).

Comte d'Origny, blessé devant Tarragone (1644), tué à Lérida (1646).

Marquis de Monismes, mort de ses blessures à Utrecht (1673).

Chevalier de Colbert, blessé mortellement à la bataille de Fleurus (1690).

Duc de la Trémoille, blessé à la bataille de Parme (1734).

Comte de Froulay, tué à la bataille de Lawfeld (1747).

Baron Bougault, blessé en Espagne (1813).

De Maussion, blessé à l'assaut de Malakoff (1855) (1).

1. M. de Maussion commandait le régiment comme lieutenant-colonel le jour de l'assaut; il a été nommé colonel du 7e quelques jours après.

[redacted]



III

OFFICIERS GÉNÉRAUX QUI ONT INSPECTÉ LE RÉGIMENT DEPUIS 1844

1844, à Lyon : Lieutenant-général baron DE LASCOURS.
1845, Lyon : Lieutenant-général baron DE Lascours.
1846, Briançon, Embrun, etc. : Lieutenant-général CHANGARNIER.
1847, Clermont-Ferrand, Riom : Lieutenant-général baron DE FEUCHÈRES.
1848, Lyon : Général de brigade baron DUHOT.
1849, Cantonnements près de Lyon : Général de division DE JOLY.
1850, Belfort, Mulhouse : Général de division MAGNAN.
1851, Belfort, Huningue : Général de division BALLON.
1852, Metz : Général de division NEUMAYER.
1853, Metz, Phalsbourg : Général de division FIEFFÉ DE LIÈVREVILLE.
1854, 1855, en Crimée : Pas d'inspection générale.
1856, Dijon : Général de division ALEXANDRE.
1857, Paris : Général de division VINOY.
1858, Brest : Général de division F. DE LIÈVREVILLE.
1859, Paris : Général de division baron FRIRION.
1860, Paris : Général de division baron FRIRION.
1861, Etats Pontificaux : Général de division comte DE GOYON.
1862, Etats Pontificaux : Général de division D'HUGUES.
1863, au Mexique : Général de brigade DE MAUSSION.

[redacted]



1864, au Mexique : Général de brigade Brincourt.
1865, au Mexique : Général de division de Castagny.
1866, pas d'inspection générale ; le régiment est dispersé dans un grand nombre de postes au Mexique.
1867, Aix-en-Provence : Général de division Bisson.
1868, Camp de Châlons : Général de division de Martimprey.
1869, Paris : Général de division Lebrun.
1870 et 1871, Néant.
1872, Lyon : Général de division Abbatucci.
1873, Lyon : Général de division Abbatucci.
1874, Lyon : Général de division Micheler.
1875, Lyon : Général de division de Potier.
1876, Lyon : Général de division de Potier.
1877, Cahors : Général de division Paturel.
1878, Cahors : Général de division Paturel.
1879, Cahors : Général de division Paturel.
1880, Cahors : Général de division Paturel.
1881, Cahors : Général de division Lewal.
1882, Cahors : Général de division Lewal.
1883, Cahors : Général de division Hartung.
1884, Cahors : Général de division Guyon-Vernier.
1885, Cahors : Général de division Vincendon.
1886, Cahors : Général de division Vincendon.
1887, Cahors : Général de division Vincendon.
1888, Cahors : Général de division Vincendon.
1889, Cahors : Général de division Warnet, commandant le 17e corps.

[redacted]



IV

MARCHE DU RÉGIMENT DE CHAMPAGNE





[redacted]



# NOTES



côté du récit des faits d'armes auxquels un régiment a pris part, récit qui constitue, à proprement parler, son Historique, il y aurait tout un livre à écrire pour suivre, à travers les siècles, les modifications survenues dans l'organisation intérieure, le commandement, l'armement, la tactique de ce corps, pour retracer le tableau de ses mœurs, de ses coutumes ; en un mot, pour faire connaitre sa vie intime tout entière.

Nous ne songeons pas à aborder cette étude dans ces quelques pages ; mais il ne sera peut-être pas sans intérêt d'indiquer sommairement quelles ont été les origines du régiment de Champagne, dont on vient de lire les hauts faits, puis de fixer, par quelques traits, la physionomie de ce régiment aux deux époques principales de son histoire, lors de sa création au xvi[e] siècle, et lorsqu'il est sur le point de disparaître, au xviii[e] siècle. Nous terminerons par quelques indications relatives aux origines du 7[e] de Ligne, pendant cette période de la Révolution qui sert de transition, pour l'armée comme pour les autres grandes institutions de la France, entre le passé et le présent.

# I

## LES ORIGINES DU RÉGIMENT DE CHAMPAGNE

C'est vers le milieu du XVIe siècle qu'il faut placer l'organisation définitive des premiers régiments, base de l'armée permanente en France. Le nom même de *régiment* n'apparaît dans notre histoire militaire que sous le règne de Henri II : en parlant des troupes réunies pour un moment sous les ordres d'un même chef, on commence à dire : les bandes qui sont sous le régiment de ce chef.

Mais bien avant cette époque, l'autorité royale s'efforce de constituer une armée sur laquelle elle s'appuiera pour fonder son pouvoir à l'intérieur et pour établir la supériorité de la France au dehors. A vrai dire, cette préoccupation ne cesse de hanter l'esprit de nos rois, et c'est toute notre vieille histoire nationale qu'il faudrait rappeler, si l'on voulait suivre ces efforts dans leur entier développement. Sans entrer dans le détail de ces diverses tentatives, il nous faut dire un mot des différents corps, milices, francs-archers, légions, bandes, etc., qui ont marqué les principales étapes de notre organisation militaire, avant la création des premiers régiments dont Champagne va être l'un des plus brillants représentants.

Tout le système militaire, qui a précédé l'établissement de l'armée permanente, se réduit aux bandes et aux milices. On peut dire que ces deux éléments luttent entre eux jusqu'à ce que le premier l'emporte définitivement : l'armée est fondée lorsque les milices s'effacent pour faire place aux bandes transformées en corps permanents. Du reste, le système des milices n'a jamais disparu complètement de nos institutions, et on les retrouve à côté de l'armée proprement dite, chaque fois qu'un danger pressant menace le pays.

Le nom de bandes, employé pendant tout le moyen âge, a besoin d'être précisé; car, si le nom est resté le même pendant plusieurs siècles, l'organisation diffère sensiblement d'un siècle à l'autre, quelquefois d'un règne au suivant.

C'est ainsi que tout d'abord, sous le régime de la féodalité,

[redacted]



le seigneur lève sur son territoire une troupe qu'il entretient et qu'il commande : c'est l'époque des bandes féodales.

Le mouvement communal, qui gagne peu à peu la France au XI$^e$ siècle, fait entrer en ligne les milices; en échange des droits que le roi lui accorde, droits consacrés par une charte, la commune doit le service militaire et lève elle-même des milices. Les deux éléments, bandes féodales et milices, combattent côte à côte, et non sans gloire, comme à Bouvines.

Charles V tente un premier essai sérieux d'organisation militaire en créant des compagnies d'ordonnance, c'est-à-dire des compagnies formées par ordonnance royale. Mais ces corps, licenciés à la paix, inondent le pays d'aventuriers et de pillards qui forment des bandes indépendantes, sous les ordres de capitaines audacieux, librement choisis. Sous cette nouvelle forme, les bandes ont été véritablement la plaie du pays.

Charles VII, par les Ordonnances de 1439, 1445 et 1448, fait faire un nouveau pas à cette organisation : le roi seul a le droit de lever un impôt et d'entretenir une armée soldée; le principe de l'armée permanente est établi.

Louis XI n'a garde d'abandonner ces sages idées; il licencie les milices composées de francs-archers, et forme, soit avec leurs débris, soit avec les moins mauvais des aventuriers, des bandes de mille hommes, hallebardiers et piquiers. C'est la troisième transformation des bandes; elles deviennent royales et vont bientôt être désignées sous ce nom de *vieilles bandes* qu'elles ne quitteront plus que pour prendre celui de régiment. On les nomme d'abord bandes de Picardie, parce qu'elles occupent, dès leur formation, les garnisons de Picardie et d'Artois, sur la frontière la plus menacée.

Sous le successeur de Louis XI, les expéditions en Italie dégénèrent en brillants tournois où la cavalerie joue le principal rôle. Louis XII s'efforce de remettre un peu d'ordre dans une infanterie sans cohésion, composée de lansquenets, de francs-archers et d'aventuriers de toute sorte. Il relève la situation de cette infanterie en mettant à sa tête des gentilshommes, tels que Bayard, qui consentent à commander à des hommes à pied, ce qui eut été considéré, au siècle précédent, comme une déchéance.

[redacted]



François Ier tente un nouvel essai de milices; il crée, sous le nom de légions, des corps dont les cadres seuls sont permanents et qui sont composés de francs-archers organisés par provinces; cette tentative avorte et les légions disparaissent peu à peu. L'une d'elles, recrutée dans la province de Champagne, porte le nom de Légion de Champagne, et ne doit pas être confondue avec les bandes de Champagne dont nous parlerons plus loin. Cette légion, formée en 1534, reconstituée en 1558, a eu pour chefs Claude d'Anglure (1558), Claude de Dion (1567) et Antoine de Boves; on en trouve encore quelques traces en 1575.

En même temps qu'il tente cet essai infructueux des légions, François Ier donne plus d'extension aux vieilles bandes: celles-ci vont bientôt se transformer en corps permanents et fournir enfin la solution si longtemps cherchée et vainement demandée au système des milices. Déjà les guerres d'Italie ont donné naissance aux bandes de Piémont, destinées à défendre la frontière des Alpes, lorsque François Ier organise, en 1521, six bandes de mille hommes qu'il destine à la défense de la frontière de Champagne, et qui prennent le nom de *Bandes de Champagne*: deux d'entre elles s'illustrent, dès la même année, sous les ordres de Bayard, à la défense de Mézières.

Un mot sur ces bandes qui vont devenir le régiment de Champagne. Elles sont placées sous les ordres de François de Bourbon, comte de Saint-Pol; chaque bande forme un tout complet sous les ordres d'un capitaine, aidé par un lieutenant et un enseigne, armés d'une longue pique et d'une épée droite. Au-dessous d'eux viennent les sergents, les caporaux, les anspessades, sorte de premiers soldats dont l'origine remonte à la coutume de placer à la droite de l'infanterie les cavaliers dont la lance s'est rompue dans le combat (en italien *lansa spezzada*, lance rompue). Les hommes de pied comprennent des piquiers et des arquebusiers, ainsi que des tambours et des fifres.

Cest en 1535 que l'on commence à désigner spécialement, sous le nom de vieilles bandes, dont elles se montrent très fières, les bandes de Picardie, de Piémont et de Champagne.

Il ne nous reste plus, avant d'arriver au régiment de Cham-

pagne, qu'à signaler la création, en 1544, du colonel-général de l'infanterie, création grâce à laquelle l'infanterie marche vers l'unité qui lui a fait défaut jusqu'ici. Le colonel-général a aussi pour mission de combattre les nombreux abus qui se sont introduits dans les rangs de l'armée. Sous ce rapport, l'amiral Gaspard de Coligny, nommé colonel-général de l'infanterie en 1552, a rendu les plus grands services, grâce à une sévérité restée légendaire : ses ordonnances appliquaient impitoyablement la peine de mort aux voleurs et aux pillards qu'il faisait « *brancher* », comme dit pittoresquement Brantôme, et que l'on voyait « pendus aux branches des arbres plus que d'oiseaux ».

## II

## LE RÉGIMENT DE CHAMPAGNE AU XVIe SIÈCLE

La fin de l'année 1560 nous amène à la première formation des régiments. Sous l'inspiration du duc de Guise, on range les vieilles bandes « sous trois régiments distincts », comme on disait à cette époque, et on en confie le commandement à trois vieux capitaines qui prennent le nom de mestres-de-camp. Nous pouvons regarder, à la rigueur, cette formation comme la première apparition du régiment de Champagne.

Mais, à la paix d'Amboise (1563), ces corps, à peine formés, sont disloqués et les bandes de Champagne reprennent leurs garnisons sur la frontière de Lorraine et d'Alsace. Les années suivantes, Catherine de Médicis, qui cherche à donner au pouvoir royal l'appui d'une troupe permanente, essaie de fonder le corps des Gardes françaises et celui des Gardes suisses. Son protégé, l'Italien Strozzi, devenu colonel-général de l'infanterie, avec le comte de Brissac, réunit les vieilles bandes dans la plaine Saint-Denis ; le capitaine de Gohas aîné lui amène celles de Champagne. Toutes ces troupes sont réparties en deux groupes, subdivisés chacun en trois régiments. Gohas reçoit le commandement de l'un de ces corps, composé principalement des enseignes de Champagne, avec le titre de mestre-de-camp.

Enfin, deux ans plus tard, Strozzi, devenu seul colonel-général à la mort de Brissac, réunit les six régiments, en opère un remaniement complet et les fond en quatre corps : Gardes françaises, Picardie, Champagne et Piémont; celui-ci avait été laissé au jeune Brissac à la mort de son frère. Les premiers régiments de l'armée française sont fondés; ils seront désignés plus tard, ainsi que les Gardes Suisses et Navarre, sous le nom de *Grands Vieux*, pour les distinguer des corps plus récents, appelés *Moyens Vieux*, et *Petits Vieux*.

Le régiment de Champagne comprend, au début, vingt-six bandes ou enseignes, savoir dix vieilles enseignes des bandes de Champagne, douze de nouvelle formation et quatre provenant des anciennes compagnies des Gardes. Les corps prenant rang entre eux d'après leur ancienneté, on comprend quelles difficultés durent s'élever lorsque ces premiers régiments se trouvèrent réunis; on évita le plus possible de les rassembler à la même armée; puis, une ordonnance royale intervint, un siècle plus tard, pour fixer ce point de droit; de nos jours, l'adoption de numéros d'ordre pour tous les régiments a tranché la question d'une façon heureuse. Ceux qui regrettent les anciennes appellations, disparues en 1791, ne se rendent peut-être pas compte de l'importance qu'on attachait, à cette époque, aux prérogatives de cette nature et aux difficultés qu'elles faisaient naitre.

Le nombre habituel des compagnies était de douze, mais pouvait varier suivant les circonstances; l'effectif de chaque compagnie était supérieur à cent hommes; en moyenne la force du régiment était de deux mille hommes.

Chaque compagnie a une enseigne ou drapeau; l'une d'elles porte le nom de compagnie colonelle et appartient au colonel-général de l'infanterie : elle se distingue par son enseigne blanche; le mestre-de-camp possède également une compagnie. Le capitaine est propriétaire de sa compagnie et, à partir de 1570, les grades sont réservés à la noblesse.

La compagnie colonelle marche la première; elle est commandée par un officier qui représente l'autorité du colonel-général et qui assure le maintien de ses prérogatives

[redacted]



vis-à-vis les autres officiers, même vis-à-vis le mestre-de-camp : on l'appelle lieutenant de la compagnie colonelle, d'où viendra plus tard le nom de lieutenant-colonel, bien que les fonctions de celui-ci n'aient aucunement le caractère que nous venons d'indiquer.

Après la compagnie colonelle marche celle du mestre-de-camp, puis les autres compagnies dans l'ordre de l'ancienneté des capitaines. Ce mode de classement des compagnies, basé sur l'ancienneté de ceux qui les commandent, s'est conservé jusqu'à nos jours sous la forme de ce qu'on appelle, en langage militaire, le tiercement.

L'un des capitaines, généralement le plus ancien, porte le nom de sergent-major : il est chargé de fonctions générales relatives à la discipline, à l'instruction et à l'administration ; ses fonctions rappellent celles du lieutenant-colonel, du major et de l'adjudant-major de nos jours.

Le cadre de chaque compagnie comprend : un capitaine, un lieutenant, un enseigne ou lieutenant en second qui porte le drapeau de la compagnie, un fourrier, deux sergents, quatre caporaux, un fifre et un tambour. La solde est de cent livres par mois pour le capitaine, cinquante pour le lieutenant, trente pour l'enseigne; le sergent reçoit quinze livres, le fourrier, le caporal, le fifre et le tambour chacun douze livres, le soldat neuf. La solde n'est payée que pendant dix mois de l'année.

Le soldat est logé chez l'habitant : il n'est nourri par celui-ci qu'en temps de guerre ; mais trop souvent il lui impose cette charge, de sa propre autorité, en temps de paix. La tenue n'existe pas encore, et les capitaines sont libres d'introduire ou non un peu d'uniformité dans le costume de leur troupe, mais c'est à leurs frais, car ils doivent subvenir à toutes les dépenses de leurs hommes, avec la solde qui leur est allouée.

Les soldats sont des piquiers ou des arquebusiers ; les premiers ont une longue pique et une épée droite, ils portent le casque. Les arquebusiers ont le corselet ou le buffle et appuient leur arquebuse sur une fourchette ; le mousquet ne sera adopté que vers la fin du siècle. Les officiers ont

une pique plus légère et plus courte, appelée esponton, avec l'épée ; les sergents portent la hallebarde.

Les compagnies commencent à se grouper, généralement par quatre, pour former une bande, origine du bataillon. Les hommes sont placés sur huit ou dix rangs de profondeur ; chaque compagnie constitue un rectangle plein, les piquiers au centre, les arquebusiers aux ailes. Les compagnies ont des intervalles égaux à leur front ; quelquefois elles sont réparties en masses, pour opposer plus de résistance, ou lorsque le terrain l'exige. Le colonel se place devant le régiment, la pique en main ; chaque capitaine est devant sa compagnie ; l'enseigne, portant le drapeau, est au milieu, le lieutenant et les sergents se tiennent derrière ; le sergent-major à cheval porte les ordres, en surveille l'exécution et ne doit pas mettre pied à terre.

## III

## LE RÉGIMENT DE CHAMPAGNE AU XVIII[e] SIÈCLE

Les longues et pénibles guerres des règnes de Louis XIV et de Louis XV amènent des modifications considérables dans l'organisation de l'infanterie. Les anciens régiments, qui se recrutent en principe par des engagements volontaires, et en réalité par le racolage, sont devenus insuffisants ; il a fallu recourir à des corps de nouvelle formation, au système des milices et à des régiments étrangers. Voyons ce qu'est devenu le régiment de Champagne au milieu de toutes ces transformations.

En 1776, le colonel est encore propriétaire de son régiment, mais une ordonance royale de 1774 en fixe le prix à quarante mille livres pour les vieux régiments comme Champagne (ce prix s'était élevé jusqu'à soixante-quinze mille livres en 1748). Aucun officier ne peut obtenir le commandement d'un régiment s'il n'a servi au moins quatorze ans, dont six comme colonel en second. On ne peut être lieutenant-colonel (grade créé en 1767) qu'après quinze ans de service, major qu'après douze ans ; ces deux grades sont occupés généralement par

[redacted]



des nobles qui n'ont pas assez de fortune pour acheter un régiment.

Les capitaines, les lieutenants et les sous-lieutenants (grade créé pour remplacer celui d'enseigne) sont nommés par le roi sur la proposition du colonel. Les porte-drapeaux sont tirés du corps des sergents-majors et doivent recruter désormais les lieutenants en second et les sous-lieutenants de grenadiers; l'adjudant, après dix ans en temps de paix et cinq ans en temps de guerre, peut être nommé sous-lieutenant; théoriquement le soldat peut donc parvenir aux plus hauts grades; en réalité, l'exemple de Chevert constitue encore un cas des plus exceptionnels.

En 1766, la musique apparait dans tous les régiments; la première d'entre elles date de 1762.

Les officiers ne sont pas tenus d'être présents toute l'année au corps : ceux qui ont peu de fortune administrent et exercent le régiment, les autres sont à la cour ou dans leurs terres; en 1771, le colonel est tenu de passer quatre mois au régiment; en 1776 cette durée est portée à cinq mois. On n'exige que la présence d'un officier par compagnie.

L'ordonnance du 25 mars 1776 supprime à bref délai la vénalité des grades en réduisant progressivement le prix des charges.

Le régiment est chargé lui-même de son recrutement sous la surveillance du conseil d'administration dont nous parlerons tout à l'heure; à cet effet, il possède une sorte de dépôt ou compagnie auxiliaire dont le cadre comprend un officier, trois sergents et huit caporaux. L'engagement est contracté pour huit ans moyennant une prime de quatre-vingt-douze livres, dont cinquante pour l'engagement proprement dit, trente pour boire et douze pour frais et gratifications aux recruteurs.

Comme on le voit, c'est une transition entre l'ancien racolage et l'engagement volontaire moderne.

Après huit ans de service, le soldat peut se rengager pour huit ans moyennant une prime de trente livres et une haute paie d'un sol par jour; après ces seize ans, il peut se retirer avec demi-solde. Ce système, établi en 1771, est remplacé en

1776 par des primes de rengagement qui croissent avec les années de service.

Le colonel, le lieutenant-colonel, les capitaines portent encore l'esponton, les lieutenants et les sous-lieutenants le fusil; en 1786, ils auront tous l'épaulette, le hausse-col en cuivre doré, l'épée à garde de cuivre doré avec dragonne semblable à l'épaulette. Les punitions infligées aux officiers sont les arrêts et la prison, aux soldats les coups de plat de sabre, le piquet et la prison. La punition des coups de plat de sabre, réglementée en 1776, a soulevé une vive et juste indignation : et cependant elle ne constituait même pas une innovation, car les peines corporelles existaient depuis longtemps dans l'armée.

En 1776, le régiment de Champagne comprend deux bataillons à six compagnies, dont une de grenadiers, quatre de fusiliers et une de chasseurs. La compagnie de fusiliers et celle de chasseurs, sur le pied de guerre, sont fortement constituées; chacune d'elles comprend un capitaine, un capitaine en second, un lieutenant en premier, un lieutenant en second, deux sous-lieutenants, un sergent-major, un fourrier-écrivain, cinq sergents, dix caporaux, un cadet-gentilhomme, un frater (chirurgien-barbier), cent quarante-quatre fusiliers ou chasseurs et deux tambours. La compagnie de grenadiers compte en moins un sergent, deux caporaux et soixante hommes.

Le régiment comprend, en outre, une compagnie auxiliaire dont nous avons vu le rôle en parlant de recrutement.

Le cadet-gentilhomme est âgé de quinze à vingt ans; il choisit son régiment et il a rang d'officier, mais il est subordonné à tous les officiers du corps ; sa solde est de douze sols par jour. Il a pour marque distinctive une épaulette en galon d'or et une aiguillette de soie.

Le premier bataillon est commandé par le colonel en second, le deuxième par le lieutenant-colonel; le grade de chef de bataillon se trouve donc supprimé. La solde est la suivante : colonel, quatre mille livres par an; lieutenant-colonel, trois mille six cents livres; capitaine, deux mille livres; sous-lieutenant, sept cent vingt livres ; grenadiers, sept sols quatre deniers par jour; fusilier, six sols quatre deniers. (La livre

[redacted]



représente environ un franc de notre monnaie, elle vaut vingt sols et le sol douze deniers).

Au point de vue des manœuvres, l'infanterie est régie par l'ordonnance très remarquable du 1er juin 1776, dont voici les traits principaux.

Il y a trois sortes de pas : le pas ordinaire, de soixante-dix à la minute; le pas de route, de quatre-vingt-dix, et le pas de manœuvre, de cent vingt. Le bataillon se forme sur trois rangs, encadré par les grenadiers à droite, et les chasseurs à gauche. Le régiment rompt en colonne et marche soit à distance entière, soit à demi-distance ou en masse. Cette colonne est exercée à se former rapidement contre la cavalerie; elle se reforme en bataille soit par une conversion simultanée de toutes les subdivisions, soit par ce qu'on appelle alors l'ordre en tiroirs, c'est-à-dire par un déploiement ; celui-ci peut se faire sur la tête, sur le centre ou sur la queue de la colonne. Enfin l'instruction du tir reçoit une grande extension et la troupe est exercée régulièrement aux feux à blanc et à balle.

Le capitaine n'a plus la responsabilité pécuniaire de l'administration et de l'entretien de sa troupe ; un quartier-maitre trésorier, qui deviendra plus tard le capitaine-trésorier, est chargé de l'administration. L'Etat alloue trente-six livres par homme et par an pour former une masse générale destinée à subvenir à toutes les dépenses : recrues, habillement, équipement, entretien et réparations etc. La gestion de ces fonds est confiée à un conseil d'administration composé du colonel ou mestre-de-camp, du colonel en second, du lieutenant-colonel, du major et du plus ancien capitaine. Les commissaires-ordonnateurs et les intendants des provinces ordonnancent et vérifient les dépenses.

L'administration des vivres est confiée à l'entreprise; la ration de pain, fixée à vingt-quatre onces, est livrée au soldat moyennant une retenue de vingt-quatre deniers ; le pain est composé de trois quarts de froment et un quart de seigle, sans blutage.

Le service de santé est assuré dans le régiment par un chirurgien-major recruté par voie de concours parmi les

chirurgiens appointés ; ceux-ci proviennent eux-mêmes, par la même voie, des élèves en chirurgie surnuméraires qui suivent les cours de ce qu'on appelle un amphithéâtre dans chacun des trois hôpitaux militaires de Strasbourg, Metz et Lille.

Les premières infirmeries régimentaires viennent d'être établies et donnent d'excellents résultats. Les hommes n'ont plus autant à redouter l hôpital, où la mortalité est excessive, et où ils sont traités d'une façon abominable par des entrepreneurs sans scrupule, qui exercent sur leur solde des retenues considérables (six sols quatre deniers par jour pour un fusilier, sept sols quatre deniers pour un grenadier, dix-huit sols pour un sergent-major, etc...)

La pension de retraite est fixée à la moitié des appointements du grade et n'est due qu'à l'officier devenu incapable de servir ; le soldat peut se retirer avec demi-solde après seize ans, avec solde entière après vingt-quatre ans, ou entrer aux Invalides. La retraite des fusiliers est de quatre-vingts livres par an, celle des grenadiers quatre-vingt-dix livres, des caporaux de fusilier cent vingt livres, de grenadiers cent vingt-six livres, des fourriers et des sergents de fusiliers cent soixante-huit livres, de grenadiers cent quatre-vingts livres, des sergents-majors trois cents livres.

Aucune loi n'assure encore le sort des veuves d'officiers ; ce n'est qu'en 1790 et en 1793 que la loi consacrera leurs droits. La première école d'enfants de troupe va faire son apparition : elle est due à l'initiative privée et ne sera reconnue officiellement que par l'ordonnance royale de 1786.

A partir de 1780, le régiment n'aura plus que deux drapeaux, un par bataillon, tous deux de couleur.

On a vu, page 112, quel était l'uniforme du régiment de Champagne : cet uniforme commence à subir des modifications sérieuses. L'habit à la française disparaît même en 1776, mais il est rétabli trois ans plus tard. Les jambes sont recouvertes jusqu'au-dessus du genou de grandes guêtres en toile blanche ou en laine noire, suivant la saison. Les cheveux sont ramenés derrière la tête et renfermés dans une sorte de bourse qui prend le nom de crapaud ; quant à la poudre, elle est réservée pour les jours de fête et de parade.

[redacted]



## IV

## LES ORIGINES DU 7ᵉ RÉGIMENT D'INFANTERIE

C'est une vérité, devenue banale aujourd'hui, que l'ancienne armée a sauvé la France de la première invasion en formant le noyau des armées de la République, et en permettant d'organiser solidement les corps de troupe formés en grande partie avec des bataillons de volontaires levés à la hâte. L'émigration est venue, sur ces entrefaites, priver les anciens régiments d'une grande partie de leurs officiers et mettre en relief un certain nombre d'hommes capables qui, sans cette circonstance, auraient végété dans les grades inférieurs. Les généraux de la République étaient déjà officiers, quelques-uns sous-officiers ou même soldats dans l'ancienne armée ; grâce à l'émigration et aux formations nouvelles, ils obtinrent un avancement rapide qui leur permit d'arriver en quelques années aux grades les plus élevés.

L'idée de supprimer le nom des régiments et de le remplacer par un numéro d'ordre, est antérieure à 1791. Le maréchal de Saxe avait déjà demandé cette réforme et l'ordonnance royale du 29 janvier 1779 en avait fait une première application : les six nouveaux régiments de dragons, créés à cette époque, n'avaient reçu, en effet, que des numéros d'ordre. Sur les cent quatre régiments (non compris l'infanterie légère et les régiments coloniaux) qui composaient notre infanterie au 1ᵉʳ janvier 1789, le régiment de Champagne était classé le septième ; il devint donc le 7ᵉ régiment d'infanterie lorsque la loi du 1ᵉʳ janvier 1791 eut supprimé les noms des régiments.

Bientôt, à côté de ces anciens corps, apparaissent des éléments nouveaux de nature très diverse. L'Assemblée Constituante décrète l'organisation de la garde nationale ; puis, sous la pression des événements, on fait appel à tous les hommes de bonne volonté pour former des bataillons de volontaires. Cet appel est entendu et fournit un certain

[redacted]



nombre de bataillons composés d'excellents soldats, pleins de patriotisme et de dévouement : ce sont les volontaires de 1792. Mais la guerre devient imminente et on a recours à la réquisition pour se procurer le nombre de combattants qui fait défaut; ce nombre, fixé d'abord à deux cent quatorze bataillons (mai 1792), atteint le chiffre de quatre cent cinquante-quatre en janvier 1793. La Convention lève et envoie de force aux armées des masses d'hommes qui ne conservent plus de volontaires que le nom : la plupart de ces bataillons, mal composés, mal instruits, ne se montrent plus dignes des volontaires de 1792 et se livrent à tous les excès. Enfin, au mois d'août 1793, la Convention décrète la levée en masse de tous les hommes valides de vingt à quarante ans.

Que devient l'ancienne armée au milieu de cette tourmente? Tenue naturellement en suspicion, elle voit ses drapeaux brûlés en 1792, ses régiments disloqués et les bataillons d'un même corps envoyés dans des armées différentes. En février 1793, on décide de former des régiments par la réunion de deux bataillons nationaux avec un bataillon d'anciennes troupes ; il n'est pas donné suite à cette idée, mais en janvier 1794, après le discours de Dubois-Crancé, la Convention décrète définitivement la réunion des troupes de ligne et des bataillons de volontaires : c'est le premier amalgame. Cette opération s'accomplit péniblement en 1794 et en 1795, grâce à l'activité, à l'intelligence et aux efforts de quelques hommes dévoués, parmi lesquels il faut placer en première ligne Carnot.

Nous pouvons maintenant suivre le 7e régiment d'infanterie au milieu de toutes ces transformations.

Jusqu'au mois de Juillet 1795, il se bat aux Pyrénées et ne subit aucune modification importante. En 1795, son premier bataillon est amalgamé avec deux bataillons de volontaires et devient la 13e demi-brigade, tandis que son deuxième bataillon, réuni à deux autres bataillons de volontaires, forme de son côté la 14e demi-brigade. Quant au numéro 7, il est donné à une demi-brigade de bataille (ou de première formation) qui n'existe que sur le papier et qui ne sera pas formée, ses éléments ne pouvant être réunis : le noyau de

[redacted]



cette demi-brigade est, en effet, un bataillon de l'ancien régiment de Provence, devenu 4ᵉ régiment d'infanterie, qui est à Saint-Domingue.

Cependant ce premier amalgame, exécuté en pleine guerre, avec des éléments de toute espèce, a donné une armée tellement hétérogène et a produit un tel désordre qu'une deuxième opération s'impose : elle a lieu de 1796 à 1799 et donne les demi-brigades de ligne (ou de deuxième formation) : c'est le deuxième amalgame. Ces demi-brigades de ligne sont celles qui vont s'illustrer à Rivoli, à Zurich, à Marengo, à Hohenlinden.

Cette fois-ci on prend une règle uniforme et simple. Les armées sont classées dans un ordre déterminé : armée du Nord, armée de Sambre-et-Meuse, armée de Rhin-et-Moselle, etc.; on fixe le nombre de demi-brigades que doit comprendre chaque armée; puis, on attribue le numéro 1 à l'armée du Nord, le numéro 2 à celle de Sambre-et-Meuse et ainsi de suite, en recommençant par l'armée du Nord jusqu'à épuisement du nombre de demi-brigades fixé pour chaque armée. Ceci fait, chaque commandant en chef d'armée répartit entre les demi-brigades de son armée les numéros qui lui ont été attribués. Ce nouveau numérotage est, comme on le voit, complètement indépendant des numéros donnés aux demi-brigades de bataille lors du premier amalgame; de telle sorte que les corps de troupe qui ont déjà changé de numéro deux ans auparavant, vont encore en changer une deuxième fois; mais, du moins, la composition de chaque demi-brigade reste la même en général, ou est complétée par l'adjonction de bataillons non classés ou refondus.

C'est à la suite de ce deuxième amalgame que le numéro 7 fut attribué à la demi-brigade de bataille qui portait le numéro 128 depuis le mois de juillet 1794 et qui provenait elle-même de la réunion de deux bataillons de volontaires avec un bataillon de l'ancien régiment de Beauce. Ainsi, tandis que le 7ᵉ régiment d'infanterie, que j'appellerai premier du nom et qui est l'héritier direct de Champagne, va se fondre dans deux demi-brigades étrangères, son numéro passe à un nouveau corps formé de bataillons d'origine

[redacted]



diverse qui n'ont plus rien de commun avec l'ancien Champagne : ce nouveau corps c'est la 7ᵉ demi-brigade de Ligne.

Mais par une tradition, de tout temps admise dans l'armée, le numéro lui-même constitue la personnalité du corps, de telle sorte que la 7ᵉ demi-brigade de Ligne hérite, à juste titre, du long et glorieux passé du régiment de Champagne, continué lui-même non sans éclat par le 7ᵉ régiment d'Infanterie de 1791 à 1795.

Remarquons, en passant, qu'à la fin de l'année 1795 et pendant le commencement de 1796, le numéro 7 cesse d'être représenté à l'armée; l'ancien 7ᵉ n'existe plus, la 7ᵉ demi-brigade de bataille ne peut être formée, et la 7ᵉ demi-brigade de Ligne ne le sera qu'en 1796.

Nous avons laissé de côté, pour simplifier la question, les diverses troupes ou fractions de troupes qui, jointes à la 128ᵉ demi-brigade, ont formé en 1796 la 7ᵉ demi-brigade de Ligne; il est nécessaire d'en donner maintenant l'énumération succincte, si l'on veut se rendre compte de ce que devait être le nouveau corps. Ces fractions de troupes provenaient les unes des volontaires, les autres des anciens régiments, et n'avaient entre elles aucun point de contact; c'étaient une partie du 3ᵉ bataillon des Volontaires de Paris, formé en 1791, une partie du 7ᵉ bataillon bis des mêmes Volontaires, créé en 1792, le 7ᵉ bataillon des Volontaires de l'Yonne, formé en juillet 1793, le 16ᵉ bataillon des Fédérés de Paris, levé le 10 août 1792 après la prise des Tuileries, auxquels il faut ajouter les débris de deux bataillons de l'ancienne armée (provenant des régiments de Vintimille et de Foix) qui avaient été faits en partie prisonniers de guerre. Tel est le singulier assemblage de troupes que le hasard réunit en 1796 pour constituer le corps auquel le numéro 7 est attribué, que nous appellerons le deuxième du nom et qui subsiste jusqu'en 1803 sous la dénomination de 7ᵉ demi-brigade de Ligne.

En 1803, a lieu un nouveau remaniement; un certain nombre de demi-brigades sont supprimées et leurs éléments versés dans les demi-brigades restantes; la même année le nom de régiment est substitué à celui de demi-brigade. La 7ᵉ demi-brigade, qui est à Saint-Domingue, perd son troisième

[redacted]



bataillon qu'elle remplace par d'autres fractions provenant de différents corps, mais son existence même n'est pas atteinte. Elle devient le 7e régiment d'infanterie de Ligne, ou plus simplement le 7e de Ligne.

Sous l'Empire, le régiment subit de fréquentes modifications, dont quelques-unes sont très profondes, comme celles de 1813 et de 1814; mais, du moins, sa personnalité subsiste tout entière. Il n'en est plus de même à la chute de l'Empire, en 1815; le 7e de Ligne disparaît en entier depuis 1815 jusqu'à 1820. Le nouveau corps n'a plus rien de commun avec l'ancien : celui-ci a fait place, en 1815, à la Légion des Ardennes, et c'est la Légion du Calvados qui, cinq ans plus tard, donne naissance au 7e de Ligne, lequel se trouve ainsi le troisième du nom.

C'est son dernier avatar, du moins jusqu'au funeste hiver de 1870 à 1871; le numéro 7 disparaît encore depuis la fin d'octobre 1870 jusqu'au mois de juillet 1871; le régiment est alors reconstitué en prenant pour base le 107e de Ligne, formé lui-même au début de la guerre avec les quatrièmes bataillons de trois corps différents; on lui adjoint tout ce qui peut être réuni de l'ancien régiment : le reste est dispersé dans des corps formés à la hâte au moment de l'insurrection de la Commune. C'est le quatrième et dernier du nom.

On le voit, l'origine de nos régiments est une question plus complexe qu'on ne pourrait le supposer à première vue : la filiation d'un corps de troupe constitue un problème d'histoire militaire souvent très délicat à résoudre. On peut dire que chaque profond changement dans nos institutions politiques a eu son contre-coup dans l'armée et s'est traduit par un remaniement dans nos institutions militaires.

BOURDEAU.



[redacted]



# INDEX ALPHABÉTIQUE

## DES NOMS CITÉS

---

*Les numéros renvoient aux pages du texte. Les noms en italique sont ceux des militaires du régiment tués à l'ennemi.*

### A

## B

[redacted]

E



F

G

[redacted]

## I



## J

[redacted]

[redacted]

[redacted]





## M

N

## O



## P

[redacted]





## Q



## R

[redacted]

## S

[redacted]

T

[redacted]

[redacted]





X



Y



Z





[redacted]



# TABLE DES MATIÈRES



[redacted]





## TROISIÈME PARTIE



## QUATRIÈME PARTIE

## CINQUIÈME PARTIE



## SIXIÈME PARTIE

[redacted]





## APPENDICE

[redacted]



NOTES





[redacted]



# ERRATA

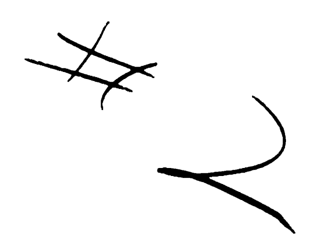
| Pages | Lignes | *Au lieu de :* | *Lisez :* |
|---|---|---|---|
| VII | 18 | passé que résument | passé que rappellent |
| 6 | 22 | loi du 26 février 1796 | loi du 26 février 1793 |
| 7 | 13 | 1793 à 1774 | 1793 à 1794 |
| 12 | 11 et 18 | an XII | an XI |
| 96 | 19 | le roi Louis XIV | le roi Louis XV |
| 109 | 10 | le gouvernement | le gouverneur |
| 111 | 4 | Kodney | Rodney |
| 113 | 20 et 21 | 1648 | 1646 |
| 138 | 28 | L'ennemi reprend l'offensive | L'armée reprend l'offensive |
| 246 | 21 | y ont été épuisés | ont été épuisés |
| 322 | 11 | les grenadiers des $1^{re}$ et $2^{e}$ compagnies | les grenadiers, les $1^{re}$ et $2^{e}$ compagnies |
| 338 | 18 | de nos cavaliers | de nos carabines |
| 403 | 7 | 17 mars 1875 | 13 mars 1875 |
| 407 | 1 et 2 | 1881 | 1880 |

NOTA. *Les erreurs commises dans l'orthographe des noms se trouvent rectifiées par l'*INDEX ALPHABÉTIQUE.



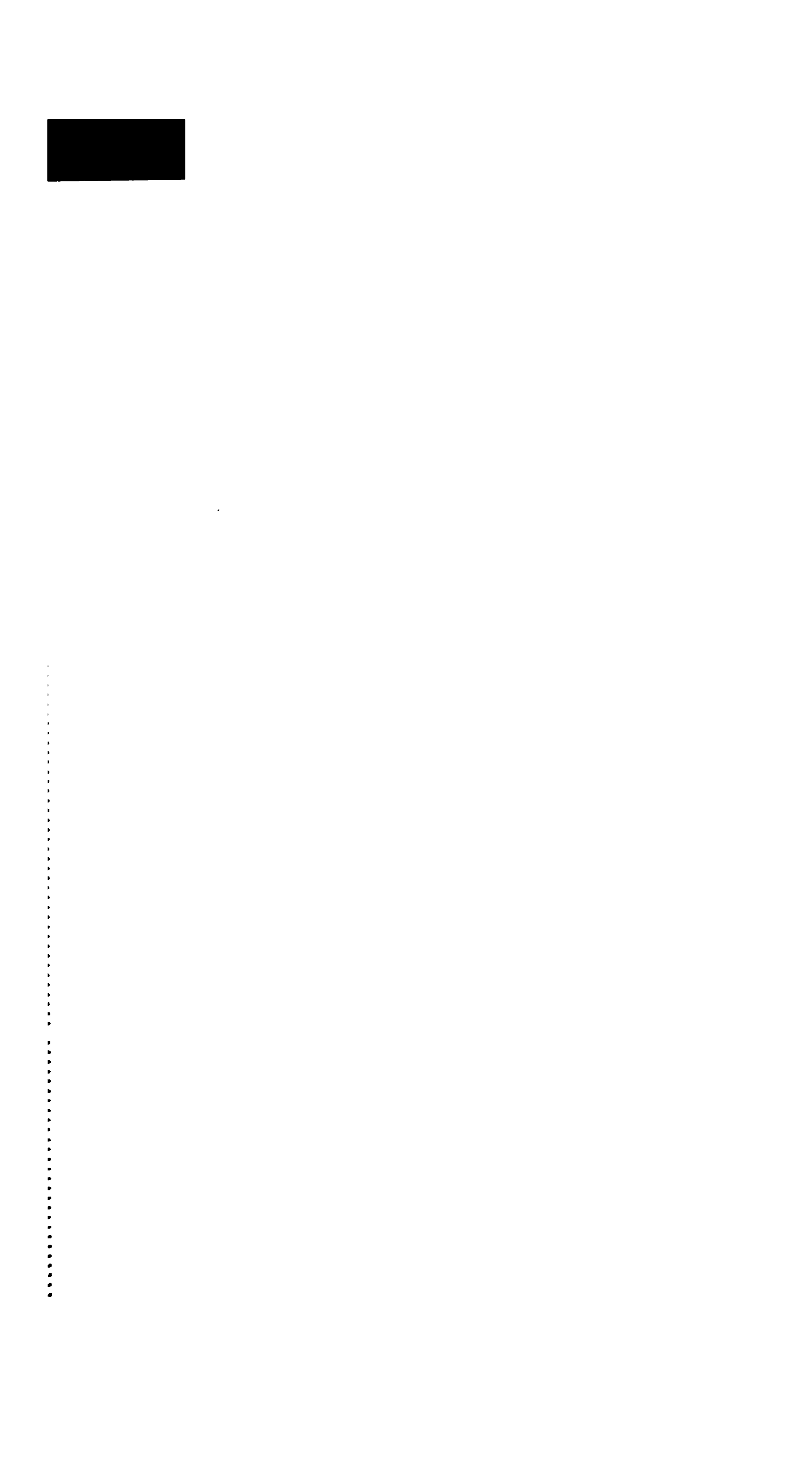


*Imprimé*
*par F. Delpérier*
*à Cahors*
*et achevé le 14 juillet*
M DCCC XC

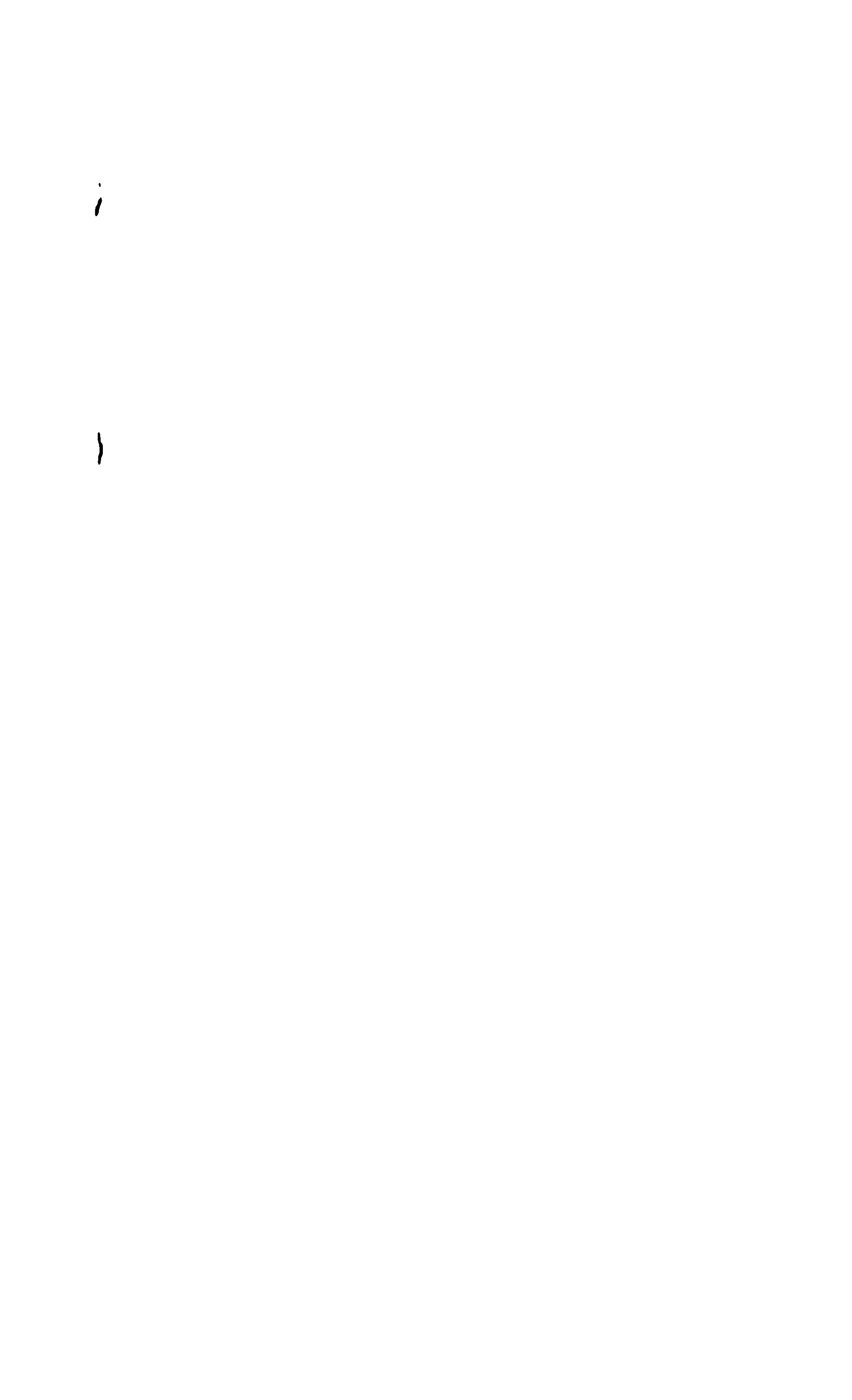

#2



[redacted]











[redacted]








HISTORIA



[redacted]





[redacted]




3 2044 024 592 743

